



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



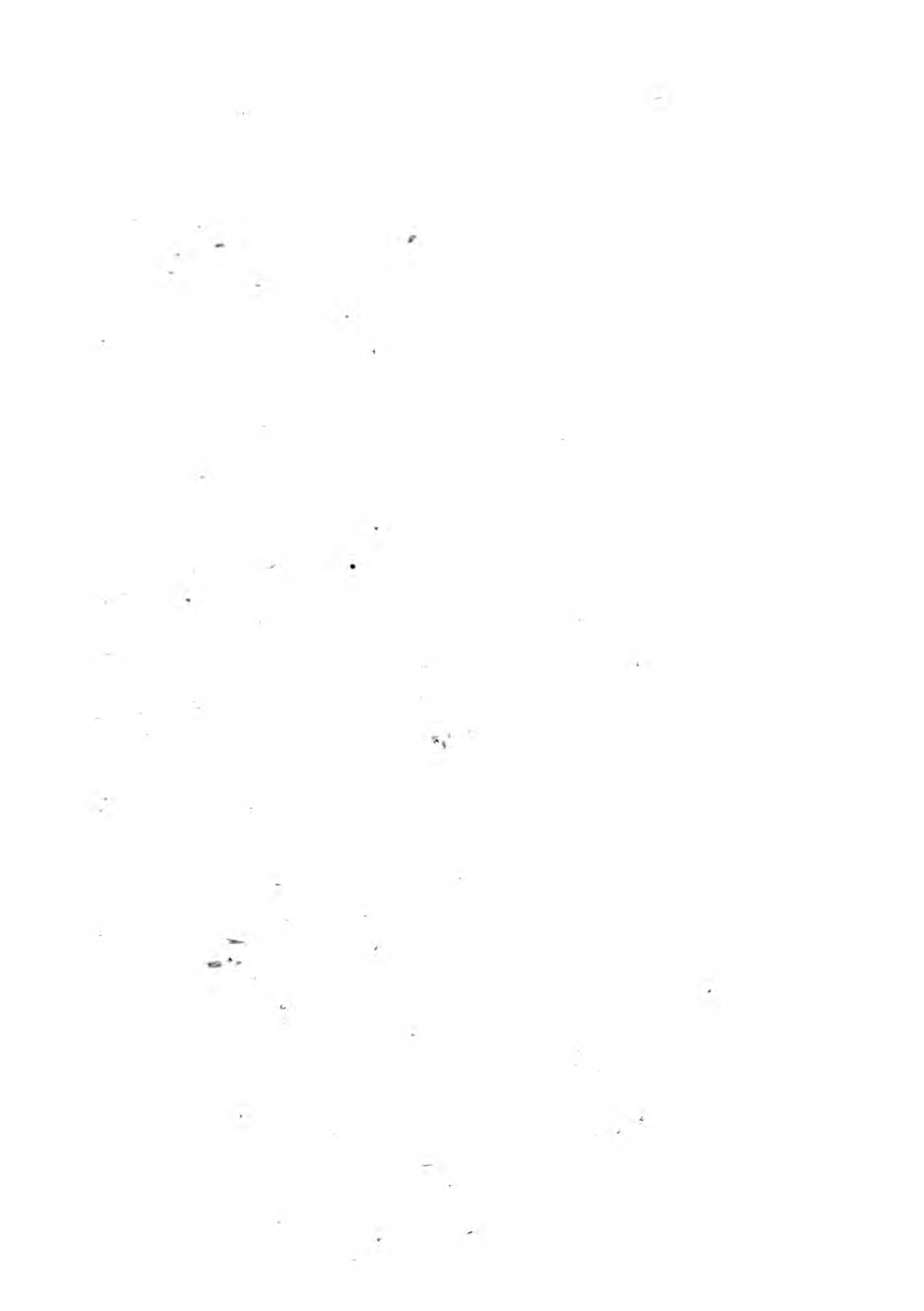
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Ex Libris - fo. L.
Carbone Prioris
de Noijen

Mason DD 220.





EXPLICATION

*Est Libris S^{ti} DU Oligii
de longo jumello.*

CANTIQUÉ

DES CANTIQUES.

Ouvrage singulier , où l'on trouvera les plus importantes instructions de la Religion pour les divers états du Christianisme.

Par Monsieur HAMON.

Revue & corrigée par Monsieur NICOLE.

TOME III.



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques,
au coin de la rue de la Parcheminerie,
à la Vertu.

M. DCC VIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE
COMMISSIONERS
OF THE
SOUTH AFRICAN
RAILWAYS

THE
SOUTH AFRICAN
RAILWAYS

General Manager, of the
South African Railways
The division of the

THE
SOUTH AFRICAN
RAILWAYS

The division of the
South African Railways

T O M H I L L



A P A R I S

chez Jacques Estienne, au Salon de la
Bourse, au coin de la rue de la Harpe,
à Paris.



Paris, le 15 Mars 1877.
Le Directeur des Chemins de Fer de l'Etat.



TRAITEZ DE PIÉTÉ

SUR

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES.

CHAPITRE VI.

VERSET I.

Dilectus meus descendit in hortum suum.

Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.

LE s filles de Jérusalem avoient demandé à l'épouse où s'étoit retiré l'époux, afin de le pouvoir chercher avec elle. Elle leur répond à l'entrée de ce chapitre, & leur dit qu'il est descendu dans son jardin au parterre des aromates, afin

Tome III.

A

2 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

de manger dans les jardins , & d'y cueillir des lis. Voilà la suite de la lettre qui ne contient rien en apparence que de bas , & qui en effet ne contient rien que de grand & de relevé. Ces ames imparfaites aiant été touchées par les paroles de l'épouse , & aiant résolu de se quitter elles-mêmes afin de devenir parfaites , ont demandé à l'épouse de J E S U S - C H R I S T ce qu'elles devroient faire ; & l'épouse satisfait à leur demande dans ce verset. Voilà la suite de l'esprit.

Mais quel conseil plus utile leur pourroit donner l'épouse que celui de l'époux. L'épouse de J E S U S - C H R I S T prend toutes ses résolutions dans l'Evangile. C'est toute sa science ; & elle sçait tout en ne sçachant que cela. L'Evangile est sa regle , & elle y trouve tout ce qu'elle doit faire elle-même , & tout ce qu'elle doit conseiller aux autres. Or que conseille l'Evangile à ceux qui veulent devenir parfaits, sinon de quitter le monde, de renoncer à toutes ses prétentions & à son esprit , de renoncer à soi-même, & de mourir à soi-même: ce qui est en effet se charger de la croix de J E S U S - C H R I S T pour le suivre ? Car on ne peut le suivre sans

porter sa croix , comme on ne peut aussi porter sa croix sans le suivre. Voilà ce que l'épouse a appris de l'Evangile , & c'est ce qu'elle apprend aux filles de Jérusalem par ces paroles : *Dilectus meus descendit in hortum suum :* [*Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.*]

Ce jardin si bien fermé , comme l'époux nous l'a décrit ailleurs , marque ici la vie retirée & religieuse , dans laquelle on fait une profession particulière de suivre JESUS-CHRIST & son Evangile , & de pratiquer toute la perfection qu'il nous enseigne. C'est là qu'il trouve comme un lieu de refuge , parce que tous les jours on le chasse du monde. C'est là qu'il trouve des aromates qui le récréent par leur bonne odeur , parce qu'il n'y a plus que corruption & que puanteur dans le monde. C'est là où il trouve de quoi manger , & où il prend sa nourriture au milieu des jardins , parce qu'on le fait mourir de faim dans le monde ; non seulement parce qu'il n'y a point de vertu , qui est la seule viande qu'il cherche : mais parce qu'on lui refuse un morceau de pain en la personne des pauvres qui sont ses membres.

Vie retirée & religieuse opposée à la vie du monde.

Combien J. C. est maltraité dans le monde.

4 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

C'est là enfin qu'il cueille des lis , parce qu'il ne trouve que des épines dans le monde , qui lui sont bien plus sensibles de la part des Chrétiens, qu'elles ne luy ont été autrefois de la part des Juifs : *Dilectus meus descendit in hortum suum* : [*Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.*]

Difficulté
de se sauver
dans le monde.

Torrent d'épines.
Joël 3. 18.

Démon délié.

L'épouse nous donne donc par ces paroles une grande instruction , aussi bien qu'aux filles de Jérusalem , qui est , qu'il ne faut point chercher JESUS-CHRIST dans le monde , & qu'il est très difficile de s'y sauver ; & il faudroit dire même impossible , si tout n'étoit possible à la grace de JESUS-CHRIST. C'est un torrent débordé qui entraîne tout ; & ce qui est encore pis , *un torrent d'épines* , comme le décrit le prophete , *torrentem spinarum* , qui ne nous noie pas seulement : mais qui nous perce de tous côtez , & qui nous cause autant de morts qu'il nous fait de différentes blessures. Qui aime son repos doit fuir un tel torrent ; qui aime sa vie doit haïr le monde. Mais si cela a été vrai en tout tems , il l'est encore bien plus à présent qu'il semble que le démon aiant rompu toutes ses chaînes , & étant devenu libre pour

DES CANTIQUES. 5

faire presque tout ce qu'il veut , y a établi le siege de son empire. Comment pourroit - on se sauver dans le monde, lorsqu'on n'y honore J E S U S - C H R I S T, que comme les soldats l'honoroiert au tems de sa passion en fléchissant le genouil devant lui , & l'outrageant ? Comment pourroit-on acquerir la perfection de l'Evangile dans le monde qui leve à présent le masque, & qui combat ouvertement l'Evangile ? Comment pourroit-on trouver l'époux parmi ses ennemis , puisqu'on a bien de la peine à le trouver à présent avec ses meilleurs amis ? Il ne reste donc rien aux filles de Jérusalem que de descendre dans ce jardin où est descendu l'époux , & qui devient un jardin de délices lorsqu'en effet on n'y descend que pour l'y trouver.

Mais admirez la sagesse & la modération de l'épouse , & la retenue qu'elle a , en leur donnant ce grand conseil qui est si utile. Elle ne les presse point d'entrer dans cette sainte retraite. Elle ne les y pousse point comme par force. Elle ne les y attire point par des caresses. Elle ne les contraint point par de grandes exhortations qui approchent bien de la violence, tant elles

6 TRAITEZ SUR LE CANTIVE

Comment
il faut con-
seiller la vie
religieuse.

font persuasives. Elle leur dit que son époux y est descendu: & c'est assez pour les obliger d'y descendre avec lui, si elles le cherchent véritablement, & qu'il les y appelle; & ce n'est pas pour les y porter si elles ne le cherchent pas. L'épouse en cela nous donne une grande instruction, & qui est d'une grande importance. On n'accomplit ses vœux que par la puissance de celui à qui on les fait, & non par la vertu de ceux qui les font faire. Il n'appartient donc qu'à l'époux de contraindre à entrer dans sa maison ceux à qui il veut faire la grace d'y demeurer. Et c'est assez à l'épouse de faire connoître ce qui est utile à ceux qui sont appelés, comme ce seroit trop à elle d'engager ceux qui ne le sont pas à faire ce qui leur seroit comme impossible.

Rien ne dure de ce que l'homme fait, & rien n'est véritable de ce qui ne vient que de l'homme: [Quod humanum nec firmum, nec verum.] Il faut que Dieu se mêle de faire son ouvrage, ou il sera mal fait. Que gaignoient les Pharisiens de faire le tour de la mer & de la terre, comme parle l'Évangile, pour faire un prosélyte, sinon qu'ils faisoient un malheureux, & qu'ils participoient eux-mê-

Tertull. de
virg. vel. c. 13.

mes à son malheur ? Car nous ne rendons point les autres malheureux que nous ne le soions nous-mêmes.

C'est donc une grande prudence à l'épouse de dire seulement où est JESUS-CHRIST, afin que les ames qui voudront le suivre le puissent faire, & que les autres ne puissent se plaindre que d'elles-mêmes, si elles ne l'ont pas suivi, aiant appris où il étoit, ou si elles ont entrepris inconsidérément de le suivre n'en aiant pas la force. C'est ainsi qu'elle ne se rend point responsable, ni envers les fortes en leur enseignant la vérité, ni envers les foibles en ne les jettant pas dans la nécessité : *Dilectus meus descendit in hortum suum :* [*Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.*] Il est donc facile de voir par le grand sens de ces paroles, qu'elles sont de celles que saint Augustin avoit coutume ^{Aug.} d'appeller *des paroles pesées* [*librata verba;*] mais pesées au poids du sanctuaire; car l'épouse n'a point d'autre poids que celui-là qui est le poids du S. Esprit. C'est cet esprit qui parle par sa bouche, qui la rend si admirable *dans les paroles pleines de sens qu'elle profere:* [*in sensu verborum;*] qui la remplit d'autant de prudence qu'il lui donne d'amour, qui en est la

8 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
source , comme le remarque S. Chry-
sostome. Mais le sens profond de ces
paroles nous paroîtra encore davan-
tage dans la suite.

Dilectus meus : [*Mon bien-aimé.*] Elle
l'appelle toujours par le nom de son
amour , parce qu'elle en est toujours
possédée. Comme c'est le cœur qui
parle , il n'y a pas jusqu'aux moindres
expressions qui ne soient pleines de
son amour. Jugez s'il y auroit de ses
actions qui ne procédassent pas de son
cœur , c'est-à-dire , de son amour ,
puisque toutes ses paroles en viennent.
Mais outre cela , ces deux mots ren-
ferment ici deux grandes instructions ;
l'une , que J E S U S - C H R I S T ne
vient dans les ames que par son amour ,
& qu'il n'est dans une maison reli-
gieuse , quelque régularité qu'il y ait
d'ailleurs , qu'à proportion qu'on l'y
aime : l'autre , que si ce n'est ce même
amour qui y conduise ces filles de Jé-
rusalem , au lieu d'y trouver un jardin
plein de délices , elles n'y trouveront
qu'une prison & un supplice. *Dilectus*
meus : [*Mon bien-aimé.*] Il faut que J E-
S U S - C H R I S T soit le bien-aimé d'u-
ne ame , & qu'elle soit dans une véri-
table résolution de ne s'aimer point

Un monastere
sans amour de
Dieu , n'est
qu'une pri-
son.

soi-même pour se plaire dans un jardin dont toutes les plantes & tous les fruits ne tendent qu'à ruiner l'amour propre. Il faut que JESUS-CHRIST soit le bien-aimé pour aimer sa croix, qui fait seule & la clôture & la culture, & tout le revenu de ce jardin. Il faut que JESUS-CHRIST soit le bien-aimé pour trouver doux, à cause de l'onction de son esprit, ce joug qui est si rude à la nature à cause de la répugnance des sens. Il faut qu'il soit le bien-aimé pour trouver si large & si aisée dans la dilatation du cœur, cette voie qui est si étroite quand il est resserré : *Dilectus meus* : [*Mon bien-aimé.*] L'épouse leur enseigne donc, non seulement ce qu'il faut faire pour trouver l'époux : mais de quelle manière il le faut faire ; & elle le leur enseigne avec son humilité ordinaire, sans qu'elle paroisse le leur enseigner. C'est donc comme si elle leur disoit qu'elles auroient tort de vouloir entrer dans des maisons qui sont les écoles publiques de l'amour de JESUS-CHRIST crucifié, si elles vouloient faire autre chose que de l'aimer : *Dilectus meus* : [*Mon bien-aimé.*]

Descendit,] est descendu.] Cette descente n'est point sans mystère. Ce

10 TRATTEZ SUR LE CANTIQUE

n'est point sans sujet que l'épouse dit qu'il y est descendu, & non point qu'il y est allé. O filles de Jérusalem, c'est assurément pour vous apprendre que vous ne pouvez entrer dans ce bienheureux jardin qu'en descendant. Ce jardin est dans un fonds. Si vous voulez être du nombre de ces saintes colombes des vallées, dont parle le prophete, quittez de bon cœur les lieux élevez; descendez de ces hautes montagnes sur lesquelles la rosée du ciel ne tombe point, & qui ne peuvent par conséquent qu'elles ne soient maudites; descendez de ces éminences où vous ne trouverez jamais l'époux, & descendez dans cette solitude où vous le trouverez. Il est descendu pour vous montrer qu'il faut descendre. L'époux que vous cherchez est descendu du ciel sur la terre, & du sein de son Pere dans celui de sa mere, afin que vous pussiez le chercher & le trouver. Cherchez-le donc en vous humiliant, de même qu'il vous a cherchées en s'anéantissant. Un Dieu qui s'abaisse ne peut souffrir un ver de terre qui s'éleve. Un époux si humble ne peut souffrir d'épouses superbes. Humiliez-vous donc: car la profession que

vous voulez embrasser ne consiste pas moins à être humbles qu'à être vierges. Quoique ce divin époux soit plus pur que les lis, il ne rejette point les veuves de sa couche roiale. Il veut bien être l'époux des femmes mariées quand elles sont humbles : mais il ne sera jamais l'époux des vierges superbes. Je dirai plus, les femmes perduës qui précèdent les Pharisiens dans le royaume de Dieu, y précéderont les vierges qui feront moins humbles qu'elles. Car la sainteté n'est grande qu'à proportion de l'humilité. Ce n'est point la virginité qui fait la mesure de nos mérites. On n'est point élevé à proportion que le corps est pur : mais à proportion que le cœur est humble. L'époux souffre tout, excepté l'orgueil. Il a des épouses qui ne peuvent jeûner ; il en a qui ne peuvent travailler ; toutes ne peuvent pas chanter ses loüanges. Il en a qui ne peuvent accomplir la regle qu'elles ont voüée. Il en a même qui sont encore imparfaites : mais il n'en a jamais qui ne soient humbles. Une vierge superbe n'est point l'épouse de JESUS-CHRIST. Elle n'est pas sans époux, puisqu'elle est l'épouse de l'ennemi de JESUS-CHRIST, qui est le roi des

12 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
superbes. Elle a le serpent pour époux :
[*sponsa serpentis.*]

Combien
J. C. se ra-
baisse en s'u-
nissant aux
hommes.

Ce n'est donc pas sans raison que
l'épouse s'est servie du mot de des-
cendre, qui renferme un avis si né-
cessaire: *Dilectus meus descendit*: [*Mon
bien-aimé est descendu.*] Mais je ne
sçai si elle ne voudroit point aussi
nous faire remarquer l'humilité de
l'époux. Car quoique ce jardin soit
fort beau & fort magnifique, & que
rien n'y manque, si vous voulez: c'est
une étrange humilité à l'époux qui a un
thrône si admirable dans le ciel, d'en
vouloir bien avoir un sur la terre, &
de descendre dans ce jardin pour s'y en
faire un. C'est véritablement descendre
& se rabaisser d'une étrange manière,
que le Verbe éternel, qui est la sainteté
même, ait voulu se choisir des épouses
du nombre des hommes mortels &
criminels. Car quoiqu'il les ait lavées
de son sang, on peut toujours s'écrier
justement: *Domine, quid est homo, quia
memor es ejus?* [*Seigneur, qu'est-ce que
l'homme? & cependant vous voulez bien
vous souvenir de lui.*] L'épouse de la sain-
teté est encore tributaire & assujettie au
péché, qui à la vérité ne regne plus en et-
le, parce qu'elle a été justifiée: mais qui

Restes du
péché dans
les épouses.

est en elle , parce qu'elle a été souillée. L'épouse du Verbe n'est point sans la chair du péché, & sans de légers péchez. L'épouse du Verbe a un corps animal , & qui corrompt l'ame qui est faite à l'image du Verbe, en l'appesantissant & la rendant presque toute animale dans la plus grande partie de ses actions. L'épouse du Verbe mange du pain des animaux ; & ce qui est bien pis , elle mange quelquefois le pain du serpent même, lorsqu'elle offense encore son époux par quelque légère pente qui lui rest : toujours pour la terre , qui est la nourriture du serpent. Dites après cela que l'époux ne descend pas quand il vient dans le jardin de son épouse. Enfin l'épouse de la vie éternelle vit encore avec la mort , pour me servir de l'expression de saint Augustin , *adhuc cum morte vivit* ; & elle pourroit dire avec David : *Uno gradu ego morsque dividimur* : [Il n'y a qu'un point entre ma vie & ma mort.]

Aug.

1. Reg. 20. »

Tertullien appelle nôtre chair , la sœur des vases faits avec de la terre : [*sororem vasculorum* ;] parce que Dieu nous a formez de la même argile qu'emploie le potier pour faire des pots de terre. Nôtre ame aiant été corrompue

14 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

par le péché, est devenue la sœur, ou plutôt l'esclave des démons : voilà notre noblesse. Qui que nous soions, nous sommes les frères des réprouvés, & nous serions sujets à la même damnation, si l'époux ne nous eût rachetés. La rédemption si abondante de l'épouse, empêche-t-elle qu'elle ne soit encore en partie fille d'Adam, & qu'on ne lui

Ezech. 16. 3.

puisse dire en un sens, *pater tuus Amorrhæus* : [*Votre père étoit Amorrhéen ?*]

Quand elle n'est pas dans le tems de ses délices, où elle est toute belle, comme dit l'époux, & qui est comme un tems de transfiguration pour elle, n'y a-t-il pas encore de la négligence dans ses sens, de l'inapplication dans ses actions, & de la distraction dans ses prières ? Quelle étrange foiblesse ! & quel reste de maladie, de faire venir son époux, & de le quitter ; de lui témoigner son amour en le priant, & de lui tourner le dos en pensant à autre chose ! Car si elle n'est plus sainte que David, cela peut lui arriver encore quelquefois ;

Ps. 37. 8.

& elle s'écrie aussi bien que lui : *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus* : [*Mes reins sont tout pleins d'illusions.*]

Aug. ibid.

Comme la vérité est la récompense de l'ame, dit saint Augustin, *præmium*

DES CANTIQUES. 15

anima veritas : ces illusions sont encore les justes peines du mensonge d'Adam, & de nôtre première présomption. Voilà comme l'épouse prie son époux ; voilà comme elle le loue. Où est l'homme qui prit beaucoup de plaisir de se voir loué du dernier des hommes, quoiqu'il fût homme aussi-bien que lui ? Comment est-il donc possible que Dieu prenne plaisir aux louanges d'un homme étant infiniment élevé au dessus de tous les hommes ? Ainsi, c'est un grand abaiffement à l'époux de descendre jusqu'à l'épouse, & qu'elle puisse dire : *Dilectus meus descendit* :] *Mon bien-aimé est descendu.*]

In hortum suum :] *Dans son jardin*] Et l'épouse donc en particulier, & toutes les épouses en général ont un grand sujet de s'humilier & de s'abaïffer même étrangement dans les dons de sa miséricorde, puisqu'il ne peut les faire, & se donner à elles qu'en s'abaïffant : *Dilectus meus descendit in hortum suum* :] *Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.*] Ce jardin est fermé quand on ne veut ni voir, ni être vû. Les parloirs font une grande brèche à la muraille, quand on les ouvre trop souvent. Ce jardin est bien labouré quand les constitutions sont biens gardées.

Comparaison d'un jardin à un monastere bien réglé.

16 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

On n'y laisse point croître de mauvaises herbes quand on ne laisse introduire aucuns abus ; & il y a bien des fleurs quand il y a bien des vertus. Mais il faut prendre garde que ce jardin n'est à l'époux que parce qu'il y descend. S'il se retiroit un peu, il commenceroit à devenir en friche. Il est vrai qu'il ne descend pas dans des jardins étrangers : mais s'il ne descendoit dans le sien, il lui deviendroit étranger. Ce n'est que sa présence qui lui en conserve la possession. C'est pourquoi il ne faut pas se glorifier, si ce jardin est à lui, *in hortum suum*, [dans son jardin.] Nous l'en chasserions bien-tôt s'il ne nous lioit les mains, non pas comme avec des cordes en nous contraignant : mais avec sa grace en nous rendant libres, selon qu'il dit lui-même : *Si vos Filius liberaverit, tunc verè liberi eritis* : [Si le Fils vous délivre, alors vous serez véritablement libres.]

Joan. 8. 36.



 SUITE DU I. VERSET.

Ad areolam aromatum ut pacatur in hortis, & lilia colligat.

Dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lis.

DE ce qu'il est si particulièrement marqué que ce sont les aromates que l'époux cherche dans le jardin des épouses, & de ce qu'il semble qu'il n'y entre que pour aller droit à ce petit parterre où ils croissent : c'est peut-être pour nous apprendre qu'il fait beaucoup plus d'état des vertus de l'ame, que de celles du corps. Car les aromates qui sont fort secs, & qui n'ont plus rien de l'humidité de la terre, nous peuvent bien marquer les vertus qui n'ont presque rien de commun avec elle, & qui sont indépendantes du corps dans leurs actions. Car si la force corporelle est nécessaire pour jeûner : elle ne l'est pas, par exemple, pour s'humilier. Or l'A-

18 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

1. Tim. 4. 8. pôtre nous avertit que *les exercices du corps sont peu utiles*, [*exercitatio corporalis ad modicum prodest.*] Et de fait, il n'est pas dit que Dieu est glorifié par nôtre jeûne, comme par la loüange que nous lui donnons : *Sacrificium laudis honorificabit me* : [*C'est le sacrifice des loüanges qui me glorifiera véritablement.*]

Pf. 49. 24. On pourroit donc dans ce sens définir cette planche d'aromates par ces belles paroles d'Isaïe, *plantatio Domini ad glorificandum* : [*une plante du Seigneur destinée à lui rendre gloire.*] Ces aromates sont toutes les vertus spirituelles & intérieures, par lesquelles l'époux est glorifié ; ou, si vous voulez, ce sont les ames mêmes qui le glorifient, & dont l'exercice le plus ordinaire est de l'adorer en esprit & en vérité ; de le remercier de ses dons, & des graces qu'il nous a faites en particulier, & à toute l'Eglise en général ; & de le loüer. Comme cette occupation est très sainte & lui est très agréable : il ne faudroit pas s'étonner qu'étant entré dans le jardin, il allât droit à cette planche d'aromates qui lui est si particulièrement consacrée. Il est bien naturel d'aller plus souvent aux lieux où l'on se plaît davantage, &

Isa. 61. 3.

d'y être même toujours ; outre qu'il est écrit , que Dieu glorifiera ceux qui le glorifient. C'est pourquoi comme le seul desir de ces ames est de le louer : l'époux desire aussi de les récompenser ; & sa grande récompense est de se communiquer & de se donner encore davantage à elles. Nous voions aussi que dans le même lieu où il dit qu'il est honoré par ses louanges , *sacrificium laudis honorificabit me* : [*le sacrifice de louanges me rendra gloire* :] il ajoute aussi-tôt : *Et illic iter quo ostendam illi salutare Dei* : [*Et c'est-là la voie par laquelle je lui montrerai le salut de Dieu.*

Si vous voulez donc arriver dès cette vie à cette heureuse communication ; si vous aspirez à ce grand bien qui vous ôtera le desir. & la pensée de tous les autres biens ; si vous êtes embrasée du desir de goûter du vin nouveau de l'époux qu'il garde pour la fin, & de ressentir quelque chose de sa gloire , afin de pouvoir mépriser toute celle du monde : ne vous égarez point. Votre dessein est louable de vouloir commencer à entrer dans la joie du Seigneur , afin de renoncer à toute autre joie , & de vouloir visiter son saint temple : mais prenez le chemin

Louer & aimer Dieu , c'est l'exercice le plus propre pour arriver à la communication de Dieu.

20 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Pf. 49. 24.

qui y mene : *illic iter*, [*c'est-là la voie.*] Il nous marque lui-même ce chemin : *illic iter quo ostendam illi salutare Dei* : [*c'est-là la voie par laquelle je lui montrerai le salut de Dieu.*] Il ne dit point qu'il se fera voir à ceux qui jeûnent, quoique Moïse & Elie l'aient vû après avoir jeûné : mais ce n'a point été par la force de leur jeûne. Il ne dit point qu'il se communiquera si particulièrement à ceux qui s'occupent dans les bonnes œuvres extérieures, quoiqu'elles soient d'un grand mérite. Il dit seulement qu'il montrera la gloire de son Pere à ceux qui le glorifieront ; il dit seulement qu'il fera voir le salut de Dieu, & le fera goûter à ceux qui le loueront.

Pf. 31. 10.

Il nous en assure encore en un autre endroit par le même prophete. Car David lui aiant témoigné qu'il étoit toute sa joie, ce qui est la même chose que de le louer, il lui répond : *Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac qua gradieris, firmabo super te oculos meos* : [*Je vous donnerai l'intelligence ; je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, & j'arrêterai mes yeux sur vous.*] Voilà cette même voie qui conduit à la lumiere de Dieu ; voilà

cette voie dans laquelle il semble que Dieu nous donne un nouvel entendement, tant il élève le nôtre. En marchant dans ce chemin nous ouvrons les yeux, parce que Dieu arrêté ses yeux sur nous. Ce sont les siens qui ouvrent les nôtres. Il n'y a donc point de chemin si court & si abrégé que de louer Dieu pour arriver à Dieu ; & il ne faut pas s'en étonner ; c'est le grand chemin de l'amour. On loue ce qu'on aime. Et il est impossible, quand même la bouche demeurerait fermée, qu'en aimant beaucoup on ne loue beaucoup : *si multum amas, multum laudās*, [*si vous avez beaucoup d'amour, vous louez beaucoup.*] C'est le même amour qui nous fait louer Dieu, & qui nous conduit à lui. Si vous avez donc besoin de force, louez-le, & vous en aurez : car il n'y a que les forts qui le louent ; louez-le, & il deviendra lui-même votre force & votre louange. Car il seroit périlleux qu'il fût l'un sans l'autre, & qu'il ne fût pas votre louange, étant votre force : *fortitudo mea & laus mea Dominus*, [*le Seigneur est ma force & ma louange.*] Si vous desirez la vie, louez-le, & vous vivrez : *vivens ipse confitebitur tibi*, [*celui qui vit rendra gloire à*

Aug. in psal.
103. v. 34.

Is. 12. 2.

22 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

votre saint nom.] Si vous desirez de vaincre vos ennemis qui sont vos passions,

Ps. 17. 4.

louez, & vous les vaincrez : car il est écrit : *laudans invocabo Dominum, & ab inimicis salvus ero* : [j'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, & je serai délivré de mes ennemis.] Si vous êtes stérile,

Ps. 54. 1.

louez, & vous deviendrez féconde ; louez, & vous enfanterez le fruit de vie : car il est écrit : *landa sterilis qua non parit &c.* [louez le Seigneur, ô vous qui êtes stérile, & qui n'enfantez point. Enfin si vous voulez jouir de la présence de l'époux, louez, & vous en

Ps. 49. 24.

jouirez : car il est écrit : *sacrificium laudis honorificabit me, & illic iter quo ostendam illi salutare Dei* : [c'est le sacrifice de louanges qui m'honore véritablement ; & c'est là la voie par laquelle je lui montrerai le salut de Dieu

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi l'époux étant entré dans le jardin, il ne va qu'au parterre des aromates : parce que si ces aromates nous marquent les épouses qui ne s'occupent qu'à le louer, où seroit-il mieux qu'avec les personnes qui le louent ? *ad areolam aromaturn* : [dans le parterre des plantes aromatiques.] Nous avons dit que la petitesse de ce parterre mar-

quoit l'humilité qui est presque toujours représentée dans l'Écriture par ce qui est petit: car l'humilité n'aime point les grands tableaux. Il faut donc que les épouses qui font une profession particulière de le louer, fassent aussi une profession particulière d'être humbles, parce qu'il n'y a que les humbles qui le louent: *laudate pueri Dominum*, Pf. 112. 2
 [*vous qui êtes enfans louez le Seigneur.*]
 Il faut estre petit comme un enfant pour le louer. Vous ne pouvez pas retenir pour vous la gloire que vous lui donnez, ou vous vous mocquez. Mais pourquoi est-il parlé des aromates en pluriel? C'est pour nous apprendre que l'assemblage & le concert de toutes les vertus est nécessaire pour le louer. Où si ces aromates nous marquent les épouses qui le louent: quand il n'y en auroit qu'une, c'est pour nous apprendre qu'elle ne desire rien tant que de n'être pas seule pour le louer: *Magnificate Dominum mecum*, Pf. 33. 2
 [*glorifiez le Seigneur avec moi,*] disoit David. Cette grande grace de louer Dieu est accompagnée d'une si grande charité, qu'elle ne peut se retenir dans le cœur, & qu'elle voudroit embraser toute la terre de l'amour de l'époux. Un grand

24 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

L'amour de
Dieu excite
tous les autres
à louer Dieu.

feu s'étend loin ; & c'est une marque que le zèle que nous avons pour notre salut est en effet bien petit quand il n'est grand que pour nous. Quand la charité est assez forte pour nous faire louer, elle embrasse tous nos frères, & elle ne parle qu'en pluriel : *Venite &c.* [Venez ,] *hauriamus &c.* [puissons ,] *eamus &c.* [allons :] ce qu'on pourroit vérifier par plus de cent passages de l'Écriture. A proportion que l'amour du monde est grand, il veut regner seul : à proportion que l'amour de Dieu est grand, il nous fait desirer de n'être pas seuls dans la possession d'un si grand bien : *Si amatis Deum,* (disoit S. Augustin ,) *rapite omnes ad amorem Dei qui vobis junguntur :* [Si vous avez de l'amour pour Dieu, faites vos efforts pour embraser du même amour tous ceux qui vous sont unis.] Car que pouvons-nous faire de mieux, ne pouvant pas assez aimer Dieu, que de porter les autres à l'aimer avec nous ? & qu'y a-t-il de plus juste & de plus raisonnable, que notre douleur étant de ce qu'il n'est pas aimé, nous mettions notre joie à le faire aimer, si nous en étions capables ? Voilà donc pourquoi il y a plusieurs aromates, ou pour nous faire

Aug. in ps. 33.
v. 4.

faire voir leur grand desir qui est qu'il y en ait plusieurs, ou parce qu'il y en a effectivement plusieurs dans le jardin de l'époux : & c'est ce que nous allons voir dans les paroles suivantes.

Ut pascatur in hortis : [pour se nourrir dans les jardins.] Que veut dire cela ? Nous avons suivi l'époux, nous sommes assurez qu'il n'est entré que dans un jardin : *descendit in hortum*, [il est descendu dans le jardin :] d'où vient donc que le voila dans plusieurs jardins : *ut pascatur in hortis*, [pour se nourrir dans les jardins ?] Il ne faut pas s'en étonner : c'est qu'il y a plusieurs jardins dans ce grand jardin. Si chaque épouse est un jardin en particulier : plusieurs épouses ensemble font plusieurs jardins ; & comme ce n'est qu'une maison, ce n'est aussi qu'un jardin. La charité de J.C. qui regne dans ses épouses, & qui de toutes ne fait qu'un cœur & qu'une ame, n'en fait de même qu'un seul jardin. Ce jardin qui est commun vient de cette charité qui est commune ; & leurs vertus particulieres ne laissent pas de faire plusieurs jardins. L'unité de cette robe de J. C. qui n'est point divisée, est marquée par un jardin : sa belle variété est marquée par plusieurs jardins. Toutes

26 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

ont le même esprit, la même conduite, le même dessein, le même intérêt: ce qui vient de ce qu'il n'y a qu'un amour qui les lie toutes ensemble du lien sacré de l'esprit de paix, qui est le lien de perfection; & voila le jardin: *descendit in hortum*: [*Il est descendu dans le jardin.*] Mais si la charité les unit entr'elles, & n'en fait qu'un jardin: l'amour de la solitude, l'esprit de silence & de recueillement, l'esprit de priere qui le suit toujours, ou qui le forme, cet amortissement de la curiosité qui ouvre les yeux & les oreilles, & qui ne laisse jamais les portes des sens bien fermées, quand même il ne lui est pas permis de les ouvrir: toutes ces vertus, dis-je, sont autant de murailles qui les séparent autant qu'il le faut, & qui font plusieurs jardins: *ut pascatur in horis*, [*pour se nourrir dans les jardins.*]

Double vigilance à l'égard du dehors & du dedans.

Cette pluralité de jardins dans un même jardin, qui est si bien marquée par l'épouse, nous apprend donc que ce n'est point assez que les épouses de JESUS-CHRIST soient en garde contre les dehors, si elles ne sont en garde contre le dedans; & il serviroit de peu que le monde qu'elles ont quitté ne les blessât pas, si elles venoient

à s'entre-bleffer les unes les autres par le relâchement de la mortification & de la vigilance intérieure. On se blesse en se répandant trop, ou en se resserrant trop. On se blesse en s'appliquant trop aux fautes des autres, & n'en gémissant pas assez : & qui peut dire en combien de manieres on se blesse, quand on se blesse tous les jours ? L'avis que nous donne le Sage, & S. Bernard après lui, de nous tenir en garde à l'égard même de nos amis, s'étend bien loin. *Ab inimicis tuis separare*, [séparez-vous de vos ennemis,] regarde la clôture du grand jardin qui nous sépare du monde lequel est notre ennemi : *ab amicis tuis attende*, [donnez vous de garde même de vos amis,] regarde la clôture exacte des jardins particuliers qui composent le jardin commun & général. Et comment l'épouse, qui est obligée de se défier d'elle-même, n'auroit-elle pas une sainte & charitable défiance des personnes qui l'approchent, & qui lui sont le plus unies ? C'est aimer nos amis, & leur rendre un grand service, que de vivre avec une telle sagesse avec eux, qu'ils ne répandent rien sur la robe de J. C. dont il nous a revêtus, & qu'il veut qu'on lui rende sans tache. Il

28 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
faut donc veiller par tout. Il n'y a rien
de si délicat que cette grande pureté
des vierges, qui se blesse par tous les
sens, & qu'elles blessent elles-mêmes
aussi-bien que les autres, & même en-
core plus : & c'est pourquoi elles se dé-
fient encore plus d'elles-mêmes que des
autres: *Vera enim, & tota, & pura virgini-
tas nihil magis timet quam semetipsam.* [La
vraie virginité qui est entière & toute pure,
ne craint rien tant qu'elle-même.]

*Tertull. de
virg. vel. c. 15.*

Il étoit donc nécessaire qu'il y eût
plusieurs jardins dans ce jardin: *ut pas-
catur in hortis* : [pour se nourrir dans les
jardins.] Mais il est bien remarquable
que l'époux n'entre point dans ces jar-
dins qu'après être entré dans le jardin.
Car voiez l'ordre des paroles de l'é-
pouse : *descendit in hortum suum, ut pas-
catur in hortis* : [il est descendu dans son
jardin, pour prendre sa nourriture dans les
jardins :] & c'est ce qui oblige toutes
les épouses en particulier, & en géné-
ral, de veiller extraordinairement pour
le maintien de la discipline du mona-
stère. Ces petits jardins ne peuvent pas
être bien cultivez, quand le grand jar-
din demeure en friche. L'épouse nous
apprend que l'époux n'entre dans les
petits jardins que par le grand. Si nous

sômmes causes, ou si nous souffrons qu'on lui en ferme la porte: par où voulons-nous qu'il y entre? Cela veut dire qu'il est bien difficile de se sauver dans des monasteres déréglez, & qu'on n'en voit point qui se sanctifient dans des maisons toutes perduës. Qui s'aviferoit de vouloir planter un beau jardin parmi des précipices, & au milieu d'une voirie. C'est beaucoup s'il y croît quelque plante utile, & que tant de ronces & d'épines n'étouffent point.

Il faut donc qu'il entre par le grand jardin. Mais il ne lui serviroit de rien que l'entrée lui en fût libre, si celle des petits jardins ne l'étoit pas. Et il serviroit encore de peu qu'on eût grand soin de lui tenir la porte ouverte, s'il n'y avoit rien qu'il pût manger. Car il faut bien remarquer que les visites de l'époux ne sont pas inutiles, & qu'il ne va point en un lieu où il n'a que faire. L'époux n'est pas oisif. Hélas! comment viendroit-il dans nôtre jardin (si nous en avons un) puisqu'il est tout rempli d'orties? Il n'y vient point de fruit: ou ce n'est pas de celui qu'aime l'époux. S'il y en a de quelque espece plus supportable, nous le voulons cueillir lorsqu'il est encore tout verd,

70 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

& qu'il fait mal aux dents. S'il en reste sur l'arbre qui approche de la maturité, ou il est pourri au dedans à cause de nos cupiditez secretes , & que nous ne connoissons pas à cause de nôtre peu de discernement en ce qui regarde nôtre salut : ou nous le laissons tomber, & le laissons pourrir par nôtre négligence , au lieu de le recueillir avec soin, & de le conserver pour l'époux : ou si nous en recueillons quelque peu , nous le donnons plutôt à son ennemi , par la part qu'y prend nôtre amour propre. Il faudroit qu'il se hâtât bien , & qu'il nous surprît s'il vouloit manger de ce fruit insipide , & qui a si peu de goût. Comme il n'y a donc rien qu'il puisse manger dans nôtre jardin , il n'y vient point , parce qu'il n'y viendroit que pour manger , *ut pascatur in hortis* : [pour prendre sa nourriture dans les jardins.]

Et lilia colligat : [& pour cueillir des lis.] Les lis sont les vertus , selon l'explication des Peres. Il ne faut donc pas s'étonner si l'époux , qui est le Dieu des vertus , aime les lis & s'y plaît tant. Se plaire à l'odeur des lis , c'est se plaire aux vertus de son épouse, & à l'édification qui en provient. Mais qu'est-ce

que c'est que de cueillir des lis, *ut lilia colligat*? [& pour cueillir des lis.] Je crois que l'époux cueille les lis lorsque nous le bénissons dans les dons de sa miséricorde sur nous, & que nous lui attribuons toute la gloire du peu de bien que nous faisons. Il cueille les lis du jardin de l'épouse, de même qu'il en mange le fruit, par l'honneur qu'il en reçoit, & par les actions de grâces que nous lui offrons. On peut encore dire qu'il cueille les lis, lorsqu'on ne lui offre pas seulement les bonnes œuvres qu'on fait : mais qu'on lui consacre entièrement son cœur, qui est la racine de ces lis, par une entière abnégation de soi-même. Quand nous ne seroions plus avoir rien dans ces lis, ils commencent de lui appartenir plus particulièrement : & c'est alors qu'il les cueille comme une fleur qui est toute à lui. Je ne sçai s'il y auroit lieu de dire, que comme une fleur qui est cueillie n'est plus en vûe : les lis que l'époux cueille marquent les vertus cachées, & qui ne sont connûes que de lui seul. Il y a des fleurs qu'il laisse dans le parterre pour l'édification générale de tous ceux qui les verront, & qui seront réjouis de leur bonne odeur :

Vertus cachées qui, ne sont que pour Dieu, & pour ceux qui les pratiquent.

mais il y en a aussi qui ne sont que pour lui seul , & pour le bien de ceux qui lui en font un sacrifice. Et cela est très vrai de beaucoup de fleurs, comme de beaucoup de fruits, que l'époux se contente de voir dans le secret , & de récompenser à l'heure même dans le secret. Mais les lis se font sentir de trop loin , comme leur blancheur & leur pureté a trop d'éclat pour être mises de ce nombre. L'époux même les cueille si publiquement , & l'épouse le dit si haut, que cela donne une idée toute contraire.

Car on pourroit demander d'où vient que dans un si beau jardin , l'épouse ne parle que des aromates , & des lis. Et il me semble qu'on pourroit répondre qu'elle joint les lis aux aromates à cause de leur forte & agréable odeur qui les fait sentir de loin , à cause de leur tige élevée qui les fait voir de loin , & à cause de l'éclat de leur blancheur qui est si remarquable ; & qu'elle ne parle que des aromates & des lis , parce que l'époux ne s'arrêtoit qu'à ce qui étoit de plus odoriférant. Et cela nous apprend que l'époux se plaît bien davantage dans les vertus édifiantes , & qui étant

utiles à nos freres ; contribuent à leur salut, que dans celles qui ne regardent que nôtre bien seul. Ce qui est bon pour nous, est bon, & n'est pas à rejeter : mais ce qui est bon pour les autres est bien d'un autre prix aux yeux de Dieu, qui n'a rien de si agréable que l'amour que nous lui témoignons pour nos freres, & l'interêt que nous prenons à leur salut. Il préfere le sacrifice de la charité fraternelle à tout autre sacrifice ; & il n'y a point de victime dont il fasse beaucoup d'état, si nous ne l'offrons que pour nous. Il faut donc édifier si nous voulons être édifiez. Il faut être utiles à nos freres, & les aimer avec tendresse si nous voulons que Dieu nous aime. S. Chrysostome écrit qu'il n'admiroit point saint Paul à cause des morts qu'il avoit résuscitez : mais à cause de cette charité si ardente qui le rendoit foible avec les foibles, & qui lui faisoit regarder les maux des fidelles, non pas comme des maux étrangers, mais comme les siens. Et il ne craint point de dire, que dix mille miracles ne font rien en comparaison d'une charité si éminente.

Ce qui est bon pour les autres, est bien d'un autre prix que ce qui n'est bon que pour nous.

Voiez donc comme la bonne odeur

34. TRAITIZ SUR LE CANTIQUE

Excellence
de la charité
au dessus du
j.ûne.

de la charité de saint Paul étoit puissante, & les grands effets qu'elle a produits dans tous les siècles de l'Eglise. Quel jeûne ou quelles mortifications pourroient être comparables à de tels aromates, qui ont conservé leur bonne odeur si long tems, & dont la vertu a été si efficace que de servir à la conversion de tout le monde? On ne convertit personne en jeûnant, & souvent nos jeûnes ne nous convertissent pas nous-mêmes, parce qu'ils sont joints à nôtre volonté, qui a plus de puissance pour nous faire du mal, que le jeûne n'en a pour nous faire du bien. Mais le bien même que peut faire la mortification, se trouve dans la charité d'une manière plus éminente. Car outre que saint Paul mortifioit sa chair, & que la charité est la source de tous les mouvemens de la pénitence les plus pressans: quelle mortification corporelle eût pû abattre ce grand Apôtre avec tant d'efficace que sa propre charité l'abattoit en le consumant? Cette charité si universelle le chargeoit tout d'un coup des maux de toute la terre. Cette charité le remplissoit des soins de toutes les églises. Cette charité le faisoit lûcher de tristesse, à

cause de l'aveuglement des Juifs qui ne se convertissoient pas. Cette charité lui faisoit digérer dans ses entrailles si tendres les scandales de tous les fidelles, & elles en étoient tellement déchirées, qu'il compare le sentiment qu'il en avoit à un feu ardent, *quis scandalisatur, & ego non uror?* [*Qui est scandalisé sans que je brûle?*] Cette charité l'exposoit incessamment à toutes sortes de craintes au dedans, à toutes sortes de combats au dehors, à toutes sortes de périls & sur la mer, & sur la terre, parmi les infidelles, & en la compagnie des fidelles, en tout lieu, & en tout tems. Un homme mortel fut demeuré accablé sous un si grand poids, si la même charité qui lui faisoit ressentir tous les maux de toute l'Eglise, ne lui en eût fait ressentir toutes les consolations & toutes les graces. Un homme n'eût pas été capable de porter une si grande charge, si ce n'eût été la charité qui la lui eût fait porter. Mais cette divine vertu a cet avantage, que tous ses travaux sont accompagnés de repos, que toutes ses amertumes sont mêlées de douceur, & qu'il n'y a pas jusqu'aux plus grandes souffrances qu'elle ne rende aimables.

36 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

r. Cor. 12. 31.

Il faudroit bien des fleurs pour égaler un seul lis de cette nature , ou un seul de ces aromates. Je ne m'étonne donc pas que l'époux qui nous avertit par son Apôtre de choisir les plus grandes graces , *anulamini meliora charismata* : [*recherchez les dons les plus excellens* ,] choisit lui-même les plus grandes vertus , & ne cueille que des lis , & ne s'arrête qu'à la planche des aromates. Que si on demande pourquoi il ne parle ici que d'une planche en aiant parlé de plusieurs dans le chapitre précédent : *Sicut areolæ aromatum* , [*comme des planches d'herbes aromatiques* :] il n'est que trop aisé de répondre que le nombre des véritables vierges de J E S U S C H R I S T va toujourns en diminuant ; & qu'à proportion que nous approcherons de la fin des siècles , & de ces tems périlleux auxquels l'iniquité abondera , parce que la charité se refroidira , il n'y aura plus tant de planches d'aromates dans le jardin de l'époux. Mais comme il sera parlé dans la suite de cette diminution de la foi , & de ces retranchemens de la charité & de l'évangile ; c'est assez de remarquer ici que quoique l'époux ait moins de planches d'aromates , & que l'épouse ne parle

que d'une , il ne laisse pas de la cultiver avec grand soin , & d'y descendre souvent , comme nous le voions par ces paroles : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum , ut pascatur in hortis , & lilia colligat : [Mon bien-aimé est descendu dans son jardin , & dans le parterre des fleurs aromatiques , pour prendre sa nourriture dans les jardins , & pour y cueillir des lis.]*

V E R S E T II.

Ego dilecto meo , & dilectus meus mihi , qui pascitur inter lilia.

Je suis à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moi , lui qui se nourrit parmi les lis.

L'Epoux ne laisse pas long-tems sans récompense le service qu'on lui rend ; & c'est même une grande récompense que de lui pouvoir rendre quelque service. L'épouse n'a pas si-tôt achevé de parler aux filles de Jérusalem , qu'il se dispose à lui parler. Et comme il s'approche , ou plutôt , qu'il est déjà entré dans son cœur ,

38 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

la voilà dans un transport de son amour ; & nous voions par expérience que si elle a contribué à faire croître la charité de ces filles , la sienne en a été augmentée à l'heure même. Elle en aime davantage , & elle en est plus aimée : *Ego dilecto meo , & dilectus meus mihi* : [*Je suis à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moi.*] Ce qui nous apprend qu'il n'y a point de moien plus propre pour perfectionner la charité , que l'exercice de la même charité ; & qu'on recevra avec une abondance apostolique la charité du Saint-Esprit , si on n'a point d'autre pensée, ni d'autre desir , ni d'autre occupation que de travailler à le faire descendre sur les fideles. Il faut déjà en être plein pour le procurer aux autres. Mais quand on a contribué à les en remplir , on en devient encore bien plus rempli. Un tel canal par lequel tant de graces coulent du ciel dans le cœur des peuples , n'en est jamais vuide. Il est toujours abreuvé de la rosée du ciel. Il y demeure toujours de l'onction du Saint-Esprit. Et c'est en quoi consiste l'avantage des fonctions apostoliques qui sont des fonctions toutes de charité , que les Evêques peuvent monter

l'exercice de la charité est le meilleur moyen de la faire croître.

Les évêques par les fon.

au plus haut comble de la perfection, fans y mêler aucun autre exercice particulier, que celui de leurs charges, & fans aucune autre occupation que celle de ces mêmes fonctions. Ils peuvent devenir saints en travaillant pour nous le faire devenir, sans même penser à eux, parce qu'ils trouvent tous les intérêts de leur salut dans le nôtre. C'est pourquoi plus ils s'oublient, mieux ils s'acquittent de leur ministère, & plus ils deviennent saints. C'est l'oubli d'une vraie mere qui ne pense point à elle dans l'excès de sa douleur, quand elle voit son fils unique qui se meurt; & dans l'excès de sa joie quand elle le voit qui résuscite à quelque chose de bien parfait: & il est bien différent du cruel oubli de ces meres dénaturées qui ne se souviennent point qu'elles sont meres, & qu'elles ont des enfans; & qui imitent en cela l'autruche que saint Grégoire dit être la figure de l'Antechrist, parce qu'elle abandonne ses œufs: *Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat ea*: [Elle s'embarasse peu si quelqu'un les foule aux pieds, ou s'ils sont dévorés par quelque bête sauvage.]

Etions de leurs charges peuvent s'élever à la perfection.

Greg. 31.
Mor. c. 16.

Job. 39. 15.

46 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Il me semble qu'il est bien remarquable qu'aussi-tôt que l'épouse a parlé aux filles de Jérusalem au dehors, elle commence de parler à son époux au dedans : car ces paroles qu'elle dit ici, ne sont rien qu'un treffaillement du Saint-Esprit qui comprend l'action de grâces la plus parfaite. Cela nous apprend qu'il faut toujours faire succéder la piété intérieure aux bonnes œuvres extérieures ; & que ce n'est point assez d'avoir été recueilli en les faisant, si on n'a encore soin de se recueillir davantage après les avoir faites. Nous n'avons pas seulement l'exemple de l'épouse dans le Cantique : mais encore celui de l'époux dans l'Evangile, où nous voyons qu'il se retiroit d'ordinaire après les actions les plus éclatantes, & passoit même les nuits toutes entières à la prière. Que pourroient faire de mieux nos pasteurs après nous avoir instruits, que de prier Dieu qu'il nous instruisse, en reconnoissant devant lui que s'il ne nous parle au dedans, ils n'ont rien fait en nous parlant au dehors ? La prière qui suit leur parole est un effet de leur humilité, parce qu'ils se reconnoissent inutiles ; elle est un effet de l'amour qu'ils ont pour

La piété intérieure doit succéder aux œuvres extérieures de charité.

nous , parce qu'ils tâchent de nous être utiles ; elle est un effet de l'amour qu'ils ont pour Dieu , parce qu'ils ont recours à lui. Cette priere joint ensemble ce qu'ils doivent à Dieu , ce qu'ils doivent aux hommes , & ce qu'ils se doivent à eux - mêmes ; toutes leurs obligations y sont comprises. C'est pourquoi saint Chrysostome les avertit que *la charge d'un véritable docteur évangélique , n'est pas seulement de bien conseiller , mais de prier Dieu qu'il benisse son conseil , [doctōris officium prodesse non tantum consilio , sed precibus.]* C'est ce que fait ici l'épouse par ces paroles : *Ego dilecto meo , & dilectus meus mihi : [Je suis à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moi.]*

Chrysost.

Ce n'est pas qu'on ne pût dire que c'est encore une suite de son instruction , & qu'elle prêche ces filles par son propre exemple , après les avoir prêchées par ses paroles. Elle imite l'Apôtre , qui dit si souvent , *imitatores mei estote , sicut ego Christi : [imitez-moi , comme j'imite moi-même J.C.]* Elle peut donc dire ici la même chose , mais d'une manière plus couverte. Et la suite en seroit bien naturelle : car après les avoir portées à aimer son époux , en

1. Cor. II. 15

42 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
leur faisant voir sa beauté, elle les
porte à présent à l'imiter elle-même,
en leur faisant voir son amour. Et
c'est comme si elle leur disoit: Je vous
ai dit en vous montrant qu'il étoit le
plus beau d'entre les enfans des hom-
mes, que vous deviez l'aimer; voyez
comme je l'aime: *Je suis toute à lui;*
voilà mon amour: Il est tout à moi;
voilà la récompense de mon amour:
Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi:
[*Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-*
aimé est à moi.] Et sans doute de telles
paroles jointes à un tel exemple, sont
bien puissantes. Quand des paroles
toutes de feu sortent d'un cœur tout
embrasé, elles mettent le feu par tout,
& rien ne leur résiste: mais il ne faut
pas espérer que les paroles brûlent,
quand le cœur est froid. Et quand il y
auroit quelque chaleur, elle n'a point
d'effet si elle ne vient d'une bonne vie.

Grég.

Hoc rectè, dit saint Grégoire, cum lin-
gua ejus ex vita arserit: [Les paroles ne
sont utilement ardentes, que lorsque cette
ardeur est l'effet d'une vie véritablement
chrétienne.] C'est ce que nous voions
dans l'épouse, qui confirme ses paro-
les par son exemple: *Ego dilecto meo:*
[*Je suis à mon bien-aimé.*]

Mais soit que ces paroles ne contiennent que l'exemple de son amour qu'elle leur apporte, soit, ce qui paroît plus vrai-semblable, que ce soit une action de graces, & un mouvement soudain du Saint-Esprit qui la dispose à recevoir son époux, & que l'on puisse dire ici d'elle ce que dit l'Evangile de JESUS-CHRIST:

In illa hora exultavit spiritu: [dans ce moment il tressaillit de joie dans son esprit:] LUC. 10. 21

il est toujours constant que la prédication a été immédiatement suivie, ou de ses actions, ou de sa priere. Ce qui nous doit servir d'un grand avertissement, afin que nous aions soin de passer toujours de même d'une bonne œuvre à une autre, & de remplir tellement nôtre vie & nos actions, que nôtre ennemi, qui ne demande que les moindres fentes pour se couler dans nôtre cœur, n'y puisse rien trouver de vuide. Et c'est ce qui nous est encore marqué dans un autre lieu de l'Ecriture, où entre les autres bénédictions que Dieu promet à son peuple, celle-ci n'y est pas oubliée: qu'après être sortis de la moisson, ils entreront dans la vandange; & qu'après l'avoir finie, ils commenceront de se-

44 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Levit. 16. 5.

mer : Apprehendet messium tritura vindemiam, & vindemia occupabit sementem :

[la moisson avant que d'être battue , sera pressée par la vandange , & la vandange elle-même avant que d'être achevée , sera pressée par le tems des semences. Ce qui

Ne point
discontinuer
ses bonnes
œuvres.

étant en soi une fort médiocre bénédiction , est le signe d'une très grande. Car tout nôtre mal ne vient que de ce que nous voulons nous reposer devant qu'il en soit tems , & que nous sommes de l'humeur de ce fou de l'Evangile , qui aiant mis son bled dans ses greniers , ne pensoit plus qu'à faire bonne chere , & à goûter le repos :

Luc. 12. 19.

anima mea epulare , [réjouissez-vous , mon ame :] ce qui est un grand aveuglement.

Car c'est ici tout le contraire de l'exercice corporel qui s'entretient par le repos. Nous ne travaillons jamais plus facilement & plus utilement pour nôtre salut , que lorsqu'il y a longtems que nous y travaillons. Nous nous laissons quand nous discontinuons , & la foiblesse que nous ressentons ensuite ne vient que de nôtre repos.

Faire une
chaîne de ses
bonnes œu-
vres sans in-
terruption.

Il est donc entierement nécessaire que nos bonnes œuvres s'entre-suivent , & qu'elles forment un chaîne qui ne soit point interrompue , afin

qu'elle nous serve à lier nôtre ennemi, qui s'en mocque quand elle est interrompue.

Je crois que saint Paul nous demande cette continuité dans nos bonnes œuvres, quand il nous ordonne de *fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres*, [*fructificantes in omni opere bono.*] Coloss. 1. 10. Car de même qu'un fruit qui est meur contient en soi le principe d'un autre fruit par la semence qu'il renferme, & qui effectivement en produira une grande quantité : on peut dire aussi qu'une bonne action, quand on a tâché de la faire avec perfection, c'est-à-dire, avec humilité, & dans le tems de Dieu, sans le prévenir & sans le faire attendre, nous dispose par une suite naturelle à la grace, & nous porte par elle-même à d'autres saintes actions, qui semblablement nous engagent dans d'autres, si nous ne sommes pas ingrats à la grace de JESUS CHRIST, & que nous reconnoissons devant lui, en le remerciant avec humilité & avec joie, que c'est elle qui les a faites en nous. Voilà comme la vandange suit la moisson, lorsque nous passons d'une action à toutes sortes d'autres actions, selon le temps, & selon l'occasion que

46 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
Dieu nous en présente. Voilà comme
saint Paul veut que nous fructifions en
toutes sortes de bonnes œuvres. Voilà
comme l'épouse passe immédiatement
de l'action à la prière, & fait tellement
suivre ses paroles par ses actions & ses
exemples, qu'il n'y a rien entre deux.
Voilà comment après l'avoir entendue
parler de l'amour de son époux, nous
voions tout aussi-tôt ce même amour
dans son transport.

Ego dilecto meo : [*Je suis à mon bien-
aimé.*] C'est-là se déclarer bien nette-
ment. Elle est à son époux ; elle le dit
hautement, & elle en fait une pro-
fession publique, afin que personne
ne l'ignore. Qui pourroit après cela
espérer rien d'elle contre le service de
son époux ? Qui pourroit s'en promet-
tre la moindre chose qui ne fût pas a-
gréable à son époux ? Elle est toute à
lui, & par conséquent elle n'est qu'à
lui ; & ainsi elle n'est à personne,
ou plutôt elle est entièrement à
tous, étant entièrement à son époux :
mais ce n'est que pour le service de
son époux. Il n'est rien tel que de par-
ler franchement. Que cela retranche
de tentations ; que cela abrége de sol-
licitations ; qu'on est libre après cela ;

Faire une
profession ou-
verte d'être
à Dieu.

& qu'on est en repos quand on a dit une bonne fois avec l'épouse : *ego dilecto meo* : [*je suis à mon bien-aimé.*] Ce n'est point assez que l'époux soit dans le cœur : il faut qu'il soit aussi sur la langue. On le prie du cœur , & on le confesse de bouche : mais nous renversons cet ordre si juste. Car nous ne le prions que des levres , & nous ne le confessons que du cœur , encore ne le faisons-nous pas. Car la confession du cœur , quand elle est véritable , emporte celle de la bouche. Quand on est sincere au dedans , on est sincere au dehors. Quand on a confessé comme il faut la vérité devant Dieu , on ne craint point de la confesser devant les hommes. Je crains bien que nous ne soions déjà morts. C'en est une marque assurée quand la confession de son saint nom est morte en nous , puisque l'Écriture le dit : *à mortuo velut qui non sit perit confessio* : [*Celui qui est mort , cesse de louer le Seigneur , comme s'il n'étoit point.*] Les Peres nous enseignent que la croix s'imprime sur le front , pour nous apprendre qu'il faut qu'on la voie en nous , & que nous ne pouvons la cacher sans en perdre le fruit. Je ne sçai pas même si J E S U S - C H R I S T

Eccli. 17. 24.

48 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
n'a point voulu souffrir sur le haut d'une montagne, comme pour avertir ceux qui porteroient la croix qu'il ne faut point en rougir, ni s'en cacher. On peut avoir honte d'être malade : mais on ne cache point la santé, & on ne sçait ce que c'est que de rougir quand on commence de se guérir. La croix est plus que nôtre santé, puisqu'elle est nôtre vie : pourquoi donc nous obligeroit-elle de parler dans des termes couverts ? Ce qui soit dit à propos de l'épouse qui avoue si franchement *qu'elle est à son époux* lors même qu'on ne le lui demande pas, pour nous faire voir avec quelle liberté elle en parleroit si elle étoit interrogée : *Ego dilecto meo* : [je suis à mon bien-aimé.]

Si nous comprenions bien cette parole de l'épouse, elle a un grand sens. Elle ne dit pas, je suis à mon époux : mais je suis à mon bien-aimé ; ce qui ne marque pas seulement qu'elle est à son époux : mais de quelle maniere elle y est, & comment il y faut être. Ces deux paroles comprennent donc & la cause, & l'effet, en nous enseignant qu'elle est à JESUS-CHRIST, & qu'elle n'est à lui que parce qu'elle l'aime. Elle ne se contente pas de nous déclarer son bonheur,

heur en nous disant qu'elle est à son époux : mais elle veut nous apprendre en même tems par quelle voie elle y est parvenue ; & elle nous dit que ça été en l'aimant. L'épouse nous dit donc tellement qu'elle est heureuse, qu'il paroît bien qu'elle n'a point d'autre dessein en nous le disant, que de nous faire devenir heureux. C'est nôtre utilité qui est la regle de ses expressions. Elle ne regarde en toutes choses que nôtre bien, & nous pouvons trouver des instructions de salut dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions.

C'est donc comme si elle nous disoit : Quand je vous déclare que je suis à mon bien-aimé, c'est pour vous apprendre que je ne suis à lui que parce que je l'aime ; & que si vous voulez être à lui, il faut que vous l'aimiez : car nous ne sommes qu'à ce que nous aimons. Nôtre cœur ne possède rien qu'en l'aimant : & il n'est aussi possédé que par l'amour. C'est l'amour qui lui donne un maître en l'assujettissant à ce qu'il aime : & c'est ce même amour, quand il est saint, qui lui donne ce qu'il aime. Il ne possède que par l'amour, il n'est possédé que par l'amour, & il ne possède que l'amour.

50 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Le cœur ne devient riche , il ne devient plein , que par l'amour ; & il n'a point d'autre richesse & d'autre plénitude que ce même amour. Voilà le sens de mes paroles : *Ego dilecto meo* : [*Je suis à mon bien-aimé.*]

Et dilectus meus mihi : [*Et mon bien-aimé est à moi.*] Il est impossible que l'épouse soit à son bien-aimé, que son bien-aimé ne soit à elle. L'époux qui nous a aimez dans toute l'éternité devant que nous fussions , peut nous aimer sans nous : mais nous ne sçaurions l'aimer sans lui. Il nous a aimez sans que nous l'aimassions : mais nous ne l'aimons jamais qu'il ne nous aime. Son amour qui fait le nôtre , & qui en est la seule cause , ne dépend point du nôtre : mais nôtre amour qui ne subsiste que par le sien , n'a garde qu'il n'en dépende. C'est trop peu dire même que nôtre amour vient du sien : car nôtre amour est son propre amour, puisqu'il nous le donne , & que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. C'est pourquoi l'épouse ne doute jamais qu'elle ne soit aimée , quand elle ne doute point de son amour. Et c'est ce qui est cause que dans le Cantique

DES CANTIQUES. 51

elle ne parle point de l'amour qu'elle a pour son époux, qu'elle ne fasse aussi mention de celui qu'il a pour elle. Et il ne seroit pas même nécessaire de dire qu'elle est aimée, quand elle a dit qu'elle aime, à cause de l'évidence & de la suite nécessaire qu'il y a de conclure l'amour de Dieu de son amour: si ce n'est qu'on ne peut taire sans ingratitude, & qu'on ne peut dire sans joie, que Dieu nous aime. C'est cette nécessité de la reconnoissance & de la joie de l'épouse, qui lui fait dire que son bien-aimé l'aime, quoiqu'il fût inutile de le dire, selon les regles du raisonnement, parce qu'on le suppose nécessairement.

Il ne faut donc point s'étonner si dans le Cantique l'épouse marque toujours son époux par l'amour qu'elle a pour lui, & non par l'amour qu'il a pour elle; & si elle dit, *dilectus*, [*mon bien-aimé* :] & non pas *diligens*, [*celui qui m'aime*.] C'est que, comme nous avons dit, l'amour de l'époux qui est éternel, suppose à la vérité que l'épouse l'aimera, mais non pas qu'elle l'aime: au lieu que l'amour de l'épouse suppose par nécessité l'amour de l'époux. On dit donc tout, & une seule parole com-

52 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
prend la cause & l'effet, quand on
dit qu'elle aime. C'est dire qu'elle est
aimée ; c'est dire qu'elle répond à cet
amour ; & c'est témoigner de la re-
connoissance pour ce double amour.
Car nous ne lui sommes pas moins
obligez de l'amour que nous avons
pour lui , que de celui qu'il a pour
nous , puisque c'est lui-même qui
nous donne l'amour avec lequel nous
l'aimons.

Voilà ce qui est cause que l'épouse a
toujours dans la bouche le mot de
bien-aimé. Car comme l'amour est
l'abrégé de toute la loi : il semble que
cette parole est aussi l'abrégé de tout
l'amour. L'épouse en la prononçant
rend un témoignage entier à la vérité :
Dilectus, [*mon bien-aimé.*] C'est le té-
moignage de la miséricorde éter-
nelle de son époux , qui l'a aimée
gratuitement. C'est le témoignage
de sa conscience, & celui que le Saint-
Esprit lui rend de la fidélité de son
amour ; & parce que son amour ne
vient que de celui de son époux : c'est
une action de grâces, & le témoignage
de sa reconnoissance. Mais comme
l'action de grâces, quand elle est parfai-
te, enferme la prière , parce qu'on ne

remercier avec un grand sentiment que pour des biens qu'on desire ardemment : cette même parole, *dilectus*, [*mon bien-aimé*,] est un témoignage de ses desirs, & par conséquent une prière. Enfin cette parole unique renferme tout ce qu'elle a reçu, & tout ce qu'elle espère recevoir. C'est sa reconnaissance, c'est sa prière, c'est sa joie, c'est son cantique ; c'est en un mot le caractère de l'épouse que de dire toujours, & de le dire du fond du cœur : *Dilectus meus*, [*mon bien-aimé*.]

Il y a encore une raison considérable qui oblige l'épouse dans le Cantique à se servir plutôt du mot de *dilectus*, [*mon bien-aimé*,] que de celui de *diligens*, [*celui qui m'aime*.] C'est qu'il n'y a que l'amour que nous portons à Dieu qui nous soit commandé, comme étant le seul qui dépende de nous. Car c'est nous effectivement qui l'aimons, quoique ce soit l'époux qui nous donne son amour, & qui fait que nous l'aimons. Cet amour est l'action & le mouvement de notre cœur : mais un mouvement libre & volontaire, & d'autant plus libre, que l'amour est plus grand. Comme donc cet amour dépend de nous, il nous est comman-

L'amour de
Dieu nous est
commandé &
donné.

54 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

dé ; & comme il dépend encore plus de Dieu, il nous est donné. Mais comme l'amour qu'il nous porte ne dépend en rien de nous, il ne pouvoit pas nous être commandé, quoiqu'il soit la seule cause de ce que celui que nous lui portons nous est donné. L'épouse donc qui n'a que les commandemens de Dieu dans le cœur, & le plus grand des commandemens qui est celui de son amour, ne pense qu'à cela. Elle n'a de la tristesse que par la douleur qu'elle a de ne le pas assez accomplir ; elle ne prie que pour l'accomplir ; elle ne remercie principalement que de ce qu'elle l'accomplit. Elle n'a point d'inquiétude sur l'amour que Dieu lui porte ; elle s'en fie bien à lui : elle n'est en peine que de celui qui la regarde. Son grand soin est pour l'amour qu'elle doit avoir. L'époux n'en manque jamais, il en est la source, ou plutôt il est l'amour même. Elle ne craint que d'en manquer : car elle en est pauvre. Ce pain qui la soutient ne se fait pas chez elle : il vient de bien loin : *de longè portans panem suum*, [elle apporte son pain d'un país éloigné ;] elle ne le reçoit que miette à miette, & elle tremble toujours de n'en avoir pas assez.

C'est ce qui l'oblige ici, afin d'instruire les filles de Jérusalem par son exemple, de renverser l'ordre qu'elle a gardé ailleurs ; & au lieu de dire : *dilectus meus mihi, & ego illi*, [*mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui*,] comme elle fait dans le second chap. de commencer plutôt par ce qui la regarde davantage : *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi*, [*je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi*.] Et cela nous fait voir que Dieu ne se donnera à nous, qu'à proportion que nous nous donnerons à lui. Cet avis leur étoit bien nécessaire, & à nous aussi, parce que souvent nous nous mettons plus en peine de Dieu que de nous. Au lieu de nous défier de nous-mêmes, comme nous en avons tant de raison : nous nous défions de Dieu sans aucune raison ; & c'est ce qu'il ne faut pas. N'aions point d'autre soin que d'aimer Dieu, & soions très assurés qu'il nous aimera. Aimons-le de plus en plus, & il nous aimera davantage ; donnons - nous à lui sans réserve, & il se donnera entièrement à nous : *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi* :] *je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi*.] Ce n'est pas Dieu seulement que nous traitons de

Se défier de
soi-même, &
non de Dieu.
On fait tout
le contraire.

la sorte: nous nous comportons aussi de même envers nos freres. Car au lieu que nous devrions tâcher de nous rendre aimables, & penser seulement à les aimer assez, sans regarder de si près s'ils nous aiment: nous ne nous mettons en peine au contraire que de l'amour qu'ils nous portent, quoique nous ne soions point obligez d'en répondre devant Dieu, & nous n'avons point de soin de l'amour que nous devons leur porter, quoique ce soit le seul dont nous répondrons. Nous devons croire charitablement qu'ils nous aiment: & c'est cela même qui nous en fera aimer. Mais pour ce qui est de Dieu, c'est une obligation indispensable d'être très persuadé qu'il a toujours plus d'amour pour nous que nous n'en méritons, & par conséquent nous ne devons nous mettre en peine que de l'aimer, étant assurez qu'il nous aimera si nous l'aimons: *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi: [je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi.]*

Pourquoi donc, direz-vous, l'épouse ne garde-t-elle pas toujours cet ordre? D'où vient qu'elle le change, comme nous l'avons déjà remarqué, & qu'elle dit aussi-bien:

Nous ne répondrons que de notre amour pour les autres, & non de celui qu'ils ont pour nous.

dilectus meus mihi, & ego illi, [mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui,] que ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, [je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi ?] C'est que nous ne sommes pas tous malades de la même maladie ; & que comme elle ne pense qu'à nous guérir, elle est obligée de nous donner des remèdes différens selon la différence de nos maux. Il y en a qui se vantent de leurs mérites, & qui veulent se glorifier dans leurs bonnes œuvres. C'est à eux que l'épouse parle quand elle dit : *il est à moi, & je suis à lui*, pour leur apprendre qu'ils ne se feroient point donner à l'époux, si l'époux lui-même ne leur avoit fait miséricorde, & ne s'étoit donné à eux. Il y en a qui ne veulent rien faire, & qui voudroient que Dieu les sauvât en dormant. C'est à eux que l'épouse parle quand elle dit : *je suis à lui, & il est à moi* ; pour leur apprendre qu'il les traitera comme ils le traiteront, & qu'il se donnera à eux de la même manière qu'ils se donneront à lui. En parlant aux premiers, l'épouse nous avertit d'être humbles. Elle nous avertit en parlant aux seconds d'être vigilans. Elle nous instruit dans le premier ordre

58 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
qu'elle garde de la l'inutilité de nos propres mérites , parce que nous n'avons que ce qui nous est donné. Elle nous instruit dans le second , de la nécessité de nôtre travail , parce que nous ne serons couronnez qu'à proportion que nous aurons combattu. Et c'est ainsi que l'épouse nous montre à éviter également , & la présomption des ingrats , & l'oïfiveté des faineants : *Dilectus meus mihi , & ego illi* : [*Mon bien-aimé est à moi , & je suis à lui.*] *Ego dilecto meo , & dilectus meus mihi* : [*Je suis à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moi.*]

Qui pascitur inter lilia : [*Lui qui se nourrit parmi les lis.*] C'est dans ce même dessein de l'ordre qu'elle garde ici , & dont nous venons de parler , qu'elle fait mention des lis , afin d'apprendre à ces filles de Jérusalem , qu'il faut qu'elles travaillent tout de bon à acquérir les vertus , qui sont les lis de l'époux ; qu'elles ne deviendront jamais épouses sans cela ; & qu'il ne leur accordera point ces communications particulières qu'elles desirent , si elles ne se mettent en peine de le contenter , & de faire elles-mêmes ce qu'il desire. Car ce saint époux ne

veut demeurer que parmi les lis ; & on ne peut rien faire qui lui soit agréable, sans cette pureté de cœur qui fait le mérite & l'ornement de celle du corps. Mais d'où vient que l'époux qui cueille les lis dans les jardins des autres, ne les cueille point dans celui de l'épouse ? N'est-ce point que l'épouse qui parle toujourns avec modération d'elle-même, ne croit point être parvenue à cette grande abnégation d'elle-même, que nous avons dit être nécessaire, afin que l'époux puisse cueillir les lis ? Ne seroit-ce point que comme l'épouse n'est que pour nôtre édification, l'époux nous laisse ces lis, afin que nous jouissions de leur bonne odeur, & que cela nous donne le desir d'en planter dans nos jardins ? Aussi - bien l'épouse est tellement à l'époux, & cela est si visible, qu'il n'étoit point nécessaire qu'il cueillît les lis de son jardin, & qu'il les prît pour lui seul, pour nous l'apprendre.



V E R S E T III.

Pulchra es amica mea , suavis
& decora.

*Vous êtes belle , ô mon amie , &
pleine de douceur ; vous êtes belle.*

1. Cor. 9. 9.

VOici la vérification de cette parole de l'Écriture : *Non alligabis os bovi trituranti* : [*Vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule les grains.*] L'époux récompense l'épouse du zèle qu'elle a pour le salut des filles de Jérusalem , & de la sainte instruction qu'elle leur a donnée. Il n'a point voulu différer long-tems à lui témoigner combien ce service qu'elle lui avoit rendu lui étoit agréable , afin d'apprendre aux pasteurs qu'il n'y a rien qu'il récompense davantage , & si promptement, que le soin & le travail qu'ils prennent pour l'avancement des âmes ; & que s'il se trouve de grandes souffrances dans le ministère de leur charge , les consolations n'y sont pas moindres , quand ils s'en acquittent fidèlement.

Nous avons vû dans le verset pré-

DES CANTIQUES. 81

cèdent comment l'épouse ressentoit déjà l'approche de son époux par ces paroles toutes d'amour que nous lui avons entendu dire. Le voilà à présent qui lui parle, & voilà par conséquent l'épouse dans ce silence du ciel, dont parle saint Jean dans l'Apocalypse : *Factum est silentium in caelo* : [*Il se fit un silence dans le ciel.*] Car il est impossible qu'on n'entende pas quand le Verbe parle. Ce silence n'a rien de semblable à nôtre silence. C'est tout dire qu'il est digne de cette parole divine qui s'imprime au fond du cœur, qu'il lui est proportionné, & que c'est elle-même qui l'opere. C'est un homme qui se taît quand c'est un homme qui parle, & nôtre silence est à nous aussi bien que nôtre parole. Mais quand c'est Dieu qui parle : c'est aussi lui qui nous fait taire. Et la parole qui s'entend, & ce silence & ce repos qui est nécessaire pour l'entendre, surpassent les forces de la nature. Cette parole divine est accompagnée de son silence, & le porte avec elle. On peut bien dire que comme un homme ne parle point de la sorte : il ne se taît point aussi de la sorte. Ce qui vient de nous est impur & tout mêlé. Nôtre parole

Il y a un silence de Dieu, & un silence de l'homme.

Différence de ces deux silences.

Apoc. 8. 1.

62 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

est si lente & si inefficace , qu'il est aisé , même sans fermer l'oreille , de ne l'entendre pas ; & outre qu'elle ressemble assez au silence par son engourdissement & sa pesanteur , elle en est mêlée effectivement ; & son interruption , sans laquelle nous ne pourrions parler , ne peut être aussi sans ce silence. Comme nôtre parole n'est point sans silence : nôtre silence aussi n'est point sans parole. Nôtre cœur qui n'a point de porte , ou pour le moins qui n'a point de serrure , se trouve exposé à l'importunité de tout le monde ; le moindre vent ouvre la porte ; son silence est troublé par les sens , par ses pensées , & par ses desirs , & il n'y a pas jusqu'aux mouches qui ne le troublent. Un tel silence qui n'est que de la langue , est souvent une pure hypocrisie , dont nous devons pour le moins rougir devant Dieu , si nous n'en rougissons pas devant les hommes , qui ne sçavent point ce qui se passe dans nôtre cœur. Il n'en est pas de même de ce silence du ciel , que saint Jean n'appelle de ce nom , que pour nous apprendre qu'il ne se trouve point sur la terre. C'est un silence pur , comme cette parole intérieure

Silence du
ciel , silence
pur.

est un parole pure. Rien ne peut l'interrompre : car ce repos du dedans est extraordinairement élevé audeffus de tout le bruit du dehors. Comme donc les ténèbres ne peuvent éteindre la lumière, parce qu'il n'y a de ténèbres que lorsqu'il n'y a plus de lumière : on peut dire de même que les bruits & le tumulte du cœur de l'homme, comme l'appelle saint Augustin, *tumultus cordis humani*, n'est point capable d'altérer la paix de ce souverain silence, parce que ce bruit ne s'y rencontre que lorsque ce silence n'y regne plus. Mais écouçons ce que dit l'époux :

Pulchra es, &c. [Vous êtes belle.]

Premièrement il ne faut pas se persuader que l'épouse entende ces mêmes paroles de ses oreilles comme nous les lisons de nos yeux. Ce qui se passe entre l'époux & l'épouse est tout intérieur & spirituel, & les sens n'y ont point de part. Car, comme remarque si bien saint Chrysostome, il n'y a qu'Abraham & Isaac qui montent au haut de la montagne pour le sacrifice : les serviteurs ne savent ce qui s'y passe, & demeurent au pied de la montagne avec les animaux. Secondement il ne faut pas non plus croi-

Aug.

Le Verbe ne dit pas à l'ame qu'elle est belle, en lui faisant entendre ces paroles : mais en la rendant telle.

64 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Il la rend
belle par la
considération
de ses défauts.

re que l'épouse revienne de l'entretien de son époux fort persuadée de sa beauté, & qu'elle n'y ait rien entendu que ses loüanges. Ce n'est pas ici, à proprement parler, le cantique de l'épouse, qui est inséparable de son cœur, parce que ce n'en est que le mouvement, & même qui dure peu. Nous ne lisons que des paroles pour nous faire comprendre, de la manière que nous en sommes capables, ce qui se passe entre Dieu & elle. Mais ce sont des effets qui répondent à ces paroles extérieures; & ils ne signifient pas ce que l'époux a dit dans le cœur de l'épouse: mais ce qu'il y a fait. Ce n'est pas que le témoignage de sa conscience, qui est aussi la voix de l'époux, ne la console, & qu'elle ne comprenne dans ces communications divines la grande miséricorde de son époux sur elle: de même qu'il est dit, après que le palais de David fût bâti de bois de cedre, qu'il connut bien que Dieu le faisoit roi d'Israël. Mais elle est bien plus assurée de la grace de son époux par ses larmes, qu'elle ne le seroit par ses loüanges.

Elle n'auroit pas été élevée à la contemplation: mais elle seroit plutôt

tombée dans l'illusion, si elle n'y avoit appris que ses loüanges. Nous ne sçavons pas comment Dieu parle , parce que nous lui parlons si peu & si froidement , que nous ne méritons pas qu'il nous parle. Quand il dit à l'épouse , *vous êtes belle , ma bien-aimée , vous êtes agréable* (car il le dit en effet) il ne se sert pas des paroles que nous pensons : il le dit quelquefois en la faisant fondre en larmes dans le sentiment de ses foibleffes. Il le dit en l'anéantissant dans la vûë de ses ingratitudez , que l'amour qu'elle a pour son époux lui fait ressentir jusqu'au fond de ses os. Il lui dit quelquefois , *vous êtes belle* , en lui faisant voir combien elle est laide. Ses péchez passez , ses fautes présentes , ses défauts , son peu d'avancement , le peu de service qu'elle rend , son inutilité , sont assez souvent les paroles dont se sert l'époux pour former cette expression d'amour dans le cœur de son épouse. Nos plaies dont il s'est chargé , & qui ont fait les siennes , ses souffrances , ses opprobres , sa couronne d'épines , ses cloux , sa croix , & sa mort , forment aussi souvent ce langage d'amour ; & l'époux lui dit qu'elle est belle , en lui faisant

66 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

ressentir qu'il a paru pour l'amour d'elle comme un lépreux. Quand elle est toute brillante de la lumière de la vérité, ou toute embrasée du feu de la charité, pour me servir des paroles de saint Augustin, l'époux lui dit qu'elle est belle, & il lui dit cela en l'empêchant même de penser à elle, & en la tenant ravie dans la contemplation de sa divine beauté. C'est donc lorsqu'elle ne pense qu'à sa propre laideur, ou à la beauté de son époux, que son époux lui dit qu'elle est belle, & qu'il la rend belle : parce que sa parole étant efficace, & non seulement agissante, comme disent les Pères, mais créante, il opere en elle ce qu'il dit en elle, & lui donne en même tems la beauté dont il la loue, *pulchra es* : [vous êtes belle.]

Amica mea, suavis & decora : [Ma bien-aimée, vous êtes belle & pleine de douceur.] L'amour de la vertu, la douceur de la charité, & l'agrément de l'humilité sont exprimées par ces trois paroles : *Amica, suavis & decora* : [Ma bien-aimée, vous êtes belle & pleine de douceur.] Et c'est ce qui fait la beauté de l'épouse. Si elle n'aimoit la vérité, elle ne seroit pas son épouse, Si elle

n'avoit point la charité, elle n'aimeroit point, & elle ne seroit rien, selon saint Paul. Si elle n'avoit point d'humilité, elle offenseroit la vérité, & par conséquent ne l'aimant pas, elle manqueroit de charité. Il faut donc que ce triple lien soit le nœud sacré de son mariage qui l'attache au Verbe, & elle ne lui est plus unie, s'il en manque un seul. L'épouse ne peut être sans amour. L'épouse du Verbe ne peut être sans connoissance. L'épouse du Verbe humilié & anéanti, ne peut être superbe. Il faut donc qu'elle aime; il faut qu'elle ne soit point ignorante; il faut qu'elle soit humble. La vérité, la charité, l'humilité, sont la dot de l'épouse; & il n'y a point de mariage sans cela. Comme il n'y a point de communication entre la lumière & les ténèbres; la vérité ne pourroit pas avoir d'union avec une épouse qui seroit dans la fausseté, & qui seroit ennemie de la vérité. *Il n'est pas seant que l'épouse du Verbe soit folle*, dit saint Bernard, *Non decet sponsam Verbi esse stultam*. Quel rapport y auroit-il d'un époux qui est tout brûlant d'amour, avec une épouse qui seroit froide? Qui souffriroit d'une épouse qui ne pourroit souffrir

Bern.

68 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de son époux s'il devenoit malade, ou
qui lui cracheroit au visage s'il y re-
cevoit quelque plaie qui le rendit un
peu difforme ? Il n'y a point d'épouse
sans union. Il n'y a point d'union avec
l'époux sans humilité, parce que Dieu
s'éloigne des superbes, & ne s'approche
que des humbles, comme dit l'Écriture.

Il n'y a point de beauté, & par consé-
quent point de mariage avec le Ver-
be sans ces trois vertus. Il n'y a point
même de santé & de vie sans elles. On
est mort quand on n'est point éclairé
de cette lumière ; & il n'y a point de
vie sans amour. Si nous avons peu
puisé dans ces sources de vie & de lu-
mière, nous vivons à la vérité : mais
nous sommes toujours malades, &
par conséquent en grand danger.
Quand on ne guérit point, il n'y a
rien de si aisé que de mourir. Si nous
avons davantage de charité & d'hu-
milité, nous avons quelque santé, &
nous ne sommes pas si proches de
la mort : mais si cela n'est que dans
un degré médiocre, il n'y a point de
beauté. Les âmes qui reçoivent ces
trois vertus, reçoivent la vie. Quand
elles les reçoivent avec assez d'abon-
dance, elles reçoivent de la santé.

Quand elles en sont toutes remplies , elles sont toutes belles , & l'époux admire la beauté qu'il leur a donnée. Elles deviennent ses épouses , & il leur dit ces belles paroles : *Pulchra es, amica mea, suavis & decora* ; [Vous êtes belle , ô mon amie , & pleine de douceur ; vous êtes belle.]

Ces trois termes au reste sont fort significatifs & bien appliquez. L'amour est pour la vérité ; car il n'y a rien que les ames qui ont le cœur pur desirent avec plus d'ardeur , que la vérité : [*Quid fortius desiderat anima quàm veritatem,*] dit saint Augustin. Nous sommes si éloignez de la vérité dans ce lieu d'exil , que nous la possédons bien plus en l'aimant , qu'en la connoissant ; & même on n'en possède rien que par l'amour. La connoître sans l'aimer, ce n'est rien que songer en dormant qu'on a un trésor : mais on ne laisse pas de se trouver pauvre en s'éveillant. Les sçavans aussi - bien que les riches , se trouveront les mains vuides quand ils finiront leur sommeil , en finissant leur vie, s'ils n'ont eu soin de se remplir le cœur de quelque chose de plus solide. Il y a encore une autre raison qui fait voir que l'amour est pour la vérité ;

Aug. tr. 26.
in Joh.

c'est qu'il y a tant d'ennemis qui veulent nous ravir ce trésor , que si nous ne l'aimons beaucoup , nous le perdrons. Il est donc nécessaire que l'amour de la vérité nous conserve dans la vérité , & que nous soions prêts de perdre tout , plutôt que de la perdre : ce qui ne se peut faire qu'en l'aimant. Car si nous ne l'aimons, & même si nous ne l'aimons beaucoup : toutes les idées que nous en avons , quand il y aura quelque chose à perdre , se dissiperont aussi aisément qu'une nuée que le premier vent emporte : *Amica mea* : [*Ma bien-aimée.*]

Suavis : [*Vous êtes pleins de douceur.*] La douceur qui est inséparable de la charité , étoit très propre pour la désigner. Et l'époux par cette seule parole , nous marque assez en quoi il veut que nous fassions consister tout l'amour que nous lui portons, qui est à *supporter ses membres avec patience & avec douceur* , comme dit l'Apôtre , *supportantes invicem in patientia & mansuetudine.* Il n'y a point de beauté sans cette douceur qui fait la perfection de la patience , comme la patience fait la perfection de la charité. L'épouse est donc belle à pro-

Eph. 4. 2.

portion quelle souffre avec douceur les personnes les plus imparfaites , & qu'elle ne s'impatiente point de leurs défauts. Sa plus grande beauté est de ne nous mépriser point dans nôtre difformité , & d'avoir compassion de nos miseres. Car si elle prétendoit avoir de la charité pour son époux , & qu'elle n'eût que du mépris pour nous qui sommes les plus foibles d'entre les membres : saint Jean lui apprendroit que la vérité ne seroit point en elle. Si elle a de l'aversion ou du dédain pour le moindre des serviteurs de son époux ; si elle a de la haine même pour le plus grand de ses ennemis , elle n'est plus belle , elle cesse d'être épouse , & l'époux la répudie. Comment demeureroit-elle épouse de la vérité & de la lumière , en tombant dans les ténèbres, & en ne reconnoissant plus les membres de son époux ? Comment demeureroit-elle épouse d'un Dieu si humilié , en s'élevant ? Comment demeureroit-elle épouse de la charité , en haïssant ?

Et decoar : [Vous êtes agréable.] Il n'y a rien qui convienne tant à l'humilité , que cet agrément. Car les personnes qui seroient laides d'ailleurs , ne laisse-

72 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

roient pas de lui être agréables si elles étoient humbles. Et celles qui seroient belles ne pourroient plus lui agréer, si elles étoient superbes. L'époux supporte tout quand il voit de l'humilité; & il ne supporte rien quand il n'apperçoit point cette vertu. Tout lui déplaît sans elle jusqu'aux plus grandes perfections: tout lui plaît avec elle, jusqu'à nos plus grands défauts. L'épouse n'est donc agréable que par l'humilité : *Et decorra* : [*Vous êtes agréable.*] Non seulement l'époux excuse quelques imperfections, si elle en a encore, à cause de cette vertu, & ne lui impute point les fautes dont elle s'humilie : mais c'est ce qui la rend même plus belle. L'humilité puise de la beauté jusques dans les sources de la laideur, & elle augmente son éclat par les taches mêmes qui la ternissent. Cette vertu incomparable rend encore plus beau ce qui est déjà beau, & change en beauté ce qui est difforme. C'est pourquoi pour abréger, on pourroit dire que l'épouse de JESUS-CHRIST est plus belle à proportion qu'elle est plus humble, & on ne se tromperoit pas. La Vierge qui a été la plus humble des créatures après son fils, a été aussi la plus belle

Tout dé-
plaît à Dieu
sans l'humili-
té.

belle après lui de cette beauté du Saint-Esprit, & de sa grace qui est la seule beauté. L'époux aussi comprend quelquefois toute la beauté de son épouse sous ce seul nom de son humilité, comme dans le second chapitre, où il dit que son visage est agréable, *facies tua decora* : [votre visage est plein d'agrément.] C'est que l'humilité qui naît de la vérité & de la charité, les renferme toutes deux ; tout est en abrégé dans cette vertu. Nous serions assez sçavans si nous connoissions parfaitement que nous ne sommes rien, & que Dieu est tout : ce qui est l'humilité, & en même tems le sommaire & l'abrégé de toute la vérité. Nôtre amour envers Dieu & le prochain seroit parfait si nous n'avions plus d'amour pour nous : ce qui ne peut être, si nous ne sommes parfaitement humbles. Il ne faut pas s'étonner au reste si l'époux nomme cette vertu la dernière, parce qu'elle est la plus difficile à acquérir ; & , comme le dit expressément saint Augustin, c'est ce qu'on gagne tout le dernier, que de devenir parfaitement humble. Et il faut que l'épouse soit bien parfaite, puisque l'époux admire tant en elle cette vertu, *suavis & decora* : [vous êtes

74 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
agréable , & pleine de douceur.]

Humilité
gardienne des
vertus.

Je ne sçai si l'époux n'a point nommé l'humilité la dernière pour nous apprendre qu'elle est comme la gardienne des autres , & que c'est elle qui ferme la porte , afin qu'on ne vole point notre trésor. La vérité & la charité sont les deux plus grands dons que Dieu nous puisse faire : mais si nous nous les attribuons , nous les perdons. Il faut reconnoître pour les conserver , qu'ils ne viennent point de nous , & que nous ne les méritons pas. Il faut , afin que Dieu continuë à nous les donner , que nous continuions à le remercier de ce qu'il nous les a donnez : car nous ne recevons qu'à proportion que nous remercions. Or il n'y a point de véritable action de grâces sans humilité. C'est le manque de cette vertu qui fait les ingrats. C'est cette vertu qui empêche que nous ne soions ingrats. Car il est impossible de croire que les choses nous sont dûes : & d'avoir un grand sentiment de ce qu'on nous les donne ; ou bien d'être entièrement persuadé qu'on ne nous doit rien : & de n'être pas touché quand on nous donne tout. C'est donc l'humilité qui nous rend reconnoissans ,

Défaut d'humilité fait les ingrats.

& par conséquent c'est l'humilité qui nous maintient dans la possession de la vérité & de la charité. C'est l'humilité qui rend l'épouse belle, & qui la conserve dans sa beauté : *pulchra es, amica mea, suavis & decora* : [Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur, vous êtes agréable.]

SUITE DU III. VERSET.

Sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

*Vous êtes belle comme Jérusalem,
& terrible comme une armée rangée en bataille.*

L'Epoux a bien peur qu'on ne se trompe, en mettant la beauté où elle n'est pas : & on ne laisse pas de s'y tromper. Il l'a expliqué tout au long, & il nous a assuré qu'elle ne consiste que dans l'amour de la vérité, dans la douceur de la charité, & dans l'agrément de l'humilité. Or afin qu'on ne s'égare pas dans l'intelligence de ces vertus qui font la substance de la beauté : il nous donne une règle certaine que nous n'avons qu'à suivre

76 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUE
 pour être en assurance , & qui nous
 empêche de nous tromper. C'est que
 l'épouse doit être belle comme Jérusalem.
 Voilà un miroir dans lequel elle n'a qu'à se regarder : & c'est un miroir qui ne flatte pas. Jérusalem est la règle de la vérité qu'elle doit suivre. Jérusalem est le modèle de la charité qu'elle doit avoir. Jérusalem est l'exemplaire de l'humilité qu'on lui demande : *Pulchra es , amica mea , &c.* [*Vous êtes belle , ô mon amie.*]

Sicut Jerusalem : [*Comme Jérusalem.*]
 Il n'y a que deux Jérusalem ; celle de la terre , & celle du ciel. L'une qui tue les prophètes , & qui est ivre du sang des justes & des serviteurs de l'époux : ce qui a été cause de sa ruine. L'autre qui est l'assemblée des prophètes , de tous les justes & de tous les saints. Il est clair comme le jour que ce n'est qu'à cette Jérusalem que le Cantique nous renvoie , *qui est nôtre mere , & l'église des premiers nez.* L'épouse est belle comme cette Jérusalem. Elle n'a qu'à jeter les yeux sur cette bienheureuse ville , & considérer dans sa beauté ce qui manque à la sienne. Qu'elle ne croie point ceux qui lui diront qu'elle est belle , si elle ne se trouve point con-

Gal. 4. 26.
 Heb. 12. 23.

forme à cet exemplaire du ciel ; & qu'elle ne s'étonne point de ceux qui lui diront qu'elle est laide , si elle tâche d'imiter les traits de son visage , & si elle ne suit que son exemple. Car comme il y en aura plusieurs qui diront que l'époux est où il n'est pas : il ne faut pas douter qu'il ne s'en trouve aussi qui nous donneront une fausse idée de la beauté de son épouse. Quand on se trompe à l'un , on se trompe à l'autre ; & il ne faut pas espérer qu'on reconnoisse la véritable épouse , quand on s'est formé un faux époux.

S'il s'élevoit donc quelque difficulté sur la beauté de l'épouse , elle n'a qu'à consulter sa véritable regle , qui est la Jérusalem du ciel. Qu'elle prenne garde à ce qu'ont crû les Saints , & à ce qu'ils ont fait ; qu'elle examine bien si elle suit leurs pas , & si elle marche dans le chemin où ils ont marché. Qu'elle considère avec beaucoup d'attention si elle s'éloigne de leurs sentimens , afin de s'en rapprocher ; ou si elle ne s'en éloigne pas , afin de demeurer ferme dans sa voie , qui est celle de l'époux , puisqu'elle y reconnoît les traces des amis de l'époux. Il est aussi dangereux de quitter sa voie

78 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

quand on ne s'égare point, que de ne la quitter point quand on s'égare. Si elle ne croit point ce qu'ils ont crû : elle s'éloigne de la vérité, & par conséquent elle perd sa beauté. Si elle n'aime point la vérité comme ils l'ont aimée, & qu'elle ne fasse point pour elle ce qu'ils ont fait : qu'elle ait de la confusion de se voir si éloignée de leur beauté. Les saints de Jérusalem se sont réjouis de souffrir pour la vérité, ils ne lui ont rien préféré, & ils l'ont préférée à toutes choses. Ils n'ont rien craint, sinon de ne lui être pas fidelle ; hors cela ils ont tout méprisé. Ils n'ont pas crû la défendre en mourant pour elle : ils croioient que c'étoit elle qui les défendoit, & qui les rendoit heureux en leur donnant la force de mourir pour elle. Voilà comme ils l'ont aimée, & voilà comme il faut l'aimer, afin que l'époux nous puisse dire, *pulchra es, amica mea, sicut Jerusalem* : [Vous êtes belle, ô mon amie, comme Jérusalem.]

Ce n'est pas seulement nôtre créance que nous devons conformer à celle des Saints : il faut aussi que nôtre vie soit conforme à la vie qu'ils ont menée. L'époux ne se contente pas de

dire , *pulchra es , amica mea , sicut Jerusalem* : [Vous êtes belle , ô mon amie , comme Jérusalem ;] mais il ajoute , *suavis sicut Jerusalem* : [Vous êtes agréable & pleine de douceur , comme Jérusalem.] Il faut que nôtre charité soit formée sur l'exemple qui nous a été montré sur la montagne. Il y en a qui croient que la foi doit être réglée à la vérité par la tradition , & que nous devons croire comme nos peres ont crû : mais que pour ce qui regarde la doctrine des mœurs , nous la devons prendre des auteurs nouveaux , & que nous pouvons vivre de même qu'ils enseignent que l'on peut vivre. Mais cette opinion est contraire au sentiment de l'époux , qui ne dit pas , *suavis sicut recentiores* , [vous êtes agréable & pleine de douceur , comme les nouveaux :] mais *suavis sicut Jerusalem* : [Vous êtes agréable & pleine de douceur , comme Jérusalem.] Ceux qui croient se vanger licitement , n'ont point la douceur de Jérusalem. Ce n'est point la douceur de Jérusalem qu'ont les calomniateurs. Ceux qui tuënt pour un soufflet , ne sont point doux & modérez comme les Saints de Jérusalem. Il faut donc que la charité de l'épouse soit sembla.

80. TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 ble à celle de Jérusalem, si elle desire
 que sa beauté lui soit semblable. Qu'elle
 ne s'arrête point à de fausses idées
 de la charité, si elle ne veut être trom-
 pée dans sa beauté. Si elle en a un
 véritable soin, qu'elle consulte le mi-
 roir du ciel, & qu'elle écoute la voix
 de l'époux qui lui dit: *Suavis sicut Je-
 rusalem: [Vous êtes agréable & pleine de
 douceur, comme Jérusalem.]*

Il y a une
 fausse humi-
 lité, & une
 fausse chari-
 té.

L'humilité ne
 consiste pas
 à vouloir tout
 ce que les au-
 tres veulent

Saints accu-
 sez d'orgueil

Il y a une fausse humilité comme
 une fausse charité, & il est dangereux
 de s'y tromper. On n'est pas humble
 pour tenir les yeux baissés, & pour
 parler avec douceur, & une modéra-
 tion naturelle ou affectée. L'humili-
 té ne consiste pas à vouloir tout ce
 que les autres veulent, puisque Moïse
 résista à Dieu même sans être superbe.
 On accusoit saint Basile de vanité,
 comme le témoigne saint Grégoire de
 Nazianze; & saint Grégoire Pape nous
 témoigne que les plus grands saints
 sont sujets à ce faux reproche. Puisqu'
 nous voions donc que des superbes
 passent pour humbles, & que des per-
 sonnes humbles passent pour superbes:
 nous n'avons rien à faire qu'à con-
 sultier l'original du ciel. Et il est né-
 cessaire que l'épouse n'en consulte

DES CANTIQUES. 81

point d'autre, puisque l'époux ne veut point d'humilité que celle qui est semblable à l'humilité de Jérusalem, & ne connoît point d'autre vertu que les siennes. Et cela nous apprend que ceux qui n'auront eu que des vertus païennes, trouveront leur récompense avec les païens; & que tout le bien qu'on aura fait sans s'élever jusqu'à la vûe & à l'imitation de cette bienheureuse ville; sera mis au nombre des maux. Ce qui devoit nous faire voir quelles sont les obligations d'un Chrétien, & ce que c'est que de vivre selon la pureté de l'Évangile. La vie du nouvel homme n'est point de la terre; & il n'y est venu que pour nous la faire quitter, & nous apprendre que nous avons une autre demeure. Tout ce que nous faisons donc qui ne regarde que la terre, & qui ne tend point jusqu'à la Jérusalem du ciel, quelque bon qu'il paroisse, ne peut être loué de l'époux. Toutes nos actions qui ne représentent point sa mort & sa vie nouvelle, sont des actions illégitimes. Toutes nos actions qui ne sont point animées par l'efficace de son sang & la présence de son esprit, sont des actions impures qui ont besoin de ce

Vertus
païennes se-
ront récom-
pensées avec
les païens.

82 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 même sang pour être lavées. Car il
 faut qu'il nous pardonne tout ce qu'il
 ne fait point en nous, ou qu'il le pu-
 nisse. Ce n'est donc point une œuvre
 de surérogation d'imiter la Jérusalem
 du ciel; & l'époux ne loue son épouse
 que d'avoir fait ce qu'elle a dû faire,
 en lui disant qu'elle est belle comme
 Jérusalem. Nous sommes obligez d'a-
 spirer à la perfection de ce grand exem-
 ple; & tout ce qui est moins que Jérusalem,
 nous doit déplaire. Nous
 sommes obligez de conformer nôtre
 vie à celle des amis de l'époux. Nous
 sommes obligez d'imiter l'époux & le
 Pere de l'époux, parce qu'il nous a
 commandé dans son Evangile d'être
 parfaits comme son Pere. Si ces obli-
 gations nous paroissent trop grandes:
 nous devons donc nous plaindre de ce
 que nous sommes devenus les enfans
 de Dieu; & de ce que sa miséricorde
 est si grande sur nous, qu'il veut nous
 faire les héritiers de son royaume. De
 telles obligations ne sont pas des char-
 ges qu'on nous impose: mais des gra-
 ces qu'on nous fait, & des graces in-
 finies. Et c'est être bien ingrat, au lieu
 d'admirer avec confusion, & d'adorer
 avec tremblement & avec joie une tel-

L'obligation
 d'être imita-
 teurs de Dieu
 est une grace.

le bonté, d'avoir la hardiesse de nous en plaindre. Que ce commandement est heureux, de briser nos chaînes, & de sortir d'une telle prison pour monter sur un tel trône ! Que ce commandement est doux, qui nous apprend que Dieu veut que nous l'aimions ! Que c'est un agréable nécessité d'être orné de la beauté de Jérusalem, & que l'époux nous dise, *pulchra es amica mea, suavis & decora sicut Jérusalem* : [Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur ; vous êtes belle comme Jérusalem.]

Terribilis ut castrorum acies : [Vous êtes terrible comme une armée.] Comment l'épouse qui est si douce, peut-elle être si terrible ? L'époux ne vient-il pas de louer sa douceur & son humilité ? Ces deux vertus n'ont rien de terrible, il est vrai, si ce n'est pour les esprits superbes qui ne les peuvent souffrir. L'épouse n'a point d'autres ennemis que les démons, qui sont les ennemis irréconciliables de son époux. Quelque mal que les hommes lui fassent, elle les considère toujours comme ses frères, & les aime toujours. Elle se sert de leur passion & de leur injustice, pour combattre les démons ; & elle n'a point de meilleures ar-

L'Eglise en
ne regardant
point les

84 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

hommes
comme ses
ennemis, sur-
monte ses vé-
ritables enne-
mis.

mes pour les surmonter, que les plus mauvais traitemens qu'on lui puisse faire. En pardonnant tout, elle surmonte tout; & en ne regardant point les hommes comme ses ennemis, elle est assurée de remporter la victoire sur ses véritables ennemis.

Conspiration
du monde
contre l'Egli-
se.

Voilà donc l'épouse campée. Tout l'enfer est armé contre elle, & tout le monde, si vous voulez, a juré de la perdre: car c'est comme on a traité l'Eglise durant les persécutions des premiers siècles. Les Empereurs, les puissances de la terre, les provinces, les villes, les philosophes, les orateurs, se déclarerent contre elle. Il semble qu'il n'y avoit des juges, que pour condamner les chrétiens, des soldats que pour les garder, des bourreaux que pour les tourmenter, des prisons que pour les y enfermer, des lions & des ours que pour les dévorer. La grande affaire, des Empereurs, du Sénat, & de tout le peuple Romain durant un long-tems, a été de faire la guerre à l'Eglise de JESUS-CHRIST, & de la ruiner. Comment l'Eglise a-t-elle pû se défendre contre de si grands ennemis? En ne les regardant point comme des ennemis, & en ne se défendant point. Voilà toute sa

défense. Elle n'a point eu d'autres armes que sa patience pour tout souffrir, & sa charité pour tout pardonner. Elle a vaincu tous ses ennemis, en les aimant & en priant pour eux. Voilà comment elle s'est acquis la paix, & comment elle a converti toute la terre. Voilà comment elle a dépouillé l'enfer, & ruiné son empire. Voilà comment elle s'est rendue formidable aux démons.

Si elle ne leur eût opposé qu'une prudence, ou une force & une puissance humaine : ils eussent pû renverser sa politique par une plus fine politique ; ils eussent pû surmonter sa force par une plus grande force ; ils eussent pû venir à bout de sa puissance par une plus grande puissance. Mais que pouvoient-ils opposer à une humble patience qui méprisoit la mort & les plus cruels tourmens ? Avec quelles armes pouvoient-ils résister à une charité qui aimoit ses ennemis ? C'est pourquoi ils ont été vaincus. Ils ont beaucoup de force : mais la charité en a incomparablement davantage. La charité & l'humilité sont des armes que les démons ne connoissent point, & ils n'en peuvent détourner le coup qui leur est mortel. Nôtre humilité les

86 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
confond : & c'est leur honte. Nôtre
charité qui fait nôtre force , fait leur
foiblesse : & c'est ce qui les surmonte.
Nous n'avons qu'à aimer nos ennemis,
& ils sont vaincus. Nous n'avons qu'à
nous humilier , & ils ne peuvent nous
résister. Car ils ne résistent qu'à ceux
à qui Dieu résiste , qui sont les super-
bes. Dieu leur résiste , comme dit l'E-
criture , parce qu'ils résistent à Dieu :
& c'est ce qui est cause qu'ils n'ont
aucune force pour résister aux dé-
mons.

Tant s'en faut donc que la douceur
de l'épouse l'empêche d'être terrible ,
que c'est au contraire ce qui la rend le
plus terrible à ses ennemis , qui n'ont
pû encore trouver le moien de vaincre
la charité , la douceur , & l'humilité de
JESUS-CHRIST , & qui en ont tou-
jours été vaincus : c'est pourquoi ils les
appréhendent extraordinairement. Ils
tremblent à la vûe d'une personne
humble ; ils pâlisent à sa douceur ; &
ils s'enfuient quand elle pardonne.
C'est ce qui nous devrait porter à n'em-
ployer principalement contre eux que
les armes qu'ils appréhendent le plus.
Car la prudence veut quand on com-
bat son ennemi , qu'on l'attaque tou-

Les démons
tremblent à
la vûe d'une
personne
humble.

jours par où il est le plus foible, & par où il résiste moins. Les démons craignent nos veilles : mais ils y trouvent du remede. Nôtre jeûne ne leur plaît pas : mais ce n'est pas dans le fond ce qui les incommode le plus.

Les démons craignent moins nos veilles & nos jeûnes, que nôtre humilité.

L'affiduité au travail leur fait de la peine : mais ce n'est pas ce qui les surmonte. Nos bonnes œuvres les affligent : mais ils s'en servent souvent contre nous, & nous blessent dangereusement. Il en est de même des veilles, des jeûnes & de toutes les mortifications corporelles : car ce sont souvent leurs armes aussi-bien que les nôtres. Et ils ont peut-être vaincu plus souvent par le jeûne, qu'ils n'en ont été vaincus. Car comme remarque saint Grégoire de Nazianze, dans cette guerre mortelle qu'ils ont contre nous, ils se servent de nous contre nous-mêmes, & prévalent quelquefois par nos propres armes. Ils sçavent ce que c'est que nos jeûnes & nos veilles : car comme ils n'ont point de corps, ils jeûnent toujours, & ils veillent toujours. Ils en font plus que nous de ce côté-là.

Que faut-il donc faire pour combattre avec avantage, & se rendre ter-

88 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
rible comme l'épouse , à ces malheu-
reux esprits qui méprisent ceux qui
les craignent , & qui craignent ceux
qui les méprisent ? Il faut employer
contre eux des armes qu'ils n'ont point,
& qu'ils ne sçauroient manier pour
s'en servir contre nous. Il faut les com-
battre par ce qui leur manque. Il faut
les vaincre par ce qu'ils craignent. Ils
sont devenus démons pour n'avoir
point persévéré dans la vérité : persé-
vérons-y. Ils sont tombez par leur
orgueil : demeurons fermes par nôtre
humilité. Ce sont des homicides dès
le commencement du monde , comme
dit l'Écriture : aimons nos freres , &
regardons nos ennemis comme nos
freres , & ils sont vaincus. La vérité ,
l'humilité , la charité sont des armes
formidables aux démons. Puisqu'ils les
appréhendent, soions-en toujourns envi-
ronnez. Aimons davantage ce qu'ils
craignent davantage , & cherchons ce
qu'ils fuient. Comme ils sont plus forts
que nous : que ce soit JESUS-CHRIST
qui les combatte , & non pas nous.
Laissons-lui prendre nôtre place. Ce se-
ra lui qui les combattra, & non pas nous,
si ce n'est qu'en lui que nous avons
confiance , & non point en nous. Op-

Vaincre le
démon par ce
qui lui man-
que.

posons à tous leurs efforts le saint nom de nôtre Sauveur, & de leur Juge. JESUS-CHRIST n'est jamais vaincu quand c'est lui qui combat. C'est ce qui est cause que l'épouse leur est si terrible, parce que de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne voient que JESUS-CHRIST en elle. C'est sa force & son espérance; c'est sa joie; c'est son desir; c'est son unique pensée. Ils la cherchent: mais comme elle est morte à elle-même, ils ne rencontrent que JESUS-CHRIST, qu'ils ne peuvent vaincre. S'ils trouvoient l'épouse dans elle-même, ils la surmonteroient: mais ils y trouvent l'époux qui les surmonte. Et c'est encore ce qui les fait trembler, que cette invincibilité de l'épouse, pour ainsi dire. Car il n'y a rien de si terrible qu'un ennemi qui frappe, & qu'on ne peut voir. Voilà ce qui leur rend l'épouse si formidable. Le grand amour qu'elle a pour la vérité, sa charité, son humilité, la confiance qu'elle a en son seul époux, sa mortification parfaite, sont des armes toutes de feu qui les brûlent, & qui leur sont aussi sensibles que le feu de l'enfer. Voilà pourquoi l'époux lui adresse ces belles paroles: *Terribilis ut castrorum acies*: [Vous êtes

90 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
terrible comme une armée.]

Ut castrorum acies : [*Comme une armée.*] Voyez-vous comme le grand nombre n'y fait rien. L'époux compare l'épouse seule à une armée entière : *Ut castrorum acies :* [*Comme une armée ;*] & les démons ne l'appréhendent pas moins. C'est que toute la force n'est que dans la grace de J E S U S-CHRIST. On est invincible à proportion qu'on lui plaît. Et lors qu'une seule personne lui est agréable, l'enfer & le monde joints ensemble ne sçauroient la vaincre, parce que Dieu qui est en elle ne peut être vaincu. Un seul ange défit en un moment une des plus puissantes armées qui se voient, & entua 185. mille hommes. Tous les démons de l'enfer ne sçauroient vaincre l'épouse : elle peut donc bien être comparée à une armée.

Mais pourquoi la compare-t-il à une armée retranchée & à l'abri d'un camp ? C'est pour nous apprendre que les démons sont vaincus quand ils ne peuvent nous vaincre, & que nous les surmontons quand nous leur résistons. Nous n'avons qu'à fermer les oreilles & demeurer en paix, & toutes les attaques seront inutiles. Nous n'avons qu'à ne sortir point de nôtre camp, &

nous sommes imprenables. Car ce n'est pas comme les armées de la terre, qui sont obligées de sortir de leur camp, quand ce ne seroit que pour trouver des vivres. Nous sommes dans l'abondance en ne sortant point du nôtre ; & nous ne sommes dans la nécessité que quand nous en sortons.

Castrorum : [*Dans ses camps.*] Cette armée de l'épouse est comparée à plusieurs camps : ce qui nous marque le secours qu'elle reçoit des armées du ciel, & de celles de la terre. L'épouse n'est pas un seul camp, parce qu'elle n'est pas seule, lors même qu'elle paroît le plus abandonnée. Elle a autant de secours qu'elle a de charité pour ses frères, & pour ses ennemis. La charité fraternelle lui tient lieu d'une grande armée. Car ce ne sont pas tant les hommes qui nous secourent dans cette guerre périlleuse, que l'amour qu'on a pour eux. Nous recevons même en un sens de grandes forces de la part de nos ennemis, parce que Dieu nous fortifie à proportion que nous les aimons ; & nous ne sommes vaincus, que lorsque nôtre amour est vaincu. C'est pourquoi le seul dessein de l'enfer, dans les injustices qu'il fait faire

Forces &
camps de
l'Eglise.

92 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
contrenous, c'est de nous ravir, ou de
diminuer la charité que nous sommes
obligez d'avoir pour ceux qui nous les
font. Il ne se met pas en peine du bien
qu'on nous ôte, car il sçait bien que
c'est peu de chose : mais il se met en
peine de la charité, qu'il ne peut nous
ôter que par le secours de ceux qui
nous la ravissent. Car dans la douleur
& le trouble où nous sommes de l'a-
voir perdu, il entre à la faveur de la
nuit qui accompagne toujours la tri-
stesse du siècle, & nous ravit nôtre tré-
sor, qui est nôtre amour. Que si nous
sortons nous-mêmes pour courir après
ceux qui nous enlèvent ce peu de
bien de la terre qu'on peut nous pren-
dre : il a encore moins de peine à
affoiblir, ou à nous faire perdre nôtre
charité, qui est le bien du ciel, & nô-
tre véritable richesse.

Que si nous ne sortons point de nô-
tre camp, & si nous ne faisons point
d'état de cette fausse allarme qu'il y
répand par l'idée trompeuse de quel-
ques commoditez temporelles dont
on nous prive, & par le vain phan-
tôme de la crainte & de l'espérance
du monde qu'il excite dans nos sens :
il est contraint de s'enfuir en voyant

le nouveau secours que nous avons reçu , & qui est entré par la brèche même qu'il avoit faite. Comme donc il y a plusieurs armées dans l'armée de l'épouse , & qu'elle reçoit tous les jours de nouvelles troupes : il ne faut pas s'étonner s'il y a aussi plusieurs camps , *castrorum* : [dans ses camps.] Cela est si vrai au reste que les ennemis de l'épouse lui donnent du secours contre eux-mêmes , que l'époux la compare dans le premier chapitre à ses troupes de cavalerie dans les chariots de Pharaon : *Equitatus meo in curribus Pharaonis assimilavi te , amica mea* : [O vous , qui êtes mon amie , je vous compare à la beauté de mes chevaux attachés au char de Pharaon.] Que veut dire cela , sinon que les ennemis fournissent aux frais , & conduisent le bagage à leurs dépens ? Une armée ne peut pas être sans chariots qui servent pour porter les vivres & les personnes foibles. Voilà ce que font nos ennemis. Il y a des malades qu'il faudroit abandonner , & qui ne pourroient pas suivre l'armée , si Dieu ne leur avoit donné quelque sentiment du mal que se font à eux-mêmes ceux qui leur en font. Il y en a qui n'auroient pas de quoi vivre s'ils

Cant. 1. 8.

94 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
ne se souvenoient dans le défaut des
autres vertus , par un peu de tendresse
qu'ils ont pour ceux qui les persécutent.
Voiez-vous comme Pharaon les
porte lui-même, & leur fournit des vi-
vres ; & que sans ce secours ils n'au-
roient point été en état de le combat-
tre ? Ceux qui sont riches , & qui se
portent bien , en reçoivent encore bien
plus d'avantage ; & on ne peut dire
l'abondance de toutes choses qui leur
vient du ciel par le moien de ces cha-
riots.

Y a-t-il rien qui donne d'ordinaire
plus d'occupation à l'épouse que de
veiller sur ses sens ; que de se séparer
du monde ; que de fermer les yeux
pour ne le point voir ; que de se boucher
les oreilles pour ne le point entendre ?
Et elle a tant de peur que sa voix qui
a une douceur mortelle , ne fasse quel-
que impression sur son esprit , qu'elle
emploie jusqu'à des épines , selon le
conseil du Sage , pour les boucher :

*Eccli. 28. 18. Sepi aures tuas spinis : [Faites comme une
haie autour de vos oreilles avec des épines.]*

Quel soin n'a-t-elle point de distribuer
son bien aux pauvres avec fidélité &
avec prudence , & de le faire rendre à
son époux en main propre , quand elle

en a pour lui donner ? Voilà bien des soins, & à la vérité très utiles. Mais son époux l'en décharge souvent par le moien de ces chariots de Pharaon qui emportent tout d'un coup, & conduisent droit au ciel tout le bien qu'elle peut avoir, sans qu'elle soit obligée de s'en mettre en peine. La suite de ces chariots fait comme un rempart qui la sépare entièrement du bruit & de l'importunité du monde. Elle trouve dans ces chariots tout autant de mortification qu'elle en veut. Voilà où personne ne l'empêche de se mortifier. Elle trouve dans ces chariots l'exercice libre de sa charité & de sa patience. Elle y trouve le moien de faire du bien à une infinité de personnes par le bon exemple qu'elle leur donne. Elle y trouve le repos & le loisir du Saint-Esprit, pour prier continuellement. Elle y trouve les consolations de son époux, & son époux même, qui ne se communique jamais avec tant de familiarité, que dans ces chariots de Pharaon: *Equitavi meo in curribus Pharaonis assimilavi te*: [Je vous ai comparée à la beauté de mes chevaux attachés au char de Pharaon.] Voilà l'usage que l'épouse en fait quand elle est sage, & qu'elle est

Cant. 1. 8.

96 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
une véritable épouse. Voilà le secours
qu'elle en reçoit. Voilà comme ils
servent à fortifier son camp & à l'en-
tretien, au lieu de le forcer & de le
détruire. Voilà enfin ce qui la rend le
plus terrible : *Terribilis ut castrorum*
acies: [Vous êtes terrible comme une armée:]
Ordinata, [rangée en bataille.] Ce camp
ne seroit pas terrible s'il n'étoit bien ré-
glé, & que tout n'y fût dans l'ordre, Cet
ordre & ce règlement viennent de la
vérité, de la charité, & de l'humilité,
qui sont les trois sources de la beauté
de l'épouse. Comme la laideur est dans
le dérèglement, il ne faut pas s'éton-
ner si l'ordre & la beauté naissent des
mêmes causes. La vérité règle ses pen-
sées; la charité règle ses desirs; l'hu-
milité règle ses sentimens, & l'usage
des choses extérieures, qu'elle se re-
tranche le plus qu'elle peut, dans la
connoissance qu'elle a que le péché
nous rend indignes des moindres biens,
D'où vient qu'une personne véritable-
ment humble n'a jamais de peine de se
voir très pauvre, & qu'au contraire elle
en a de la joie; ne regardant pas seule-
ment la privation de ce qui lui manque
comme un exercice de vertu, & un sujet
de récompense: mais comme l'effet de
la

la justice de Dieu qu'elle adore en toutes choses, & qu'elle est bien aise qui s'accomplisse en elle.

Quand ces trois vertus qui s'entreprennent la main mettent l'ordre dans une âme, ou dans un camp, ce qui est ici la même chose, on n'y voit aucun desordre, & tout est dans le devoir. Les sens, qui sont les portes du camp, demeurent fermées; on ne les ouvre que dans la nécessité, & on y fait bonne garde. La tempérance & la modestie y président; & rien n'entre ou ne sort qu'on ne l'examine, de peur de surprise. La crainte & la tristesse sont toujours dans leurs postes, & n'en sortent point. La crainte n'est que d'offenser Dieu, & la tristesse que de l'avoir offensé. La force qui est établie pour cet effet de la part de ces trois vertus, réprime toutes les autres tristesses & toutes les autres craintes, & en arrête autant qu'il est possible jusqu'aux moindres mouvemens: & c'est ce qui est cause de cette grande paix, & de cette heureuse quiétude qui regnent par tout le camp. La prudence veille incessamment, & fait la ronde de peur des surprises. S'il se commet des fautes, & que quelque

L'ordre & le règlement d'une âme vient de trois vertus.

En quoi consiste cet ordre. Règle des sens.

De la tempérance.

De la crainte.

Force.

Prudence.

Justice.

soldat s'échappe ; s'il s'est dit quelques paroles trop aigres ou offensantes ; si on n'a pas fait son devoir , & que la discipline ait reçu la moindre atteinte : la justice en connoît , arrête le mal dans sa source , & délègue la pénitence pour réparer ces petits desordres : mais elle ne passe point les bornes qu'on lui prescrit dans le châtement des coupables. S'il y a quelques endroits du camp qui soient plus foibles & plus dégarnis : la justice y conduit les troupes de l'obéissance , qui sont des troupes volontaires , & qui vont par tout avec celles de la mortification. S'il y a aussi quelques endroits de la clôture qui paroissent pouvoir être forcez plus facilement : la pauvreté les fortifie , & bâtit une muraille à l'épreuve du canon. La solitude garde les dehors , & empêche l'approche de l'ennemi. Le silence fait si bonne garde , & on fait si peu de bruit, qu'on ne peut qu'on ne l'entende : ce qui ôte à l'ennemi l'espérance de pouvoir rien entreprendre sans qu'on s'en apperçoive , & empêche que le sommeil de l'épouse ne soit interrompu. La vérité , la charité , & l'humilité nomment tous les chefs qui ne font rien sans leur ordre ;

& ce sont elles effectivement qui font tout , qui pourvoient à tout , & qui font tout le conseil de l'épouse, & toute sa force. Pendant que les Officiers que ces trois Généraux ont établis , s'acquittent de leurs charges , & veillent sur tout le camp : ils conduisent l'épouse au département de l'époux , & lui aident à faire sa cour. Car c'est l'époux qui est le grand général d'armée de l'épouse ; c'est lui seul à qui ceux même qui commandent , obéissent ; & les chefs ne sont obéis que pour lui seul.

L'épouse au milieu de ce grand silence dit toutes ses peines à son époux. Elle lui fait voir tous ses besoins ; elle lui représente toutes ses nécessitez. Elle le remercie de ses miséricordes ; elle gémit de ses miseres ; elle le loue de ses bontez ; elle admire sa grandeur ; elle chante ses victoires ; elle plaide la cause de l'Eglise , & parle même en faveur de ses ennemis. La vérité & la charité portent la parole , parce qu'elle ne parle à son époux , que par ses pensées & par ses desirs. L'humilité qui se prosterne devant la majesté de l'époux , le prie aussi par ce profond respect , & par ce saint tremblement

100 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
dont elle est faisie. C'est de cette maniere
que l'épouse prie. *La foi, l'espérance,*
& *la charité forment dans elle un desir*
continuel, & permanent : [*In ipsa fide*
& *spe, & charitate continuato deside-*
rio,] comme dit saint Augustin. C'est
ainsi qu'elle offre à Dieu des hosties
vivantes de foi, d'espérance, & de cha-
rité sur son autel qui est dans le ciel,
comme dit saint Irénée. Mais l'époux
descendant dans ce camp spirituel, il
en fait un ciel. Quand la vérité, la
charité, & l'humilité prient ensemble :
la priere est exaucée. Quand la foi,
l'espérance, & la charité présentent une
requête : elle ne peut être refusée.
Voilà comme l'épouse fait la guerre
en demeurant aux pieds de son époux,
& entre ses bras. C'est là son arsenal ;
c'est là qu'elle apprend tous les desseins
de ses ennemis, & qu'elle les renver-
se. C'est de là qu'elle les foudroie ; &
c'est là qu'au milieu de la paix du de-
dans, elle triomphe de la guerre du
dehors. C'est donc avec grande raison
que l'époux lui dit, *pulchra es, amica*
mea, suavis & decora sicut Jerusalem, terri-
bilis ut castrorum acies ordinata : [*Vous*
êtes belle, ô mon amie, & pleine de dou-
ceur ; vous êtes agréable comme Jerusalem, &

Aug Ep. 121.
c. 8.

DES CANTIQUES. 101
terrible comme une armée rangée en bataille.

IV. VERSET.

Averte oculos tuos à me , quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum , quæ apparuerunt de Galaad.

Détournez vos yeux de moi : car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres , qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.

N O s yeux nous font grand tort ; & s'ils nous sont très utiles pour la vie du corps : ils nous font souvent bien dommageables pour la vie de l'ame. Ils nous éclairent au dehors ; & ils nous aveuglent au dedans. Car ils nous remplissent tellement des idées des choses corporelles , que nous sommes incapables de concevoir les spirituelles , & que nous ne nous connoissons pas nous-mêmes. Cette peste , comme l'appelle saint Augustin , pé-

Yeux corporels éclairent au dehors, & aveuglent au dedans.

netre jusques dans le cœur , & répand un broüillard si épais sur ce miroir du Verbe , que si le grand feu de la charité ne le dissipe un peu , & ne prévaut par dessus les sens , il ne peut y être représenté. *Crassas mentes & corporeorum simulacrorum pestifero pastu morbidas ad divina judicanda defertis* , disoit ce Pere aux Manichéens : [*Vous inspirez à des ames toutes charnelles , & que la mauvaise coûtume de ne se nourrir que de la viande empoisonnée des objets des sens , a renduës toutes languissantes , la téméraire présomption de vouloir juger des choses de Dieu.*] En effet toute la différence qu'il y a en cela entre-eux & nous , c'est qu'ils suivoient ces phantômes jusques dans la plus haute théologie , & concevoient Dieu selon les sens : au lieu que quand il est question de concevoir Dieu , nous ne sommes pas dans l'erreur comme eux : mais nous sommes dans l'impuissance aussi-bien qu'eux. Nous sçavons bien qu'on ne comprend point Dieu par les sens : mais aussi nous sommes tellement accoûtumez à nos sens , que nous ne pouvons le comprendre. L'époux avertit donc ici l'épouse de détourner ses yeux , & de n'augmenter pas encore cette mala-

Aug.

die naturelle que nous avons, par la curiosité des sens, qui regne principalement dans les yeux, & par le desir de tout ce qui n'est que terrestre & corporel: *Averte oculos tuos*: [*Détournez vos yeux.*]

Mais comme il ne lui dit pas seulement, détournez vos yeux, & qu'il ajoute aussi-tôt, détournez-les de moi, *averte oculos tuos à me*: [*détournez vos yeux de moi*:] cela nous oblige de ne nous contenter pas du sens que nous venons d'apporter, quoiqu'il paroisse d'ailleurs bien naturel. Car quoi qu'on pût encore expliquer ces paroles dans ce même sens, en détournant un peu les deux dernières: il est néanmoins très probable que ce n'est point le vrai sens, & qu'il faut en chercher un autre. Si la curiosité humaine étoit supportable dans l'épouse en parlant de Dieu & des choses divines: il seroit aisé de dire que l'époux l'avertiroit de se corriger de ce vice; & ce passage du Cantique s'expliqueroit par ce que dit saint Hilaire & tous les Peres, que la curiosité que l'on mêle avec la foi, la détruit, & est ennemie de la religion. Mais comme l'épouse est bien éloignée de ce vice: elle est aussi bien éloignée de ce re-

104 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 proche. Elle ne ressemble point à ceux
 dont parle le Prophete, qui voiant
 l'époux tout décharné dans le jour de
 ses opprobres & de ses souffrances,
 s'arrêtoient à compter ses os, sans avoir
 aucun sentiment de sa douleur : *Dimu-*
meraverunt omnia ossa mea. Ipsi verò con-
sideraverunt me, & inspexerunt me ;
diviserunt sibi vestimenta mea : [Ils ont com-
 pté tous mes os ; ils m'ont considéré ; ils m'ont
 examiné ; & ils ont partagé entr'eux mes
 vêtements.] Elle ne ressemble point à
 ceux qui veulent être sçavans dans la
 connoissance de l'Eglise, afin de man-
 ger son bien avec réputation & avec
 honneur. Elle ne ressemble point à
 ceux qui recherchent toutes les loix
 de l'Eglise, toutes les coûtumes, tou-
 tes les antiquitez, sans aimer l'Eglise,
 & avec le même esprit de curiosité &
 de vanité, avec lequel ils disputeroient
 des loix de Justinien, des coûtumes des
 royaumes, & des antiquitez de Rome.
 La science de l'épouse est d'aimer J E-
 S U S-CHRIST, & l'Eglise qui est
 son épouse ; sa curiosité, sa philoso-
 phie, ses richesses, sont d'aimer son
 époux ; tout son bien & toute sa gloire
 est dans son amour. Ces paroles de
 l'époux ne peuvent donc être pour la

Psal. 21. 19.

Gens qui
 veulent être
 sçavans dans
 les coûtumes
 de l'Eglise,
 pour manger
 son bien avec
 honneur.

détourner d'une curiosité si païenne & si mortelle, dont une épouse n'est point capable, si elle n'est adultere, & si elle n'a renoncé à son époux. Il faut donc chercher une maladie qui lui puisse convenir, & de laquelle l'époux veuille la guérir par ces paroles : *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt* : [*Détournez vos yeux de moi : car ce sont eux qui m'ont obligé à me retirer promptement.*]

Et où trouverons-nous cette maladie, sinon dans son amour, qu'elle tâche tous les jours de conformer à celui de Jérusalem : mais qui n'y est pas entièrement conforme ? L'épouse qui est spirituelle, & dont l'époux qui est le Verbe est un esprit, ne l'aime pas toujours assez spirituellement. Comme Dieu ne s'est fait homme que pour nous faire des dieux : elle demeure quelquefois trop dans ce qui est de l'homme, & ne s'élève pas assez à ce qui est de Dieu. Il y a des épouses qui sont encore attachées aux sacremens, aux cérémonies, & à tous les dehors de l'Eglise qui sont saints : mais qu'elles n'aiment pas assez saintement, & qui les empêchent d'entrer au dedans. Enfin l'épouse aime encore quelquefois cette chair adora-

Imperfections de l'épouse.

Demeurer trop dans l'humanité.

D'être trop attachée aux choses extérieures.

106 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
ble charnellement , pour parler avec
saint Bernard. Elle aime encore l'Hom-
me-Dieu humainement ; & le regar-
dant comme un homme , quoiqu'il
foit réfuscité & glorieux , elle voudroit
encore le toucher avec la Madeleine ,
s'il ne l'en empêchoit, & ne lui difoit ce
qu'il dit à cette faine amante dans une
semblable rencontre : *Noli me tangere :*
[*Ne me touchez point.*]

Bern. ferm. 20.
in Cant.

Joh. 20. 17.

Je croi donc que ces paroles du Can-
tique ont le même fens que celles de
l'Évangile , & que *averte oculos tuos à
me* , [*détournez vos yeux de moi* ,] ne veut
rien dire que ce qui nous eft enseigné
par *Noli me tangere :* [*Ne me touchez
point.*] C'est une grande instruction
qu'il donne à fon épouse , par laquelle
il lui apprend à ne le regarder plus
comme un homme : mais comme un
Dieu. Et cette instruction eft fi impor-
tante , qu'il l'a faite en trois diverfes
fois , & à trois diverfes fortes de per-
sonnes ; aux Apôtres dans l'Évangile
avant fa mort ; à Madeleine après fa
réfurrection , & à l'épouse dans le Can-
tique , à présent qu'il eft affis glorieux
à la droite de fon Pere. Il dit aux Apô-
tres qu'il étoit néceffaire qu'il s'en al-
lât , afin qu'ils fuflent capables de rece-

voir le Saint-Esprit , qui est ennemi de toute attache. Il défendit même à Madeleine de le toucher , parce qu'elle avoit plus de force pour bien souffrir ce refus , que n'en avoient les Apôtres avant sa mort. Comme l'épouse est plus spirituelle , il la prévient & l'instruit davantage , & avec de plus grands témoignages de son amour , lui disant que pour l'avoir voulu posséder d'une manière imparfaite, elle a manqué plusieurs fois de le posséder d'une manière bien plus parfaite : étant tout prêt de se communiquer à elle avec moins de réserve & plus d'abondance de graces , si ses attaches & sa dévotion trop sensible & trop sensuelle , ne l'eussent obligé de se retirer. Et c'est pour l'éloigner davantage de ce défaut , qu'il lui fait voir ici le dommage qu'il lui a causé : *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me :* [*Détournez vos yeux de moi : car ce sont eux qui m'ont :*] *Avolare fecerunt :* [*obligé de me retirer promptement.*] Ces deux paroles nous apprennent qu'il n'y a rien qui fasse retirer l'époux si promptement , que l'attache que nous avons à ces signes extérieurs qui le renferment. Il ne se retire pas seulement, il s'envole : tant

108 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
il se retire promptement, lorsqu'on
pense le retenir par une autre voie que
par celle de sa seule volonté & de sa
pure miséricorde. C'est à nous de l'ac-
cepter de la manière qu'il veut se don-
ner. Elle sera d'autant plus parfaite,
qu'elle sera moins sensible. Et elle nous
rendra d'autant plus parfaits, qu'elle
sera plus parfaite. *Le second avènement*
de JESUS-CHRIST n'arrive en
nous spirituellement, comme le remar-
que admirablement saint Ambroise,
que lorsque le monde nous est crucifié, &
que nous sommes crucifiés au monde. Il
fait que ce temple corporel & visible soit
détruit, afin que notre renouvellement
s'acheve. Il faut que cette loi corporelle, &
que cette passion corporelle soit détruite. Il
fait, si cela se peut dire, que JESUS-
CHRIST temporel soit détruit, parce
que JESUS-CHRIST est éternel dans
ceux qui meurent au monde. [Cum de-
struitur templum corporale atque visibile,
lex corporalis, pascha corporale, audeo di-
cere, & Christus temporalis, quia in eo cui
mundus deficit, Christus eternus est.]

Détache-
ment de tout
ce qu'il y a
de temporel
nécessaire
pour retenir
J C.

C'est une
hérésie que de
négliger les
choses exté-
rieures quand
Dieu ne nous
en prive pas.

Que veut dire cela, que ce temple cor-
porel soit détruit? Est-ce qu'il ne faut
point aller dans les Eglises? Au con-
traire ce sont des lieux de refuge, &

DES CANTIQUES. 109
des maisons de priere ; & il n'y a eu
que des hérétiques qui aient pû avan-
cer cette erreur. Mais c'est que Dieu est
plus grand que son temple , & que
nous devons nous-mêmes nous élever
au-dessus de ce temple , en concevant
bien ce que dit saint Hilaire, que ce ne
sont point les murailles qui nous font
chrétiens : afin que quand nos mala-
dies, ou d'autres impossibilités nous en
fermeront l'entrée, nous ne nous affoi-
blissions point en perdant courage, &
que nous demeurions bien persuadés
que nous ne perdons rien dans le fond
quand nous ne perdons point JESUS-
CHRIST. Quand nous sommes dans
cette sainte disposition, nous allons
au temple de Dieu avec piété, comme
nous y sommes obligés ; & le temple
pour nous ne laisse pas d'être détruit
devant Dieu, parce que nôtre piété ne
dépend point du temple.

C'est dans le même sens que saint
Ambroise dit qu'il faut que la loi cor-
porelle soit détruite : non pas que nous
devions être sans loi, ce qui est le cri-
me des enfans de Bélial dans l'Écri-
ture, & ce qui est à présent l'erreur des
Illuminez, s'il y en a qui soient si foux
que de l'être. Mais cela veut dire

On ne perd
rien quand
c'est Dieu qui
nous en pri-
ve, pourvu
qu'on souffre
cette priva-
tion avec
peine.

110 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

qu'étant obligez de porter beaucoup de respect aux moindres cérémonies de l'Eglise, à ses moindres decrets, à ses moindres coutumes & ordonnances, & observant avec grand soin toutes nos constitutions, & les réglemens & avis particuliers que nous pouvons recevoir de nos peres : cela n'empêche pas que quand nous nous trouvons privez de tous ces secours qui nous consoloient, & que nous ne pouvons plus accomplir les mêmes loix & les mêmes regles, nous ne nous élevions au-dessus de toutes ces loix humaines, pour n'adhérer qu'à la loi divine, qui est la source de toutes les loix. On ne peut être sans loi, quand on aime Dieu & le prochain. Et même on n'est pas privé de l'avantage de quelque loi que ce soit, puisque

Rom. 13. *la charité, comme dit l'Ecriture, est la plénitude de toute la loi : [plenitudo legis charitas.] Finis legis Christus : [JESUS-CHRIST est la fin de la loi ;] & elle se doit terminer à nous le faire trouver. Voilà comme elle nous est utile. Mais JESUS-CHRIST est au-dessus de la loi : & voilà comme on s'en peut passer. Qu'on acquiere JESUS-CHRIST avec le secours, ou*

fans le secours de la loi, on est également riche. Et il seroit bien étrange qu'Abraham qui n'a point reçu la loi, eût été moins parfait que tant de Juifs qui sont morts dans le désert après l'avoir reçue. La loi se détruit donc en nous, dans le sens de saint Ambroise, lorsque nôtre foi n'est point détruite par le retranchement de toutes les loix, & lorsque nous sommes convaincus que ce qu'il y a de plus grand dans la loi se peut accomplir par une personne qui est sans aucune santé, sans aucune force, & sans aucun secours humain.

La fête de pâques qui est la plus grande de toutes les fêtes, & qui est la joie des chrétiens, peut être détruite aussi innocemment que le temple & que la loi. Et nous n'avons que faire de craindre; l'Eglise elle-même la détruit encore, & les loix de la pénitence l'ont détruite si utilement durant tant de siècles dans ceux qui avoient commis des crimes, & qui étoient retranchés de la participation des saints mystères. Si ce sont nos péchez qui la détruisent, nous devons gémir: si c'est l'amour de JESUS-CHRIST qui la détruit, nous devons nous réjoûir. Car si nous recevons dès cette vie le cen-

Un chrétien peut être privé des solennitez de l'Eglise sans rien perdre.

112 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 tuple de ce que son amour nous fait
 quitter : il ne faut pas croire que nous
 ne le recevions dans les rencontres où
 il nous est plus nécessaire , & où il sem-
 ble qu'il y a plus de justice à nous le
 donner. Mais si le centuple d'un peu
 de terre qu'on abandonne , ou de la
 moindre consolation dont on se prive
 pour l'amour de l'époux , est si grand :
 que sera-ce du centuple d'une solen-
 nité comme celle de pâques , dont sa
 providence nous privera par quelque
 maladie , ou quelque autre empêche-
 ment ? Elevons-nous donc encore au-
 dessus de l'Eucharistie , en nous humi-
 liant sous la conduite de J E S U S-
 C H R I S T , qui est renfermé dans
 l'Eucharistie. Il viendra un tems , ou
 bien plutôt l'éternité viendra après le
 tems , durant laquelle il n'y aura ni
 temple , ni loix , ni Eucharistie , ni Ecri-
 ture , ni fêtes , ni pasteurs. *Ces sacrez
 voiles* , comme les appelle saint Au-
 gustin , *sacrata vela* , qui nous cachent
 le Verbe dans l'un & l'autre testament ,
 disparoîtront , & nous ne verrons plus
 que le Verbe fait homme. *Quand J E-
 S U S-CHRIST aura mis tout son roiau-
 me entre les mains de Dieu & de son Pere :*
 1. Cor. 15. 24. [*Cum tradiderit regnum Deo & Patri,*]
 il sera tout éternel.

A quoi vous arrêtez-vous donc, ô épouse de JESUS-CHRIST, en regardant si fixement ce qui passera dans votre époux. Les Anges reprirent les Apôtres de ce qu'ils ne pouvoient perdre de vûe cette belle nuée qui le cacha à leurs yeux, & sur laquelle il avoit voulu monter : & votre époux vous reprend de ce que vous êtes trop attachée à ces signes visibles qui cachent sa gloire, & qui le renferment à la vérité, mais qui ne l'empêchent pas de se donner à vous d'une autre manière. Il s'est servi long-tems de cette nuée blanche pour descendre dans votre cœur : s'il veut y entrer sans nuée, de quoi vous mettez-vous en peine ? Détournez vos yeux, puisqu'il vous le dit. Assurément ce n'étoit pas lui que vous regardiez : car il ne vous défendrait pas de le regarder. Comme c'est votre bonheur, c'est aussi une grande joie pour lui, que de se montrer à vous. Il vous commande lui-même de le regarder dans le second chapitre de votre Cantique ; & nous l'avons entendu qui vous disoit : *Ostende mihi faciem tuam* : [Faites-moi voir votre visage.] Votre époux ne change point ; & ce qu'il dit une fois, il le dit toujours,

J. C. peut
suppléer à
tous les voiles
qui le con-
tiennent &
qui le ca-
chent.

114 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

parce qu'il ne parle qu'une fois , comme dit l'Écriture. Il faut donc bien que vous ne le regardiez pas de la maniere qu'il veut que vous le regardiez. Il ne dit pas , si vous y prenez garde , qu'il ne veut plus être regardé : mais que vous détourniez vos yeux.

Il faut fermer les yeux humains , & ouvrir les yeux du cœur qui sont éclairés par la lumière de Dieu.

Il ne dit pas même que vous détourniez les yeux : mais il marque précisément que ce sont les vôtres qu'il veut que vous détourniez : *Averte oculos tuos : [Détournez vos yeux.]* Ne le regardez donc plus avec vos yeux qui ne sont point clair-voians ; ouvrez votre cœur pour recevoir la lumière , & fermez vos yeux qui vous jetteroient dans les ténèbres ; prenez ceux de la foi. Ne consultez que les yeux de votre amour , qui sont ceux dont parle saint Paul : *Oculos illuminatos cordis : [Les yeux du cœur éclairez.]* Accoutumez-vous à regarder cette pâque qui ne se détruit point , & cette loi qui est éternelle. Accoutumez-vous à l'éternité , puisqu'il vous le dit ; & commencez à vous élever au-dessus du tems. Enfin détournez vos yeux de JESUS-CHRIST temporel , & mettez toute votre joie & toute votre consolation dans J. C. éternel. JESUS-CHRIST est presque tout

Eph. 1. 18.

J. C. temporel.

passé. Il ne naît plus dans Béthléem. Il ne va plus en Egypte, & il n'en revient plus. Il n'obéit plus à Joseph & à Marie. Il ne dispute plus avec les docteurs : tout cela est passé. Le tems de son baptême, de son jeûne, de sa prédication est écoulé. Il ne va plus à Jérusalem. Il ne marche plus par la Judée. Il n'y résuscite plus les morts ; il n'y rend plus la vûe aux aveugles, ni l'ouïe aux sourds ; il n'y guérit plus les lépreux, ni les paralytiques : tout cela est passé. Il ne meurt plus, il ne résuscite plus, il ne monte plus au ciel. Il reste peu de choses de J. C. temporel ; & ce qui reste passera comme ce qui est passé. Une personne qui voudroit toujourns le voir mourir, ou qui ne voudroit point le voir sortir de la maison de Caïphe, où il fut si maltraité, auroit une étrange dévotion. Comme il ne falloit donc point s'arrêter à ce qui passoit de J. C. il ne faut pas non plus s'arrêter à ce qui passe. Car tout JESUS-CHRIST temporel passera, & il ne restera rien que J. C. éternel. Benissez-le, & le louiez dans tous ces passages : mais ne l'arrêtez pas ; laissez-le passer avec liberté. Et c'est ce qu'il vous dit, que vous détourniez vos

J. C. est
presque tout
passé.

116 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
yeux. Vous voulez l'arrêter avec votre
amour , qui s'arrête à chacune de ses
démarches. Il est sur la fin de sa cour-
se , qu'il va bien-tôt terminer avec au-
tant de majesté & de grandeur , qu'il y
a eu de foiblesse & d'humilité dans la
maniere dont il l'a commencée. C'est
donc à présent qu'il acheve son grand
ouvrage , qu'il ne veut pas être arrêté ;
tout retardement lui seroit insuppor-
table , lors même qu'il abrege les tems
avant que de les détruire. Marchez
aussi vite que lui , sans cesser de recon-
noître ce qu'il a fait pour vous. Rem-
plissez-vous de l'idée de son éternité.
Car tout J. C. va être tout éternel.
S'il faut adorer ce qui passe : combien
davantage faut-il adorer ce qui ne passe
point , & ce qui demeure toujours ?
Vous êtes prête de manger le pain
solide dans son royaume : ne pensez
plus au lait des consolations , & dé-
tournez vos yeux de son sein. Il est déjà
tout armé , & il va peut-être donner
le dernier combat contre ses ennemis :
ne pensez plus à des délices d'un jour ,
& détournez vos yeux de la douceur
de son visage , & de toute cette beauté
qui n'étoit que pour la paix , afin de ne
regarder que la beauté de l'éternité :

Averte oculos tuos, quia ipsi me avolare fecerunt : [Détournez vos yeux de moi : car ce sont eux qui m'ont obligé à me retirer promptement.]

Je crois qu'on pourroit encore donner une autre explication à ces paroles, & entendre les pensées par les yeux. Car l'ame effectivement ne voit la lumière qu'à proportion qu'elle connoît la vérité, qui est l'objet de la pensée de l'homme, comme la charité est l'objet de la volonté. Quand le prophete dit à Dieu, *éclairez mes yeux : [illumina oculos meos :]* c'est comme s'il lui disoit, éclairez mon esprit & ma pensée. Il est donc clair que les yeux se prennent quelquefois pour la pensée dans l'Écriture-sainte, quoiqu'ils ne s'y prennent pas toujours. Que veut donc dire l'époux en avertissant l'épouse de détourner sa pensée de lui : sinon qu'il arrive souvent quand on est en la présence de Dieu, qu'on veut plus lui parler que l'entendre, ce qui l'empêche de se communiquer à nous avec autant d'effusion qu'il le feroit ? Car la pensée n'est pas moins la parole de l'ame que ses yeux. Elle peut parler à Dieu en pensant à Dieu, comme elle lui parle aussi en le desirant. Les

Ps. 12.

Souvent on veut plus parler à Dieu que l'entendre.

desirs & les pensées sont les pieds de l'ame qui la soutiennent, & qui la font marcher. Ce sont ses levres qui forment ce baiser ineffable, par l'union intime de la pensée à la vérité, & de la volonté à la charité. Ce sont ses mains par lesquelles elle agit, & elle s'occupe; & enfin c'est sa langue. Il peut donc demeurer pour constant, que l'ame parle à Dieu par ses pensées.

Or il n'arrive que trop souvent, qu'au lieu d'entendre Dieu, & de demeurer dans ce silence divin qui nous rend capables d'écouter cette parole toute-puissante, laquelle peut nous rendre tout-puissans : nous ne cherchons qu'à entasser des pensées les unes sur les autres, qui nous remplissent l'esprit, que nous devrions tenir vaide, afin d'y écouter cette parole sainte qui le rempliroit. Nous ressemblons à ces personnes inciviles qui parlent toujours dans la conversation, & qui ne laissent jamais parler les autres. Il faut traiter Dieu avec plus de respect. Il faut lui dire avec Samuel : *Loquere Domine quia audit servus tuus* : [Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute.] Que s'il ne

Dieu ne nous
parle pas,
parce que
nous ne l'é-
coutons pas.

1. Reg. 3. 9.

parle que parce que nous l'écoutons ,
 comme nous l'apprenons de ces paro-
 les : *Loquere Domine quia audit* : [Parlez,
Seigneur , parce que vôtre serviteur écou-
te :] il s'ensuit de là qu'il ne parle pas ,
 parce que nous ne l'écoutons pas. Or
 nous ne l'écoutons pas quand nous
 parlons toujours. Qui parle toujours,
 n'écoute que soi-même. Il ne faut donc
 pas s'étonner si on retire si peu d'avan-
 tage de la priere , qui ne produit de
 grands effets , que lorsque Dieu nous
 y parle & nous y entend. Sans dou-
 te que l'épouse qui est si parfaite ,
 ne tombe pas dans cet excès ; mais il
 se peut faire aussi qu'au lieu que les
 pensées ne doivent servir principale-
 ment qu'à nourrir l'ame , & l'attention
 du cœur , & par conséquent à soute-
 nir nos desirs , qui sont l'ame de la
 priere , elle peut trop s'arrêter aux
 pensées , ou les desirer trop dans des
 tems de sécheresse , au lieu de se jeter
 tout d'un coup entre les bras de son
 époux , en s'abandonnant elle-même ,
 & se confiant à sa conduite. C'est pour-
 quoi il lui dit , détournez vos pensées.
 Où il est bien à remarquer qu'il ne
 parle qu'en pluriel , pour nous appren-
 dre qu'il ne les rejette pas absolument ,

120 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
puisqu'elles viennent de lui, & que nous
ne pouvons avoir de nous-mêmes une
bonne pensée : mais qu'il ne condamne
que nôtre empressement. Ce qui est de
lui est bon : il ne rejette que ce qui est
de nous, en nous disant : *Averte oculos
tuos, qui a ipsi me avolare fecerunt : [Dé-
tournez vos yeux, parce que ce sont eux
qui m'ont obligé à me retirer promptement.]*

SUITE DU IV. VERSET.

Capilli tui sicut grex caprarum,
quæ apparuerunt de monte
Galaad.

*Vos cheveux sont comme un trou-
peau de chevres, qui se font
voir venant de la montagne de
Galaad.*

ON a expliqué ces cheveux dans le
sens moral : il faut à présent les
expliquer dans le sens allégorique, qui
est de l'Eglise. Car il est presque visible
que ces cheveux ne regardent qu'elle
dans ce verset. Il me semble qu'on ne
peut mieux les entendre que des Re-
ligieux. Car comme il est parlé dans
les

les versets suivans des pasteurs, des martyrs, & des vierges : il est probable que tant de grands saints qui ont honoré la vie monastique, n'auront pas été oubliez dans le Cantique. Outre que comme il est parlé encore des cheveux dans le chapitre suivant en un lieu qui ne peut s'entendre facilement que des Religieux : nous ne devons pas chercher ici une autre explication que celle qui est là marquée si clairement.

Capilli tui : [*Vos cheveux.*] Les religieux sont donc les cheveux de l'épouse. C'est à elle que l'époux les donne : *Capilli tui* : [*Vos cheveux.*] Ce qui nous apprend qu'ils ne doivent point avoir d'autres interêts que les siens, ni d'autre pensée que de lui rendre le service qu'ils peuvent rendre dans leur chere solitude. L'Eglise doit être le principal sujet de leurs veilles, de leurs jeûnes, de toutes leurs mortifications, & de leurs prieres. Comme ils ont renoncé à la conversation du monde, ils n'en ont point d'autre que celle de l'époux : d'où vient que saint Augustin définit leur sainte vie par cette attention continuelle qu'ils ont à Dieu :

Vitam intentissimam in Deum : [*Une vie toute appliquée à Dieu.*] Or il est im-

*Aug. de mor.
Eccles. c. 31.*

possible qu'ils puissent toujours parler à l'époux, s'ils ne lui parlent de son épouse. Il rejetteroit leur conversation comme importune, s'ils vouloient l'entretenir d'autre chose que de ce qu'il aime. On ne gagne son amour qu'en aimant son épouse. Il n'écoute bien les prieres que de ceux qui prient pour son Eglise. Il ne prend bien les interêts que de ceux qui font leurs affaires de celles de l'Eglise. Il n'a rien enfin pour agréable, que ce qui se fait pour son Eglise.

Le grand avantage des religieux est donc de ce que l'époux les a donnez particulièrement à son épouse : car s'ils l'aiment uniquement, il est sans doute qu'ils seront toujours aimez de l'époux. Mais le plus grand service qu'ils puissent rendre à l'Eglise, est dans l'union qu'ils ont avec ses pasteurs, & dans la soumission qu'ils ont pour eux. Ces cheveux sont attachez à la tête que JESUS-CHRIST a donnée à chaque Eglise, afin de lui servir d'ornement, & de la défendre contre le froid. Car comme les Evêques sont occupez continuellement à la grande affaire du salut des peuples : il est impossible qu'ils puissent toujours vac-

quer à la contemplation comme ils le souhaiteroient. Ils préfèrent nôtre intérêt au leur, & ils quittent Dieu pour nous : mais il les en récompense bien. Car outre que dans le tems qu'ils peuvent avoir de libre, il se communique à eux avec plus d'effusion : il leur donne des personnes qui tiennent leur place auprès de lui, lorsqu'ils ne peuvent pas y demeurer, & qui poursuivent leurs intérêts lorsqu'ils sont occupés dans les fonctions de leurs charges. Les Evêques ont des officiers qui sont comme leurs mains, pour agir sous eux : mais on peut dire que les bons religieux sont le cœur des Evêques. Ils remercient Dieu du succès qu'il donne à leur parole. Ils le prient pour eux ; ils gémissent pour eux ; & ils tâchent par leurs larmes d'attirer la miséricorde de l'époux pour le salut de leurs peuples. Pendant que les Evêques sont dans la chaleur du combat, les religieux sont comme leurs députés auprès de Dieu, afin de hâter le secours ; ils levent les mains en haut sur la montagne : car ils ne seroient pas exaucez s'ils demeuroient en bas. Leur grande mortification qui les élève au-dessus de la nature, les fait monter au

Services que
les bons Re-
ligieux ren-
dent aux E-
vêques.

sommet de cette montagne sainte; & ils n'ont point là d'autre occupation que de prier Dieu sans cesse qu'il benisse ses troupes, qui ne combattent que pour sa gloire.

Les Religieux
conservent la
chaleur de
leur tête, qui
sont les Evê-
ques.

Voilà comme ces cheveux défendent la tête du froid, en attirant sur eux & sur leur troupeau la chaleur de ce feu divin que JESUS-CHRIST est venu répandre sur la terre. Voilà comme ils servent utilement à la tête en la couvrant, & en la rendant plus belle, sans lui être à charge: car il n'y a rien de si léger que les cheveux, qui ont peu de corps, & qui sont très déliés. Et c'est ce qui nous représente la pauvreté & l'humilité des religieux. Comme ils ont renoncé aux biens du monde, & qu'ils ne possèdent rien sur la terre, afin de posséder un grand royaume dans le ciel: ils n'ont rien qui les rende pesans. Ils ne seroient pas si légers, & si disposez à suivre la volonté de Dieu en toutes choses, s'ils étoient riches. Le soin & l'amour des richesses les fixeroit; & les attachant à la terre, les rendroit lourds & massifs; & non seulement les Evêques, mais les peuples aussi s'appercevroient bien de leur pesanteur. Mais comme ils se sont

dépouillez de tout , & qu'ils ne desirerent rien de tout ce que le monde desire : ils sont bien éloignez d'être à charge. On dit en commun proverbe , qu'un homme est nud comme un cheveu, quand il n'a rien : mais qu'y a-t-il en effet de si nud & de si pauvre qu'un religieux qui n'a rien , qui ne desire rien , & qui n'a pas même de desirs , ni de volonté ? Qu'y a-t-il de si petit qu'un cheveu , & de si humble qu'un véritable religieux ? Qu'y a-t-il de si flexible qu'un cheveu , & de si soumis & de si obéissant qu'un religieux ? Qu'y a-t-il de si uni qu'un cheveu , & de si égal & si uniforme que la vie d'un religieux ? Qu'y a-t-il de si doux qu'un cheveu , & quelle douceur est comparable à celle d'un religieux ?

La nudité des religieux va jusqu'à la privation des desirs.

Nudité , petiteesse.

Fléxibilité des cheveux marque la pauvreté , l'humilité , & l'obéissance des religieux.

Douceur , uniformité des religieux , figurées par les cheveux.

La douceur est la vertu des pauvres , comme la fierté est le vice des riches.

L'Écriture le dit : *Cum obsecrationibus loquitur pauper , & dives effabitur rigide.* Prov. 18. 23.

[Le pauvre ne parle qu'en priant humblement : mais le riche parle avec hauteur

& avec dureté.] *Dives injustè egit , &* Eccli. 13. 4.

fremit , pauper autem lassus tacebit : [Le riche après avoir commis une injustice , s'élève encore avec insolence : & le pauvre au

contraire demeure dans le silence, lors même qu'il a été maltraité.] C'est ce qui fait que dans l'ordre des béatitudes de l'Évangile, celle de la douceur suit immédiatement celle de la pauvreté :

Matt. 5. 3.
La béatitude
des doux suit
celle des pauvres.

Beati pauperes, beati mites : [*Bienheureux ceux qui sont pauvres, bienheureux ceux qui sont doux :*] pour nous apprendre par cet ordre même qu'a tenu la sagesse éternelle, que quand on n'est pas doux, on n'est pas pauvre. On ne peut arriver à cette seconde béatitude que par la première. Si vous êtes fâché, ou que vous ayez quelque ressentiment du bien qu'on vous a pris, & de l'honneur qu'on vous a ravi : donc vous aimez encore votre bien & votre honneur ; & par conséquent vous n'étiez pas encore parfaitement pauvre ; parce que comme une personne douce ne se fâche de rien : aussi une personne véritablement pauvre n'aime plus rien. Si vous aimez quelque chose de ce qui vous regarde, ou votre commodité particulière, vous n'êtes pas parfait dans la pauvreté. Et quand on viendra à vous ôter ce que vous aimez, vous verrez bien aussi que vous n'êtes pas parfait dans la douceur : *Beati pauperes, beati mites :*

[*Bienheureux ceux qui sont pauvres, bienheureux ceux qui sont doux.*] Les cheveux dont nous parlons ont ces deux béatitudes. Ils sont nus, & ils sont doux; & ils sont si doux qu'ils n'ont pas même de sentiment quand on les coupe. L'expérience montre assez que les cheveux ne sentent point: mais je n'y eusse pas pris garde, si saint Augustin ne l'eut remarqué. *Sine sensu praciduntur*, dit-il: *On les coupe sans qu'ils le sentent.* Les cheveux de l'épouse n'ont point de sentiment, non plus que ceux de la nature. Ils pardonnent tout. Et comme ils n'ont que de la joie dans le mal, qu'ils souffrent: ils n'ont de la douleur que pour ceux qui les font souffrir. Il ne faut pas s'étonner s'ils sont sans ressentiment: c'est qu'ils sont sans amour des créatures. Nous ne ressentons le mal qu'on nous fait, que parce que nous aimons le bien dont on nous prive. Ces cheveux n'aiment rien de tout ce que le monde peut aimer; & le monde ne peut rien leur ôter de ce qu'ils aiment. Voilà ce qui les rend insensibles de cette insensibilité heureuse qui naît du grand amour de JESUS-CHRIST, qui leur ôte tout autre amour. S'ils ai-

Les cheveux ne sentent rien quand on les coupe.

Image des bons religieux.
Aug. in ps.
51. 4.

moient ce que nous aimons : ils auroient les mêmes sentimens que nous avons. Ils auroient nos passions , s'ils avoient nos attaches. Mais comme la grace de JESUS-CHRIST les a guéris de nôtre maladie : elle les a en même tems exemptez de ressentir nôtre douleur : *Sine sensu præciduntur.* [*On les coupe sans qu'ils le sentent.*]

O ames saintes , qui ne passez toute vôtre vie qu'à aimer l'épouse & l'époux ; qui fuiez les biens que nous désirons , & qui désirez les maux que nous fuions ; qui mettez vôtre joie où nous ne trouvons que de la tristesse , & qui trouvez vôtre gloire où nous mettons nôtre deshonneur : que vôtre condition est heureuse , de vous être ainsi éloignées de la corruption du monde , dont nous sommes tout pénétrez jusques dans le fond des os ! Il faut bien que vous voïiez quelque chose que nous ne voions pas , qui vous ôte le desir de voir les hommes , & qui vous les fait aimer , en même tems que nous ne pouvons nous empêcher de les voir , & que nous ne pouvons nous résoudre à les aimer. Il faut bien que vous craigniez quelque chose que nous ne craignons pas , qui vous empêche de

craindre ce que nous craignons. Il faut bien que vous aimiez quelque chose que nous n'aimons pas , qui vous empêche d'aimer ce que nous aimons. O grandes ames , que l'époux a élevées si haut par le mépris qu'il vous a donné du monde , & qu'il a si éclairées par son amour : ne vivez que pour lui & pour l'épouse dont vous êtes les cheveux ; & ne faites jamais que ce que vous faites : car vous ne pouvez rien faire de mieux. Soiez vivement touchées de cet abîme de misère , dans lequel nous vivons sans le connoître ; & priez le qu'il nous en délivre , comme il vous en a délivrées , & qu'il fasse en nous ce qu'il a fait en vous. Vous ne vivez , selon le corps , que du superflu des riches : *Superflua divitum necessarium pauperum* : [Ce qui est superflu aux riches est nécessaire aux pauvres :] ce qui convient bien à la nature des cheveux ; & vous êtes contentes de nos miettes. Que nous soions donc aussi un peu soutenus par votre abondance ; & qu'étant si pauvres au dedans parmi les richesses du dehors , nous recueillions pour le moins les miettes de grace qui tombent de la table de l'agneau , à laquelle vous êtes

130 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
affises. Vous avez deux grandes obligations ; l'une à la pénitence , dont les mortifications vous sanctifient, & l'autre à la grace de J.C. qui vous a donné l'esprit de pénitence. N'en soiez jamais ingrates. Inspirez-nous toujours l'amour de la pénitence par votre pénitence , & la reconnoissance de la grace par votre humilité. Que l'on puisse voir l'affection que vous avez à la pénitence , par le desir que vous aurez que nous la fassions ; & que l'on puisse voir votre gratitude pour la grace , par l'amour que vous témoignerez pour elle. Tâchez de nous inspirer cet amour de la pénitence , & de la grace par vos exemples , par vos prieres , & par vos paroles quand vous parlerez. Mais vos prieres & vos actions auront toujours bien plus d'efficace que vos paroles.

Sicut grex caprarum : [*Comme un troupeau de chevres.*] Il n'est pas si aisé de voir la raison qui a pû obliger l'époux de comparer les Religieux , qui sont les chevres de l'épouse , à un troupeau de chevres. Car encore qu'elles aiment les montagnes , & qu'elles aillent souvent sur des rochers inaccessibles , ce qui convient bien à la vie solitaire &

contemplative des Religieux : le naturel de ces animaux qui sont peu unis , & qui se dispersent , ne paroît point avoir de rapport à la vie des Religieux , qui sont dans une société entiere de biens & de maux , & qui s'entr'aident si parfaitement , que saint Augustin appelle leur vie *une vie de charité & d'union* , [*concordissimam vitam.*] On peut dire néanmoins que l'union des cœurs & la charité qui regne entre eux est assez marquée par ce mot de troupeau : *sicut grex* , [*comme un troupeau.*] Quoique ces chevres ne s'entre-suivent point , elles ne laissent pas de faire un seul troupeau , de même que tous ces Religieux ne font qu'un cœur & qu'une ame à l'imitation des premiers chretiens. Mais cela même leur enseigne à se séparer les uns des autres pour conserver l'esprit de la solitude , qui se perd aussi-bien par la trop grande communication de ceux du dedans , que par le trop grand abord de ceux du dehors. • Et par conséquent on ne pouvoit choisir de couleur qui représentât plus au naturel la vie monastique : & ces chevres sont tout-à-fait propres pour nous en donner la vraie idée.

*Aug. d. mor.
Eccl. c. 31.*

Religieux
unis & séparés.

Je crois néanmoins que le naturel de ces animaux, qui ne s'éloignent pas tout à fait les uns des autres, mais aussi qui ne s'entre-suivent pas comme les brebis, nous peut donner encore quelque grande instruction; & je ne sçai si cette dispersion qui peut être une marque de liberté, quoiqu'elle se prenne quelquefois en mauvaise part, doit toujours nous faire si peur. Je trouve pour moi, que les chevres sont en cela plus heureuses que les brebis, que quand on a une fois jetté la première de ces pauvres bêtes dans la boucherie, quoiqu'elles fussent auparavant difficulté d'y entrer, elles suivent toutes à la file, & à la fin se pressent & entrent en foule. Si bien qu'on peut dire que la première qui entre fait égorger tout le reste: d'où vient que dans tous les passages difficiles on ne se met en peine que de pousser les deux ou trois premières, parce qu'on est assuré que les autres suivent.

La liberté des chevres qui ne sont pas si unies, est bien à préférer à cette union malheureuse des brebis, qui les fait toutes périr. Et elle apprend aux Religieux à conserver cette sainte li-

berté que l'Apôtre nous donne d'abandonner chacun en son sens, en conservant les sentimens qu'ils croient très véritables, quand leur supérieur les condamneroit, ou voudroit les obliger à les condamner. Autrement toutes les erreurs d'un supérieur deviendroient les erreurs de tous les Religieux, comme les erreurs d'Eutiches devinrent les erreurs de la plûpart des Religieux de son monastere. C'est l'Eglise qu'il faut croire en matiere de foi, & non un supérieur particulier. L'Apôtre ne dit pas qu'un chacun demeure dans son sentiment: mais qu'il y abonde; c'est à dire qu'il n'abandonne point un sentiment qui édifie sa piété, qui augmente son humilité, & dans lequel il trouve une abondance de vie, & comme une source de toutes sortes de bénédictions. Est-ce que si un supérieur de monastere ordonnoit à un Religieux de renoncer à son sentiment véritable, & conforme aux bonnes mœurs: ce Religieux ne feroit pas bien de se servir de la permission de l'Apôtre, qu'il a accordée pour des choses mêmes indifférentes? Est-ce qu'il ne feroit pas bien d'imiter ces animaux, & de déclarer nettement

134 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
qu'il est libre de cette liberté que JESUS-CHRIST nous a acquise par son sang, & que personne ne peut nous ôter, quand il est question de son service? Il peut bien obéir à son supérieur, en ne publiant pas un sentiment dont il lui défend de parler. Mais il ne lui doit point obéir, s'il prétend lui faire croire ce qu'il ne sçauroit lui persuader, & qu'il prend pour faux. Il faut être chevre dans de telles rencontres pour se délivrer, & non pas brebi pour se faire égorger.

Je ne sçai si David dans ce beau pseaume, qui est comme le tableau du dedans de l'Eglise, & comme l'histoire des mouvemens de son cœur & de son humilité, ne nous marque point quelque chose de cela au dernier verset: *Erravi sicut ovis qua periit:* [je me suis égaré comme une brebi qui s'est perduë.] Il se peut bien faire qu'à la fin de ce long pseaume, il signifie en un mot ce qui arrivera peut-être à la fin des tems. Car que sçavons-nous si ces maximes d'autorité absoluë en matiere de sentimens, qui s'établissent à présent en faveur des supérieurs, ne feront point cause à la fin de la perte d'un million d'ames, & s'il n'y aura

point lieu de dire alors : *erravi sicut ovis qua periit* : [je me suis égaré comme une brebi qui s'est perduë ?] Il faut respecter les supérieurs, & ce feroit un crime que de ne le pas faire : mais il faut aussi aimer l'Eglise. Ce qui est bien consolant , c'est que quoi qu'il arrive dans ces tems de ténèbres & de confusion , que nous ne sçavons quels ils seront, ni quand ils arriveront : ce que dit l'Apôtre aura toujors lieu : *firmum 2. Tim. 2. 19. fundamentum Dei stat , & novit Dominus qui sunt ejus* : [le solide fondement de Dieu demeure ferme , & le Seigneur connoît ceux qui sont à lui.] Et c'est aussi ce que dit David : *quere servum tuum , Ps. 118. 176. quia mandata tua non sum oblitus* : [cherchez vôtre serviteur : car je n'ai point oublié vos commandemens.] Que ces brebis qui ne seront conduites que pour être égorgées , *pecora occisionis* , [des animaux destinez à l'immolation,] comme les appelle un prophete , s'entre-suivent pour entrer dans la boucherie : il y aura des chevres qui ne fuivront pas , quoique la tentation soit si grande , que s'il étoit possible , elles fuivroient aussi. Mais le bon Pasteur les cherchera , selon la priere & la prédiction du prophete :

136 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

quare servum tuum : [cherchez vôtre serviteur ;] & ce qu'il cherche ne périra pas. *Erravi sicut ovis* : [Je me suis égaré comme une brebi ,] regarde les brebis trompées. *Quare servum tuum* : [Cherchez vôtre serviteur ,] regarde la vigilance de Dieu pour le salut de ses élus, afin qu'ils ne soient pas trompez. *Quia mandata tua non sum oblitus* : [Car je n'ai point oublié vos commandemens ,] regarde les chevres qui seront éclairées : *sicut greges caprarum* : [comme des troupeaux de chevres-]

Quæ apparuerunt de Galaad : [Qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.] Galaad qui est interprété, un amas de témoignage : [*aceruus testimonii* ,] marque bien clairement l'Écriture-sainte. Cela a déjà été dit. Il n'y auroit pas d'obscurité, s'il étoit dit que ces chevres paissent sur cette montagne, ou bien y montent. Car il n'y a personne qui ne reconnoisse que l'occupation la plus naturelle d'un véritable Religieux, est, comme dit saint Augustin, de se nourrir intérieurement de la parole de Dieu, & de s'attacher pour jamais à la contemplation de la vérité immuable :] *Pasci intus verbo Dei, & aeterno spectaculo incommutabilis veri-*

Aug.

tatis adherere.] Un Religieux doit moins vivre du pain commun qui ne nourrit que le corps, que de la parole de Dieu, qui nourrit l'ame. Mais que veut dire cela que ces chevres ont apparu de la montagne de Galaad, comme si elle en étoit cause: *apparuerunt de monte Galaad*: [*elles se sont fait voir venant de la montagne de Galaad?*] Est-ce que l'Ecriture qui leur recommande tant le secret du tabernacle de Dieu, les obligera de paroître dans les villes? Oüi, elle les y obligera: mais ils n'y paroîtront que lorsque les affaires de la vérité les contraindront d'abandonner pour un peu de tems leur solitude. N'a-t-on pas vû saint Antoine dans Alexandrie durant la persécution des Ariens, afin d'encourager les fidelles? Ne l'y a-t-on pas entendu prêcher hautement que les Ariens étoient les précurseurs de l'Antechrist, sans craindre la puissance des Ariens? S. Athanase ne remarque-t il pas qu'on ne peut exprimer le fruit qu'il fit, & la joie qu'il causa par tout? Il écrit que toute Alexandrie sortit pour le voir, que toutes les maisons demeurerent vuides, & qu'il n'y avoit pas jusqu'aux paiens & aux

Les solitaires doivent paroître dans les villes pour rendre témoignage à la vérité, & pour secourir l'Eglise.

138 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUE
prêtres des idoles qui ne priaient qu'ou
leur fit voir l'homme de Dieu. Qui
obligeoit ce grand amateur de la soli-
tude à souffrir ce grand concours de
tout le peuple d'une si grande ville,
sinon la seule vûe de la vérité qu'il
aimoit encore plus que sa solitude ?
On ne voioit ce saint vieillard qui ne
vouloit point être vû, que du mont
Galaad, parce que c'étoit l'amour de
la vérité qu'il avoit puisée dans l'Ec-
riture, qui le faisoit voir. Ce fut ce
mont Galaad où il avoit vû la beau-
té de l'épouse, qui l'obligea de quitter
le désert, à la priere des Evêques
catholiques, pour s'opposer à la fu-
reur des Ariens, & pour assister cette
même épouse. Il parut donc dans Ale-
xandrie du mont Galaad, parce que
si ce n'avoit été cette montagne, il
n'y eût pas paru.

Les solitaires de Syrie, au rapport
de Théodoret, descendirent pareille-
ment de leurs montagnes dans An-
tioche, pour fortifier les catholiques
& combattre pour la foi de l'Eglise.
Et saint Chrysostome remarque qu'on
y vit encore les mêmes solitaires pour
s'opposer aux Officiers de Théodose,
& à ses Généraux d'armées qu'il y a-

voit envoiez, & qui étoient prêts de ruiner cette grande ville, qui avoit renversé les statues de cet Empereur. Dans de grandes occasions comme celles-là, lorsqu'il falloit secourir l'Eglise, ou protéger les affligés, & détourner de tels orages, on voioit les solitaires dans les villes. La montagne de Galaad les faisoit voir dans de semblables rencontres, & les obligeoit à quitter leur solitude pour consoler l'Eglise & les personnes opprimées. C'étoient les affaires de la vérité & de la charité qui leur faisoient abandonner les délices du désert pour un peu de tems, parce qu'ils y avoient appris à aimer la vérité & la charité plus que toutes choses : *quæ apparuerunt de Galaad* : [*qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.*]

Excepté dans de telles occasions, ils ne sortoient non plus de leur solitude, que les poissons hors de l'eau, qui est la comparaison dont se servit le grand S. Antoine pour répondre à un des premiers officiers de l'empire, qui le conjuroit de demeurer un peu plus long-tems avec lui. On ne les voioit point dans les villes, dans les assemblées. Ils n'avoient point d'af-

140 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
faïres à poursuivre auprès des Juges.
Ils ne faisoient point la cour aux
grands; & leur plus grand soin étoit
de n'en point avoir. Ils pouvoient
bien dire avec vérité ces belles paro-
les de Tertullien : *Nihil campo , nihil*
curia debeo , nulli officio advigilo , nulla
rostra przoccupo , nulla prætoria observo ,
cancellos non adoro , subsellia non con-
tundo , jura non conturbo. [Je ne dois
rien aux armes , ni au barreau ; je ne bri-
gue aucun emploi ; je ne sollicite point les
Juges ; je ne fréquente point les maisons
des grands ; je ne leur fais point ma cour ;
on ne m'entend point faire de bruit dans les
assemblées des Juges , ni troubler en aucu-
ne maniere l'ordre de la justice.] Un che-
veu n'est rien hors de la tête qui est sa
place ; & le proverbe latin le témoi-
gne , quand pour marquer le der-
nier mépris , on dit qu'on n'en fait
non plus d'état que d'un cheveu. Un
Religieux n'est jamais méprisé dans sa
solitude. Il est bien considérable que
le Cantique ne dit pas , *qua apparent* ,
[*qui se font voir :*] mais *qua apparue-*
runt , [*qui se sont fait voir ,*] pour nous
apprendre que quelque sainte & utile
occasion qu'ait un bon Religieux de
sortir de sa cellule ; il aime beaucoup

Tertull. de
pall. c. 5.

mieux que cela soit fait , que d'être encore à faire : *qua apparuerunt* , [*qui se sont fait voir.*]

Comme les passages difficiles peuvent recevoir aisément plusieurs explications : on pourroit bien dire encore que ce qui a donné tant d'éclat à la vie monastique , & l'a fait paroître dans toute l'Eglise comme une grace extraordinaire , n'a pas tant esté la mortification extérieure, que la piété intérieure & la méditation continuelle de l'Ecriture , qui ne remplissoient pas moins toutes leurs actions & toute leur vie, que leurs pensées. C'est donc l'Ecriture qui est marquée par le mont Galaad, qui les fait paroître avec admiration sur le haut de leurs montagnes: *qua apparuerunt de monte Galaad:* [*qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.*] Et ne pourroit-on pas dire encore que c'est ce mont Galaad, & cette même Ecriture qui leur a fait embrasser ce saint genre de vie, & que c'est elle qui les a envoiez dans le désert? D'où vient que saint Hilarion, comme le rapporte Pallade, dit agréablement , aiant donné un livre d'Evangile, qui étoit la seule possession qui lui restoit, qu'il avoit donné

142 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
ce qui lui avoit tout fait donner, parce que c'étoit l'Évangile qui lui avoit appris à vendre son bien & à le donner aux pauvres, afin de se charger de la croix de J. C. Ces chevres spirituelles ont donc apparu du mont Galaad, parce que c'est le mont Galaad qui les a rendus chevres, & les a fait être les cheveux de l'épouse: *capilli tui sicut greges caprarum que apparuerunt de Galaad: [vos cheveux sont comme un troupeau de chevres qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.]*



VERSET V.

Dentes tui sicut grex ovium
 quæ ascenderunt de lavacro.
 Omnes gemellis foetibus, &
 sterilis non est in eis.

*Vos dents sont semblables à un
 troupeau de brebis qui sont mon-
 tées du lavoir. Elles portent
 toutes un double fruit ; & il n'y
 en a point parmi elles qui soient
 stériles.*

D'Où vient que l'époux aiant par-
 lé de ces mêmes dents dans le
 chapitre quatrieme, les a comparées à
 plusieurs troupeaux, & qu'il ne les
 compare dans celui-ci qu'à un seul
 troupeau ? Il me semble que c'est com-
 me si on demandoit d'où vient qu'au
 tems passé l'Asie & l'Afrique étoient
 remplies des Eglises de JESUS-CHRIST,
 & qu'à présent il n'y en a plus. C'est
 que comme la lune depuis qu'elle est
 pleine, va toujours en diminuant, il
 est aussi probable que l'Eglise ira
 toujours en s'abaissant jusqu'à la fin

144 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

des tems, parce que nos péchez vont
toujours en s'augmentant, & qu'il est

Matt. 24. 12 écrit que *refrigescet charitas multorum :*

[*la charité se refroidira dans plusieurs.*]

A proportion donc que les Eglises
particulieres périssent, le nombre des
Evêques diminuë. Il ne faut plus de
pasteurs où il n'y a plus de troupeaux.

Prov. 14. 4.

Et c'est ce que dit l'Ecriture : *ubi non
sunt boves, præsepè vacuum est :* [*l'étable
est vuide, lorsqu'il n'y a point de bœufs.*]

Les pasteurs sont les dents : mais les
dents ne sont plus nécessaires quand
on meurt de faim. Toute la différen-
ce qu'il y a, c'est qu'on peut avoir de
bonnes dents, & manquer de pain.

Au lieu que les peuples & les Eglises
subsistent, quelque persécution qu'il
y puisse avoir, tandis qu'il y a de bons
Evêques ; & elles ne meurent de faim,
pour ainsi dire, que parce qu'elles n'ont
point de dents. C'est le plus grand signe
de la colere de Dieu contre un peuple,
quand il lui ôte un bon pasteur, & qu'il
lui en donne un mauvais, comme le re-

Rareté des
Evêques, mar-
que de la ca-
ducité d'une
Eglise.

marque saint Basile sur Isaie. Quand
une Eglise demeure sans dents, on peut
dire qu'elle est cassée de vieillesse, &
qu'à moins d'un renouvellement gé-
néral, il n'y a plus rien à espérer.

C'est

C'est aussi bien un signe de caducité dans le corps de J. C. qui est l'Eglise, que dans le corps de l'homme. C'est pour-
 Eccl. 12. 3.
 quoi nous voyons que dans la description que fait le Sage de la vieillesse de l'Eglise, il marque qu'il y a peu de dents.

Et c'est aussi peut-être ce qui a obligé l'Eglise dans son office de la semaine-sainte, qu'on appelle du nom de ténèbres, & qui représentent celles qui arriveront un jour, de faire éteindre tous les cierges les uns après les autres; & lors même qu'il ne reste qu'une seule lumière, de la cacher sous l'autel, afin de nous donner cette triste instruction par l'ordre même de la cérémonie qu'elle pratique. C'est ainsi que l'Eglise perd insensiblement ses flambeaux vivans qui l'éclairoient par la lumière du Saint-Esprit, & qu'elle perd ensuite les candelabres mêmes. Il n'y a plus d'Evêques de Carthage. Il n'y a plus de Patriarches d'Alexandrie. Il n'y en a plus de Jérusalem, ni d'Antioche. JESUS-CHRIST n'a presque plus d'Eglises ni dans l'Afrique, ni dans l'Asie. Il y a déjà long-tems que la lumière de l'Eglise est presque renfermée dans l'Europe.

Grandes pertes, qu'a fait l'Eglise.

Mais. combien voit-on déjà de ses flambeaux qui sont éteints, & de ses candelabres d'or qui sont ôtez de leurs places ? L'Eglise patriarchale de Constantinople est changée en une Mosquée. Mahomet lui a ravi la troisieme partie de l'Europe. Luther & Calvin l'ont bien dépoüillée d'autant. Il ne reste donc plus à J. C. qu'une troisieme partie de la moindre partie du monde : toutes les autres provinces lui ont été enlevées les unes après les autres. Mais qu'est-ce que c'est que ce coin de l'Europe qui est à lui ? Combien d'Athées & d'impies par tout ? Combien de déluges, c'est-à-dire de vices publics & universels qui inondent tout ? Les Religieux même & les femmes s'enivrent dans l'Allemagne. On n'oseroit même nommer les pestes qui ravagent publiquement l'Italie & l'Espagne, qui corrompent jusqu'aux ministres de J. C. & qui rendent infames jusqu'aux cheveux de l'épouse. La France s'en ressent, & a ses autres desordres. Un seul Evêque en Allemagne aura sou-

Ceci doit avoir été écrit avant que le Pape eût don-

vent trois ou quatre Eglises. Toutes les Eglises de Portugal n'en ont pas un seul. Combien de chretiens sans

J. C. & qui n'en portent que le nom? né des Evêques au Portugal.
 Combien peu qui aient quelque piété? Combien peu de ceux qui en font profession qui en aient une véritable? Combien peu qui y perséverent? Il ne faut donc pas s'étonner si à Ténèbres on éteint peu à peu tous les cierges, pour nous représenter les grandes pertes que l'Eglise a faites, & celles qu'elle fera peut-être encore un jour. Il ne faut pas s'étonner si plusieurs troupeaux sont réduits à un seul troupeau. Il y a moins d'Evêques. Il y a moins de bons Religieux. Il y a moins de saintes Vierges. J. C. devient pauvre de jour en jour; & je ne sçai à la fin s'il ne fera point aussi pauvre que Job, qui a été une de ses plus illustres figures. C'est peut être aussi pour nous marquer comment l'époux perdroit peu à peu la plus grande partie de son domaine, qu'ayant d'abord plusieurs parterres d'aromates, il est dit ensuite qu'il n'en a plus qu'un; & qu'ayant eu plusieurs troupeaux de chevres, il est rapporté qu'il n'en a plus qu'un: de même qu'il est dit ici qu'il n'a plus qu'un troupeau de brebis, quoiqu'il en eût eu auparavant plusieurs troupeaux. *Dentes tui sicut grex: [Vos*

148 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
dents sont semblables à un troupeau.]

Ovium : [*De brebis.*] Voici encore une autre différence assez remarquable. Il y a dans le quatrième chapitre au lieu d'*ovium*, [*brebis.*,] le mot de *tunfarum*, [*tonduës,*] qui signifie bien aussi des brebis, mais qui sont sans laine. Que veut dire cela ? Ne seroit-ce point pour nous marquer que les pasteurs dans les siècles suivans aimeroient mieux la laine que les premiers, qui faisoient une profession aussi particulière de pauvreté que de sainteté ; & que dans les derniers tems il y auroit peu de Martins & de Germain ? Si les premiers Evêques étoient pauvres : les derniers sont riches. C'est pourquoi les brebis sans laine étoient plus propres à représenter les premiers : comme celles qui ont de la laine représentent mieux les derniers. Ou bien plutôt les pasteurs dont il est ici parlé étant très saints : cette différence ne marque-t-elle point que ce n'est pas la pauvreté seule qui fait un Evêque, & qu'il y en auroit plusieurs de saints avec des richesses, mais qui en feroient un saint usage ? S. Charles n'a pas été pauvre comme saint Martin : & il n'a pas laissé d'être saint.

Il ne nuit point à un Evêque qui s'acquitte bien de sa charge, de n'être pas pauvre, s'il aime les pauvres, & qu'il soit disposé dans le fond du cœur à devenir pauvre, si l'intérêt de la vérité ou de la charité l'obligeoit de le devenir. Quand S. Bernard dit *que l'amour des pauvres nous rend amis des rois, & que l'amour de la pauvreté nous rend rois nous-mêmes :* Bern. ep. 103.
 [*Amor pauperum regum amicos constituit, amor paupertatis reges,*] il suppose bien qu'il n'est point nécessaire d'être actuellement pauvre pour devenir roi dans le royaume de J. C. pourvu qu'on aime ce qu'on n'est pas, & qu'on ait regret d'être riche, comme saint Chrysostome qui se plaignoit de la dureté des fidèles, qui contraignoient les Evêques d'avoir du bien pour faire l'aumône aux pauvres, parce qu'ils ne la vouloient pas faire eux-mêmes. Comme il y a donc plusieurs Religieux qui étant pauvres, seront un jour condannez avec les riches : il ne faut pas douter aussi qu'il n'y ait plusieurs Evêques riches qui seront sauvez avec les pauvres. Et c'est peut-être ce qui nous est marqué ici par ces brebis qui ont de la laine, &

150 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
qui ne laissent pas d'être dans un de-
gré éminent de sainteté les dents de
l'épouse : *dentes tui sicut grex ovium :*
[vos dents sont semblables à un troupeau
de brebis.]

Quæ ascenderunt de lavacro : [qui
sont montées du lavoir.] On n'établif-
soit point le tems passé pour dispensa-
teurs du bien des pupilles ceux qui a-
voient dissipé leur propre bien. Et se-
lon la lettre même saint Paul ne croit
pas qu'un homme qui n'est point d'or-
dre, & qui n'a pû avoir soin de sa
maison & de ses domestiques, soit fort
propre à être chargé du soin de toute
l'Eglise. Enfin on n'éli-soit que des
innocens, & qui avoient conservé la
grace de leur baptême, pour veiller
sur le salut des coupables & des in-
nocens : ce qui est marqué ici, & ce
qui a été expliqué ailleurs : *quæ ascen-*
derunt de lavacro : [qui sont montées du
lavoir.] Et ce que l'on peut ici re-
marquer de plus, c'est que l'expression
du Cantique ne met point de diffé-
rence entre conserver sa grace, &
la faire croître, parce que d'ordinaire
on la perd quand elle demeure en un
même état, & qu'on n'a pas soin de
l'augmenter par toutes sortes de bon-

On perd la
grace quand
on n'a pas
soin de la fai-
re croître.

nes œuvres. Car nous voions ici que l'époux pour désigner des personnes qui aient conservé l'innocence de leur baptême, selon que l'ordonnoient les Canons, dit que depuis ce bain spirituel elles ont toujours crû en vertu : ce qui fait voir assez que si elles n'avoient pas toujours été en croissant, elles ne l'auroient pas conservée.

Quoique cette explication qui est fondée dans la doctrine & la pratique ancienne de toute l'Eglise, ne puisse pas être mauvaise : je crois néanmoins qu'il y en a une autre qui ne lui est pas contraire, & qui est aussi fort recevable, étant fondée dans le Cantique même, si elle ne l'est pas dans la tradition de l'Eglise. C'est où l'épouse dit que les yeux de son époux ressemblent à des colombes qui sont lavées de lait. Cela a été expliqué des pasteurs qui se lavent de leurs taches en lavant les nôtres. Pourquoi ne dirait-on pas aussi que ces mêmes pasteurs montent en nous faisant monter ? Pourquoi n'entendra-t-on pas par ce lavoir, non celui du baptême, dans lequel ils ont été blanchis : mais celui de la pénitence dans lequel ils

Cant. 5. 12.

152 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
nous blanchissent ? Ce lavoit est la pa-
role avec laquelle ils nous purifient.
Ce lavoit est l'eau de leurs larmes,
qui contribué tant à nous blanchir.
Ce lavoit est leur charité, leur tri-
stesse, leur joie, leurs desirs, & tous
les mouvemens de leur cœur &
de leurs entrailles paternelles, qui
sont consacrées au salut de leurs en-
fans.

Cant. 7. 4.

Voilà nôtre lavoit comme il est ap-
pellé dans le chapitre suivant : *Oculi*
tui piscina in Hesebon : [*vos yeux sont com-*
me les piscines d'Hésébon.] Et voilà cet-
te échelle sainte que vit Jacob, qu'ils
rencontrent dans ce même lavoit.
Voilà d'où nous sortons si purs, quand
nous n'avons point d'autre soin que
de leur obéir : & voilà d'où ils mon-
tent si haut, quand ils n'en ont point
d'autre que de nous sauver. Et c'est
en quoi consiste principalement l'ex-
cellence des fonctions épiscopales, de
ce que sans aucun autre exercice par-
ticulier, ils se sauvent en nous sauvant,
& se perfectionnent par le même
soin qu'ils prennent de nous rendre
parfaits. Leur moisson propre n'est
jamais plus grande, que lorsqu'ils nous
donnent tout leur travail ; & ils ne re-

Les Evêques se
rendent par-
faits par les
fonctions de
l'épiscopat.

cueillent jamais davantage que lorsqu'il semble qu'ils ne sement rien pour eux. Voilà ce qui leur est singulier. Car un Avocat ne se sauvera pas par la seule crainte qu'il a de perdre le procès de sa partie, ou par le seul desir qu'il a de le gagner. Il faut qu'il craigne encore, & qu'il desire autre chose, ou il ne seroit pas même chretien. Il ne se sauvera pas en ne faisant rien que plaider la cause des autres: il faut aussi qu'il plaide la sienne en la présence de Dieu par ses prieres & par ses larmes. Il faut qu'il s'adonne dans les tems nécessaires, & qu'il doit y destiner, à tous les exercices de la piété chretienne. On peut dire la même chose de la Médecine. Il faut qu'un médecin joigne une autre étude à celle de son Hipocrate & de ses auteurs. S'il n'a point d'autre pensée & d'autre desir que de guérir son malade: il ne se guérira point lui-même. S'il n'a point d'autre application qu'à ses remedes: il se laisse lui-même sans secours. S'il n'a point d'autre soin que de la santé qui passe: il se précipite lui-même dans une mort qui ne passe point, & qui est éternelle. C'est la même chose de

154 TRATTEZ SUR LE CANTIQUÉ
toutes les autres professions, & de
quelque occupation que ce soit.

Mais il n'en est pas de même des
fonctions pastorales & hiérarchiques.
Nôtre cause est la propre cause de nos
peres ; & ils trouvent toute leur santé
dans la nôtre. Il ne faut point d'autre
sacrifice pour eux, que celui qu'ils of-
frent pour nous. Il ne faut point d'autre
exercice pour les sauver, que pour nous
sauver nous-mêmes. Quand toute leur
crainte & leurs desirs sont consummez
pour nous : ils se sauvent encore plus
avantageusement que s'ils craignoient
pour eux, ou s'ils desiroient pour
eux. Leurs larmes sont plus pré-
cieuses, quand ce n'est que leur charité
pour leurs enfans qui les répand devant
l'époux, & que la source en est dans
leurs entrailles. Ils tremblent plus
utilement pour nous ; tout ce qu'ils
font leur sert davantage, quand ils
ne le font que pour nous. Enfin ils
conservent tout pour eux, en ne se
réservant rien, *que ascenderunt de lava-
ero, [qui sont montées du lavoir.]*

Est-ce que cette sainte douleur qui
les saisit quand il naît si peu de fruit
de leurs travaux, & que cette tristesse
de pere & de mere qui les consume
me devant Dieu quand ils voient la

perte de leurs enfans , à laquelle ils ne peuvent apporter de remede , ne les feroit pas monter , parce qu'elle n'est pas pour eux ? Est-ce que ce grand cri d'un cœur qui est blessé par la charité paternelle , & que l'époux entend si bien , seroit sans fruit pour eux , & ne les feroit pas monter , parce qu'ils ne crient pas pour eux ? Est-ce que cette pieuse sollicitude qu'ils ont toujours pour nous , & qui ne les laisse point en repos , afin qu'ils en trouvent un plus grand dans la charité qui les en prive , seroit sans récompense , & ne les feroit pas monter , parce qu'elle n'est pas pour eux ? C'est-là l'excellence de la charité pastorale , de ce que ces grandes ames la recevant de Dieu pour nous , elle passe par eux sans s'y arrêter , & retourne à Dieu toute pure de tout intérêt , n'ayant été employée que pour nous.

Voilà ce qui les fait monter. Et généralement tout ce qu'ils font , & tout ce qu'ils disent , qui ne regarde que nôtre salut , les fait monter. Rien ne se perd pour eux de ce qui n'est que pour nous. Toutes leurs passions leur sont comptées ; leur colere , quoiqu'elle soit en elle-même si dange-

156 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
reuse , devient un remede salutaire
quand ils ne se fâchent que pour nous.
Il n'y a pas jusqu'aux paroles rudes
qu'ils pourroient nous dire , quand ce
n'est que pour nous réveiller , qui ne
reçoivent leur récompense. Tout cela
les fait monter ; & à proportion qu'ils
montent plus haut , ils nous attirent
davantage : & à proportion qu'ils nous
attirent, ils montent encore plus haut.
La charité de JESUS-CHRIST a
tellement mêlé leurs interêts avec les
nôtres , que ce n'est plus qu'un inte-
rêt. Et il faut dire d'une Eglise & de
l'Evêque, ce qui est dit dans l'Evan-
gile du mari & de la femme : *Quod*
Deus conjunxit , homo non separet : [Il
ne faut point que l'homme divise ce que
Dieu a uni.] C'est aussi un véritable
mariage que l'Evêque contracte avec
l'Eglise qu'il épouse : mais ce n'est pas
pour lui ; & il en naît des enfans :
mais ce n'est que pour le frere aîné
qui est mort sans enfans , & qui a ré-
pandu son sang pour les faire naître
par son ministere. Voilà pourquoi il
n'est que l'ami de l'époux , parce qu'il
ne prend l'épouse , & ne se lie à elle ,
que pour l'amour de l'époux. C'est
pourquoi il a la charité de l'époux ;

Matth. 19. 6.

il a le soin de l'époux ; il a la tendresse de l'époux qui l'a rempli de son esprit , afin de le mettre à sa place , & que nous pûssions le regarder comme JESUS-CHRIST même , comme il a pour nous en effet l'amour de JESUS-CHRIST. Car tout autre amour que le sien ne seroit point capable de produire de si grands effets. Ils nous aiment pour JESUS-CHRIST : & c'est par son amour. Ils nous attirent à lui : & c'est par sa grace. Les amis de l'époux sont vuides d'eux-mêmes , autant que la fragilité de la nature le peut permettre : & c'est ce qui nous gagne , & ce qui les fait monter , parce que l'Esprit de Dieu fait tout en eux.

C'est donc la grandeur de l'amour de JESUS-CHRIST qui fait la grandeur du zele épiscopal , que nous admirons dans ces grands Saints. Toutes leurs passions sont saintes , parce que ce ne sont pas des passions de l'homme : mais des mouvemens de l'Esprit de Dieu , & des effusions de sa charité pour le salut des hommes. Il ne seroit pas juste , & il ne seroit pas même séant , que leurs enfans étant remplis de toutes sortes de malheureux

Mouvements
& passions
des Pasteurs.

les passions : ils n'eussent que de la froideur & de l'indifférence, & qu'ils n'eussent pas aussi leurs passions, qui sont les remèdes des nôtres, parce qu'elles procedent d'un esprit qui est entierement opposé à nôtre esprit. Cette grande égalité que nous voions en eux, n'empêche point les passions qui ne viennent que du Saint-Esprit, & qui ne sont que pour lui. Quel contentement quand nous pensons sérieusement à nôtre salut, & qu'ils voient la robe de JESUS-CHRIST qui s'enrichit ! Que de soins pour qu'elle ne se gâte pas ! Que de précautions pour qu'elle ne perde rien de sa beauté, ou qu'elle n'acheve de se rompre dans ceux qui ne l'ont pas bien conservée ! Avec quelle défiance & quel tremblement intérieur manient-ils les lambeaux qui en peuvent rester, quand nous l'avons toute rompuë ? Que de prieres, que d'actions de graces, que de crainte, que d'espérance, que de desirs, que d'inquiétudes, que de tristesse, & que de joie, à proportion que nous avançons, ou que nous reculons ! Voilà les passions des grands Evêques, qui sont semblables à celles du grand Apôtre qui en a tant eu, &

de toutes sortes, & avec des mouvemens si violens, qu'il a converti lui seul une très grande partie de l'Asie & de l'Europe. Voilà comme ils nous sanctifient ; & voilà comme ils montent en nous sanctifiant : *Quæ ascenderunt de lavacro* : [*Qui sont montées du lavoir.*]

Omnes gemellis fructibus : [*Elles portent toutes un double fruit.*] Cela est clair : & c'est ce que disent les Peres, qu'ils ne mériteroient point d'être pasteurs, s'ils n'étoient parfaits dans la charité de Dieu & du prochain, qui sont les propres paroles de saint Grégoire. La charité est nôtre fruit, comme dit si souvent saint Augustin ; & cette double charité est leur double fruit. S'ils ne nous aimoient beaucoup, ils ne prendroient pas tant de peine pour nous, & ils ne souffriroient pas tant de nous. S'ils n'aimoient beaucoup Dieu, ils n'obtiendroient pas tant de graces pour nous. La grandeur des choses qu'ils font montre bien la grandeur de la grace qu'ils ont reçûe ; & par conséquent ils ont un grand amour pour Dieu. Mais tout ce qu'ils font n'est que pour nous ; & par conséquent ils ont aussi

un grand amour pour nous. Le même zèle est une preuve de ce double amour, parce qu'ils l'ont reçu, & que c'est pour nous. Ils nous reconcilient avec Dieu, & sont comme interposez entre Dieu & nous : ce qui ne peut être que par ce double amour. Il faut qu'ils aiment Dieu, avec lequel ils reconcilient les hommes : & qu'ils aiment les hommes qu'ils reconcilient avec Dieu : ce qu'il seroit impossible de faire que par l'amour de Dieu, qu'ils reçoivent & pour eux, & pour nous. Car s'ils n'avoient cette fécondité du Saint-Esprit : comment pourroient-ils nous engendrer ? S'ils étoient stériles au dedans : comment ne seroient-ils pas stériles au dehors ? *Omnes gemellis foetibus : [Elles portent toutes un double fruit.]*

Et sterilis non est in eis : [Et il n'y en a point parmi elles qui soient stériles.] L'ordre seul des paroles du Cantique suffit souvent pour nous donner de grandes instructions. Voilà la véritable & la plus essentielle définition de la stérilité, qui est de n'avoir point cette double charité. Quelque fécondité qu'on paroisse avoir d'ailleurs : si on n'aime point, on est stérile. Toute

fécondité qui ne procede point de la charité, est une fécondité de mort. C'est ce que nous apprend l'époux en parlant de la stérilité, immédiatement après avoir parlé de sa double charité, afin de nous donner à entendre que ce n'est que le manque de ce double amour qui nous rend stériles. En nous disant que ces pasteurs ne sont point stériles, après nous avoir dit qu'ils sont remplis de son double esprit, c'est assez nous dire que c'est ce double esprit qui les rend féconds : *Et sterilis non est in eis : [Et il n'y en a point parmi elles qui soient stériles.]*

L'amour de Dieu & l'amour du prochain ne peuvent point être divisez. Quand ils sont véritables, ils sont unis. Car ce feroit une folie de croire qu'on aimât l'image de Dieu, sans l'aimer lui-même : ou qu'on aimât Dieu, sans aimer ce qu'il aime, & ce qu'il nous commande d'aimer. Mais quand il pourroit y avoir quelque division dans cette double charité : si un pasteur n'aimoit que Dieu, il ne l'aimeroit que pour lui, & tout au plus il n'auroit de la fécondité que pour lui-même. S'il n'aimoit que le prochain : il pourroit lui communiquer à la vé-

rité ce qu'il peut avoir. Mais comme il n'a de lui-même que le péché, & que le mensonge : c'est par conséquent tout ce qu'il pourroit lui donner. Et ainsi il demeureroit stérile sans pouvoir lui faire du bien : ou s'il avoit de la fécondité, ce ne seroit que pour le perdre. Les pasteurs demeureroient donc toujours stériles sans ce double amour, ou parce que n'ayant rien, & étant pauvres, ils ne nous donneroient rien, quoiqu'ils nous aimassent : ou parce qu'étant riches d'ailleurs, ils ne nous donneroient rien en ne nous aimant pas.

Comme donc nous voions dans les animaux que la fécondité n'est que dans deux, ce qui est cause de la différence des sexes ; comme nous voions que la terre dans ce qu'elle produit sans graines, & par elle-même, a besoin du soleil ; & que les graines qui sont un principe de fécondité ont besoin de la terre : on peut dire de même que dans la génération spirituelle des âmes, il faut un double amour. Nous ne pouvons nous renouveler nous-mêmes. Un homme seul ne peut nous renouveler. Il faut que Dieu concoure avec l'homme pour renouveler l'homme. Il

faut qu'un homme aime Dieu, & aime les hommes, afin de fervir de ministre à Dieu dans le renouvellement des hommes. Il faut qu'il se remplisse de Dieu par son amour. Il faut qu'il fasse comme une réfusion de sa plénitude sur nous, par l'amour qu'il a pour nous. L'amour de Dieu lui donne la persévérance pour lui demander ses dons. L'amour du prochain lui donne la patience pour supporter ses imperfections. C'est ce qui fait qu'il attend tout de Dieu, & qu'il souffre tout de nous ; qu'il ne s'ennuie point des longueurs de Dieu, & qu'il ne se lasse point de nos miseres. Voilà ce qui rend les Pasteurs féconds : *Et sterilis non est in eis : [Et il n'y en a point parmi elles qui soient stériles.]*

Il est bien remarquable que l'époux après leur avoir donné cette double charité, qui est le principe de toute fécondité, ne laisse pas encore d'ajouter qu'ils ne sont point stériles : ce qui pourroit paroître comme superflu, & inutile, n'y ayant point de stérilité où se trouve toute la fécondité. C'est

Les pasteurs
tremblent
quand leur
parole est stérile.

164 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ¹_s
& qu'elle ne fructifie pas dans
ames. La stérilité, de quelque cause
qu'elle vienne, leur doit toujours fai-
re peur. Et comme il est écrit que le
juste, c'est-à-dire l'humble, s'accuse
le premier : les saints Evêques ne se
croient point innocens, quand nous
demeurons toujours coupables. Ils
craignent que leur vie ne soit un em-
pêchement à la parole de Dieu. Ils
craignent qu'il ne se vange d'eux, &
qu'il ne s'en vange sur nous. Ils le
prient comme David, de tourner plû-
tôt sa colere contr'eux, pourvû qu'il
nous fasse miséricorde : *Verte obsecro*
manum tuam in me : [*Tournez, je vous*
prie, vôtre main contre moi.] Ils ne
croient point enfin avoir de fécondité,
pendant qu'ils nous voient dans la sté-
rilité. Cette crainte si chaste & si sain-
te qui les fait encore monter plus
haut devant Dieu, peut bien être ope-
rée par ces paroles : *Et sterilis non est*
in eis : [*Et il n'y en a point parmi elles*
qui soient stériles.]

2. Reg. 24.
17.



VERSET VI.

Sicut cortex mali punici , sic
genæ tuæ absque occultis
tuis.

*Vos jouës sont comme l'écorce d'une
pomme de grenade , sans ce qui
est caché au dedans de vous.*

NOUS avons la description des
jouës du corps de JESUS-
CHRIST par l'époux & par l'épouse ;
& on pourroit s'étonner de ce qu'ils
ne parlent pas seulement des mêmes
parties , mais qu'ils en disent souvent
les mêmes choses , & qu'il n'y a que
quelques paroles changées. Cela étoit
nécessaire , afin de nous faire recon-
noître par expérience la conformité
de leurs sentimens , & nous appren-
dre que l'épouse est remplie du même
esprit , & qu'elle ne dit rien dans le
fond que ce que dit son époux. Cela
nous montre que l'époux & l'épouse
sont nos maîtres ; & que comme le
pere nous a dit de l'époux , *ipsum au-* Matth. 17. 5.

dite, [écoutez-le:] l'époux nous dit ici comme la même chose, en faisant parler l'épouse avec lui dans le Cantique, pour nous faire voir qu'il lui donne l'autorité de nous enseigner. Et la même chose est arrivée dans l'Eglise que dans le Cantique, parce que les enfans ne sont pas seulement instruits par l'Écriture, qui est la parole de l'époux: mais par les ouvrages des Peres, qui ont été les épouses & les amis de l'époux; & qui dans ce qui regarde la substance de la vérité, expliquent tellement l'Écriture, qu'ils ne disent rien que ce qu'a dit l'époux. Mais il ne faudroit pas tant s'étonner d'entendre parler l'époux & l'épouse l'un après l'autre, que lorsqu'ils parlent ensemble, & en même tems: ce qui arrive dans les decrets des Conciles, dont nous voions un si bel exemple dans les Actes, où il est dit: *Visum est Spiritui-Sancto, & nobis.*: [Il a semblé bon au Saint-Esprit, & à nous.] Il n'est pas plus étonnant de leur entendre dire la même chose ici, que d'entendre une personne qui nous répète la même chose quand elle est d'importance, afin de nous l'inculquer davantage, puisque saint Grégoire

Act. 15. 28.

nous dit que le chef & les membres sont *une même personne*, [*una persona.*]

Mais d'où vient donc, dira-t-on, que l'époux lui-même après avoir parlé des jouës dans le Chapitre quatrième, en parle encore dans celui-ci ? Outre qu'il est aisé de dire que les répétitions des choses importantes & fondamentales, sont nécessaires ; & que c'étoit pour en montrer l'exemple aux pasteurs qui devoient nous instruire ; & faire dire à saint Paul : *Eadem scribere vobis, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium* : [*Il ne m'est pas pénible, & il vous est nécessaire que je vous écrive les mêmes choses :*] je crois qu'on peut encore ajouter que l'époux par la manière dont il dit les choses dans le Cantique, nous apprend même la manière dont il agit dans les ames, auxquelles il ne dit pas tout à la fois ce qu'il veut leur dire, ne les éclairant assez souvent qu'à diverses reprises quand il leur rend la vûë qu'elles ont perduë. Et c'est comme il guérit cet aveugle de l'Evangile, qui d'abord reçût la vûë si imparfaitement, qu'il voioit les hommes qui marchotent comme des arbres : *Videō homines sicut* Phil. 3. 1.
Marc. 8. 24.

168 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
arbores ambulantes : [*Je vois des hommes
comme des arbres qui marchent.*]

Conversions
à diverses re-
prises.

Il arrive souvent de même qu'il nous convertit en deux fois, & que d'abord ce grand peintre ne fait que coucher les premières couleurs, & que les traits sont fort grossiers, n'y ayant rien d'achevé : ce qui rend le tableau fort imparfait, & fort désagréable. Ce qu'il ne fait que pour exercer la foi & la patience de ceux qui le voient, écoutant le jugement qu'ils en portent, & qu'il leur reprochera, & remarquant bien le peu d'intérêt qu'ils prennent dans son ouvrage, & le peu de soin qu'ils ont qu'il s'acheve. C'est aussi afin que les personnes qui se verront si imparfaites, aient recours à lui, & crient du fond du cœur, implorant la grace de ce divin Sauveur, afin qu'il acheve en eux ce qu'il y a commencé. Car les retardemens de Dieu ne sont que pour nous faire hâter davantage, & nous obliger de le chercher avec plus de soin, en quittant nos vains amusemens ; & il fait comme une bonne mere qui se cache, & laisse son enfant seul, afin que dans la peine qu'il aura eüe de se voir abandonné, il se jette avec plus d'impétuosité entre ses bras.

Les retardemens de Dieu ont pour fin de nous faire hâter davantage.

Il ne faut donc pas que lorsque Dieu interrompt son ouvrage, nous le méprisions. Il faut l'adorer dans ce repos qu'il veut prendre ; & il ne seroit pas raisonnable que nous tombassions dans l'impatience au même tems qu'il nous montre sa patience, en souffrant des fautes de nos freres que nous ne pourrions souffrir. Les grandes imperfections des personnes avec lesquelles nous vivons, sont de grandes tentations que Dieu nous envoie pour nous instruire, & nous récompenser, ou pour nous aveugler, & nous punir. L'époux ne fait jamais rien sans une souveraine raison. Qu'il parle tout de suite, ou à diverses reprises ; qu'il convertisse tout d'un coup, ou à diverses fois : il a ses desseins qui sont éternels, & personne n'y doit trouver à redire. Nous n'avons qu'à nous humilier, & à le louer. Je sçai fort bien par sa miséricorde qu'il étoit à propos qu'il n'achevât pas d'abord la description des jouës de l'épouse, & qu'il nous en parlât en deux différens endroits. Je le sçai, parce qu'il l'a fait : mais je n'en sçai pas la raison, parce qu'il la tait : *Sicut cortex mali punici ita gena tua* : [Vos jouës sont comme

N'être pas
impatiens,
quand Dieu
fait paroître
sa patience.

Grandes im-
perfections,
grandes tenta-
tions.

170 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
l'écorce d'une pomme de grenade.]

Sicut cortex mali punici : [Comme l'écorce d'une pomme de grenade.] La grenade est le fruit des Martyrs : on en a vû les raisons. Mais d'où vient que dans le quatrieme chapitre, il nous les a représentez sous l'idée d'un morceau de grenade : *Sicut fragmen mali punici ita gena tua* : [Vos jouës sont semblables à un morceau de grenade :] & qu'il nous les représente ici sous la figure de l'écorce qui n'a rien de beau ? Je crois que c'est pour cela même. Il ne prend pour la peindre que l'écorce, qui n'est pas belle, parce que la beauté du tableau qu'il nous donne requéroit qu'il n'eût rien de fort agréable. Nous avons vû qu'il nous a décrit les Martyrs sous la figure d'un morceau de grenade, qui n'est belle, que lorsqu'elle est rompue, de même que le courage des Martyrs ne paroît grand, que quand leurs corps sont tout brisez. Il a donc voulu faire admirer à toute l'Eglise la beauté de ses Martyrs dans les chapitres précédens. Quel est son dessein dans celui-ci ? C'est de nous enseigner la voie de parvenir au martyre, si l'occasion s'en présentoit. Et quelle est cette voie, sinon l'humilité, qui cache ce qu'elle

a de plus beau, & qui ne fait montre de rien? Il falloit donc qu'il choisit quelque chose qui n'eût rien d'apparent pour nous faire cette peinture: & c'est l'écorce de la grenade: *Sicut cortex*, [*comme l'écorce.*] Dans la première figure il nous a fait voir tous les dehors, & le faite de l'édifice: & il n'y a rien de si beau. Dans celle-ci il nous en fait voir le fondement: & il n'y a rien de si solide. Nous apprenons donc par cette écorce de grenade, qu'il n'y a que la grande humilité qui mérite le don de la grande force. Nous apprenons que ce n'est pas en se produisant au dehors, & en se glorifiant qu'on devient martyr: mais en se cachant au dedans, & en s'humiliant. Nous apprenons en un mot, que c'est à l'ombre que se forment les Martyrs, & non dans le plein jour; & que si on n'a une certaine complaisance pour les choses basses, si on ne fuit l'éclat & le bruit, si on n'aime à être inconnu devant les hommes, afin d'être mieux connu de Dieu: il est impossible de monter si haut. Enfin les jouës de l'épouse sont ici comparées à l'écorce d'une grenade qui est solide: mais qui ne nous fait rien voir

172 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ
que de fort commun : *Sicut cortex*
ma'i punisi : [*Comme l'écorce d'une gre-*
nade.]

Sic gena tua : [*C'est ainsi que sont*
vos jouës.] Les jouës font deux ta-
bleaux , l'un des Martyrs , & l'autre
des Vierges. Comme l'époux n'a rien
de plus illustre ; il les a placez au
lieu le plus éminent. Les Martyrs sont
le soutien & la gloire de l'Eglise du-
rant la guerre de la persécution : &
les Vierges , son ornement durant la
paix. L'éclat le plus vif de sa beauté
est dans ses Martyrs , & dans ses Vier-
ges : c'est donc ce qui fait ses jouës.
Ce n'est pas même sans sujet que les
Vierges & les Martyrs sont représen-
tez dans le même tableau. Il étoit ju-
ste que se trouvant si souvent joints
ensemble dans la participation de la
même gloire , le même peintre nous
fit voir leur beauté sur la même toile.
Les Vierges ont remporté la palme du
martyre ; & l'époux qui ne fait rien
que pour la gloire de son Père , &
pour nous faire voir la puissance de sa
grace , s'est plû à vérifier ce qu'a dit
son Apôtre , que *la force se perfectionne*
dans la foiblesse , & que la foiblesse entre
ses mains est le meilleur moien pour de-

venir fort. Si on compte bien, on trouvera qu'il n'y a point tant eu de Martyrs dans aucune condition, que parmi les Vierges. Mais, comme dit S. Ambroise, la gloire de la virginité n'est pas de ce qu'elle est si souvent couronnée du martyre : mais de ce que c'est elle qui fait les Martyrs. Afin d'être digne de souffrir pour la cause de Dieu, il faut être bien pur, & n'aimer que lui. Il ne faut donc pas s'étonner si le Saint-Esprit a peint ensemble les Martyrs & les Vierges, puisque le martyre même, selon la doctrine de ce Pere, n'est qu'une suite & qu'un effet de la virginité.

Cela nous apprend donc que la gloire du martyre ne s'achete que par la grandeur de la charité, & par le mépris des voluptez. Quand la concupiscence n'est pas domptée, & que la chair est encore rebelle à l'esprit : quand même il y auroit d'ailleurs de la vertu, il est bien difficile de se soutenir dans des occasions si périlleuses. Ce n'est pas assez à un capitaine de cavalerie de sçavoir la guerre, d'être bien armé, & d'avoir du cœur : s'il est mal monté, & qu'il n'ait qu'un méchant cheval qui ne soit pas dressé,

174 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
& qui n'ait point de force , quand
il sera question d'aller à l'ennemi ,
& de franchir quelque grand fossé ,
il est sans doute qu'il tombera de-
dans , & qu'il sera pris de l'enne-
mi. Il est donc nécessaire que le corps
soit aguerrî par l'exercice de la péni-
tence qui le domte & qui le fortifie ,
afin qu'il ne nous abandonne pas dans
le besoin. Si nous ne pouvons pas le
faire un peu avancer en plein champ,
& en beau chemin : comment pour-
rions-nous le faire courir au travers
des broussailles , & parmi des préci-
pices ? Si nous ne pouvons pas nous
rien retrancher , ni nous faire aucune
violence , ni souffrir la moindre dou-
leur : comment en pourrions-nous
souffrir de grandes ? Si nous tombons
de nous-mêmes , sans que personne
nous pousse : comment pourrions-
nous soutenir l'effort d'un ennemi ?
Il faut demeurer d'accord que nous
succomberions dans de grandes occa-
sions , si nous succombons dans les
plus petites. Il seroit donc nécessaire
de renoncer pour le moins durant la
guerre aux voluptez , qui ne sont pas
même pardonnables durant la paix.
Il faudroit tâcher d'approcher de la

Il faut que
le corps soit
aguerrî , afin
qu'il ne nous
abandonne
pas dans le
besoin.

pureté des Vierges , & d'imiter leur continence & leurs vertus , qui nous prépareroient au jour du combat : puisque cette préparation est toujours utile , quand on n'auroit point d'autres ennemis à combattre , que ceux qui ne nous manquent jamais.

Absque occultis tuis : [Sans ce qui est caché au dedans de vous.] Ce qui est caché dans les Martyrs n'est-ce point ce que dit S. Grégoire , que la grandeur de l'amour des Saints ne nous est point connu , & qu'il demeure caché : *Operta est mens amantium , & fervor amoris in occulto est* : [L'esprit de ceux qui aiment est caché , & l'ardeur de leur amour demeure couverte.] On voioit bien le feu qui brûloit saint Laurent au dehors : mais on ne voioit pas le feu de la charité qui le brûloit au dedans. On voioit bien la cruauté des bourreaux qui le tourmentoient : mais on ne voioit pas la consolation du Saint-Esprit qui le soustenoit. Cette grande patience étoit bien à admirer : mais la grandeur de la charité d'où naissoit une telle patience , étoit encore plus admirable. Il y avoit enfin quelque chose de plus divin au dedans , qu'au dehors. Mais comme nous ne serions

Charité,
source du
martyre ca-
chée.

Greg.

176 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
pas capables de le comprendre : l'époux n'a point voulu l'expliquer, & il le couvre tout exprès du voile du silence : *Absque occultis tuis* : [*Sans ce qui est caché au dedans de vous.*]

Je ne sçai néanmoins si c'est là le sens de ces paroles. Car il n'est pas dit ici : *Absque eo quod intrinsecus latet* : [*Sans ce qui est caché au dedans,*] comme dans le quatrième chapitre : ce qui marque visiblement le dedans du cœur des Martyrs, & tout ce qu'il y avoit de plus grand, qui n'étoit visible qu'à Dieu seul. Ce que nous venons de dire conviendroit bien à ce lieu-là : & je crois que c'est l'explication de *Absque eo quod intrinsecus latet* : [*Sans ce qui est caché au dedans.*] Mais je crains que ce ne soit pas la même chose ici : *Absque occultis tuis* : [*Sans ceux qui sont cachez dans vous.*] S'il y avoit *absque occulto*, [*sans ce qui est caché,*] cela ne s'en éloigneroit pas tant : mais *absque occultis tuis*, [*sans ceux qui sont cachez dans vous,*] donne une autre idée. Ne pourroit-on donc pas dire que l'époux nous a voulu marquer par ces paroles les Martyrs cachez de son Eglise, comme s'il disoit : *Absque occultis tuis Martyribus* :

[*Sans vos Martyrs cachez ?*] Car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait dont on ne fait pas la fête, ou parce qu'ils nous sont inconnus : ou parce qu'ayant été persécutés dans la paix de l'Eglise, leur mémoire a été opprimée, aussi bien que leur innocence, par la faction & la puissance de leurs ennemis. Saint Augustin dit d'eux dans le livre de la véritable Religion : *Hos coronat in occulto, Pater in occulto videns* : [*Le Pere qui les voit en secret, les couronne aussi en secret.*] Ces paroles donc du Cantique *occultis tuis*, [*ceux qui sont cachez dans vous,*] seroient expliquées par ces autres de l'Evangile, *in occulto*, [*dans le secret.*]

Saints dont la mémoire est opprimée.

Aug. de ver. Rel. c. 6.

Or il ne faudroit pas s'étonner que l'époux en eût voulu faire un article à part dans son Cantique : car ce seroit pour nous faire voir l'état qu'il en fait, & pour consoler les personnes qui souffrent des persécutions injustes pour l'amour de la vérité & de la justice, par le souvenir des couronnes qu'il leur prépare. Ce sont des Martyrs de l'éternité que ces Martyrs cachez, dont la gloire est réservée toute entière pour le grand jour du Seigneur, dans lequel on verra ces bien-

Martyrs de l'éternité.

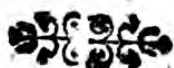
178 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
heureux criminels qui jugeront leurs
juges avec autant de justice, qu'ils en
ont été jugez injustement. Ils ne sont
encore à présent que Martyrs de l'é-
poux, parce qu'ils ne sont connus que
de lui : mais l'épouse les reconnoitra
pour Martyrs dans ce jour de leur
gloire, & leur rendra tout d'un coup
dans le ciel ce qu'elle n'a pû leur ren-
dre sur la terre. On verra cette sainte
Mere qui embrassera ses nouveaux en-
fans qu'elle n'avoit point encore vûs, ou
que plusieurs avoient peut-être même
comptez parmi les ennemis de l'Eglise.
Car qui doute que dans l'obscurité
d'une nuit si sombre, il n'y ait eu des
Saints qui ont persécuté des Saints ?

Il se peut faire aussi que l'époux se
réserve dans le jour de son jugement
à donner la gloire du martyre à plu-
sieurs Saints, qui étant morts dans la
paix de l'Eglise, ne passent pas pour
Martyrs, & qui le sont néanmoins
devant lui, à cause de l'éminence de
leur charité, & de la grandeur de leurs
travaux. Et il faudroit les compren-
dre aussi sous ces paroles : *Absque oc-
cultis tuis* : [*Sans ceux qui sont cachez
dans vous.*] Saint Ambroise étend en-
core plus loin cette sorte de Martyrs

inconnus, & en donne la gloire à tous ceux qui résistent fortement à toutes sortes de grandes tentations, qu'il appelle des persécutions intérieures :

Ergo in persecutionibus interioribus esto fidelis & fortis, ut in istis forensibus persecutionibus approberis. Quanti ergo quotidie in occultis martyres Christi sunt, & Dominum Jesum confitentur ! [Soiez donc fideles & courageux dans les persécutions intérieures que vous souffrez, afin que vous méritiez de paroître avec fermeté devant les tribunaux de ceux qui nous persécutent extérieurement. Que le nombre est grand de ceux qui confessent JESUS-CHRIST, & qui souffrent le martyre pour lui en secret ! Mais comme tous les Chrêtiens sont exposez à cette sorte de martyre, cela iroit trop loin. Il n'est parlé ici que de quelques Martyrs particuliers, qui ont déjà la gloire du martyre devant Dieu, quoiqu'ils ne l'aient pas encore devant les hommes : *Absque occultis tuis : [Sans ceux qui sont cachez & inconnus dans vous.]*

Ambros.



V E R S E T VII.

Sexaginta sunt reginæ, & octoginta concubinæ ; & adolescentularum non est numerus.

Il y a soixante reines , & quatre-vingt femmes du second rang : mais les jeunes filles sont sans nombre.

Comme il y a communauté de biens entre l'époux & l'épouse : il est bien raisonnable que l'époux lui montre ses richesses , & lui fasse voir tous ses trésors. Il ne seroit pas à propos que l'épouse n'eût pas l'intelligence du bien de son époux , & ne connût pas son domaine. C'est pourquoi nous voions que l'époux ne lui cache rien : *Non est verbum quod non ostenderit ei* : [*Il n'y a rien qu'il ne lui ait fait voir.*] Il lui raconte sa grandeur , & lui découvre toute sa gloire. Il lui nomme par nom & par surnom les princes de sa cour , & tous les grands

de son royaume. Il lui fait admirer la mortification des Solitaires, le zele de ses Pasteurs, le courage de ses Martyrs, & la pureté de ses Vierges. Il lui montre la beauté de ses jardins. Il la fait entrer dans ses magasins. Il la fait descendre dans ses caves admirables, qui sont remplies des richesses & des délices du ciel. Il étale devant ses yeux la diversité de ses habits, & lui fait remarquer la magnificence de sa grande robe; & à chaque fois qu'il la voit, il lui apprend quelque chose de sa grandeur.

Nous allons voir dans l'explication de ce verset, qu'il l'instruit ici des divers états & des différens mérites de ses officiers. Mais il me semble qu'il est bon de remarquer auparavant, que ce que fait l'époux nous peut donner une instruction très importante & très utile. Nous voyons la conduite de l'époux; nous entendons l'entretien qu'il a avec son épouse, par la bonté qu'il a eue de nous le faire écrire dans son Cantique. Considérons s'il se passe quelque chose de semblable dans nous-mêmes; & examinons un peu nos pensées en les comparant à celles de l'épouse de J. C. qui nous doivent servir de

182 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
regle. Car le Cantique n'est pas une
idée : c'est l'histoire de ce qui se passe
dans les âmes qui sont consacrées à
JESUS-CHRIST ; & ce sont des ar-
ticles sur lesquels les épouses , & les
personnes même retirées du monde ,
seront jugées. Est-il vrai que nous
n'avons point d'autre pensée que de
JESUS-CHRIST , & de l'Eglise ,
qui est son corps & son royaume ?
L'Apôtre nous ordonne précisément
que notre conversation soit dans le
ciel. Le ciel n'est pas ce que nous
voions en regardant en haut : mais ce
que nous lisons en ouvrant le Cantique.
Notre ciel est JESUS-CHRIST , &
les Saints de JESUS CHRIST. Est-
il vrai que c'est-là pour le moins
notre méditation principale , & toute
l'occupation de notre esprit ? Est-il vrai
qu'il ne se trouvera rien dans notre
cœur , que ce que nous voions dans
celui de l'épouse ; qu'il est rempli
des Martyrs de JESUS-CHRIST ,
de ses Pasteurs , & de ses Vierges ; &
que nous ne pensons qu'aux exemples
de leurs vertus ? Est-il vrai que nous
soions bien touchés de la patience des
Martyrs ; & que tant , & de si cruels
tourmens qu'ils ont soufferts , fassent

quelque impression sur nous, & diminuent un peu cette étrange répugnance que nous avons de souffrir ? Est-il vrai que nous soions fort sensibles à cette charité toute de feu de ces grands Evêques qui se sont consacrés au salut des peuples ? Est-il vrai enfin que nous pensions bien sérieusement à tant de saints Religieux, & de saintes Vierges, qui ont quitté le monde entierement ; & que leurs exemples nous disposent à le quitter aussi comme il faut ?

L'époux ne fait parler son épouse, ou ne lui parle lui-même si souvent des Martyrs, des Vierges, & des Confesseurs, que pour nous apprendre qu'elle y pense continuellement. Et elle n'y pense toujours, que pour être toujours dans l'imitation de leurs vertus. La vûë qu'elle a de leur gloire fait sa joie ; le desir qu'elle a de les imiter, fait le sujet de ses prieres ; & le vif sentiment qu'elle a de se voir si éloignée de leur grande perfection, est la cause de sa tristesse. Elle ne pense qu'à son époux & à son Eglise dans son admirable diversité, parce qu'elle n'aime que cela. Car enfin nous ne pensons qu'à ce que nous aimons ; &

184 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
toutes les autres pensées qui ne sont
point introduites dans nôtre cœur par
son amour, n'y subsistent pas long-
tems. C'est pourquoi comme dans le
fond nous nous aimons plus nous-mê-
mes que l'Eglise : nous sommes aussi
bien plus sensibles à ce qui est confor-
me à nôtre humeur, ou à ce qui nous
déplaît, & nous nous en occupons
bien davantage, que des biens & des
maux de l'Eglise, dont l'idée ne de-
meure pas long-tems dans nôtre
esprit, & ne change rien dans la
conduite de nôtre vie. Mais revenons
aux paroles du Cantique.

Sexaginta sunt reginae : [*Il y a soi-
xante reines.*] De qui l'époux entre-
tiendrait-il mieux l'épouse, que des
reines qui sont les véritables modeles ?
Les reines sont les épouses du ciel :
mais elles ne seroient pas reines dans
le ciel, si elles ne l'avoient été aupara-
vant sur la terre, par cet empire ab-
solu qu'elles ont exercé sur leurs pas-
sions, qui leur ont été aussi soumises
que les sujets le sont aux reines & aux
rois. La grande qualité & le grand
honneur d'une reine, c'est d'être é-
pouse du roi, & d'avoir cette union
intime avec lui, qui lui donne un ac-

ces libre en tout tems auprès de sa personne sacrée, & qui fait qu'elle n'a plus d'autres interêts que les siens. La reine est la mere des enfans du roi, & c'est ce qui la fait le plus aimer : car il est impossible d'aimer les enfans, qu'on n'aime la mere.

Le nombre de soixante a été expliqué dans le troisieme chapitre. C'est un nombre universel, qui comprend généralement toutes les épouses. Car toutes les ames qui méritent d'être de véritables épouses de JESUS-CHRIST, méritent aussi le nom de reines. La différence qu'il y a entre ces reines & les vierges, c'est que toutes les vierges sont reines, & que toutes les reines ne sont pas vierges. Car la grace de JESUS-CHRIST est si puissante, & sa charité est si grande, qu'elle peut faire des épouses, non seulement des veuves, mais des personnes mariées ; & qu'elle prend quelquefois des reines du nombre des esclaves, & des personnes les plus pauvres. C'est la grace de l'époux qui fait tout, & à laquelle il faut rendre gloire de tout. Afin que les épouses vierges ne s'élevassent point, & par conséquent ne tombassent point, à cause du mérite

Jésus Christ
 veut avoir
 des épouses
 vierges, non
 vierges, inno-
 centes, péni-
 tentes.

de leur pureté angelique : il a voulu avoir des épouses qui ne fussent pas vierges, mais qui le devinssent par son amour. Car la grande charité de JESUS-CHRIST nous trouve vierges, où nous rend vierges. Je ne sçai si on ne peut point dire que les plus humbles, & par conséquent qui aiment davantage, sont les plus vierges : pour le moins elles sont plus agréables à l'époux des vierges. Afin que les reines innocentes ne se glorifiasent point dans leur innocence : ce divin époux a choisi des coupables & des criminelles pour faire des reines, afin de conserver dans l'humilité les reines innocentes. Le vice des unes lui a servi pour conserver la vertu des autres. Et les épouses vierges, & les épouses qui ne sont pas vierges ; les épouses qui ont conservé leur innocence, & les épouses qui ne l'ont pas conservée, sont également des trophées de la grace de l'époux, qui empêche de tomber tout ce qui ne tombe point ; qui fait relever tout ce qui se relève ; qui conserve la vie dans les vivans, & qui résuscite les morts ; qui orne comme il veut ses épouses qui sont son ornement ; qui prévient

les unes ; qui soutient les autres , & qui les sanctifie toutes , pour la louange & la gloire de sa grace , [*in laudem gloria gratia sua. Amen.*] Eph. 1. 6.

Ces soixante reines comprennent donc généralement toutes les épouses de JÉSUS-CHRIST dans tous les siècles de l'Eglise , dans toutes sortes d'états & de condition. Les Madeleines y sont comprises avec les Agnés ; les Moniques y sont comprises avec les Luces & les Agathes. Il y a entre ces reines des personnes mariées & des veuves , aussi-bien que des vierges. Ce n'est donc pas la seule virginité qui fait les reines : autrement il n'y auroit que des vierges. Il faut avouer que la virginité est le plus grand ornement des épouses. Il n'y a néanmoins que la charité qui les couronne ; il n'y a que cette vertu qui fait les reines. Toutes les autres vertus sont particulières : mais la charité & l'humilité se trouvent dans toutes les épouses. Toutes ne sont pas vierges , ni innocentes : mais toutes sont humbles , & toutes aiment l'époux. C'est donc la grandeur & l'éminence de la charité & de l'humilité de JÉSUS-CHRIST , qui fait les épouses de JÉSUS-

Toutes ne sont pas vierges : mais elles sont toutes humbles.

188 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
CHRIST, & par conséquent qui fait
les reines. Voilà la vraie marque & le
propre caractère des épouses & des
reines : *Sexaginta sunt reginae* : [*Il y a
soixante reines.*]

Ames im-
parfaites.
Larmes passa-
gères.

Octoginta concubinae : [*Et quatre-vingt
femmes du second rang.*] Ce ne sont pas
ici des reines, parce qu'elles sont en-
core sujettes à leurs passions ; ce ne
sont pas des épouses, parce qu'elles ne
sont pas entièrement à l'époux, &
qu'elles sont encore à elles-mêmes.
Elles ont néanmoins déjà été visitées
de l'époux, & elles ont goûté com-
bien Dieu est doux. Elles versent des
larmes : mais elles passent. Elles ont
de grands mouvemens de compon-
ction : mais ils ne durent pas. Elles
sont ferventes dans la prière : mais ce
n'est que dans la prière ; & elles ne
ressemblent pas à la mere de Samuel,
de laquelle l'Écriture dit qu'après qu'elle
eut prié, elle ne changea plus : *Et*
1. Reg. 1. 28. *vultus illius non sunt amplius in diversa
mutati* : [*Son visage ne fut plus sujet aux
vicissitudes qu'il avoit éprouvées aupara-
vant* :] parce que, comme dit saint
Grégoire, elle n'oublia point ce qu'elle
avoit demandé après l'avoir demandé.
Ces ames ne sont point encore parve-

nuës à cette bienheureuse stabilité de la grace , qui ne s'obtient d'ordinaire que par de grands travaux. Elles sont donc inégales. Quand l'époux se retire un peu pour les éprouver , elles se relâchent , & ne lui sont pas fidelles dans les épreuves qu'il leur envoie comme les véritables épouses. Comment les appellerons-nous donc , sinon des épouses d'un jour ? *Octoginta concubina* : [*Quatre-vingt femmes du second rang.*]

La grandeur de Dieu se voit jusques dans nos vices , comme le remarque saint Augustin ; & lors même que nous nous éloignons de Dieu , nous portons sur nous le signe de Dieu , comme Cain , quoique nous ne le connoissions pas. Car il est impossible que tout ne serve pas à sa gloire. Quoi que nous faisons , il y a toujours une certaine portion de la justice de Dieu dans nos desordres mêmes , comme dans les maux que nous souffrons , & qui en sont les peines. Est-ce que le Saint-Esprit n'avoit point d'autre parabole , ou d'autre figure que celle-là ? Est-ce qu'il n'y avoit point d'autres termes , & qu'il ne pouvoit se passer de dire : *Octoginta concubina* : [*Quatre-vingt fem.*

mes du second rang ?] Comme une seule lettre ne peut être retranchée de l'Écriture , c'est l'époux qui y a fait mettre aussi jusqu'à la moindre lettre. Tout est de lui , puisqu'un iota en est, selon que nous le témoigne l'Évangile. Que dirons - nous donc , sinon que

1. Cor. 1. 25. comme dit saint Paul : *Stultum Dei sapientius est hominibus* : [Ce qui paroît en Dieu une folie , est plus sage que la sagesse de tous les hommes ?] Aussi ce qui pourroit paroître moins pur dans le Cantique , & dans toute l'Écriture , est incomparablement au dessus de toute la pureté des hommes : *Octoginta concubina* : [Quatre-vingt femmes du second rang.]

Ne pourroit - on pas dire que le Saint-Esprit a voulu se servir de cette couleur qui est plus sombre , afin de rendre son épouse plus humble ? Nous ne devons point en rougir : ou bien plutôt nous en devons rougir , & en avoir une sainte confusion. Voilà nos livrées , & voilà nos couleurs. Nous y devons reconnoître nôtre origine ; nous devons dire à la pourriture avec Job , qu'elle est nôtre mere ; & nous devons regarder les vers qui en sortent comme nos sœurs , & comme nos

freres : *Dixi putredini , pater meus es ,* Job. 17. 14.
mater mea , & soror mea vermibus : [*J'ai*
dit à la pourriture , vous êtes mon pere ;
& aux vers , vous êtes ma mere & ma
cœur.] Pourquoi ne le dirions - nous
pas , puisque nous nous guérifions en
le disant , & que nous devenons plus
purs en devenant plus humbles ? En-
fin il n'y a point d'autre différence en-
tre les vierges de JESUS-CHRIST &
les femmes qu'on ne doit point nom-
mer , selon saint Paul , que celle que
sa seule miséricorde y a mise. Et l'é-
pouse lui doit un sacrifice de louange
pour tous les péchez où elle ne tom-
be pas , parce que sans lui elle y tom-
beroit. Je ne doute point que l'épou-
se aussi tôt qu'elle a vû cette peinture ,
n'ait gémi dans le fonds de son cœur ,
dans la vûë de la misere d'Adam & de
ses enfans. C'est pourquoi nous pou-
vons bien dire que l'époux l'a fait
tout exprès pour la faire gémir. Car
tout de même qu'étant hidropique ,
& proche de la mort , si son époux qui
est un grand médecin , lui avoit rendu
la santé , lorsqu'elle rencontreroit une
personne très enflée & tout-à-fait hi-
dropique , elle en auroit de la com-
passion , & diroit à son époux : Helas !

192 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

vous m'en avez guérie : de même il est bien croiable qu'ayant entendu ce nom de confusion , elle lui a dit en le regardant : Helas ! que serois-je sans vous ? On ne doit pas remercier les médecins des maux qu'ils ne guérissent point , & que nous n'avons pas eus : mais on doit remercier J E S U S-CHRIST de tous ceux même que nous n'avons pas , parce que c'est sa grace qui nous empêche de les avoir : *Octoginta concubinae* : [*Quatre-vingt concubines.*]

Ne. pourroit-on pas dire aussi que l'époux employant cette couleur qui est impure , pour faire le tableau de la pureté de son épouse dans le Cantique , veut nous apprendre par là qu'il peut de même nous guérir quand il le voudra , par les remèdes que nous jugerions les moins propres à ce dessein ? Tout lui est bon , parce qu'il est tout-puissant. Tout sert avec lui ; & il n'y a rien qui ne nuise sans lui. Nos maladies sont un remède entre ses mains , & nos vertus sont un poison entre les nôtres. Il ne faut pas s'y fier , ni en faire une règle. Mais il est vrai qu'il sauve quelquefois des personnes par des moïens tout disproportionnez ,

Tout sert
avec Dieu ,
tout nuit sans
lui.

tionnez, & qui eussent pû les perdre. Et il le fait pour nous apprendre que c'est lui seul qui nous sauve, & non pas les moiens dont il se sert. Il n'y a rien qu'il ne fasse pour nous ouvrir les yeux & pour remedier à nôtre ingratitude: & nous ne laissons pas de les fermer, & de demeurer ingrats. Il faut donc admirer la science infinie de ce grand peintre, & de ce grand médecin, qui peut se servir de la bouë pour faire les plus beaux tableaux, & qui peut se servir de quelque remede que ce soit, & même des poisons, pour nous guérir: *Octoginta concubinae*: [*Quatre-vingt femmes du second rang.*]

Mais pourquoi ce nombre? pourquoi quatre-vingt? Il est facile de répondre que c'est un nombre universel, & qui peut comprendre par conséquent toutes ces épouses imparfaites: de même que celui de soixante comprend toutes les parfaites, & toutes les reines. On peut ajouter que ce nombre de quatre-vingt est un nombre de vieillesse dans l'Écriture, comme il paroît par le Pseaume 89. *Si autem in potentatibus octoginta anni, & amplius eorum labor & dolor*: [*Si les plus forts vont jusqu'à quatre-vingt ans,*

Psal. 89. 11.

194 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
le surplus n'est que peine & que douleur.] Il étoit donc fort propre pour marquer ces personnes qui ne sont point entièrement renouvelées, & par conséquent qui se ressentent encore beaucoup de la vicieuse d'Adam, & de la foiblesse qui en est inséparable. Et cela est assez conforme à ce qui est dit dans l'Évangile de ce nombre de 80. Car le serviteur qui devoit cent mesures de froment, & à qui on en remit une partie, & que l'on quitta pour 80. peut bien marquer les personnes qui ont commencé de faire pénitence & de s'acquitter, mais qui sont encore redevables de grosses sommes.

Et cela nous apprend que ces épouses imparfaites ne peuvent avoir de meilleur moyen de devenir épouses; qu'en achevant de paier leurs dettes & en faisant pénitence; & que le moyen le plus court de la faire, est de s'acquitter, & de reconnoître qu'on est insolvable en s'humiliant. Je crois que c'est l'avis que nous donne le Sage par ces paroles si consolantes pour ceux qui doivent beaucoup : *Est qui multa redimat modico pretio* : [*il y en a qui rachettent beaucoup de choses à vil prix.*] Ces grandes dettes sont nos grands

Eccli. 10. 12.

péchez : *multa*, [beaucoup de choses.] Cette petite somme est l'humilité : *modico pretio*, [à vil prix.] Nous ne paions à Dieu qu'une petite somme, quand nous ne croions faire que peu de choses, ou bien plutôt quand nous ne croions rien faire dans tout ce que nous pouvons faire. Mais cette petite somme nous acquitte de tout, parce que Dieu pardonne aux humbles, & qu'il est écrit qu'il leur donne la grâce : *humilibus dat gratiam*, [il verse ses graces sur ceux qui sont humbles.]

O épouses imparfaites ! soiez donc humbles afin de devenir parfaites, & d'être mises au nombre des véritables épouses. Qu'on ne vous compte plus par ce nombre de l'infirmité du vieil homme, & achevez de vous renouveler. Qu'on ne vous appelle plus de ce nom qui doit vous faire rougir, & demeurez toujours unies à votre époux. Séparez-vous du monde entierement ; commencez de le haïr, parce que c'est lui qui est cause que vous vous séparez encore quelquefois de votre époux. Ne vous fiez pas sur ce que ce ne sont peut-être que de légères Point de petits péchez. fautes qui vous en séparent : mais considérez qu'elles vous en séparent, &

196 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
ne regardez jamais comme un petit
mal tout ce qui peut vous séparer le
moins du monde de votre époux. Ce
nom qu'on vous donne & qui vous
offense vous fait voir que vous avez
bien besoin d'être mortifiées, & il peut
vous faire reconnoître la cause véri-
table de votre mal. Ce nom humiliant
vous doit enseigner que si vous étiez
assez humble, on ne vous le donneroit
pas. L'époux en vous appelant ainsi,
vous apprend ce que vous devez faire
afin de devenir épouses. Fermez les yeux
à tout autre objet, & ne trouvez plus
rien de beau que votre époux. Faites
pénitence, & tâchez d'acquérir les
mérites qui sont nécessaires pour de-
venir reines : mais ne vous fiez qu'aux
mérites de votre époux. Ne craignez
rien sinon de n'être pas épouses de J.C.
& ne desirez rien sinon de l'être. Ne
pensez qu'à lui & n'aimez que lui :
& demeurant ainsi toujours unies avec
lui, vous ne serez plus de ce nombre
de quatre-vingt : *octoginta concubinae*,
[quatre-vingt femmes du second rang.]
Et adolescentularum non est numerus :
[Mais les jeunes filles sont sans nombre.]
Ces jeunes filles n'ont point encore
éprouvé ce que c'est que d'aimer l'é-

poux quand on n'aime que lui. Elles sont à l'époux & à l'épouse ; & nous verrons dans le verset suivant qu'elles la tiennent heureuse : mais elles n'ont point la pensée de devenir épouses. Elles ne sont touchées des vertus de l'épouse , que pour la louer , & non pour l'imiter. Ce sont des filles innocentes à la vérité ; car le Cantique ne nous en représente point d'autres : mais elles sont sans desirs. C'est une innocence qui ne sçait ce que c'est que des sentimens de la pénitence ; & par conséquent c'est une innocence bien imparfaite. Il n'y a point là de gémissement ; on n'y voit point cette tristesse salutaire qui sépare l'ame de tous les faux plaisirs du monde , & lui acquiert la joie du Saint-Esprit. Ces filles ne craignent rien , parce qu'elles ne connoissent point encore la grandeur de nôtre mal , & le nombre de nos ennemis , ni le danger continuel qui nous menace.

Il est dit de ces filles qu'elles sont sans nombre , parce qu'il y en a beaucoup plus de celles-là que des autres. Il y en a peu qui cherchent l'époux sérieusement ; il y en a encore moins qui le trouvent , & qui soient à lui parfaitement. Si on compare ces filles à

Innocence
sans pénitence.

198 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ces grandes ames qui sont uniquement
à l'époux, ou qui aspirent à ce bon-
heur, le nombre en est grand, & par
conséquent on peut dire qu'elles sont
sans nombre : ce qui se dit souvent
de tout nombre qui est grand. Que si
on les compare aux personnes du mon-
de, qui ne croient pas comme el-
les l'épouse heureuse, mais qui la mé-
prisent, ou qui la persécutent : hélas,
que le nombre en est petit ! C'est ainsi
qu'il est dit dans l'Apocalypse que le
nombre des élus de l'Eglise des Gen-
tils ne se peut compter, quoiqu'il soit
dit ailleurs que le nombre des élus est
petit.

J'aimerois mieux dire néanmoins
que l'époux s'est servi de cette expres-
sion pour nous faire peur, & que c'est
comme s'il nous disoit qu'il n'en fait
point d'état. Un auteur latin s'en sert
en parlant d'un homme de nulle consi-
dération & qui ne méritoit rien : *in
nullo numero est* : [*on ne le compte point.*]
Ce qui perd ces personnes, c'est qu'el-
les se fient à leur innocence : & l'é-
poux les avertit qu'il ne fait point d'é-
tat d'une innocence qui ne gémit point,
parce que d'ordinaire on ne la conser-
ve pas long-tems si on ne gémit. Où

est la personne qui ne trembleroit en entendant dire qu'elle est dans le mépris de l'époux ? Il ne secourt point ceux qu'il méprise : & que peuvent devenir ceux qu'il ne secourt point ? Et cependant il n'est que trop vrai que souvent Dieu nous méprise & ne fait point d'état de nous. En voici la marque : quand nous ne faisons point état de lui , & que nous craignons peu de l'offenser , nous devons croire qu'il ne fait point d'état de nous. Nous pouvons juger de l'estime qu'il fait de nous par celle que nous faisons de lui ; il nous traite comme nous le traitons. C'est une marque néanmoins qu'il veut faire miséricorde à ces filles , & qu'il a la bonté de ne les mépriser pas tout à fait , puisqu'il les avertit par cette crainte qu'il leur donne , de veiller davantage sur elles , si elles ne veulent être entièrement méprisées de lui : *adulescentularum non est numerus* , [*les jeunes filles sont sans nombre.*]



VERSET VIII.

Una est columba mea, perfecta
mea ; una est matri suæ, ele-
cta genitrici suæ.

*Une seule est ma colombe & ma
parfaite amie ; elle est unique
à sa mere, & choisie préférable-
ment par celle qui lui a donné
la vie.*

L'Eglise n'est
féconde que
parce qu'elle
est une.

UNa est, [*une seule.*] Après que
l'époux a fait plusieurs tableaux
de son Eglise, il la représente en un
seul tableau, afin de représenter mieux
son unité qui est sa plus grande perfe-
ction. C'est cette unité qui la rend digne
d'être épouse d'un Dieu ; c'est ce qui la
rend mere de tant d'enfans. Sa fécondité
ne vient que de son unité ; c'est pourquoi
les églises schismatiques sont stériles &
ne méritent pas même le nom d'E-
glises : de même qu'un vase rompu
en plusieurs morceaux n'est plus un
vase, & qu'un corps divisé en plu-
sieurs parties n'est plus un corps. C'est

la première louange que l'époux donne à son Eglise que d'être une, & toutes les autres ne sont fondées que sur celle-là. Il la repète plusieurs fois dans le même verset, & il ne s'est pas contenté de son Cantique, ni même de l'Ecriture pour nous en faire voir la nécessité : mais il a voulu la graver dans toute la nature, qui dans sa plus grande diversité ne subsiste que par son unité. La division est la destruction de tous ses ouvrages. La providence maintient l'unité dans le monde. La médecine n'est que pour maintenir l'unité dans nos corps. Les loix ne sont que pour maintenir l'unité dans les républiques & dans les villes. L'Ecriture nous prêche l'unité, la nature lui rend un témoignage public, & les loix le confirment : de sorte qu'on peut ici se servir de ces belles paroles de Tertullien, & dire que l'unité est établie sur l'Ecriture, sur la nature, & sur les loix. L'Ecriture l'établit, la nature la confirme, & les loix la maintiennent.

[*Secundum scripturam, secundum naturam, secundum disciplinam. Scriptura legem condit, natura contestatur, disciplina exigit.*] Si on ne croit point l'Ecriture ; si on ne reconnoît point la

Unité gravée dans la nature, dans les loix, dans la discipline.

Tertull. de vel. virg. 25.

nature ; si on n'écoute point les loix : on n'est pas chrétien ; on n'est pas homme ; & on mérite d'être chassé de la société de tous les hommes. Enfin *Dei est scriptura , Dei est natura , Dei est disciplina ; quidquid contrarium est istis , Dei non est.* [Dieu est auteur de l'Écriture , de la nature & des loix ; & ainsi tout ce qui leur est contraire ne peut venir de Dieu.] Le schisme est donc un si grand crime , qu'il n'est que trop vrai qu'il viole toutes sortes de loix divines & humaines , & qu'il est criminel selon la justice de Dieu , selon les regles de la nature , & selon le droit des hommes : *una est* , [elle est unique.]

Tertull. ib.

Grandeur du crime du schisme.

Columba mea , [ma colombe.] L'Église n'est une colombe que par son gémissement , & elle ne gémit que parce qu'elle est une. Car il n'en est pas de même que dans nos corps qui n'ont point besoin du médecin pour ressentir le mal qu'ils souffrent : mais seulement pour le guérir. Les ames ne peuvent ressentir leurs maux que par le secours de leur médecin qui les connoît mieux qu'elles , & qui opere en elles ce sentiment qui ne vient point de la nature. Le gémissement de la colombe ne vient point aussi de la co-

On n'a pas besoin de médecin pour sentir les maux corporels : mais c'est le médecin des ames qui donne le sentiment des maux spirituels.

lombe : mais de l'esprit de Dieu qui nous est représenté par la colombe, & qui fait les colombes. Or cet Esprit saint est un esprit d'unité, qui est ennemi de la division, & qui ne s'y rencontre jamais. Car comme remarque si admirablement S. Augustin sur S. Jean, si l'esprit de l'homme ne vivifie dans l'homme que ce qui est joint au corps de l'homme : de même l'esprit de l'époux ne vivifie dans le corps de l'époux qui est l'Eglise, que les membres qui sont dans l'unité de ce saint corps. C'est pourquoi ce qui est séparé du corps de JESUS-CHRIST ne peut gémir, parce que ce n'est que son esprit qui fait gémir ; & par conséquent le gémissement ne vient que de l'unité : d'où il s'ensuit que l'Eglise n'est colombe que parce qu'elle est une, & que l'époux ne diroit point *columba mea*, [*ma colombe*,] s'il n'avoit dit *una*, [*elle est unique*.]

Mais comme tous les membres de l'Eglise n'ont pas ce grand don, & qu'il y en a peu qui gémissent du gémissement de la colombe : l'Eglise elle-même ne peut être appelée colombe qu'à cause de son unité, qui lui rend propre tout le bien qui est à ses

L'Eglise est colombe parce qu'elle gémit.

Il n'y a que l'Eglise qui puisse gémir.

L'Eglise ne gémit que par son unité.

204 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
enfants , & qu'ils ne reçoivent que par
elle. C'est son unité qui lui fait por-
ter ce beau nom. Si elle n'étoit une,
ceux qui gémiroient seroient des co-
lombes : mais elle ne seroit pas une
colombe , parce que le gémissement
de ses enfans étant particulier , & n'é-
tant que pour eux , ce seroit pour elle
un bien étranger qui ne la regarderoit
pas : au lieu qu'étant une , comme ses
enfans ne reçoivent ce gémissement
saint que par elle , elle reçoit aussi
pour elle ce que reçoivent ses enfans ;
& elle gémit quand ils gémissent ; &
elle sera toujours colombe parce qu'il
y aura toujours de ses enfans qui gé-
miront. C'est aussi la cause de ce qu'elle
prie en commun , comme dit saint

Ambr. l. 1. 1. off.
6. 29.

Ambroise : *in commune orat , in commu-
ne tentatur* : [*ses prieres se font en com-
mun , & elle est aussi tentée en commun.*]

Ce n'est qu'une priere , parce que ce
n'est qu'un esprit qui la forme , &
parce que ce ne sont que les mem-
bres d'un même corps qui prient.
Qu'y a-t-il de si un que ce qui ne
vient que d'un même esprit , & qui
n'est que du même corps ? *Columba
mea* , [*ma colombe.*]

L'Eglise est donc la colombe de l'époux

parce qu'elle ne gémit que par l'esprit de l'époux, & par conséquent elle ne gémit que pour lui. C'est pourquoi tout gémissement qui ne regarde point uniquement la gloire de l'époux, n'est point le gémissement de la colombe. Quand on gémit pour la perte de quelques commoditez temporelles, ce peut être le *croassement du corbeau*, comme l'appelle S. Augustin : mais ce ne peut être le gémissement de la colombe. L'esprit de J. C. est à J. C. & ne nous fait gémir que pour J. C. Et c'est ce qui fait dire à S. Paul que *la tristesse du siecle opere la mort*, parce

1. Cor. 7. 10.

qu'elle est contraire au gémissement de la colombe, & qu'elle éteint en nous l'esprit de vie : *columba mea*, [ma colombe.]

L'Eglise n'est parfaite que parce qu'elle est une.

Perfecta mea, [ma parfaite amie.] Il faut dire la même chose de la perfection que du gémissement. L'Eglise n'est parfaite que parce qu'elle est une. Tous ses enfans n'étant pas parfaits : sa perfection ne vient que de ce lien de perfection qui est la charité de son époux. Car ne faisant qu'un corps de tous les membres, tout ce qui est aux membres appartient au corps. Tout le corps est parfait, & tous les membres ne sont pas parfaits. D'où

206 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
vient cela, sinon que ce n'est qu'un
corps ? On ne fait souffrir que les
pieds, & la langue crie : d'où vient
cela, sinon que la langue n'est point
séparée des pieds ? Si le chef qui est glo-
rieux & qui est un Dieu tout puissant
est persécuté, quand il y a de ses mem-
bres persécutés : l'Eglise est aussi par-
faite, quand il y a de ses enfans qui
sont parfaits ; & comme il y aura tou-
jours de ses enfans qui seront dans un
degré éminent de perfection : elle ne
sera jamais elle même sans perfection,
& l'époux lui dira toujours : *columba
mea, perfecta mea* : [*ma colombe, ma
parfaite amie.*]

L'ordre de ces paroles est bien re-
marquable : car c'est lui qui fait la
perfection de l'Eglise. Elle n'est par-
faite que parce qu'elle gémit ; c'est
pourquoi elle est nommée colombe,
avant que d'être appelée parfaite : ce
qui fait bien voir que sa perfection
ne vient que de son gémissement. L'E-
glise n'est sans taches, qui est le nom
que l'époux lui donne dans le cin-
quième chapitre, que parce qu'elle les
lave dans l'eau de ses larmes. Il est
impossible qu'elle n'en contracte dans
la fragilité de cette vie mortelle : mais

comme c'est ce qui la fait gémir, au lieu de la rendre difforme, ces taches même contribuent à sa beauté : *perfecta mea*, [*ma parfaite amie.*] Sa perfection vient de ce qu'elle s'unit à son époux en n'aimant que lui, & de ce qu'elle gémit à cause que cette union n'est pas parfaite, son amour ne l'étant pas. Son union est aussi grande que son amour, & ce qui manque à son amour est récompensé par sa douleur. Elle gémit & elle aime : & c'est ce que dit l'époux par ces paroles : *columba mea*, *perfecta mea*, [*ma colombe, ma parfaite amie.*]

Una est matri sua, [*elle est unique à sa mere.*] L'époux parle de l'Eglise des Gentils : & quelle est sa mere, sinon l'Eglise des Juifs, & cette premiere Eglise de Jérusalem qui a été si parfaite ? Les Apôtres & les premiers Martyrs ont engendré l'Eglise des Gentils ; & on peut dire que saint Paul, qui y a plus travaillé que personne, selon qu'il le dit lui même, a été la mere qui l'a portée dans ses entrailles, & qui l'a comme enfantée avec la douleur & les sentimens si vifs que lui donnoit la grandeur de sa charité : *quos parturio do sec formetur in vobis Chri-*

Gal. 4. 19.

stus : [que j'enfante continuellement , jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé en vous.] Que veut dire qu'elle est une à sa mere , sinon que ces grands hommes l'ont aimée avec une plus grande tendresse qu'une mere ne pourroit aimer son fils unique ? Que veut dire qu'elle est une à sa mere , sinon qu'ils ont pris un soin extraordinaire de l'élever dans l'unité , & ne lui ont rien tant recommandé que ce lien d'amour & de charité qui devoit unir tous les fidelles ensemble pour n'en faire qu'une ame & qu'un cœur ? Car c'est cette charité qui est la cause de l'unité : *solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis* : [travaillez avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix.] Il n'y a point de schisme où il n'y a que de l'amour : comme il n'y a point d'amour où il y a schisme : *una est matri sua* : [elle est unique à sa mere.]

Eph. 4. 3.

Nous apprenons par ces paroles que quand il y a schisme dans l'Eglise, c'est la faute des meres ; & que les pasteurs sont d'ordinaire cause des divisions qui la travaillent : & l'époux sans doute leur en demandera compte. Il dit qu'elle est une à sa mere pour leur

montrer que c'est aux meres à la rendre une , & à la conserver dans l'esprit de charité , & dans l'unité de J.C. Leur soin unique c'est d'empêcher que la robe de l'époux ne se gâte & ne se déchire. Le schisme vient souvent des desordres qu'on a tolérez. On laisse croître les maux, & ensuite ils inondent tout, & causent ces grandes & ces horribles divisions lorsqu'il n'y a plus de remede. Lorsque tous les Evêques ne considerent point de plus grand bien que celui de l'unité du corps de J.C. & qu'ils n'ont point de plus grand soin que de conserver l'esprit de sa paix, il seroit bien extraordinaire qu'on la perdît : mais il le seroit encore plus si on la maintenoit lorsqu'on la néglige, & qu'il y a tant d'ennemis qui la combattent: Quand on ne cherche que son interêt particulier, il est difficile qu'il n'arrive des schismes : quand on ne cherche que l'interêt des autres, qui est celui de l'Eglise, il ne peut en arriver. On ne procure jamais l'utilité de l'Eglise en ne cherchant que la sienne, parce que c'est là l'esprit de la cupidité : on la procure toujours en procurant celle des autres, parce que c'est l'esprit de charité qui édifie

Soin que les
Evêques doi-
vent avoir de
l'unité.

210 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
l'Eglise, comme l'esprit de cupidité la
ruine. *L'Eglise est donc une aux Evêques,*
lorsqu'ils ne veillent qu'à la conserver
dans l'esprit de l'unité : *una est matri*
sua : [*elle est unique à sa mere.*]

Il n'appar-
tient qu'à la
charité de
maintenir l'u-
nité.

Cette sainte colombe est encore une
à sa mere, lorsque sa mere n'a point
d'autre amour que pour elle : car il
faut avouer qu'il n'appartient qu'à la
charité de maintenir l'unité. Car qui
voudroit jamais se séparer de ce qu'il
aime ? Non seulement les personnes
qui ont la charité ne se divisent point,
parce qu'elles sont spirituelles, & qu'
elles aiment leurs freres : mais elles
empêchent qu'on ne se divise, parce
qu'on les aime. La charité aime & est
aimée : ce qui est un double rempart
contre la division. Que si on manque
de lui rendre ce qu'on lui doit, qui
est l'amour pour l'amour, *elle ne s'of-*
fense point : c'est pourquoi les saints
Evêques empêchent les schismes au-
tant qu'il est possible, ou par leur cha-
rité, ou par leur patience, ou parce
qu'on les aime, ou parce qu'ils aiment
toujours. Il faut être enragé pour rom-
pre le sacré nœud de l'union avec des
personnes qui vous aiment, & qui ne
s'offensent point quand vous ne les ai-

mez pas ; avec des personnes qui vous cedent quand vous vous fâchez , & qui vous font du bien quand vous leur faites du mal : *una est matri sua* : [*elle est unique à sa mere.*]

Cette parole condamne aussi les meres qui ont quelque chose de plus que cette colombe qui doit être *une à sa mere* , & qui s'occupent pour d'autres affaires que pour les siennes. Cette multiplicité de soins ne blesse pas seulement la piété : mais elle est contraire à l'unité , parce qu'elle affoiblit la charité qui est le fondement de l'unité. Il n'y a que l'Eglise pour un Evêque : *una est matri sua* , [*elle est unique à sa mere* :] il faut donc aussi qu'il n'ait qu'une seule affaire, & qu'une seule occupation. Cette unité de la colombe demande l'unité de son cœur & de ses soins. S'il commence à se diviser lui-même , comme S. Paul dit qu'un homme marié est divisé : il pourra bien moins remédier à ceux qui se divisent , & la colombe souffrira. Que si elle n'est pas une à sa mere même qui néglige son unité en se partageant : à qui sera-t-elle une ? Il faut donc que ces meres n'aient qu'une affaire , & par conséquent qu'elles n'aient qu'un seul

212 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
amour pour vérifier en elles ce que dit
l'époux : *una est matri sue* , [elle est uni-
que à sa mere.]

Electa genitrici sue , [& celle qui lui
a donné la vie l'a choisie par préférence.]

On ne voit pas bien comment les Apô-
tres ont choisi l'Eglise : au contraire
ils ne vouloient d'abord prêcher qu'aux
Juifs. Lors même que S. Paul & Timo-
thée avoient résolu de prêcher dans
l'Asie , ce qui pouvoit supposer quel-
que sorte de choix : il est marqué ex-
pressément que l'Esprit saint les en em-
pêcha : *Vetati sunt à spiritu Jesu loqui*

Act. 16. 6.

verbum Dei in Asia : [le Saint-Esprit
leur défendit d'annoncer la parole de Dieu
en Asie.]

Ce n'est que l'époux qui choi-
sit l'épouse , & les hommes n'y ont
point de part. Les amis de l'époux
sont choisis eux mêmes , comme il est
dit dans l'Evangile : *non vos me elegi-*

Joh. 15. 16.

stis , sed ego elegi vos : [ce n'est pas vous
qui m'avez choisi , mais c'est moi qui vous
ai choisis ,] & par conséquent ils ne
choisissent ni l'épouse ni l'époux. Je

crois qu'il faut dire que souvent ce mot
d'*electa* , [choisie ,] dans l'Ecriture ne
marque pas tant l'élection , que la
beauté qui seroit cause de l'élection ,
comme quand il est dit , *electo terra tem-*

poro, [*le plus beau tems de l'année :*] ce qui ne veut rien dire que le printems, parce que c'est le plus beau tems de l'année. Pour dire quelque chose de beau, on dit d'ordinaire qu'elle est choisie, parce qu'on ne choisit en effet que ce qu'il y a de plus beau.

Electa genitrici sua, [*celle qui lui a donné la vie l'a choisie par préférence,*] ne veut donc dire autre chose, sinon que sa mere la trouve belle : & il ne faut pas s'en étonner, parce qu'elle l'aime, & qu'il est impossible de juger qu'une chose est laide, lorsqu'on a beaucoup d'amour pour elle. L'amour peut se tromper : mais il ne se porte qu'où il est attiré, & il n'est attiré que par la beauté. S'il n'y avoit quelque chose de beau dans l'argent, au jugement d'un avare, il ne l'aimeroit pas. Comment donc ces saintes meres qui aiment ardemment les ames rachetées par le sang d'un Dieu, & qui ont tant de beauté, ne les trouveroient-elles pas belles, puisque si elles aimoient beaucoup quelque chose qui n'auroit rien de beau en effet, elles la trouveroient belle ? Il faut bien que tant de saints Evêques qui sont morts pour leurs Eglises les trouvaient belles ; &

il faut bien que tout ce qu'il y a de bons pasteurs les trouvent belles, puisqu'ils sont toujours dans la disposition, si l'occasion s'en présentoit, de mourir pour elles. C'est bien une marque qu'on n'aime point son Eglise, quand on ne demande qu'à la changer; ou qu'on n'y aimoit que l'argent, quand on la change pour une plus riche, sans autre véritable raison que parce qu'elle est plus riche. Une mere ne change point ses enfans quoiqu'ils soient laids, parce que ce sont ses enfans, & qu'elle est leur mere. L'amour ne change point ce qu'il aime, ou il est changé.

Translation
des Evêchez
marque ordi-
nairement
qu'on n'aime
pas l'Eglise
qu'on quitte.

Les bons Evê-
ques choisif-
sent tout ce
que Dieu
choisit pour
eux.

Mais si on veut s'arrêter à la lettre même de l'Ecriture, & prendre le mot d'*electa*, [*choisie*] pour un choix effectif: on dira que les pasteurs choisissent leurs Eglises, parce qu'ils acceptent le choix qu'on a fait de leurs personnes. C'est choisir en quelque maniere, que de recevoir ce qu'on peut refuser. On peut dire aussi que les Apôtres ont choisi l'Eglise en glorifiant Dieu du choix qu'il avoit voulu en faire. C'est ainsi que nous conformant entierement à la volonté de Dieu

dans les accidens qui nous arrivent, & qu'il nous seroit impossible d'éviter: nous ne laissons pas d'avoir le mérite du choix, parce que Dieu nous a donné celui d'une bonne volonté. Les Apôtres admirant les jugemens de Dieu, & le loüant avec David, *super judicia justitiæ ejus*, [des jugemens de sa justice,] ont choisi tout ce qu'il a choisi; & ils n'avoient pas une moindre tendresse pour les ames que Dieu choisissoit, & auxquelles il ouvroit le cœur, comme dit S. Luc, afin qu'ils crussent à leur parole, que s'ils eussent fait eux-mêmes ce choix. Au contraire comme ils aimoient Dieu plus qu'eux-mêmes: ils aimoient aussi davantage le choix qu'il faisoit lui-même que celui qu'ils auroient fait.

Et il me semble que c'est une grande instruction que l'époux fait aux pasteurs, & même à toutes sortes de personnes, que de leur montrer à approuver le choix de Dieu, & à suivre son jugement & sa volonté en toutes choses, quand il dit à ces meres de choisir ce qu'il a déjà choisi lui-même, *electa genitrici suæ*, [celle qui lui a donné la vie l'a choisie par préférence.] Ce n'est pas sans sujet que J. C. a vou-

216 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 lu tressaillir de joie dans l'Évangile,
exultavit spiritu, [il tressaillit de joie,]
 & dire tout haut à son Père : *Confiteor tibi, Pater, quoniam abscondisti hæc à sapientibus, & revelasti ea parvulis; ita Pater, quoniam sic placitum est ante te: [je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits: oïi, mon Père, cela est juste, parce que vous l'avez ainsi voulu.]* Il n'a fait cela que pour nous montrer à le faire, & nous apprendre qu'il n'y a point de manière de glorifier Dieu plus relevée, & qui lui soit plus agréable que d'entrer dans ses sentimens, & de se soumettre à sa conduite. Que si cela est toujours très utile : il l'est encore davantage dans les accidens qui nous font le plus sensibles, & dans les afflictions qu'il nous envoie.

ÉV. 10. 21.

Manière excellente de glorifier Dieu en se soumettant à sa conduite.



SUITE

SUITE DU VIII. VERSET.

Viderunt eam filiaë , & beatissimam prædicaverunt ; reginæ , & concubinæ , & laudaverunt eam.

Les filles l'ont vüe , & elles ont publié qu'elle est très heureuse. Les reines & les autres femmes l'ont vüe , & lui ont donné des loüanges.

QUand l'époux dit ici à l'épouse que tous les Saints qui ont jamais été dans l'Eglise , ont eu un amour particulier pour cette sainte mere , & qu'il n'y a pas jusqu'aux personnes imparfaites qui ne l'aiment , s'il est véritablement en elles , & qu'elles lui appartiennent : c'est sans doute pour lui montrer combien elle est obligée de l'aimer ; ou bien plutôt , c'est pour augmenter en elle ce même amour. Mais cela est bien étonnant , que l'épouse aiant un si grand amour pour l'Eglise , comme nous l'avons déjà remarqué tant de fois : il ne s'en

contente pas, & la presse par toutes fortes d'exemples de l'aimer encore davantage, & fait en elle par ses paroles, ce qu'il lui demande; faisant croître dans son cœur cet amour qu'elle avoit pour l'Eglise, & qui étoit déjà si grand, dans le dessein qu'il a de la faire croître elle-même en grace, & de lui accorder de nouvelles faveurs, & de nouveaux dons, comme nous l'allons voir dans les paroles qui suivront immédiatement. C'est à dire, qu'on ne peut assez aimer l'Eglise, & que le moien le plus court & le plus assuré pour entrer bien avant dans les bonnes graces de l'époux, c'est de ne mettre point de bornes ni de limites au zèle & à l'affection que l'on a pour son épouse. Si vous l'aimez: vous êtes assuré qu'il vous aimera; c'est même dire trop peu: car vous devez déjà vous assurer qu'il vous aime. Il n'est point long-tems à récompenser le service qu'on rend à l'Eglise. Il le paie sur le champ, & il l'a si agréable, qu'il récompense avec profusion la seule volonté & le seul desir qu'on pourroit avoir de la servir. Il a quitté le sein de son Pere par le seul amour qu'il lui a porté. Il est mort pour la guérir. Il

On ne peut
assez aimer
l'Eglise.

Combien J.
C. aime l'E-
glise.

lui a donné le corps qu'il a pris pour elle, & qu'il a sacrifié pour elle; il lui a donné son sang pour lui servir de remède, de nourriture, & de délices; il lui a donné son esprit; il est allé lui préparer un trône dans le ciel, où il l'attend pour la rendre participante de sa propre gloire. Après tous ces témoignages d'amour qu'il a rendus à cette chère épouse, il ne faut point s'étonner s'il a de l'affection pour ceux qui l'aiment.

Viderunt eam filia : [*Les filles l'ont vuë.*] Soit que l'on prenne ces filles pour celles de Jérusalem, dont il est parlé souvent dans le Cantique, soit qu'on les prenne pour ces autres dont nous venons de parler, qui sont sans nombre, & qui probablement sont différentes des filles de Jérusalem : elles sont beaucoup éloignées de la perfection des épouses, & de la vertu même des ames qui aiant déjà été honorées des faveurs qui sont accordées aux épouses, ne sont pas encore arrivées à leur fidélité, & ne sont pas épouses. Quelles qu'elles soient, n'étant que filles, le manque d'âge, selon saint Bernard, marque visiblement leur manque de vertu, qui n'étant encore que foible, les rend toutes jeunes, & par

220 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
conséquent incapables d'aspirer enco-
re aux grandes faveurs de l'époux :

Bern.

Nundum nubes quia nundum similes :
[Elles ne sont point encore en état de l'é-
pouser , parce qu'elles ne sont pas encore
semblables à lui.]

Ces filles néanmoins , quoique jeu-
nes & moins avancées , parce qu'elles
ont déjà soin de leur salut, & qu'elles sont
touchées de la crainte de Dieu , ont de
l'amour pour l'Eglise. C'est le princi-
pal objet de leur piété. Elles ont les
yeux sur elle , & prennent part à tout
ce qui la regarde : *Viderunt eam , &*
beatissimam predicaverunt : [Elles l'ont vûë,
& elles ont publié qu'elle est très heureuse.]

On a l'esprit
de Dieu à
proportion
de ce qu'on
aime l'Eglise
Aug. tr. 32.
in Joan.

C'est ce que dit saint Augustin : *Qu'on*
a le Saint-Esprit à proportion de ce qu'on
aime l'Eglise : [*Tantum habet quisque Spiritum Sanctum, quantum amat Ecclesiam.*] Si
donc on l'a reçû , quoique ce ne soit pas
dans l'abondance de la Pentecôte , &
en un degré éminent : on ne laisse pas
d'avoir quelque amour pour l'Eglise.
L'esprit de J E S U S - C H R I S T nous
fait aimer l'épouse de J E S U S - C H R I S T ,
en nous faisant aimer J E S U S -
C H R I S T . Et comme saint Paul con-
clut , que celui qui n'a point son esprit ,
n'est point à lui : on peut conclure de

Rom. 8. 9.

même que celui qui n'aime point l'épouse, n'aime point l'époux ; & par conséquent n'a point l'esprit de l'époux. Si vous avez l'esprit d'amour, vous aimez ; si vous l'avez beaucoup, vous aimez beaucoup ; si vous l'avez peu, vous aimez peu : mais enfin, si vous l'avez, vous aimez. Or que peut vous faire aimer l'esprit de l'époux, sinon l'époux & l'épouse ? Il est envoyé par l'époux, & il n'est descendu en terre que pour l'épouse, qu'il a fiancée pour lui le jour de la Pentecôte, ne faisant qu'un cœur de celui de l'époux & du sien. Comme ils ne peuvent être divisés dans une union qui est si parfaite : on ne peut aussi diviser l'amour qu'on leur porte. On ne les aime point, ou on les aime tous deux. Il ne faut point dire qu'on est incapable de servir l'Eglise. Est-on plus capable de servir l'époux qui est monté au ciel, que l'épouse qui est sur la terre ? Il ne veut point de serviteurs qui soient à lui en particulier ; tous ceux qui sont à lui relevent d'elle, & sont à elle. C'est elle qui juge des fautes que l'on commet contre son époux. C'est elle qui donne ses graces ; c'est elle qui les refuse. Mais comme elle est toute

pleine de la charité de son époux : son refus même vient de sa bonté. Ce n'est que pour nôtre bien qu'elle nous refuse ; & elle ne demande rien que de nous rendre heureux. Ce qu'elle demande de nous, n'est que pour nous. Ne disons donc point que nous ne pouvons la servir. Elle se contente de ce que nous pouvons. Il n'est point nécessaire d'avoir de grands talens, ni de faire de grandes choses.

Viderunt eam filiae : [Les filles l'ont vûë.]

Peut-on demander moins que cela ? Elle se contente que vous la regardiez.

C'est servir
l'Eglise que
de la plaindre
dans ses
maux.
Ibren. 1. 12.

Si vous ne pouvez pas faire autre chose, jetez les yeux sur elle : *O vos omnes qui transitis, attendite & videte si est dolor sicut dolor meus :* [O vous tous qui passez, considérez, & voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne.] Si vous ne pouvez pas apporter de remède à la douleur qu'elle souffre : plaignez-la dans sa douleur ; ayez un peu de compassion pour elle ; mettez-la au commencement de vôtre tristesse, comme David mettoit Jérusalem au commencement de sa joie. Pour bien faire, vous ne devriez point avoir d'autre tristesse que la sienne : mais pour le moins ne lui refusez pas quel-

que part dans vôtre tristesse. Vous ne devriez pleurer que pour elle : mais pour le moins ne lui refusez pas quelques larmes. Vous ne devriez penser qu'à elle : mais pour le moins pensez-y quelquefois. Qui peut refuser si peu de chose à une mere, & à une si bonne mere, ne mérite pas d'être son fils : *Viderunt eam* : [*Elles l'ont vüe.*]

C'est donc rendre quelque service à l'Eglise, que d'être sensible à ses intérêts, & de prendre part à sa tristesse & à sa joie. C'est la servir que de la voir, & de s'arrêter à considérer le mal qu'elle souffre. C'est ce que nous demande l'époux par l'exemple de ces filles de Jérusalem qu'il nous propose : *Viderunt eam filia* : [*Les filles l'ont vüe.*] Mais il ne nous demande pas une vüe sterile : c'est afin que nous en soions touchés, & que nôtre douleur lui soit utile. Car il n'y a rien qui puisse tant consoler cette sainte mere, au milieu de ses plus grandes afflictions, que la piété de ses enfans. C'est afin que considérant que nos péchez sont la vraie cause de tous les maux de l'Eglise, nous y apportions quelque remede, & que nous nous convertissions. C'est afin que nous allions plai-

On ne devroit s'affliger que pour l'Eglise.

La vraie compassion des maux de l'Eglise, porte à remédier à nos péchez qui les attirent.

224 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 der la cause de nôtre mere devant le
 tribunal de nôtre pere. Car si les ser-
 viteurs de l'Evangile qui étoient op-
 primez par ce cruel serviteur , qui
 après avoir reçu tant de graces , n'en
 vouloit faire aucune , trouverent le
 remede à tous leurs maux, en s'adres-
 sant eux-mêmes au pere de famille :
 avec combien plus de raison devons-
 nous espérer qu'un si bon pere ne re-
 jettera pas les humbles prieres que lui
 adressent ses propres enfans pour une
 si bonne mere ?

Durété, de
 ne point
 prier pour
 l'Eglise.

Amos 3. 6.

C'est ce qui nous rend inexcusables
 dans tous les maux de l'Eglise, quand
 même nous n'en serions pas cause. Et
 d'ailleurs il faut que nous soions bien
 insensibles & bien indifférens , puis-
 qu'en aiant, pour ainsi dire, le remede
 entre nos mains, nous négligeons de la
 secourir. *Il n'y a point de mal dans la cité
 que Dieu ne fasse*, dit l'Ecriture ; il n'y
 a point d'afflictions qu'il n'envoie. C'est
 lui qui châtie l'Eglise, & il ne la châtie
 qu'à cause de nous. C'est lui qui fait
 tout ; c'est lui qui peut tout. Nôtre
 sainte mere nous conjure de le prier
 pour elle ; lui-même témoigne qu'il par-
 donnera tout , si nous le prions. Nôtre
 mere nous presse de le faire ; nôtre pere

nous y invite:& nous ne le faisons pas. Ni la promesse de Dieu, ni la nécessité de l'Eglise, ni ses instances, ni son exemple même ne nous touchent pas.

En effet quand Hérode fit mettre saint Pierre en prison, que fit l'Eglise? Il y avoit déjà un si grand nombre de fidèles, & des principaux même de Jérusalem, puisqu'il y avoit des prêtres, & des personnes de la maison même d'Hérode, comme il en est parlé dans les Actes, que si on eût voulu chercher quelque recommandation, cela n'eut pas été peut-être trop difficile. Est-ce la voie que prit l'Eglise? La vit-on occupée à des sollicitations? La vit-on faire aucunes propositions? Elle ressentoit néanmoins très vivement l'emprisonnement de saint Pierre. Que fit-elle donc? *Oratio fiebat ab Ecclesia sine intermissione ad Deum pro eo:* [L'Eglise prioit Dieu pour lui sans interruption.] Voilà l'expédient qu'elle trouva pour le faire délivrer. Voilà la voie qu'elle prit pour lui faire sçavoir de ses nouvelles par le moien de l'Ange que Dieu envoia, & qui ouvrit les portes que les hommes tenoient fermées. Cela n'est marqué dans les Actes, que pour nous servir de regle dans

Voie de
prier est le
moyen dont
l'Eglise se
sert dans ses
affaires.

Act. 12.5.

226 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
de semblables rencontres. Il faut se-
courir l'Eglise, de même que l'Eglise
a secouru saint Pierre. Ceux qui peu-
vent faire davantage pour elle, feront
davantage : mais voilà le secours qu'elle
aime le plus.

C'est ainsi qu'il faut regarder l'E-
glise, en nous affligeant de sa douleur,
afin de la consoler ; en nous conver-
tissant, afin de l'édifier ; en priant
pour elle, afin de l'assister. Si nous ne
pensons jamais à elle : comment se-
rons-nous touchés de sa douleur ? Si
nous ne sommes jamais touchés : com-
ment nous convertirons-nous ? Si nous
ne nous convertissons jamais : com-
ment prierons-nous Dieu pour elle ?
Si on ne prie point pour elle : comment
sera-t-elle secourue ? Voyez-vous com-
me il est utile de voir l'Eglise, & de
penser à elle ? *Viderunt eam filiae* : [*Les
filles l'ont vüe.*] Cette vüe peut opérer
la consolation de la mere, la conver-
sion des enfans, & la confusion des
ennemis. C'est ce que demande l'é-
poux, & non pas quelque sentiment
passager, qui ne nous faisant pas chan-
ger de vie, ne sert de rien à son épou-
se. Il a refusé les larmes des femmes
de Jérusalem dans le tems de sa pas-

sion ; & il ne refuse pas moins les nôtres dans les souffrances de son Eglise , quand elles ne lavent point nos péchez. Il nous dit encore : Ne pleurez point sur elle : mais pleurez sur vous. C'est vous qui êtes malheureux d'être la cause de ce qu'elle souffre : mais pour ce qui la regarde , elle est heureuse de souffrir.

Et beatissimam predicaverunt : [Et elles ont publié qu'elle étoit très heureuse.]

On ne peut se tromper d'avoir cette pensée. En quelque état que soit l'épouse de JESUS-CHRIST , elle est heureuse. Que l'Eglise soit combatue , ou qu'elle jouisse de la paix ; qu'elle soit persécutée , ou qu'elle soit honorée , elle est heureuse , parce que son bonheur ne dépend pas des différentes dispositions des hommes : mais de l'amour de son époux qui l'aime toujours , & qui est encore d'une manière plus particulière avec elle , quand elle nous paroît abandonnée. Son grand bonheur est d'être conforme à son époux. Sa grande beauté est de l'imiter. Sa grande gloire est d'achever le grand ouvrage de ses souffrances , & d'y mettre le dernier sceau , selon ce que dit saint Paul : *Adimpleo ea quæ* Coloss. 1. 24.

228 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
desunt passionum Christi : [*Faccomplis
ce qui manque aux souffrances de JESUS-
CHRIST.*] Nous ne devons donc pas
la croire moins heureuse lorsqu'elle est
en effet le plus heureuse : *Et beatissimam
predicaverunt* : [*Elles ont publié
qu'elle étoit très heureuse.*]

Il faut con-
siderer &
s'appliquer à
l'Eglise pour
l'aimer. La
plûpart du
monde ne le
fait pas.

Il est digne de remarque , que ces
filles de Jérusalem ne commencent pas
par la croire heureuse : mais par la
voir ; & qu'elles ne jugent bien de
son bonheur , qu'après l'avoir confi-
dérée : *Viderunt eam filia Sion, & bea-
tissimam predicaverunt* : [*Les filles de
Sion l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle
étoit très heureuse.*] Les personnes qui ne
pensent jamais à l'Eglise, que lorsqu'il
faut entendre la Messe, ou même qui
n'y pensent point du tout, ne peuvent
juger du bonheur de l'Eglise, que par ce
qu'ils en voient des yeux du corps. Il
faut la connoître pour la croire heu-
reuse. Il faut l'aimer pour la connoître.
Il faut s'appliquer à elle pour l'ai-
mer. *Viderunt eam* : [*Elles l'ont vûë,*]
doit précéder. Nous voions en cela le
progrès de la vertu de ces filles ; &
comme il n'y a rien qui fasse tant avan-
cer les ames dans la piété, que l'affec-
tion que l'on a pour cette véritable

mere : après l'avoir un peu vûë , elles ont assez de lumiere pour être persuadées de son bonheur , & assez de résolution pour le dire : *Prædicaverunt* [*Elles ont publié.*] Elles en sont plus instruites & moins timides. C'est ainsi que les fidelles qui avoient vû saint Paul dans les chaînes ; en devenoient plus hardis , & prêchoient l'Evangile sans rien craindre : *Ita ut multi confidentes vinculis meis auderent verbum loqui cum fiducia* : [*En sorte que mes liens augmentant la confiance & le courage de plusieurs , ils ne craignoient plus d'annoncer la parole de Dieu avec assurance.*] Car il n'y a rien qui rassure davantage , & qui ôte plus la crainte , que de voir des personnes qui ne craignent point au milieu des plus grands périls. Saint Ambroise nous apprend que la seule vûe d'un homme de bien est utile , & Tertullien dit la même chose. Et cela se vérifie ici. La vûe des amis de l'époux fortifie ; & la vûe de l'épouse donne du courage aux filles de Jérusalem. C'est offenser ses ennemis qui veulent la rendre malheureuse , que de dire qu'elle est heureuse : mais cela ne les retient pas : *Viderunt eam, & beatissimam prædicaverunt* : [*Elle l'ont vûë ,*

Philip. 1. 14.

230 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
Et elles ont publié qu'elle étoit très heu-
reuse.

*Regina & concubina, & laudaverunt
eam :* [les reines & les autres femmes
l'ont vüe, & lui ont donné des loüanges.]
Ceux qui ont reçu plus de graces &
plus de faveurs de l'époux, doivent
témoigner aussi plus d'affection pour
son épouse. C'est ce que font ici les
reines, & les autres personnes qui ne
font pas encore reines, parce qu'elles
ne sont pas encore parfaites : mais
qui aspirent à la perfection. Car c'est
bien plus en général de louer, que de
croire heureux : puisqu'on peut admirer
le bonheur de ses ennemis, lors même
qu'on ne voudroit pas le louer. Ce n'est
même l'effet d'un amour commun
que la loüange. Il faut aimer beau-
coup, afin de pouvoir louer vérita-
blement, & comme il faut. C'est pour-
quoi cette loüange de l'Eglise n'est ici
attribuée par l'époux, qu'aux grandes
ames qu'il a déjà favorisées de ses
grands dons. Il n'appartient qu'aux
reines de louer des rois. Or qu'est-ce que
c'est que l'Eglise, sinon une assemblée
de rois qui ne regnent encore que sur
leurs passions, parce que leur royaume
n'est pas de ce monde : mais qui re-

gneront éternellement après que le royaume du monde, qui dure si peu, sera passé :

Mais qu'est-ce que c'est que louer l'Eglise, qui ne veut point être louée, & qui ne veut louer elle-même que son époux ? Quelles louanges peut-on lui donner qui lui soient agréables, puisqu'elle ne peut souffrir aucun honneur & aucune gloire qui ne soit pour son époux ? Je crois donc qu'il faudroit dire que ces reines louent l'Eglise, quand elles admirent les grandes graces que JESUS-CHRIST a faites à l'Eglise, & qu'elles ont de la joie & un grand sentiment pour ses miséricordes. Elles louent l'épouse, quand elles louent l'époux, & elle jouit de l'honneur qu'on lui rend à son sujet. C'est la gloire qu'on le glorifie pour elle, & que tous les enfans s'occupent à le remercier de ses bontez. Car le saint Paul ne demandoit rien aux fideles avec tant d'instance, que le concours & l'union de leurs sentimens avec les siens, pour rendre graces à JESUS-CHRIST *ut ejus qua in nobis est donationis per multos gratia agantur pro nobis*, [afin que plusieurs remercient Dieu pour nous de la grace qu'il nous a faite :] il est

232 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
aisé de juger de l'esprit de l'épouse par
celui de ce grand ami de l'époux.

Matt. 19. 17

*Comme il n'y a que Dieu de bon : il n'y
a que lui qui soit véritablement di-
gne de loüanges. Il ne faut louer que
Dieu, parce qu'il n'y a que lui qui fasse*

Pf. 135. 4.

*ce qui mérite d'être loüé : Qui facis mi-
rabilia magna solus : [Vous faites seul de
grandes merveilles.] C'est pourquoi l'Ec-
clésiastique déclarant heureux celui
qui ne met point son espérance dans*

Eccli. 31. 9.

*l'argent , ajoute aussi-tôt : Quis est hic,
& laudabimus eum ? fecit enim mirabilia
in vita sua : [Quel est celui-là , & nous le
loüerons ? Car il a fait durant sa vie des cho-
ses merveilleuses.] Tous les Saints n'ont*

*point mis leur espérance dans l'argent.
Il lui étoit donc bien facile d'en trouver
un , s'il n'eût cherché que cela : car il
n'avoit qu'à les nommer tous. Mais il
vouloit nous faire chercher avec lui ,
non pas un saint qui eût méprisé l'ar-
gent : mais celui qui le méprisoit dans
tous les saints. Car il marque précisé-
ment que c'est celui qui a fait cette
merveille , qu'il veut loüer , réservant
toute sa loüange pour le principe de
ce mérite. Or il n'y a que Dieu qui soit
la source de nos mérites , & la cause
du bien que l'homme fait , selon ce*

que dit le Prophete, qu'il fait seul ce qui est admirable. Il n'eût pas loüé ce mépris de l'argent, s'il n'eût été admirable. Il nous dit que c'est celui-là seul qui l'a méprisé, qu'il veut loüer; & par conséquent c'est Dieu seul qu'il loüoit: *Quis est hic & laudabimus eum? fecit enim mirabilia.* [*Quel est celui-là, & nous le loüerons? car ses œuvres sont merveilles.*]

Il me semble qu'il y a encore une autre maniere de loüer l'Eglise, qui est de nous rendre loüables nous-mêmes, afin que nous soions sa couronne, & par conséquent sa loüange. Car si saint Paul disoit que ceux à qui il avoit prêché l'Evangile, & qui avoient crû par le ministère de sa parole, étoient sa couronne en nôtre Seigneur: *Gaudium meum & corona in Domino*: [*Ma joie & ma couronne dans le Seigneur.*] on ne peut pas douter que les enfans de l'Eglise, qu'elle a conçûs dans ses entrailles, qu'elle a nourris de ses mammelles, qu'elle a portez entre ses bras, ne soient sa couronne & sa loüange. Il est en nôtre puissance, en acquérant une couronne pour nous-mêmes, d'augmenter le nombre des siennes. Voilà comment par

234 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

la miséricorde de Dieu nous pouvons lui donner une louange qui lui sera bien agréable, puisqu'elle ne souhaite rien tant que nôtre salut. Voilà comme elle est louée bien solidement par les reines : *Regina & concubina, & laudaverunt eam* : [*Les reines & les autres femmes l'ont vüe, & lui ont donné des louanges.*]

On loue donc l'épouse en effet à proportion de la miséricorde que l'on reçoit de son époux. La louange des reines qui sont des épouses parfaites, est une louange qui est toute remplie de leur perfection. Les épouses qui sont encore imparfaites pour des épouses, quoique d'ailleurs elles ne soient pas sans perfection, louent beaucoup moins l'Eglise, parce qu'elles sont moins unies à JESUS-CHRIST ; & le manque d'uniformité qui paroît dans leur vie, est un grand défaut dans leurs louanges. On ne loue jamais bien, quand on ne loue pas toujours. Et l'Eglise est contristée quand elle s'aperçoit que cette musique qu'on chante à la louange de J. C. est mêlée de faux tons, & s'arrête souvent. Ces épouses qui mettent encore quelques bornes à leur amour pour J. C. n'en mettent

pas moins à l'amour qu'elles ont pour son Eglise. Elles voudroient tout faire pour elle ; & effectivement quand l'occasion s'en présente , elles ne s'épargnent pas : mais ce n'est point avec cette plénitude de charité qui paroît dans les reines , & qui fait les reines. Elles ont encore quelquefois de la complaisance pour ce qu'elles font, ou pour ce qu'elles souffrent. Elles loüent donc moins en cela , parce qu'elles font moins humbles. Et ce qui manque à leur humilité , manque à la gloire qu'elles rendent à l'époux & à l'épouse : *Regina & concubina , & laudaverunt eam* : [*Les reines & les autres femmes l'ont vüe , & lui ont donné des loüanges.*]

Toutes sortes de personnes loüent l'Eglise. N'y aura-t-il donc que les pauvres pécheurs qui ne la loüeront pas ? Et ceux qui ont tant d'obligation à la piété de cette sainte mere , ne prendront-ils aucune part dans ses loüanges ? Dieu défend aux pécheurs de raconter ses justices , & par conséquent de le loüer : car on le loüe en les racontant. Il ne permettroit donc pas à des bouches impures de chanter les loüanges de son épouse , qu'il ne di-

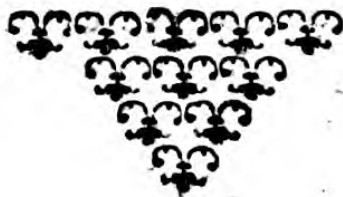
236 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ

Les pécheurs
louent l'E-
glise en ces
fant de l'ac-
cabler par le
poids de leurs
péchez.

Pf. 128. 3.

stingue point des siennes. Il me sem-
ble néanmoins que nous pouvons
trouver un moien de la louer , & qui
sera même agréable à l'époux & à
l'épouse. Que dit de nous cette sainte
Mere ? *Supra dorsum meum fabricaverunt
peccatores* : [*Les pécheurs ont travaillé
sur mon dos.*] Hélas ! nous n'édifions
pas l'Eglise par nos vertus : mais
nous édifions sur elle , pour ainsi dire,
nos vices & nos excés. Nous la char-
geons de nos péchez ; & nôtre iniqui-
té qui est pesante comme du plomb,
la fait courber jusques contre terre.
Aions pitié d'elle , & que la considé-
ration nous porte à avoir compassion
de nous-mêmes. Que les enfans cessent
d'accabler leur propre mere par un
sentiment de la piété maternelle : & ils
commenceront en quelque maniere à
la louer. Elle se croira louée quand elle
se trouvera moins opprimée. C'est à la
vérité un étrange bienfait de n'obliger
nôtre mere , que de la même maniere
qu'un voleur oblige ceux qu'il ne tue
pas. C'est bien là une louange qui est
digne de nos mœurs , & bien indigne
de ce que nous lui devons. Mais en-
fin cela vaut mieux que de continuer
à l'affliger. Faisons encore plus. Nous

lui avons mis des poutres sur les épaules : tâchons pour le moins d'en ôter quelques fétus. Si nous continuons, & que nous aions de la douleur de n'en ôter pas davantage : nous la déchargerons d'autant. C'est peu de chose que cela : mais si nous le rehaussons avec de véritables sentimens de piété & d'humilité, ce sera quelque chose en effet, parce que nous cesserons de l'offenser, & que nous commencerons à l'aimer. Si nous étions assez vigilans & assez heureux pour que nôtre amour augmentât : nous pourrions à la fin, par la miséricorde de l'époux, trouver place dans le Cantique avec les filles de Jérusalem, desquelles il est dit que *viderunt eam filia, & beatissimam predicaverunt* : [les filles l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle étoit très-heureuse.]



AUTRE EXPLICATION
DU VERSET VIII.

Una est columba mea , &c.

Elle est unique ma colombe , &c.

QUOIQUE la Vierge soit la première épouse de JESUS-CHRIST, & que par conséquent ce qui se dit de l'épouse, se puisse aussi souvent dire d'elle : il faut avouer néanmoins que ces paroles lui conviennent d'une manière encore plus particulière que tout le reste, & qu'elles ne peuvent être expliquées plus naturellement & plus à la lettre, que de celle qui est la mère & l'épouse de JESUS-CHRIST.

Una est, [*elle est unique.*] Cette unité qui est le vrai caractère des vierges qui ont renoncé au monde & à elles-mêmes, afin de n'être point partagées, & d'être entièrement à leur époux, se rencontre d'une manière plus éminente dans la sainte Vierge : car les autres épouses n'entrent parfaitement dans cette unité que dans les *jours de leur silence*, c'est-à-dire durant la contemplation, où étant élevées au dessus

de toutes les idées de la terre, elles reçoivent ce saint baiser de l'époux. C'est alors que leur pensée est une, quoique naturellement elle soit si divisée, parce qu'elle se ressent de l'unité de la vérité qui se peint en elle, & dont elle devient l'image par cette communication toute divine. Le reste du tems la pensée ne retient presque rien de cette bien-heureuse unité, & elle se ressent de la *figure du monde qui passe*. Cette unité demeure 1. Cor. 7. 34. donc resserrée dans l'amour du cœur, & encore n'y est-elle pas en assurance : car où sont les épouses qui n'aiment jamais rien que JESUS-CHRIST, & qui n'aient aucun desir que pour lui ? Une si grande perfection ne se trouve point dans la terre des mourans, qui est le lieu de nôtre exil. Il n'y a eu que la sainte Vierge qui ait vécu sans péché : comme il n'y a eu que son Fils qui ait été conçu sans devoir contracter le péché. Voilà les deux privilèges du Fils & de la mere, & chacun est unique en son genre. Le Fils a été conçu sans péché, parce qu'il venoit pour détruire le péché, & qu'il ne naissoit point par la voie d'Adam. La Mere n'a rien conçu du

péché dans elle, parce qu'elle devoit concevoir la vie. C'est pourquoi saint Augustin dans les livres contre Pélagé témoigne que quand il parle des péchez des Saints auxquels tout le monde est sujet, il n'entend point parler de la mere du Saint des Saints, & il en fait là une exception : d'où vient que l'on croit qu'elle a été délivrée de la concupiscence, ou que pour le moins elle n'a rien produit en elle.

*Aug. de nat.
et gr. c. 35.*

Point de multiplicité dans la sainte Vierge, parce qu'elle n'avoient point de concupiscence.

Voilà la cause & l'origine de cette grande unité de la premiere épouse. Nous avons été condamnez à souffrir la multiplicité & à en gémir, parce que nous avons abandonné la souveraine unité qui est Dieu. Comme la Vierge lui est toujours demeurée unie, & que par conséquent elle ne s'est jamais séparée de Dieu, mais qu'elle est devenue mere de Dieu : elle a toujours été maintenue dans cette bien-heureuse unité qui l'a si fort élevée au dessus du monde, qu'elle étoit comme dans une contemplation continuelle, ainsi que nous l'apprenons de quelques Peres. Nôtre concupiscence est la source de nos miseres, du déréglement de nos desirs, & de l'inconstance de nos pensées, ce qui nous éloigne de l'unité :

Contemplation continuelle de la Vierge.

nité : c'est pourquoi la Vierge qui étoit délivrée de la concupiscence & de ses malheureuses suites, jouïssoit toujours de la paix, & de la tranquillité de la grâce ; & son amour, qui ne trouvoit point d'obstacle au dedans, n'étoit point interrompu dans sa course : ce qui lui donnoit une nouvelle pente & une force extraordinaire. Voilà ce qui l'a renduë si une, *una est*, [*elle est unique.*] Elle n'avoit point d'autre volonté que celle de son Fils, & par conséquent elle étoit une : car c'est nôtre propre volonté qui nous rend si divisez de nous mêmes, en nous attachant à nous-mêmes. Elle n'aimoit que son Fils, & par conséquent elle étoit une : car c'est nôtre amour qui multiplie nôtre cœur, étant impossible qu'il demeure un, quand il aime plusieurs choses. Sa pensée n'avoit point d'autre objet que la vérité, & par conséquent elle étoit une : car c'est le mensonge qui nous divise. Son corps étoit parfaitement soumis à la sainteté de son Fils, & par conséquent elle étoit une : car c'est sa révolte qui nous tient continuellement dans l'agitation & dans la guerre : *una est*, [*elle est unique.*]

242 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Cémissement
continuel
dans la sainte
Vierge.

Columba mea, [*ma colombe.*] La Vierge a toujours gémi, parce qu'elle a toujours aimé. Comme elle a d'autant mieux connu nôtre misere, qu'elle en a été plus exemte : elle a été pour elle une source de larmes qui n'a jamais tari dans le fond de son cœur. Cette science d'humilité & d'amour ne l'a jamais laissée sans une douleur intérieure qui paroissoit au Pere éternel dans le secret lorsqu'elle n'étoit vüe de personne. Enfin la Mere nous a donné ses larmes qu'elle répandoit pour le salut des hommes & pour l'Eglise, comme le Fils nous a donné son sang : mais ç'a été ce sang qu'il devoit répandre sur le Calvaire, & qu'il y a répandu en sa présence, qui lui a causé une plaie si profonde dans le cœur, qu'elle ne s'est jamais guérie. La Croix de J E S U S - C H R I S T après avoir été ôtée du lieu de son supplice, demeura toujours dans son cœur, où elle fut entée par l'opération du Saint-Esprit, pour y rapporter continuellement des fruits dignes du sang du Fils, & de l'amour de la Mere. La Croix de J E S U S - C H R I S T n'a jamais produit de plus grands effets que dans le cœur de la Vierge ; & nous

pouvons l'apprendre de Siméon qui lui dit que son ame seroit toute pénétrée de ce glaive de douleur. Son Fils lui donne donc un nom qui lui convient admirablement bien, quand il l'appelle sa colombe, puisqu'elle a toujours gémi, & qu'elle n'a jamais gémi que pour lui : *una est columba mea*, [elle est unique ma colombe.]

Perfecta mea, [ma parfaite amie.] Si le gémissement continuel peut rendre parfaites les personnes les plus imparfaites : que sera-ce de celles qui sont déjà parfaites ? Si les larmes peuvent rendre innocens les plus coupables : que ne produira point un tel gémissement, quand il est joint à une telle innocence ? *Perfecta mea*, [ma parfaite amie :] Elle a été remplie de graces avant que d'être Mere de Dieu ; elle a été remplie de graces en devenant Mere de Dieu ; elle a été encore remplie de graces le jour de la Pentecôte afin de devenir comme la Mere de l'Eglise de Dieu. Elle reçut le Saint-Esprit le jour de son Annonciation pour être la mere de l'époux : & elle le reçut le jour de la Pentecôte pour être la mere de l'épouse, & pour lui obtenir de son Fils les graces qui lui seroient né-

La sainte
Vierge a reçu
le S. Esprit le
jour de la
Pentecôte
pour être la
Mere de l'E-
glise.

244 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 cessaires, par une intercession particu-
 liere dans la suite de tous les siècles.
 Il n'y a que le Fils, qui l'a rendue si
 parfaite par une grande miséricorde,
 & à la *louange de la gloire de sa grace*,
 pour me servir des paroles de S. Paul,
 qui sçache ce que c'est qu'une telle per-
 fection. Le Fils de l'homme ne pou-
 voit monter plus haut que d'être le
 Fils de Dieu, & d'être égal à son Pe-
 re : & la Mere du Fils de l'homme ne
 pouvoit aussi monter plus haut que
 d'être vierge, & d'être la mere du Fils
 de Dieu. C'est le privilege de cette
 Vierge unique : *Maria privilegium est,*
 dit S. Bernard, & *non dabitur alteri :*
 [*c'est le glorieux privilege de Marie, &*
aucune autre n'y aura part.] Mais quel-
 le perfection n'est point renfermée
 dans un tel privilege ! Le Pere éternel
 & la Vierge n'ont qu'un Fils. Cette
 Mere sainte lui peut dire dans le tems
 ce que son Pere lui dit dans toute l'é-
 ternité : je vous ai engendré, & vous
 êtes mon Fils, parce qu'en effet le Fils
 de Dieu est devenu le Fils de l'hom-
 me ; & qu'il n'a qu'une mere sans avoir
 de pere sur la terre, comme il n'a dans
 le ciel qu'un Pere sans avoir de mere.
 Il falloit être élevée à une grande per-

Fern. s. 4. de
 Virg.

Grandeur in-
 compréhensi-
 ble de la Me-
 re de Dieu

fection, pour être renduë digne d'une telle grandeur, & qui est si incompréhensible : *perfecta mea*, [*ma parfaite amie.*]

Mais il me semble qu'il n'y a rien qui puisse mieux faire voir la perfection de la Vierge, que la manière forte & parfaite dont elle a été traitée par son Fils. S. Paul n'a point connu

Conduite de J. C. sans tendresse envers sa Mere, marque de sa perfection.

JESUS-CHRIST selon la chair, après avoir été élevé dans le ciel où il fut témoin de sa gloire : mais la Vierge ne l'a point connu selon la chair dans le tems même de sa chair mortelle, quoiqu'elle eût été prise de ses chastes entrailles. Ce qui me le fait dire, c'est que son Fils qui se comporte envers nous comme nous nous comportons envers lui, ne l'a traitée sans doute que d'une manière qui lui étoit proportionnée, & de même qu'il étoit traité par elle : si bien que nous pouvons juger de la disposition intérieure de la Mere, par la disposition extérieure où étoit son Fils à son égard. Or il ne se trouvera point dans tout l'Evangile que JESUS-CHRIST lui ait témoigné aucune tendresse, ou qu'il lui ait dit aucune parole de douceur : au contraire il paroît qu'il l'a re-

246 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

Luc. 2. 49.

Job. 2. 4.

Mat. 12. 48.

butée : *Nesciebatis?* &c. [*ne sçaviez-vous pas ?* &c.] *Mulier quid mihi & tibi?* &c. [*femme qu'y a-t-il entre vous & moi ?* &c.] *Qua est mater mea?* &c. [*qui est ma mere ?* &c.] sont des termes qui n'ont rien de caressant. Un si bon Fils ne pouvoit agir de la sorte avec une si bonne mere, que pour des raisons toutes divines & dignes de la Mere & du Fils. JESUS-CHRIST ne témoignoit aucune affection à la Vierge selon la chair, parce que la Vierge ne l'aimoit point selon la chair. Elle étoit mere de sa chair : & son amour a toujours été digne du Verbe. La Mere de l'homme-Dieu s'est élevée au dessus de la nature de l'homme, & n'a aimé que Dieu en aimant son Fils. Voilà comme ce Fils adorable l'a aimée d'une maniere qui étoit digne de la perfection de l'amour d'une telle mere, & qui n'auroit pas été proportionnée à la foiblesse de l'homme. Mais celui qui aimoit étoit Fils de Dieu : & celle qui étoit ainsi aimée étoit Mere de Dieu : *perfecta mea*, [*ma parfaite amie.*]

Il ne faut donc point s'étonner si la foi de la Cananéenne qui se contentoit des miettes, a été louée dans l'Evan-

gile : & si la foi de la Vierge qui a conçu le Verbe n'y a point été louée. Il ne faut point s'étonner si J. C. a loué la foi du Centenier qui a crû qu'il pouvoit guérir son serviteur : & s'il n'a point loué la foi de sa Mere, qui avoit porté le salut du monde, en le portant dans son cœur & dans ses entrailles. Il ne faut point s'étonner s'il parla sur sa Croix avec plus de douceur à un larron qui souffroit pour ses crimes, qu'à sa mere qui souffroit avec lui par son amour. Il ne faut point s'étonner que lors même qu'il lui rend les devoirs d'un Fils, en la recommandant aux soins de S. Jean, il ne l'appelle pas même sa Mere : ce qui auroit pû être une grande consolation pour une si bonne Mere. Il ne faut point s'étonner si après sa Résurrection il apparôit à tous ceux qui l'avoient abandonné, & n'apparôit point à sa Mere, (comme il paroît par le silence de l'Evangile,) quoiqu'elle ait eu la force de ne le point abandonner. Une Vierge si pure eut l'assurance de demeurer auprès de tels bourreaux. Une si bonne Mere eut le courage de voir mourir un tel Fils : & elle est la seule qui n'est point visitée de son Fils après sa

Conduite de
J. C. envers
la Vierge. me.
dele de celle
qu'il garde
envers les a-
mes parfaites.

248 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
résurrection. Il ne faut point, dis-je,
s'étonner de tout cela. Les Apôtres,
les Disciples, & tous les autres sont
traitez comme des hommes qu'il ai-
moit, & la Vierge est traitée en Me-
re de Dieu : *perfecta mea*, [*ma parfait-
te amie.*]

Voilà le grand modele des épouses
du Fils de Dieu. Jamais elles ne sont
plus aimées, que lorsqu'elles aiment
beaucoup, & qu'elles ne sont point con-
solées; jamais elles ne sont plus aimées,
que lorsqu'elles sont plus abandon-
nées. Quand les épouses veillent, & que
l'époux dort, c'est bon signe; c'est
une marque qu'il a des desseins d'une
grande miséricorde sur elles, pourvu
qu'elles ne s'en rendent point inji-
gnes lorsqu'elles le louent, & qu'il ne
les loue point en les abandonnant ex-
térieurement à toutes sortes d'outrages
& de calomnies. Quand Dieu cache
ainsi l'amour qu'il a pour nous, c'est
qu'il veut le rendre parfait, afin qu'il
soit digne de lui, que nous ne l'al-
térions point par nos complaisances,
& que les hommes ne l'affoiblissent
point par leurs louanges. C'est là con-
server ses épouses comme la prunelle
de l'œil, lorsqu'il ne permet pas qu'on

les connoisse & qu'on en approche :
 & c'est pourquoi au lieu de s'en attri-
 ster, il faut avoir de la joie de ce qu'il
 les traite comme sa Mere, dont la per-
 fection ne pouvoit mieux paroître que
 par de semblables abandonnemens :
perfecta mea, [*ma parfaite amie.*]

Una est matri sue, [*elle est unique à sa mere.*] Il est vrai, Marie est le plus grand fruit de l'Eglise de la Circoncision : mais c'est un fruit unique, parce que ce n'étoit pas encore le tems des Vierges qui devoient être le fruit de l'Eglise. Comme donc la Vierge a été la seule du vieux Testament qui ait résolu par un véritable choix, qui étoit formé par son amour, de demeurer Vierge : *una est matri sue*, [*elle est unique à sa mere :*] cette Eglise n'a pû avoir qu'elle de Vierge. Pour bien entendre cela, il faut remarquer que la Vierge a eu les deux Eglises pour ses deux meres, l'Eglise des Juifs, & l'Eglise des Gentils. Elle est née dans la premiere : & elle a contribué à la naissance de la seconde par la naissance de son Fils qui devoit lui donner la vie par sa mort. Elle a été soumise aux cérémonies de la loi aussi bien que son Fils : elle a participé aux Sacremens

250 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de la nouvelle loi qui étoit l'ouvrage
de son Fils. Elle a eu un véritable re-
spect pour les Ministres de la Sinago-
gue : elle a obéi avec une humilité
digne d'elle aux Ministres de l'Evan-
gile ; & son obéissance a comme em-
brassé ces deux Eglises : de même que
son Fils, qui étoit la pierre angulaire,
les devoit joindre par sa croix & avec
son sang. N'est il donc pas bien clair
que sa première mere, qui est la Sina-
gogue, n'a qu'elle de Vierge ? N'est-il
pas encore aussi clair que sa seconde
mere qui est l'Eglise l'a choisie pour
son Avocate auprès de son Fils ? & c'est
ce qu'ajoute le Cantique :

Electa genitrici suæ, [celle qui lui a
donné la vie l'a choisie par préférence.]
Voilà les deux meres ; la première qui
n'a qu'elle de vierge : *una est matri suæ*,
[elle est unique à sa mere :] la seconde
qui a plusieurs vierges, & qui choisit
la Mere de son Sauveur pour l'invo-
quer comme sa protectrice : *electa ge-
nitrici suæ* : [celle qui lui a donné la vie
l'a choisie par préférence.] Sa première
mere devient sa marâtre après avoir
fait mourir son Fils, & ne la recon-
noît plus : sa seconde mere a tant de
respect pour elle, qu'elle devient com-

me sa fille, & la regarde comme sa mere, par un choix qui est digne de sa piété, & de l'amour qu'elle a pour son Fils. Le Cantique pouvoit-il donc se servir de termes plus propres que de dire : *una est matri sua, electa genitrici sua* : [elle est unique à sa mere, & celle qui lui a donné la vie l'a choisie par préférence.] Il n'y a personne qui n'ait recours à quelques Saints dans ses nécessitez particulières : mais tous ont recours à la Vierge qui est la Mere du Saint des Saints. L'Eglise demande l'assistance des Saints dans le tems de leurs fêtes : mais elle invoque toujours la Vierge. C'est une source générale de bénédictions & de graces que son époux lui a donnée, & qui lui est ouverte dans tous les tems. Son intercession est également utile & aux pécheurs, & aux justes ; & toutes sortes de personnes, de toutes sortes d'états & de conditions, & dans toutes sortes de périls y ont également recours. Ce n'est point la dévotion de quelques particuliers : c'est le choix de toute l'Eglise : *electa genitrici sua*, [celle qui lui a donné la vie l'a choisie par préférence.]

L'Eglise a toujours recours à la Vierge.

Viderunt eam filia, & beatissimam pra-

252 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
dicaverunt ; regina , & concubina , & lau-
daverunt eam : [Les filles l'ont vüe , &
elles ont publié qu'elle étoit très-heureuse ;
les Reines & les autres femmes l'ont vüe ,
& lui ont donné des loüanges.] Où sont
les livres des Saints qui ne parlent de
ses loüanges ? & où sont les prieres
de l'Eglise où il ne soit fait mention
de sa gloire ? Il ne faut que lire les
actes du Concile d'Ephese , & on ver-
ra l'ardeur que témoignèrent ces saints
Evêques pour qu'on relevât son hon-
neur, après que l'hérésie de Nestorius,
qui en étoit le grand ennemi, & qui la
nioit Mere de Dieu, eût été condamnée.
Elle a prédit elle-même qu'il seroit
parlé dans tous les siècles de son bon-
heur : ce qui s'accorde parfaitement
avec le CANTIQUE. *Beatam me dicent*
omnes generationes : [je serai appelée bien-
heureuse dans la suite de tous les âges :]
beatissimam predicaverunt : [elles ont pu-
blié qu'elle étoit très heureuse.] Enfin les
ames qui aspirent à la perfection la
prennent pour leur Avocate : *Viderunt*
eam filia &c. [les filles l'ont vüe &c.]
& les plus parfaites n'ont pas moins
recours à elle : *Regina , [les Reines ;]*
& plût à Dieu que ce qui suit ne fût
pas si véritable à la lettre : *concubine*

Inc. 1. 48.

laudaverunt eam, [*les concubines lui ont donné des loüanges!*] Car elles la loüent, & demeurent également dans leur péché après l'avoir loüée : ce qui est une injure sensible à l'époux & à l'épouse. Nous sommes en un tems où les impudiques s'adressent à la mere de la pureté, non pas pour sortir de leurs crimes : mais pour en obtenir d'elle l'impunité. Ils aiment la Mere de Dieu, & ils aiment leurs défordres en même tems ; & ils louent leurs infamies, après avoir loué la Vierge. Ce n'est pas là ce que dit le Cantique : il faut se déplaire à soi-même, & la louer.



VERSET IX.

Quæ est ista quæ progreditur
quasi aurora confurgens, pul-
chra ut luna, electa ut sol,
terribilis ut castrorum acies
ordinata?

*Quelle est celle-ci qui s'avance
comme l'aurore lorsqu'elle se le-
ve, qui est belle comme la lu-
ne, & éclatante comme le soleil,
& qui est terrible comme une
armée rangée en bataille?*

L'Époux n'a point parlé si long-
tems à son épouse, non pas face
à face, mais cœur à cœur, que ce-
la n'ait produit en elle de grands ef-
fets : mais la conclusion de son di-
scours, & ce qu'il lui a fait ressentir
de la grande obligation d'aimer l'E-
glise, après lui en avoir dépeint toute
la beauté, a tellement augmenté son
amour pour elle, que l'époux à l'heu-
re même lui a donné ce saint baiser,
qui est tellement au dessus de la na-
ture, qu'elle ne peut même arriver à

le connoître. Et comme l'époux fait tout pour le salut de ses élus, & qu'il se fert de la faveur qu'il fait aux uns, pour dissiper l'engourdissement des autres : il s'adresse aux filles de Jérusalem, & leur fait voir par ces paroles la gloire de son épouse : *qua est ista qua progreditur? &c.* [*quelle est celle-ci qui s'avance? &c.*] Comme s'il leur disoit : voiez ce que c'est que de m'aimer, & que d'aimer mon épouse qui est l'Eglise. Voilà ce que l'on gagne en la chérissant ; voilà les graces que l'on remporte en la servant. L'époux prononce ces paroles d'amour dans le cœur des filles de Jérusalem par l'admiration qu'il excite en elles de la grace de l'épouse, & par le desir qu'il leur donne de l'imiter. Il prononce ces mêmes paroles dans le cœur de son épouse en l'élevant jusqu'à lui, & par les grands sentimens d'humilité & de reconnoissance qu'il lui donne pour une si grande faveur. Ce sont des paroles effectives dans le cœur de l'épouse, qui operent en elles la grace qu'elles nous décrivent, & qui la rendent aussi belle que la lune & le soleil en la disant belle.

Qua est ista? [quelle est celle-ci ?] L'é-

poux a grand soin de rendre son épouse aussi humble qu'il l'a rend belle, parce qu'elle ne seroit plus belle, si elle n'étoit plus humble. Ce seroit une beauté bien dangereuse que celle qui lui feroit perdre l'humilité ; & il n'y auroit point de difformité qui ne lui fût préférable. C'est pourquoi l'époux y remédie. Car nous avons une si malheureuse pente à l'orgueil, que tout ce qui nous élève est capable de nous perdre, & qu'il n'y a pas jusqu'à la grandeur qui vient de Dieu, qui ne doive nous être suspecte. Ses graces même nous rendroient vains & présomptueux, tant nôtre misere est digne de compassion, s'il ne nous en faisoit encore une plus grande en nous humiliant lorsqu'il nous les donne. C'est ce qui fit que S. Paul eut besoin d'un tentateur après avoir été élevé jusqu'au troisième ciel ; & c'est ce qui fait que l'épouse qui a quelque chose de la grandeur de ses révélations, a besoin aussi d'être humiliée comme lui. Mais l'époux l'humilie ici par lui-même, sans se servir du ministère du serpent qui n'a point de lieu dans le Cantique. Il est aisé de voir que toutes les fois qu'elle a reçu de plus gran-

Grandeur qui vient du Ciel ne laisse pas de pouvoir être un sujet de vanité.

des graces, l'époux lui a fait entendre au fond du cœur ces mêmes paroles : *Qua est ista?* [*quelle est celle-ci?*] afin qu'elle ne s'attribuât rien des dons de sa miséricorde , & qu'elle lui en rapportât toute la gloire. Il n'est pas facile de compter combien de fois il l'humilie dans son Cantique : mais il se sert jusqu'à trois fois de cette même expression pour l'humilier. *Qua est ista?* [*quelle est celle-ci?*] se lit pour le même sujet dans ce chapitre, dans le troisieme, & dans le dernier. Il se sert plusieurs fois du même remede afin de lui apprendre que le mal continuë toujours dans elle , & qu'il est pour le moins vivant dans sa racine. Il faut que ce poison soit bien grand dans nous , & que la corruption de la nature soit extraordinaire, puisque l'époux, sans parler du reste, applique lui-même trois fois ce cautere à son épouse. Qui ne tremblera pas , quand il est question de l'orgueil , en voiant que l'épouse est humiliée si souvent , & que S. Paul a besoin de l'être? *Qua est ista?* [*quelle est celle-ci?*]

Qua progreditur , [*qui s'avance.*] L'épouse avance toujours, parce qu'elle s'humilie toujours. Si elle croioit être

258 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
assez parfaite, elle s'arrêteroit, ou bien
plûtôt elle reculeroit : car c'est reculer
que de ne pas avancer. C'est donc son
humilité, & la véritable connoissance
qu'elle a d'elle-même qui la fait tou-
jours avancer, puisque ce ne seroit que
l'orgueil & la présomption qui la fe-
roit arrêter. C'est pourquoi l'ordre des
paroles de l'époux est admirable, en ce
qu'il dit, *qua progreditur*, [*qui s'avan-
ce*,] immédiatement après avoir dit,
qua est ista? [*quelle est celle-ci ?* en ce
qu'il nous témoigne qu'elle avance,
après nous avoir témoigné qu'il l'hu-
milie: *Qua est ista qua progreditur?* [*quel-
le est celle-ci qui s'avance ?*] Elle avance
en devenant plus humble, & en crois-
sant en grace de jour en jour ; elle a-
vance en se fortifiant ; elle avance,
parce que sa charité se perfectionne,
parce que ses lumieres augmentent,
parce qu'elle se conforme de plus en
plus à la volonté de son époux : *qua
est ista qua progreditur ?* [*quelle est celle-
ci qui s'avance ?*]

On s'avance
quand on
s'humilie.

C'est en effet une chose digne d'un
grand étonnement de voir qu'un cœur
de pierre devienne un cœur de chair ;
de voir que les montagnes s'applanis-
sent, que les précipices se remplissent,

& que les déserts arides sont pleins de sources ; de voir enfin qu'une fille d'Adam devienne fille de Dieu, & qu'une épouse de mort devient épouse du Verbe. Car ce qui est admirable, c'est que la concupiscence ne lui étant pas ôtée, & la racine de mort demeurant en elle, elle ne laisse pas de porter des fruits de la vie éternelle. D'où vient que l'époux la compare à sa cavalerie dans les chariots de Pharaon :

equitatu meo in curribus Pharaonis assimi- Cant. 1. 3.

lavi te : [je vous ai comparée à la beauté de mes chevaux attachez aux chars de Pharaon.]

S. Bernard explique admirablement ces chariots de Pharaon des Bern. s. 39. in Cant.

principaux vices, qui roulent sur nos passions, comme sur des rouës qui les soutiennent. Mais il faut bien remarquer que l'épouse est semblable à la cavalerie de l'époux dans les chariots même de Pharaon, parce que ce corps de mort ne l'empêche point de s'élever jusqu'à l'imitation des Saints du ciel, qui sont les troupes de l'époux montées sur des chevaux blancs à cause de la pureté de leurs corps, comme le remarque S. Grégoire sur ces paroles de l'Apocalypse : *Et exercitus qui sunt in caelo sequebantur in equis al-*

Greg. l. 11.

mor. 12.

Apoc. 19. 14.

bis : [*les armées qui sont dans le ciel suivent montées sur des chevaux blancs.*]

Nôtre concupiscence, nos péchez, & nos passions sont du domaine de Pharaon ; ce sont ces chariots qui conduisent & qui portent tous les sujets dans les prisons de son empire. L'épouse est née sujette de Pharaon ; elle est comme les autres dans un de ses chariots ; elle n'est point sans concupiscence & sans passions : ce qui faisoit dire à S. Paul : *scio quia non habitat in carne mea bonum*, [*je sçai qu'il n'y a rien de bon dans ma chair :*] & cependant la grace de JESUS-CHRIST

Rom. 7. 18.

triomphe de la mort dans le corps même de la mort ; les armes de l'iniquité & de Pharaon deviennent les armes de JESUS-CHRIST & de la justice ; cette chair dans laquelle le bien n'habite point, reçoit la source de tous les biens dans la sainte Eucharistie ; enfin c'est dans ces chariots de Pharaon que l'épouse est faite semblable aux Saints & à son époux ; c'est dans ces chariots qu'elle s'élève jusqu'au Verbe, *quæ est ista quæ progreditur ?* [*quelle est celle-ci qui s'avance ?*]

Quasi aurora consurgens, [*comme l'aurore lorsqu'elle se leve.*] Le soleil n'est

point encore levé ; & non seulement nous ne sommes pas dans un plein jour : mais il ne fait que de naître ; ce n'est que le point du jour & le premier crépuscule. N'est-il pas visible que la grace de JESUS-CHRIST humilie toujours les âmes afin de les élever : de même que toutes les suggestions du serpent ne vont qu'à les élever afin de les faire tomber ? L'épouse est toute remplie de lumière , & elle puise même quelquefois dans la source ; nous admirons ses révélations de même que celles de S. Paul ; elle est belle comme la lune ; elle est honorée du baiser du Verbe , ce qui la rend belle comme le soleil : & dans cette plus haute élévation quelle idée lui donne l'époux d'elle-même , & quels sentimens forme-t-il dans son cœur ? *Quasi aurora consurgens* , [*comme l'aurore lorsqu'elle se leve.*] Elle commence à apercevoir un peu de lumière , & elle n'en demande point davantage que ce qui lui peut suffire pour discerner le bien d'avec le mal.

La lumière de l'épouse dans cette vie n'est semblable qu'à l'aurore.

Outre cette grande instruction de l'humilité de l'épouse , elle nous apprend qu'elle ne s'arrête point à ses révélations , & que toute sa lumière

262 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 vient de l'Écriture sainte. Car l'aurore n'est rien que la réflexion des rayons du soleil qui éclaire les nuées avant que d'éclairer la terre, & de se faire voir lui-même : ce qui représente bien l'état où nous sommes dans cette vie, où nous n'avons point en effet d'autre lumière que celle que les Prophe-
 tes, les Apôtres, & les hommes apostoliques, comme autant de nuées suspendues dans le ciel de son Église, ont reçu pour eux & pour nous. Ils ont été éclairés immédiatement par le soleil de justice : & nous le sommes par leur entremise. Nous ne sommes donc pas tout à fait sans lumière, puisque nous en avons un peu de la leur ; & que ces nuées & ces montagnes éternelles aiant été par leur élévation plus proches du soleil, nous éclairent ; ou bien plutôt c'est le soleil même qui répand admirablement sa lumière du haut des montagnes éternelles : [*illuminans mirabiliter à montibus aeternis,*] qui nous fait recevoir les rayons de sa vérité : mais plus tempérez & comme réfléchis, au lieu que les nuées les reçoivent en droite ligne.

Lumière de l'Église comparée à l'aurore, vient de la réflexion des nuées, & pourquoi.

Ps. 75. 4.

Cette aurore qui n'est que le premier commencement de la lumière,

nous apprend encore que nous devons rendre graces à Dieu des moindres lumieres qu'il nous donne. L'époux ne fait souvenir l'épouse de l'aurore qu'afin qu'elle l'en remercie, & qu'elle lui en témoigne sa gratitude. Il n'y a point de rayon, il n'y a point d'étincelle de cette lumiere éternelle qui ne soit précieuse, & que nous ne devions regarder comme un trésor. Cela est étrange, que si un homme nous donnoit tout d'un coup dix mille écus de rente, nous n'aurions point d'autre pensée que l'obligation infinie que nous lui en aurions : car voilà comme on parle. Et qu'est-ce que c'est, je ne dis pas que dix mille écus de rente : mais que tous les royaumes de ce monde, en comparaison de la moindre lumiere de l'autre, puisqu'un grand royaume est d'ordinaire un grand mal, & que la moindre lumiere est un grand bien. Il n'y a point d'ingratitude qui ne soit périlleuse : mais il me semble que celui qui est ingrat à la lumiere est encore plus ingrat qu'un autre, & qu'il mérite bien d'être appelé aveugle. Il n'y a point en effet de ténèbres plus dangereuses que celles qui succèdent à la lumiere qu'on mé-

Gratitude nécessaire pour les moindres lumieres.

264 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
prise, & dont on ne fait point d'état.
La lumière est le remède contre les
ténèbres. Que si on le consume inu-
tilement sans reconnoître d'où il vient:
les ténèbres où l'on entre ensuite sont
un mal sans remède. C'est pourquoi
quand nous appercevons la moindre
pointe du jour & de cette aurore du
cœur : nous en devons avoir un grand
sentiment, & imiter les voyageurs,
qui aiant été surpris d'une nuit très
obscurc au milieu des précipices, s'é-
crieroient de joie en appercevant le
moindre jour. La lumière est le propre
bien des enfans de lumière, & l'épou-
se est comparée à une aurore, *quasi*
aurora consurgens, [*comme l'aurore lors-*
qu'elle se leve.]

Beauté de l'E-
glise emprun-
tée du soleil
de justice,
comme celle
de la lune.

Pulchra ut luna, [*qui est belle comme*
la lune.] La lune n'a point de beauté
qui lui soit propre, parce qu'elle n'a
point de lumière qu'elle ne reçoive.
Toute sa lumière & toute sa beauté
vient du soleil : & c'est en cela que
l'épouse lui ressemble le plus, parce
que tout ce qu'elle a de beau vient
de l'époux. Et la lune, & l'épouse re-
çoivent avec une telle abondance la lu-
mière du soleil de la nature & du soleil
de justice, que les hommes en sont é-
clairez

rez durant la nuit, & que les ténèbres des pécheurs sont dissipées par sa vertu. Si la lune recevoit la lumière du soleil sans la renvoyer par la réflexion de ses rayons, & qu'elle ne fist que passer, comme elle fait au travers des corps diaphanes : nous n'y verrions point de lumière, & elle ne nous éclaireroit point. Et si l'épouse s'attribuant quelque chose des dons de son époux, au lieu de l'en glorifier, s'en glorifioit elle-même : elle seroit du nombre des femmes folles, [*quasi una de stultis mulieribus,*] & elle ne seroit pas épouse. Ce qui fait donc la beauté de la lune, c'est la réflexion de sa lumière : & de même ce qui fait la beauté de l'épouse n'est rien que le sentiment des grâces qu'elle reçoit de son époux. Elle seroit laide, si elle étoit ingrate : elle n'est donc belle que parce qu'elle est reconnoissante : *pulchra ut luna,* [*qui est belle comme la lune.*]

Il faut avouer qu'il n'y a point de portrait de l'Eglise, & par conséquent de l'épouse, si parfait & si accompli qu'est la lune qui représente dans le cours du mois toute l'étendue & tous les siècles de l'Eglise. La lune d'abord ne paroît presque point ; ensuite elle

Job. 2. 10.

L'Eglise ne s'attribuë rien des lumières de Dieu.

Lune, figure de l'Eglise dans tous ses états.

266 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

est plus sensible ; il n'y a rien à la fin de si éclatant quand elle est pleine : mais elle diminue peu à peu, & perd tellement sa lumière qu'on ne la voit plus, & c'est pour lors qu'elle est plus unie au soleil. De même les commencemens de l'Eglise ont été presque insensibles, & il y a eu des tems qu'elle a été renfermée dans une seule famille. Après cela elle a été renfermée dans un peuple : *notus in Judæa Deus*, [*Dieu est connu dans la Judée.*] Elle a occupé ensuite toute la terre dans la plénitude des tems & de la foi : mais hélas ! combien a-t-elle diminué, & combien diminuera-t-elle encore ? où en sommes-nous, & où en ferons-nous ? & que sera-ce à la consommation des siècles que cette séduction si étonnante & si visible, que si cela étoit possible, les élus même seroient trompez. *Hæu ! quis victurus est quando ista erunt ?* [*hélas ! qui est-ce qui vivra lorsque ces choses arriveront ?*] Mais quoi qu'il arrive, dans le tems même que ses ennemis se persuaderont que leur victoire sera entiere & achevée, cette divine Epouse s'unira à son soleil, & viendra avec lui toute revêtuë de sa gloire pour confondre, & pour juger ses ennemis.

Pf. 75. 1.

Nam. 24. 23.

Qui ne sçauroit donc pas l'histoire de la lune se tromperoit facilement en la voiant, parce qu'il croiroit qu'elle n'auroit de lumiere que ce qu'il en voit : ce qui est très-faux. Car si elle est obscure du côté de la terre : elle est toute éclatante de lumiere du côté du soleil. C'est ainsi que l'Eglise & l'épouse sont plus fortes quand elles paroissent plus foibles ; c'est ainsi que l'épouse n'est jamais plus parfaite que lorsqu'elle est toute cachée dans le secret de la face de son époux, & qu'au dehors elle est comme accablée ou par les calomnies, ou par la force. C'est le tems de sa jonction avec son époux ; c'est le tems de la nouvelle lune & de son renouvellement. Lorsqu'au dedans elle est dans le trouble & dans la crainte, lorsque les ténèbres couvrent la surface de son cœur, qui est un abîme où elle ne connoît rien : l'esprit de Dieu ne laisse point d'y être : *tenebra super faciem abyssi, & spiritus Domini super aquas :* Gen. 1. 2.
 [les ténèbres couvroient la face de l'abîme, & l'esprit du Seigneur étoit sur les eaux.]
 C'est le tems de la nouvelle lune, où toute la lumiere nous est cachée. Enfin le proverbe commun dit qu'on ne

268 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

peut prendre la lune avec les dents: & de même l'Eglise ne peut être surmontée par quelque persécution que ce soit; l'épouse est insurmontable à tout l'enfer, & elle est belle comme la lune, *pulchra ut luna*, [*belle comme la lune.*]

L'Eglise est
Belle de la
beauté de J.
C.

Electa ut sol, [*éclatante comme le soleil.*] L'épouse est belle comme le soleil, parce qu'elle est belle de la beauté du soleil. Elle reçoit la beauté de son époux, qui ne lui donne point une beauté étrangère: mais qui se donne lui-même. C'est pourquoi elle est belle comme son époux. Elle est belle comme le Verbe, parce qu'elle est belle par la participation du Verbe. Sa pensée est éclairée par la lumière de la vérité; sa volonté est échauffée par le feu de la charité: elle est donc *belle comme le soleil*, [*electa ut sol.*] Car ce mot d'*electus*, [*choisi*] signifie souvent la beauté, & il est déterminé à ce sens par les paroles qui ont précédé: *pulchra ut luna*, [*belle comme la lune.*] Que si cette lune sainte en général est belle comme le soleil: cela est encore plus véritable dans le tems de son renouvellement divin & de ses délices, comme les appelle le Cantique, lorsqu'elle est jointe à son soleil dans ce

DES CANTIQUES. 269
saint baiser qu'elle souhaite avec tant
d'ardeur & avec tant de paix : *osculatur me osculo oris sui* : [qu'elle me donne Cant. 1. 2.
un baiser de sa bouche.]

Elle est belle comme JESUS-CHRIST qui est son soleil , parce qu'elle l'imitte en toutes choses , & que sa vie est la représentation de la sienne. Sa grande conformité à son époux est sa plus grande beauté ; elle est formée sur le modele de l'Evangile. Elle a appris de son époux à aimer ce qu'il aime , & à n'avoir point d'autres inclinations que les siennes. Elle a appris de lui à aimer ses ennemis, & à les aimer jusqu'à leur donner sa propre vie , si cela étoit nécessaire à leur salut. Elle a appris de lui à tout donner & à tout pardonner ; elle a appris à aimer les souffrances que son époux a consacrées , non seulement parce qu'il a déclaré bienheureux ceux qui souffriroient pour l'amour de lui : mais parce qu'il a tant souffert lui-même pour l'amour de nous. Elle a appris de lui , non point à faire des miracles comme lui , mais à être humble & doux comme lui ; elle a appris la charité , la modestie , la retraite , la priere , l'adoration spirituelle & véritable , le

270 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
culte de Dieu dans lequel les Peres
font consister la sainteté de l'ame:
sanctitas Dei cultus, [*c'est par une vie
sainte qu'on rend à Dieu le culte & l'hon-
neur qui est digne de lui.*] Elle a enfin ap-
pris de lui le silence de la patience &
de l'humilité, qui consiste à se taire
dans les souffrances & les injures. C'est
donc l'imitation de la vie de J. C. qui
la rend belle comme J. C. *electa ut sol*,
[*éclatante comme le soleil.*] C'est la per-
fection de l'Évangile qui l'a renduë
semblable au soleil, & qui rend tous
les chrétiens comme des soleils, ainsi
que parle S. Paul, afin qu'ils puissent
éclairer le monde, *inter quos lucetis si-
cut luminaria in hoc mundo*, [*parmi les-
quels vous luites comme des astres dans le
monde.*]

Philipp. 2. 15.

Comment les
imparfaits

Mais n'y aura-t il rien pour les pau-
vres ? c'est-à-dire n'y aura-t-il que les
épouses qui ont reçu le don de la con-
templation, ou qui sont déjà arrivées
à la perfection de l'Évangile, qui soient
belles comme le soleil ? & une per-
sonne imparfaite, qui n'a pû encore
surmonter ses passions, n'aura-t-elle
point la consolation d'avoir quelque
ressemblance avec JESUS-CHRIST, & ne
pourra-t-on en aucune sorte dire d'elle,

electa ut sol, [*éclatante comme le soleil ?*] peuvent être
semblables

JESUS-CHRIST n'est-il que pour J. C.
les parfaits, lui qui est venu chercher
les plus imparfaits & les plus mala-
des ? JESUS-CHRIST s'est assis plu-
sieurs fois, & s'est reposé comme pour
attendre les personnes foibles qui ne
marchent pas si promptement, pour-
vû qu'elles ne manquent pas de bon-
ne volonté. JESUS-CHRIST s'est
assis parce qu'il étoit fatigué : *fatiga-*
tus ex itinere,] *fatigué du chemin qu'il* Joh. 4. 6.
avoit fait :] quand nous serons donc
dans cet état, que ce soit pour nous une
consolation dans nôtre lassitude de ce
que JESUS-CHRIST a été las, &
nous lui serons semblables en quel-
que chose. JESUS-CHRIST a eu
faim, car l'Écriture le dit, & *postea* Matt. 4. 2.
esuriit, [& *ensuite il eut faim :*] que
ce soit donc nôtre consolation quand
nous jeûnerons, de ce qu'il a aussi jeû-
né. Quand nous mangerons : que la
faim de J. C. soit une bride à la nô-
tre, & arrête un peu nôtre sensualité,
afin que nous puissions pratiquer ces
belles paroles de S. Jérôme : *sic come-* Hieron. ad
Lat. ep. 7.
dat ut semper esuriat, ut statim post ci-
bum possit legere, orare, & psallere : [*il*
faut manger de telle sorte qu'on ait tou-

272 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE.
jours faim, & qu'on puisse s'appliquer à la lecture, à la prière, & à la psalmodie aussitôt après le repas.] Comme nous ne pouvons pas suivre J. C. dans ses autres actions : n'abandonnons point la faim ; & que son mérite récompense le peu de mérite de la nôtre. Que la tristesse dans laquelle il a voulu être soit notre consolation dans la nôtre. Quand nous serons méprisés avec justice : considérons qu'il a été méprisé injustement. Il y a bien de la différence entre ces deux mépris : néanmoins c'est toujours être méprisé, & cela vaut mieux que rien. Aimons les veilles, parce qu'il a veillé ; aimons la solitude, & à nous retirer souvent, quand nous ne pouvons pas être solitaires, parce qu'il s'est retiré ; aimons à prier, parce qu'il a prié ; aimons le travail & l'obéissance, parce qu'il a travaillé & qu'il a obéi. Il n'a point voulu condamner la femme adultère : pour le moins ne condamnons pas les Saints, & que les criminels apprennent du juge à ne point juger. Pour honorer une bonté si excessive, ne jugeons personne. Il avoit des entrailles de compassion : soions sensibles aux maux des autres ; il ne pou-

voit renvoyer sans manger ceux qui le suivoient dans le désert : ne renvoyons point les pauvres les mains vuides ; il a pleuré plusieurs fois : si nous ne pouvons pas encore répandre des larmes , rions pour le moins avec modestie. Il consolait tous les affligés : pour le moins ne contristons personne. Enfin J. C. a sanctifié toute la vie des hommes ; il a consacré, si nous le voulons, tout ce que nous pouvons dire, tout ce que nous pouvons faire, & tout ce que nous pouvons souffrir. Si nous ne sommes pas en état de le suivre sur le Calvaire & dans ses souffrances : suivons - le pour le moins dans ses actions les plus communes, & pensons à lui quand nous faisons ce qu'il a fait. C'est ainsi que nous pourrons avoir au moins quelque légère ressemblance avec lui, & que l'on pourra dire par ce moien d'une personne foible, *ele-*

sta ut sol, [*éclatante comme le soleil.*]

Terribilis ut castrorum acies ordinata : [*terrible comme une armée rangée en bataille.*]

Si on veut prendre le terme de choisir, non point pour la beauté, mais pour l'élection de Dieu, de même qu'il a été pris ailleurs : il faut

Electa ut sol =
l'Eglise prédestinée comme
J. C.

274 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

dra dire que l'épouse est choisie & éluë comme le soleil, parce que, comme nous avons dit, la prédestination du Chef est le modele de la prédestination de tous les membres. Et il faut avoier que ce sens auroit une grande convenance avec les paroles qui suivent : *terribilis ut castrorum acies ordinata* : [*terrible comme une armée rangée en bataille* :] car il n'y a rien qui soit si terrible & si redoutable à nôtre ennemi, que cette sainte & éternelle prédestination dont il ne peut pénétrer le mystere, & qu'il ne peut frustrer de son effet. Il a tant d'expérience que ces ames que le Pere a données à J. C. ne meurent point, ou qu'étant mortes elles résuscitent : que quand il a quelque doute qu'une ame est de ce bienheureux nombre, quoiqu'il dise, il tremble de peur. Il sent bien qu'il a *les machoires percées*, comme Dieu le dit lui-même en parlant à Job, & que ces personnes sortent d'entre ses dents & de sa gueule. Quand il croit les avoir brisées & les avoir réduites comme en poudre : c'est alors qu'elles lui échappent ; & quoique ses prisons soient de fer, & les portes d'airain,

Prédestinatio
terrible au dé-
mon.

Job. 40. 21.

comme parle l'Écriture : il ne doute plus que la clef de David n'ouvre tout, & il voit bien qu'il ne peut retenir captifs ceux que le Fils de Dieu veut délivrer.

Comme néanmoins son orgueil l'empêche d'un côté de se rendre, & que la haine invétérée qu'il a conçue contre tous les hommes ne lui permet pas d'en laisser un seul en paix : son expérience aussi de l'autre lui fait appréhender le combat que son desespoir lui fait entreprendre contre ces âmes bienheureuses que l'époux défend lui-même. Les épouses sont terribles pour lui ; & le rugissement de ce lion est autant un signe de sa foiblesse que de sa rage. Cette *génération de Dieu qui les garde* avec tous les élus, selon la parole de S. Jean & l'explication de S. Bernard, est pour lui plus qu'une armée entière : car s'il ne peut pas céder, parce qu'il est rempli d'orgueil, il ne peut pas vaincre, parce qu'il a affaire à Dieu. Le règlement de ce camp qu'il appréhende tant, est donc le décret de la prédestination éternelle. Voilà ce qui le rend terrible ; voilà le sujet de sa peur, & par conséquent de nôtre confiance ; voilà le

276 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
sujet de sa douleur, & par conséquent
de nôtre joie : car ce seroit une mau-
vaise marque si nous ne trouvions
pas nôtre repos où nôtre ennemi trou-
ve sa peine : *Terribilis ut castrorum a-
sies ordinata* : [terrible comme une armée
rangée en bataille.]

V E R S E T X.

Descendi in hortum nucum ut
viderem poma convallium,
& inspicerem si floruiſſet vi-
nea, & germinassent mala pu-
nica.

*Je suis descendu dans le jardin des
noiers pour voir les fruits des
vallées, & pour considérer si la
vigne avoit fleuri, & si les pom-
mes de grenade avoient poussé.*

Deux raisons
pour lesquel-
les Dieu don-
ne le don de
contempla-
tion.

LA contemplation n'est pas le don
des fainéans ni des personnes oi-
sives : l'époux l'accorde d'ordinaire,
ou pour récompenser ses amis de l'a-
mour qu'ils lui ont témoigné, & des
grands travaux qu'ils ont souffert, ou
pour les bien disposer à les souffrir.

Car il ne faut pas croire que les entretiens de Dieu, & les careffes saintes soient inutiles. S'il a souvent de grands desseins dans les petites choses : il n'en peut pas avoir de petits dans les grandes, comme est la grace de la contemplation. C'est ce que nous voions ici en la personne de l'épouse. Nous avons remarqué que l'époux lui a accordé ce don extraordinaire pour être comme la récompense de ce grand amour qu'il venoit de lui donner pour son Eglise, afin de nous apprendre par là de quelle manière il récompense les services qu'on lui peut rendre. Nous voions ici par les paroles de ce texte qu'il lui a aussi accordé cette faveur afin de la préparer à un nouveau travail qu'il demande d'elle ; & ce qui fait voir cela clairement, c'est qu'au même tems qu'elle se réveille de ce bienheureux sommeil, il l'y engage : d'où l'on peut bien conclure qu'il ne l'a fait dormir que pour l'y engager. Voilà donc les deux fins principales de la contemplation vérifiées dans un seul endroit du Cantique, qui nous fait voir que l'épouse est entrée en même tems dans le repos de son époux, & pour

278 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
être récompensée de l'amour qu'elle
venoit de témoigner, & pour être for-
tifiée dans le travail qu'elle alloit en-
treprendre.

Qui n'admira ici la modération
de l'époux, & le grand exemple qu'il
donne aux pasteurs de ne comman-
der point avec empire, mais de nous
conduire avec douceur ? L'époux est
le Dieu de l'épouse ; il vient de lui
accorder la plus grande faveur qui
puisse être accordée sur la terre ; l'é-
pouse est d'ailleurs très disposée à
obéir, & c'est sa plus grande joie
quand elle obéit, & qu'elle obéit à
son époux. Avec tout cela, voiez de
quelle maniere il lui parle ; il veut
la faire descendre dans ce jardin de
noix, afin qu'elle en prenne soin &
qu'elle le rétablisse. Non seulement
il ne lui commande pas d'y aller :
mais il semble même qu'il n'oseroit
l'en prier, tant il use de réserve.
Tout ce qu'il fait, c'est de lui dire qu'il
y est allé. Et pour quel sujet lui
dit-il qu'il y est allé : si ce n'est afin
qu'elle y aille, & qu'elle fasse ce qu'il
a fait ? Et cela nous apprend deux
choses ; l'une que la plus sûre ma-
niere & la plus utile de commander,

c'est de donner exemple , & de faire soi-même ce que l'on veut ordonner aux autres : la seconde est qu'il ne servira de rien de travailler à une vigne ou à un jardin , si l'époux n'est descendu auparavant sur les lieux ; c'est-à-dire qu'il faut qu'il parle aux ames le premier , & que le vrai tems de travailler ardemment à leur salut , est lorsque l'on voit qu'il y travaille , & qu'il dit à un pasteur par les effets qu'il opere : *descendi in hortum* , [*je suis descendu dans le jardin :*] ou ce qu'il dit dans les premiers chapitres : *jam hiems abiit* , [*l'hiver est passé.*] Tout est inutile sans cela : car il n'y a rien de si vrai que ce que dit le Prophete , qu'il ne sert de rien de se lever devant le jour : *vanum est vobis ante lucem surgere* , [*c'est inutilement que vous vous levez avant le jour.*]

Donner l'exemple, est la plus utile & la plus sûre maniere de commander.

Le vrai tems de travailler au salut des ames, est lorsque Dieu a commencé d'y travailler.

ps. 126. 5.

Descendi in hortum nucum , [*je suis descendu dans le jardin des noiers.*] Quel jardin est-ce là , & qui a jamais entendu parler d'un tel ? Il faut autre chose que des noiers pour faire le jardin d'un Prince & le jardin de l'époux. Où est la myrrhe ? où sont les aromates ? où est le parterre ? où sont les lis ? Je n'y vois rien de tout cela :

Où est pour le moins la solitude de ce jardin ? car les noiers sont des arbres que l'on trouve d'ordinaire au bord des grands chemins ; & le fruit qu'ils portent est par conséquent pour les premiers qui l'abbattront. C'est ce que nous voions tous les jours , & le Poëte même le dit : *Nux ego juncta via . . . à populo saxis pratereunte petor :* [je suis un noier planté le long du chemin , & ceux qui y passent m'attaquent à coups de pierre.] Quand l'époux auroit voulu planter dans son parterre de grands arbres , ce qui ne se fait pas : il n'auroit jamais choisi le noier dont l'ombre fait mal à la tête , & nuit aux bleds. Dans les autres fruits, comme la grenade , les raisins , les pommes , les figes : l'écorce , c'est - à - dire ce qui est au dehors , est en moindre quantité que le fruit qui est nourrissant , & qui est au dedans ; outre qu'il est aisé de l'ôter. L'écorce même de la grenade n'a point de dureté considérable , & est sans résistance. C'est tout le contraire dans les noix : la plus grande partie est écorce ; l'écorce intérieure est dure comme du bois , & celle du dehors est amère comme suie. Vous ne sçauriez la toucher

un peu qu'elle ne vous gâte les doigts, & les taches qui en viennent ne s'en vont pas en les lavant ; il n'y a rien qui tienne tant, c'est comme de la poix. Ce qu'il y a de fruit est mal sain ; ce n'est que de l'huile qui n'a rien de l'excellence de celle des olives ; l'odeur même en est désagréable, & son plus grand usage est pour brûler.

Si vous y prenez garde aussi, l'époux n'est point descendu dans ce jardin de noiers pour y chercher des noix : mais pour y visiter d'autres fruits qui peuvent y croître, quoiqu'ils fassent sans doute la moindre partie de ce jardin : car l'époux ne l'appellerait pas un jardin de noiers, si ce n'est parce qu'il en est presque rempli, & que c'est ce qui y croît le plus. Comme néanmoins on ne laisse pas de trouver quelquefois de bon fruit où il en vient de mauvais, & que ce grand jardinier cultive les bons arbres, & par conséquent qui sont à lui, en quelque lieu qu'ils se rencontrent : il est descendu tout exprès dans ce jardin de noiers à cause des autres fruits : *ut viderem poma convallium, & inspicerem si florisset vinea* : [pour voir

Jardin de
noiers, Reli-
gieux relâ-
chez.

282 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
*les fruits des vallées, & pour examiner
si la vigne avoit fleuri.]*

Que veut dire cela ? je crois que comme il n'y a rien qui donne tant de consolation aux saints Evêques que les maisons religieuses qui vivent conformément à leur regle, & dans l'esprit de leur institut : il n'y a rien aussi qui leur fasse plus de peine, & qui leur donne plus d'exercice que les Monasteres déréglez, à cause du sujet qu'en prennent les hérétiques de mépriser l'Eglise, à cause du scandale & du mauvais exemple qu'ils donnent à tous, & à cause de la ruine des ames qui se perdent aussi aisément dans ces maisons que dans le monde. Et sainte Thérèse même dit que si ceux qui y entrent ont crû quitter le monde : ils y en rencontrent dix pour un. Que feroient donc de bons Evêques, sinon de tâcher par toutes sortes de voies d'ôter les désordres, de corriger les abus, & de remédier au scandale ? Nous voions aussi que comme ils ont fondé beaucoup de Monasteres, ils en ont aussi réformé plusieurs au grand avantage de l'Eglise : c'est ce que l'époux paroît ici desirer de son épouse.

Descendi in hortum nucum : [je suis descendu dans le jardin des noiers.] Hélas, plutôt à Dieu que la solitude ne fût pas comme bannie de ces sortes de maisons ! Ces Religieux vont voir le monde , & le monde les vient voir : car on peut dire que c'est une regle générale. On ne sort jamais d'un monastere pour aller dans le monde, que le monde n'entre dans le monastere. Il peut bien y entrer sans qu'il paroisse que personne en sorte : mais on n'en sort point qu'il n'y entre. On ne voit que ces noiers sur les grands chemins : mais quel fruit y portent-ils ? Il n'y a presque que de l'extérieur : car quel esprit pourroit-on trouver dans des personnes qui ont ruiné celui de leur maison. Il seroit dangereux de les imiter ; & comme il est bien difficile qu'un bon Religieux ait communication avec les gens du monde , sans qu'il salisse cette belle robe qui doit toujours être blanche , selon le conseil que nous donne l'Ecclésiastique : *omni tempore sint vestimenta tua candida* : [que vos vêtements soient blancs en tout tems :] la conversation des Religieux qui ont abandonné l'esprit saint de leur maison pour prendre l'esprit du

Description
de ces maisons
relâchées.

Eccli. 9. 8.

284 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
monde ; & qui aiant promis fidélité
à Dieu par la sainteté de leurs vœux
qui les unissent à lui , sont devenus
publiquement adulteres de l'époux,
n'est pas moins à craindre. L'air
du monde est si corrompu , que par
tout où il se trouve, il nous corrompt,
& infecte le cœur, si le gémissement
de la colombe & le recours continuel
qu'il a à Dieu, ne le préserve. Il ne
faut donc pas s'étonner si ce qu'on
voit au dehors de ces noix est si ta-
chant. La dureté du dedans n'est pas
moins digne de compassion. Il n'y
a rien de si insensible qu'un Religieux
qui a renoncé à la sainteté de sa pro-
fession ; il ne peut plus être tou-
ché ni converti que par une espece
de miracle , parce qu'il n'est arrivé
à cette dureté de cœur si effroiable
que par le mépris de tous les reme-
des qui auroient été capables de ra-
mollir les cœurs les plus endurcis. Voi-
là la dureté de la noix.

Pf. 140. 6.

L'huile n'est pas non plus difficile à
trouver ; & je ne sçai si David n'en
parle point quand il dit, *oleum peccatoris*
non impinguet caput meum : [que ma tête
ne soit point engraisée par l'huile du
pécheur.] Nous n'avons que trop de

cette sorte d'huile; & on peut dire que les boutiques en sont pleines. Comment manqueroit-on d'huile, puisqu'il y a tant de noiers, & tant de religieux qui ne vivent pas conformément à la sainteté d'une profession si relevée ? Il n'est pas difficile d'égarer les autres quand on s'est égaré soi-même. Comme nous voions donc que les bons Religieux, après s'être sanctifiés dans la solitude par les exercices de la pénitence, reçoivent souvent pour récompense la grace de devenir des sources publiques de sanctification par l'exemple de leur vertu, ou même par le ministère de la parole, quand il plaît à Dieu de les mettre sur le chandelier, *ut qui sunt in domo lumen videant*, *Matt. 5. 15.* [*afin que ceux qui sont dans la maison voient la lumière :*] de même on ne voit que trop que ceux qui négligent une profession si sainte, & qui faisant entrer l'impénitence, pour ainsi dire, jusques dans le sanctuaire de la pénitence, se corrompent & se perdent eux-mêmes dans ces écoles publiques de piété, deviennent ensuite par une juste punition de Dieu comme les instrumens de la perdition des autres. Ils se sont jouiez de la péniten-

Impénitence
dans le san-
ctuaire de la
pénitence.

ce, & ne l'ont pas faite : ils montrent aux peuples à s'en jouër de même, & à ne la pas faire. C'est qu'on ne se joue point de Dieu ; ils ont fermé les yeux pour prendre le mauvais chemin : & ils l'enseignent aux autres, selon ce que dit S. Paul : *errantes & in errorem*

Gal. 6. 7.

2. Tim. 3. 13.

mittentes : [ils s'égarent, & ils entraînent les autres dans le même égarement.]

Pharisiens ca-
suiſtes.

C'est ainsi que les Pharisiens & les Scribes aiant abusé de leur science & de leur profession, devinrent casuistes, comme nous le voions dans l'Evangile ; & qu'il ne leur manquoit rien que de n'être pas assez subtils. C'est ainsi qu'ayant enseigné leurs inventions & leurs doctrines particulières, & aiant résisté à la lumière de l'Evangile, ils méritèrent enfin d'être abandonnez, jusques-là qu'ils crucifierent le Fils de Dieu. Voilà les degrez. On méprise la pénitence & la vérité ; on les fait mépriser aux autres ; & on tombe ensuite dans les derniers excez. Voilà comme l'huile de ces noiers est dangereuse : *descendi in hortum nucum*, [je suis descendu dans le jardin des noiers.]

Ut viderem poma convallium : [pour voir les fruits des vallées.] 1. Il est bien

remarquable qu'ayant dit qu'il étoit descendu dans ce jardin de noiers, il n'en parle plus, & n'en dit pas un seul mot : ce qui marque bien qu'il n'y étoit pas descendu pour eux, & nous fait voir en même tems qu'il est bien difficile que ces noiers puissent changer. Les noiers ne se greffent point comme les autres arbres fruitiers : c'est pourquoi d'ordinaire ils reçoivent inutilement *cette parole entée qui peut nous sauver* : [*verbum insitum quod salvare potest*,] Isa. 1. 21. parce qu'il faut que le cœur soit fendu pour la recevoir avec fruit : *scindite corda vestra*. C'est ce qui fait que quand on réforme ces jardins de noiers, on ne s'avise pas de les changer tous : mais seulement d'y mêler de bons arbres & qui portent de bon fruit. C'est la cause du silence de l'époux qui ne dit rien de ces noiers, parce qu'il n'y a rien à faire. Il ne les regarde seulement pas, ce qui est un signe qu'il les abandonne : *ut viderem poma convallium*, [*pour voir les fruits des vallées.*] Il descend dans ces jardins d'arbres inutiles, & qui occupent la terre en vain, afin de les remplir d'autres arbres qui puissent rapporter ces deux sortes de fruits

288 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

excellens qui sont toujours joints ensemble, l'humilité & la charité : *po-ma convallium*, [*les fruits des vallées.*]

Il y a des a-
mes qui se
sauvent dans
le Religions
relâchées.

Disposition
des ames é-
clairées dans
un Monastere
dérégulé.

Ce n'est pas que dans ces jardins de noiers il ne se trouve quelques ames simples & innocentes qui se sauvent dans leur simplicité ; & l'époux qui veut que tous les hommes soient sauvés, ne les néglige pas : au contraire il souffre l'ivraie à cause du bon grain. Il se peut même quelquefois rencontrer dans ces maisons de grandes ames, (quoique cela soit très rare) qui ne pouvant pas réformer les désordres qu'ils voient, les souffrent avec patience, & en gémissent avec douleur en la présence de l'époux qui connoît leur peine & la violence qu'ils souffrent dans la nécessité où ils se voient exposez, n'attendant que l'occasion & sa volonté pour se déclarer, & pour souffrir toutes sortes de persécutions, s'il est nécessaire, pour son service. Elles conservent cependant la charité avec les personnes qui la violent, & se nourrissent du pain de leurs larmes dans le secret. L'état déplorable de leur maison, dont elles croient en partie être cause par leurs péchez, les humilie jusqu'au centre de la terre,

re: & c'est ce qui les rend des fruits des vallées, & qui fait que ne pouvant avoir une véritable union avec ceux de leur maison qui n'en sont pas capables, elles s'unissent en esprit avec toutes les personnes qu'elles peuvent connoître, ou dont elles ont entendu parler, qui sont à Dieu, & qui font profession de le servir: ce qui les associe en effet à ces autres vallées, ou qui sont plus heureuses, ou qui gémissent aussi bien qu'elles: *ut viderem poma convallium*, [pour voir les fruits des vallées.] Voilà ce que l'époux cherche dans ces jardins de noiers; voilà ce qui est cause qu'il y descend, afin d'y soutenir ses serviteurs & de les préparer à la persécution quand la vigne fleurira, & que leur vertu sera assez forte pour la souffrir. Car il seroit bien difficile que de telles personnes ne fussent pas à la fin persécutées dans de telles maisons: *ut viderem poma convallium, & inspicerem si florisset vinea, & germi- nassent mala punica*: [pour voir les fruits des vallées, pour examiner si la vigne a- voit fleuri, & si les grenades avoient poussé.]

2. Ce silence de l'époux qui ne dit rien ici contre ces noiers, nous ap- Gémir plutôt des désordres des Monaste-

res dérégliez,
que d'en parler.

prend aussi à n'en rien dire, & à gé-
mir plutôt de leurs désordres, quand
ce n'est pas à nous à y remédier, ou
que nous ne le pouvons, que de pu-
blier ce qui n'est que trop public.
C'est un avis de saint Chrysostome,
qu'il ne faut point remuer de la bouë
qui est puante, si ce n'est quand il
est nécessaire de l'ôter, parce qu'elle
blesse encore davantage l'odorat, lors-
qu'elle est remuée. Il faut imiter la pa-
tience & la modération de l'époux qui
se contente de passer les noiers, & de
ne s'arrêter qu'aux bons arbres : *ut*
viderem poma convallium, [*pour voir les*
fruits des vallées.]

Ne point mé-
priser les Mo-
nafteres en gé-
néral, à cause
du désordre
de quelques-
uns.

3. C'est encore pour nous une instru-
ction de ne parler jamais contre les
Religions, & de ne mépriser point les
Monasteres en général, à cause du
désordre des particuliers; parce qu'il
se peut faire qu'il y ait des serviteurs
de Dieu qui soient mêlez avec les au-
tres qui ne le servent pas, & qu'il ne
faille pas envelopper dans une même
condamnation. Il faut plutôt épargner
les méchans à cause des bons, que de
n'épargner pas les bons à cause des
méchans. Si le pere de famille lui-même,
à qui appartient le champ, com-

mande qu'on n'arrache point l'ivraie à cause du froment, & qu'on l'épargne, empêchons nous nous mêmes, autant que nous le pourrons, de juger des Religieux qui ne s'acquittent pas de leur devoir, en faveur de ceux qui s'en acquittent. Quand nous aurions été juges de Sodome: encore auroit-il fallu descendre sur les lieux avant que de la juger. Ce peut donc être quelquefois un jugement téméraire de juger les méchans: mais c'en est toujours un que de juger les méchans avec les bons. Ne nous scandalisons point du mal, & édifions-nous du bien; laissons les noiers, & ne nous appliquons qu'au fruit des vallées: *ut viderem poma convallium*, [pour voir les fruits des vallées.]

Les fruits des vallées sont les pénitens des vallées, comme ils sont appellez par un ancien Auteur, *pœnitentes convallium*: ce qui nous apprend que la vertu particuliere & essentielle des maisons religieuses & des Religieux, c'est l'humilité qui leur a fait choisir le dernier lieu dans le banquet de l'époux, & qui les fera monter aussi haut qu'ils sont descendus bas pour son amour. Ces saintes ames ont choisi les

Religieux pénitens des vallées, parce que leur vertu doit être l'humilité.

292 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 vallées comme des lieux de refuge,
 parce qu'elles ont crû qu'elles seroient
 inutiles aux autres dans les villes à cau-
 se de leur peu de vertu, & que les
 villes leur seroient nuisibles à elles mê-
 mes à cause de leur grande foiblesse,
 C'est pourquoi l'amour de la solitude
 est joint d'ordinaire à l'amour de l'hu-
 milité; & ce sont ces deux vertus qui
 ont rempli ces bienheureuses vallées
 du Cantique: *poma convallium*, [les
 fruits des vallées.]

Union de cha-
 rité entre
 divers Mona-
 steres.

Mais pourquoi *convallium*, [des val-
 lées unies,] & non point simplement
vallium, [des vallées?] C'étoit pour
 nous apprendre qu'il y auroit plu-
 sieurs de ces saintes vallées dans l'E-
 glise, & qu'elles seroient toutes join-
 tes ensemble par le nœud d'une inti-
 me charité, quelque séparation qu'il
 y eût entre elles, ou à cause des lieux,
 ou à cause des coûtumes & des obser-
 vances différentes. Il y a peu d'humili-
 tité où l'on voit encore de la jalousie
 & de l'émulation; & la charité n'est
 point parfaite où les interêts sont dif-
 férens. Les Monasteres sont des lieux
 publics de charité & d'humilité. L'hu-
 milité croit qu'elle ne mérite point
 d'avoir rien de particulier; & la cha,

rité ne peut rien souffrir pour elle, qui ne soit pour les autres. Ces deux vertus sont le fondement de la pauvreté religieuse, qui ne subsiste point dans les particuliers qui ne veulent point faire de part à leurs freres de ce qu'ils peuvent avoir; & qui ne subsiste point non plus dans les maisons qui retiennent tout pour elles, sans considérer l'indigence & la nécessité des autres. Les vallées qui ne sont point jointes aux autres vallées par une communication mutuelle de charité & de desintéressement qui leur fasse prendre part aux biens & aux maux des serviteurs de Dieu, ne sont point les vallées de l'époux, qui n'ont rien de propre, & qu'elles ne soient prêtes de communiquer : *poma convallium*, [*les fruits des vallées unies.*]

Et inspicerem si florisset vinea: [*Pour examiner si la vigne avoit fleuri.*] Si nous ne prenons point ici ce mot de vigne pour quelques particuliers qui seroient dans ce jardin de noiers, comme nous avons dit, ni même pour des monasteres entiers, mais plutôt pour l'Eglise, parce que c'est ce que la vigne signifie plus naturellement & plus souvent dans le

294 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

Cantique : quel rapport y a-t-il de la réforme d'un lieu particulier, au bien général de toute l'Eglise ? & d'où vient qu'il est nécessaire que l'époux descende dans ce jardin de noiers, afin de voir si sa vigne fleurira bien-tôt ? Voilà la difficulté : mais elle n'est pas difficile à résoudre. Les personnes retirées du monde sont les troupes de réserve de l'Eglise, qui combattent pour elle dans le secret de leur solitude, en levant les mains au ciel sans se reposer jamais, parce que ce bienheureux travail fait leur repos, & que lorsqu'il y en a qui se reposent selon le corps, les autres prient & veillent selon l'esprit. C'est pourquoi on peut dire que c'est une marque assurée que, Dieu fait miséricorde à son Eglise, ou bien qu'il est prêt de la lui faire, & de lui envoyer de bonsouvriers pour réformer un peu les mœurs de ses enfans, lorsque l'on voit que ces aigles de l'Eglise se renouvellent & prennent leur vol, non pas vers la proie qui est sur la terre : mais sur le haut des montagnes inaccessibles, & vers le ciel, comme il est dit dans le livre de Job.

Monasteres,
troupes de
réserve de l'E-
glise.

Obligations
que les Reli-

Les Maisons Religieuses doivent à

l'Eglise tout ce qu'elles font. C'est l'Eglise qui les fonde, & qui les conserve. C'est à l'Eglise à qui J. C. les donne. Mais il faut aussi avouer qu'elles ont rendu, & qu'elles rendent encore de grands services à l'Eglise. Car comme sa plus grande force est dans la priere : on peut dire en un sens qu'elle reçoit plus de secours de ses enfans qui prient avec plus de pureté & plus de ferveur ; que ceux-là prient avec plus de pureté qui ont tout abandonné afin de s'occuper à ce saint exercice ; & que ceux là même prient avec plus de perfection, & ne font que prier. Il est donc aisé de connoître l'état de la vigne, qui est la figure de l'Eglise, par l'état de ces jardins & de ces fruits des vallées, qui sont la figure des Maisons Religieuses. Quand ces Maisons fleurissent en effet, & qu'elles mettent tout le fruit de leur piété à gémir pour elle, & à prendre tous ses interêts : c'est un signe que l'Eglise fleurit, ou qu'elle fleurira bien-tôt par quelque renouvellement considérable. Car enfin l'Esprit Saint ne gémit point inutilement dans tant de personnes qu'il fait gémir. Ne voit-on pas par expérience combien

gieux ont à l'Eglise.

Ferveur dans les monastères, marque assurée de la réformation de l'Eglise.

les Maisons de saint Benoît & de S. Bernard, sans parler de tant d'autres, ont fait plusieurs fois changer de face à l'Eglise, & ont été comme un pur levain que cette femme sage de l'Evangile a mêlé dans tout le corps de la pâte pour la faire lever? Et qui sçait si Dieu ne se servira point du même remede à la fin des tems? Qui sçait s'il n'y aura point quelque Abisag pour réchauffer un peu le corps tout froid du véritable David dans sa dernière vieillesse: ou s'il n'y aura point quelque autre Marie qui prévienne la sépulture de son corps par l'effusion de ses parfums, & qui remplisse de bonne odeur la maison de J. C. quand même Judas s'y opposeroit, & que la boîte du parfum en devroit être cassée? Ces fruits des vallées pourroient bien alors faire juger de la fleur de la vigne: *ut viderem poma convallium, & inspicerem si florisset vinea:* [pour voir les fruits des vallées, & pour examiner si la vigne avoit fleuri.]

Marc. 14. 8.

Et germinassent mala punica: [Et si les grenades avoient poussé.] La femme de l'Apocalypse ne se prépare pas plutôt à accoucher, que le dragon se prépare aussi à dévorer son enfant.

Et voici les grenades qui marquent, comme nous avons dit, les persécutions, qui commenceront à s'allumer aussi-tôt que la vigne commencera à fleurir. C'est qu'il est impossible que ces deux royaumes s'accordent jamais, & que l'esprit du démon ne soit pas toujours contraire à celui de J.C. ou que lui étant contraire, il ne fasse pas tous ses efforts pour s'opposer à son progrès. Il n'y a point de grand bien qui ne soit suivi de quelque persécution; & à proportion que le bien est grand & se répand davantage: la persécution est aussi d'ordinaire plus générale. On n'a qu'à lire l'histoire de l'Eglise, & on y verra comme les grenades poussent toujours, lorsque les vignes fleurissent. Quand est-ce que cette vigne sainte a mieux fleuri qu'après avoir été arrosée du sang divin de celui qui l'avoit plantée? Et n'a-ce pas été aussi pour elle le tems de ses plus grandes persécutions? Cette vigne ne fleurit-elle pas aussi beaucoup, quoique d'une autre manière, lorsque la paix lui aiant été rendue sous l'empire de Constantin, son culte s'établit publiquement & tout d'un coup dans toutes les nations de la terre? & ne fut-ce

Point de grand bien qui ne soit suivi de quelque persécution.

298 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
pas aussi le tems de la cruelle hérésie,
& de la persécution des Ariens? S.
Augustin, S. Aurele, & un si grand
nombre de saints Evêques dont l'E-
glise admire encore tous les jours la
sainteté & la science, ne renouvelle-
rent-ils pas l'Afrique dans les conciles
de Carthage, pour la disposer à cette
longue & terrible persécution des Van-
dales, qui ruina enfin l'Eglise dans la
troisième partie du monde? Et dans la
fin des tems l'Eglise ne sera-t-elle pas
renouvelée en plusieurs manières, &
ne reprendra-t-elle pas une nouvelle
vigueur pour s'opposer avec résolu-
tion & avec sagesse aux emportemens
& à la folle présomption de son plus
grand ennemi, qui voudra prendre la
place de l'époux, & s'élever au dessus
de J. C. en renversant son Evangile?
C'est-à-dire que quand nos péchez au-
ront fait naître l'Antechrist, afin de
parler selon le stile du Cantique, la
vigne fleurira, & les grenades pouffe-
ront à l'heure même : *ut viderem poma
convallium, & inspicerem si florisset vi-
nea, & germinassent mala punica* : [pour
voir les fruits des vallées; pour examiner
si la vigne avoit fleuri, & si les grenades
avoient pouffe.]

VERSET XI.

Nescivi. Anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.

J'ai été dans l'ignorance. Mon ame a été toute troublée dans moi, à cause des chariots à quatre chevaux d'Aminadab.

L'EPOUX aiant invité par son exemple l'épouse à descendre dans ce jardin de noiers : car il n'y a rien de si doux que sa maniere de commander ; & lui aiant parlé en même tems de ces grenades qui feront peut-être sa dernière persécution : elle a ressenti quelque peine, & à cause de la difficulté qu'il y a d'entrer dans ce jardin, & à cause de la grandeur de cette persécution qui sera terrible. Car encore qu'elle s'y offre de grand cœur, & qu'elle en parle la première dans les deux chapitres suivans : la pensée néanmoins de ce qui arrivera, & la foiblesse de ses enfans, ou qui succomberont, ou qui se joindront à

300 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ses ennemis pour la persécuter, perce
déjà le cœur de cette sainte mere, &
elle avoue que cela la trouble.

Difficulté
de la réforme
des Monaste-
res exempts.

Il n'y a rien qui soit d'ordinaire si
difficile aux Evêques que de faire une
bonne réforme des Religieux. Car ou-
tre qu'il est bien difficile, comme nous
avons dit, de changer en mieux ces
noiers qui ne peuvent être greffez : ils
n'ont pas même pour cet effet toute
l'autorité qui leur seroit nécessaire, à
cause des exemptions & des privile-
ges qui ont ruiné beaucoup de mai-
sons, & qui les empêchent encore
souvent de se relever de leurs ruines,
parce que les Ordinaires qui sont sur
les lieux, & qui pourroient s'y em-
ployer utilement, ont les mains liées.
Saint Charles, tout Cardinal, & tout
neveu du Pape qu'il étoit, pensa être
assassiné pour un semblable dessein ;
& il souffrit des insultes qu'on auroit
de la peine à croire, pour avoir voulu
entrer avec sa croix dans une Eglise
de Religieux qui se prétendoient é-
xemts, & qui avoient effectivement
un très grand besoin de réforme. Et
cela peut montrer à d'autres Evêques
qui n'auroient pas tous les avantages
de saint Charles, selon le siècle, ce

qu'ils doivent attendre dans une semblable entreprise.

Ce n'est donc pas sans grande raison que l'épouse trouve beaucoup de difficulté à entrer dans ce jardin de noiers, qui se fortifient pour leur propre perte, & qui croient avoir bien réussi quand ils ont bouché toutes les avenues à J. C. ce qui les met dans un état qui est bien digne de compassion, puisque l'époux paroît les abandonner, & qu'ils chassent eux-mêmes en quelque manière l'épouse qui les réconcilieroit peut-être avec l'époux. C'est pourquoi comme l'époux ne descend dans ce jardin que pour d'autres fruits, comme nous l'avons remarqué, & que pour voir en quel état est la vigne : l'épouse aussi qui ne fait que suivre les traces de son époux, ne peut descendre que pour la même vûe. Mais voions ce qu'elle répond ici à son époux.

Nescivi: [j'ai été dans l'ignorance.]

Si cela se prend pour la difficulté d'entrer dans ce jardin de noiers : l'ignorance de l'épouse marque la difficulté de les secourir, & nous fait voir en même tems qu'il est presque impossible de convertir les Religieux en-

302 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
durcis, quand même ils ne seroient
pas exempts. Le grand saint Romuald
avoüoit qu'il n'avoit point vû de prê-
tres dans le vice qui se fussent vérita-
blement convertis. Et l'épouse avoüe
qu'elle n'a point réussi dans le dessein
qu'elle avoit de réformer des Religieux
libertins. *Nescivi*, [j'ai été dans l'ignorance.]
Que s'il vaut mieux expliquer cette
parole de la dernière persécution: *nesci-
vi*, [j'ai été dans l'ignorance,] marque l'i-
gnorance dans laquelle se trouvera
l'Eglise à l'arrivée de son dernier en-
nemi, en la personne des chrétiens
charnels, qui en feront la plus gran-
de partie, lesquels aiant des préten-
sions & des desseins dans le monde se
rangeront sous l'étendard de l'Ante-
christ, qui sera le prince du monde.
Et il est à remarquer que comme dans
cette dernière persécution le lion & le
dragon seront joints ensemble: ce ti-
ran artificieux vaincra les timides par
ses menaces & par ses violences, &
les ignorans par une fausse apparen-
ce de religion & de vertu. Les uns
seront surmontez par le rugissement
du lion: & les autres par la tromperie
du dragon.

Cette sainte mere qui regarde la

perte de ses enfans comme la sienne, parle donc en la personne des uns & des autres, c'est-à dire, & de ceux qui seront trompez, & de ceux qui seront forcez. En regardant les premiers qui se laisseront éblouir par les apparences trompeuses du dehors, elle dit : *nescivi* : [*j'ai été dans l'ignorance.*] En regardant les seconds qui seront troublez par la crainte de perdre les biens du monde, & d'en souffrir les maux, elle dit : *anima mea conturbavit me* : [*mon ame est toute troublée au dedans de moi.*] En regardant les premiers, elle nous dit que c'est l'ignorance & la négligence de s'instruire de la vérité qui perdra tout, parce qu'on aimera moins la vérité que les biens du monde : *nescivi*, [*j'ai été dans l'ignorance.*] S. Paul dit aussi la même chose : *eo quòd charitatem veritatis non receperunt, mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio* : [*parce qu'ils n'ont point eu d'amour pour la vérité qu'on leur annonçoit, Dieu les a livrez a un esprit d'erreur, & ils ont ajouté foi au mensonge.*] L'épouse rapporte l'ignorance de la vérité comme une des causes de la perte de ses enfans : & l'ami de l'époux donne la rai-

1. Thess. 2. 10.

Amour de la vérité.

fon de cette ignorance, en nous avertissant que la vérité ne sera ignorée que de ceux qui ne l'auront pas bien aimée : *eo quòd charitatem veritatis non receperunt* : [*parce qu'ils n'ont point eu d'amour pour la vérité qu'on leur annonçoit.*] Voilà le *nescivi* de l'épouse, *j'ai été dans l'ignorance*. En regardant les seconds, elle nous dit que la crainte du monde renversera tout. Elle nous avertit en la personne des premiers, d'aimer la vérité, afin de nous en instruire, & de n'être pas alors compris sous cette parole de ténèbres, *nescivi*. Elle nous avertit en la personne des seconds de n'aimer point le monde, afin de ne craindre point le monde, & de ne point tomber dans ce trouble dangereux dont elle parle ici : *anima mea conturbavit me* : [*mon ame a été troublée dans moi.*]

L'ignorance précède la crainte.

L'ignorance précède le trouble. *Nescivi*, [*j'ai été dans l'ignorance.*] tient le premier lieu, & puis le reste suit : *Anima mea conturbavit me* : [*mon ame a été toute troublée au dedans de moi.*] Car il faut bien effectivement que nous aïions déjà perdu la lumière du cœur, & que nous soïions dans l'aveuglement, pour avoir peur, & pour nous

On craint tout dans les ténèbres.

troubler de si peu de chose. C'est que l'on craint tout dans les ténèbres, & que les ténèbres sont effrayantes d'elles-mêmes. Et cela me fait souvenir de l'état des Egyptiens dans ces ténèbres palpables qui n'ont été que la figure de celles qui arriveront dans les derniers tems : *sonitus perturbabat illos : Sap. 17. 4.* [ils étoient troublez par le bruit.] Le bruit d'une feuille qui tomboit leur faisoit peur ; & le chant des oiseaux étoit suffisant pour les troubler. Il n'y a rien qui doive moins troubler que ce qui les troubloit de la sorte. C'est que le trouble ne venoit pas du dehors ; mais du dedans ; & que rien n'est capable de nous rassurer, quand la première cause de nôtre effroi & de nôtre trouble ne vient que de nous-mêmes. Quand nous avons la lumière du S. Esprit, la mort nous rassure, au lieu de nous effraier ; & la croix de J. C. ne nous paroît pas un supplice : mais une récompense qui est trop grande pour que nous puissions l'avoir méritée. Ce n'est pas nôtre propre force : c'est cette divine lumière qui nous empêche de craindre ; & par conséquent c'est le défaut de cette lumière qui nous fait craindre. Ce qui paroît ras-

306 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 furer les Saints, n'est point ce qui les
 rassure : c'est J. C. Et ce qui paroît
 troubler les méchans, n'est point ce
 qui les trouble : c'est leur propre a-
 veuglement & leur foiblesse : *nescivi* :
 [*j'ai été dans l'ignorance :*] *anima mea*
conturbavit me : [*mon ame a été trou-*
blée au dedans de moi.] Quoiqu'il soit
 donc vrai que dans la dernière perfec-
 tion il y en aura qui seront plutôt
 trompez par l'ignorance que troublez
 par la crainte, & que d'autres au con-
 traire seront plutôt troublez que trom-
 pez : ces deux grands maux néan-
 moins seront toujours joints ensem-
 ble dans ceux qui aimeront le monde,
 & qui succomberont, parce que l'i-
 gnorance dans le fond n'est jamais
 sans trouble, & que de même le trou-
 ble n'est jamais sans l'ignorance : *ne-*
scivi ; anima mea conturbavit me : [*j'ai*
été dans l'ignorance ; mon ame a été toute
troublée au dedans de moi.]

Troub'e &
 ignorance
 sont toujours
 ensemble.

Nescivi : [*j'ai été dans l'ignorance.*]
 La lumiere de l'épouse & son esprit
 de prophétie lui font voir comme des
 choses passées ce qui n'arrivera qu'à
 la fin des siècles. Et sa grande charité
 lui fait regarder comme son propre
 mal ce qui ne sera que le mal des au-

tes. C'est ce qui est cause qu'elle parle en sa propre personne, & au tems passé, parce que c'est un esprit de charité & de prophétie qui la fait parler : *nescivi ; anima mea conturbavit me* : [j'ai été dans l'ignorance ; mon ame a été toute troublée au dedans de moi.] Il y en a qui tâchent de prendre ces paroles en bonne part, & de leur donner une explication favorable, en ne s'arrêtant qu'à la signification hébraïque du mot d'*Aminadab*, qui signifie *le volontaire de mon peuple*. Mais outre qu'il y a dans l'Écriture de très méchans hommes qui ont de beaux noms : il faut plutôt s'arrêter au sens & à toute la suite d'un discours, qu'à l'éthimologie d'un mot. Quand l'ignorance & le trouble sont joints ensemble : il faut faire beaucoup de violence aux paroles pour y trouver quelque chose de bon. *Nescivi* : [j'ai été dans l'ignorance,] est bien formel ; & encore plus ce qu'elle ajoute : *anima mea conturbavit me* ; [mon ame a été toute troublée au dedans de moi.] Pourquoi ne dit-elle pas *turbata sum*, [j'ai été troublée ?] C'est une expression extraordinaire de dire qu'on est troublé par son ame. On ne parle point d'ordi-

308 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

naire de la sorte. N'est-ce point pour la même raison que l'Évangile dit de l'époux : *turbavit seipsum* : [*il se troubla lui-même* ,] parce que ce n'étoit qu'un trouble de sa volonté : de même que ce n'est ici dans l'épouse qu'un trouble de sa charité ? Ou bien ne pourroit-on point dire que comme les expressions du Cantique ne sont pas fortuites, & qu'elles servent à son principal dessein : celle-ci nous peut même conduire dans le sens de l'épouse ? Comme l'ame conduit le corps, le remue, & le gouverne, parce qu'il n'a point de mouvement par lui-même : de même les pasteurs de l'Eglise gouvernent l'Eglise, & conduisent les Fidèles qui dépendent d'eux en toutes choses. Cette expression de l'épouse ne peut-elle donc point marquer ce que dit Jérémie, & qui n'étoit que la figure de ce qui arrivera peut-être un jour : *seduxerunt te, & invaluerunt adversum te viri pacifici tui* : [*ces hommes qui paroissent vos amis vous ont séduit, & ont prévalu contre vous ?*] Ceux qui seront trompez ne le seront-ils point en suivant leurs propres pasteurs, qui les tromperont, & qui se laisseront conduire eux-mêmes par ce

Joh. 11. 33.

Jerem. 38. 22.

grand ennemi de l'Eglise qui dominera par tout? Ne sera-ce point l'am qui séduira le corps: *Et anima mea conturbavit me:* [*Et mon ame m'a troublée?*] Car il ne faut pas s'imaginer que si tous les pasteurs demeuroient fermes dans ce tems déplorable, la séduction fût aussi grande qu'elle nous est représentée dans l'Evangile, & qui sera telle, que les élus même seroient en danger d'être trompez, si cela étoit possible, & si Dieu n'y mettoit la main. Si tous les pasteurs alors s'opposoient à cet homme de péché, & lui résistoient d'un commun accord, comme ils y sont obligez: les plus grossiers même d'entre les Fidèles pourroient céder à la violence, mais ils ne seroient pas trompez. Et comment seroit-il écrit de lui qu'il prévaudra sur tous ses ennemis: *omnium inimicorum suorum dominabitur:* [*il dominera sur tous ses ennemis,*] de même que Job l'assure aussi, selon l'explication de saint Grégoire? Si tous les pasteurs dans la personne desquels l'Eglise réside éminemment, demeuroient fermes: l'ennemi de J. C. n'oseroit paroître; & il ne leveroit point l'étendard de l'impiété, si tous les chefs de l'Eglise avoient l'assuran-

ce de lui résister en face. Comme il y aura donc beaucoup de pasteurs qui probablement se rendront à lui, ce qui sera sans doute une grande tentation à leurs peuples, & un grand sujet de trouble : pourquoi l'épouse ne les pourroit-elle point marquer par ces paroles : *anima mea conturbavit me* : [*mon ame m'a troublée?*] Ceux qui sont comme l'ame des peuples, au lieu de les rassurer, les jetteront eux-mêmes dans le trouble, & par conséquent l'épouse peut dire, en parlant d'eux, selon le langage de la charité : *anima mea conturbavit me* : [*mon ame m'a troublée.*]

Propter quadrigas : [*à cause des charriots à quatre chevaux.*] Il ne faut rien assurer en parlant de choses si cachées, & que l'on ne connoitra bien que lorsqu'elles seront arrivées. On est libre dans les conjectures, pourvu qu'on ne les propose que comme des conjectures. S'il y a des pasteurs qui succomberont : est-ce qu'il n'y aura point de Religieux qui s'affoibliront ? S'il doit tomber des étoiles du ciel : est-ce que celles qui sont déjà tombées, & qui se laissent fouler aux pieds re-

monteront au ciel tout d'un coup dans ce tems de ténèbres, où le ciel même sera couvert d'un nuage si épais, qu'on ne pourra l'appercevoir? Je crois donc que l'on pourroit dire que ces chariots qui feront beaucoup de peine à l'Eglise, & qui seront employés contre elle par les ministres de son ennemi, sont les mauvais Religieux qui lui en font déjà beaucoup. Outre que cette explication paroît assez convenir à la suite même du Cantique: ce n'est pas une chose extraordinaire d'entendre des Maisons Religieuses par des chariots, puisqu'Isaïe les a représentées sous cette même figure dans le 66. chapitre, où parlant de la gloire de J. C. il dit: *Adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino in equis, & in quadrigis, & in lecticis*: [*Ils feront venir tous vos freres de toutes les nations comme un présent pour le Seigneur; il les feront venir sur des chevaux, sur des chars à quatre chevaux, & sur des litieres.*] Car il est visible que comme les personnes de grande qualité vont en carosse, principalement quand il fait mauvais tems: de même la plus grande partie des Princes de la Cour de J. C. se font

Les Religieux
vont comme
en carosse en
Paradis.

§12 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

porter dans ces sortes de chariots, afin de n'avoir point la peine de se conduire eux-mêmes ; d'éviter beaucoup de mauvais chemins & de lassitude ; & de rencontrer une compagnie avantageuse qui leur rende toutes sortes de services , & qui puisse les défendre contre toutes sortes d'ennemis. Les bons Religieux se font porter , comme le disoit un ancien Solitaire, parce qu'ils ne répondent plus d'eux-mêmes , & que c'est leur supérieur à qui ils obéissent selon la regle qu'ils ont vouée , qui en répondra devant Dieu. Ils se reposent en effet , parce qu'ils se sont délivrez de tous les travaux du monde en renonçant à l'amour du monde , & ils avancent beaucoup plus que nous dans la voie de Dieu , parce qu'ils l'aiment plus que nous. Faire beaucoup de chemin en se reposant, & en demeurant toujours assis dans un saint loisir, comme l'appelle S. Augustin : n'est-ce pas aller en Jérusalem dans des chariots , selon la prédiction d'Isaïe ? Saint Jérôme en l'expliquant, à cause qu'un chariot est composé de plusieurs pieces différentes, dit qu'il figure ceux qui ont reçu plusieurs sortes de graces : *qui multiplices in gratia,*

vehuntur

vehuntur in quadrigis : [ceux qui ont reçu une grande abondance de graces sont montez sur des chars à quatre chevaux.]

Or cette grande diversité de dons & de graces ne peut pas si bien se rencontrer dans une seule personne, que dans une Communauté, & dans un Monastere, qui pour cet effet mérite mieux le nom d'un chariot que quelque particulier que ce soit.

Lorsque les monasteres sont bien réglez, & qu'ils ne servent qu'au salut des ames qui en est la fin unique : ce sont les chariots de l'époux. Et on ne peut exprimer le grand service qu'ils ont rendu à l'époux & à l'épouse, & combien de fois ils ont été remplis des saints & des élus du ciel, qu'ils y ont conduits avec une assurance & une facilité extraordinaire. Quand la fin des tems viendra, s'il y a de ces chariots qui servant déjà à un autre usage, se donnent à l'ennemi & au tiran de l'Eglise : comme ils auront voulu changer de maître, ce ne seront plus les chariots de l'époux, mais de l'ennemi de l'époux. Ils ne seront plus remplis de personnes qui ne s'occupent qu'à chanter les louanges de Dieu : mais de celles qui ne penseront qu'à leur intérêt.

514 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Ils ne prendront plus la route de Jérusalem : mais celle de Babilone. Ils ne combattront plus pour l'Eglise : mais contre l'Eglise. En un mot, ce ne seront plus les chariots de J. C. mais d'Aminadab, *propter quadrigas Aminadab*, [à cause des chars à quatre chevaux d'Aminadab.]

J'avouë qu'il est difficile de trouver l'Antechrist dans Aminadab ; & si ce n'étoit que la suite du Cantique porte naturellement à ce sens, on ne pourroit pas avoir cette pensée. La seule chose qui est favorable, c'est que comme l'Ecriture ne nous dit rien d'Aminadab, & que nous ne sçavons presque rien de l'Antechrist, qui ne sera connu que quand il regnera, & qu'il aura envahi l'Eglise : il sera peut-être moins difficile de joindre ensemble deux inconnus ; & l'ignorance de ce qu'ils peuvent avoir de dissemblable, laissera subsister sans peine toute la ressemblance que l'on pourra concevoir entre eux : *propter quadrigas Aminadab*, [à cause des chars à quatre chevaux d'Aminadab.]

L'Ecriture ne disant rien là dessus, il est impossible de deviner le sujet de la lettre, & ce qui a pû donner oc-

caſion à Salomon de parler des chariots d'Aminadab. Il ne ſeroit pas impoſſible que la fille de Pharaon qu'il aimoit plus que ſes autres femmes, paſſant près de quelques chariots de cet Aminadab, les chevaux qui les trainoient euſſent pris l'eſſort, ou euſſent même fait renverſer le chariot de cette Reine : ce qui lui auroit donné de la fraieur avec raiſon ; & que l'eſprit de Dieu qui ſe ſert de tout ce qu'il veut, eût fait voir à ce prince dans cette rencontre fortuite les myſteres de ſon Eglife, & ce qui devoit arriver à la fin des ſiècles dans le tems des ténèbres qui ſe répandront ſur toute la terre, de même qu'il fit voir à Joſeph les ſept années de ſtérilité qui devoient regner par toute l'Egypte par ſept vaches & ſept épis de bled.

Il n'y a pas un ſeul mot dans l'Ecriture de cet Aminadab qui étoit du tems de Salomon, ſi ce n'eſt le même dont il eſt parlé au quinzième chapitre du premier des Paralipomènes, & qui étoit du tems de David. Mais on n'en ſçait rien ; & ſi cela étoit, il auroit vécu long-tems. Quoiqu'il en ſoit, l'Ecriture parle de trois. Le premier a

316 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
été un des descendans de Juda & prince
de sa tribu ; & l'Évangile en fait
mention entre les ancêtres de J. C.
Le second a été un des enfans de Lévi,
& pere de Coré, dont le nom est si
fameux dans l'Écriture. Le troisieme
a été cet Aminadab du tems de Da-
vid, qui étoit un des princes des fa-
milles sacerdotales & lévitiqes. Tout
cela a peu de rapport avec l'Ante-
christ ; si ce n'est qu'on peut dire que
comme J. C. a voulu naître de la tri-
bu de Juda & de celle de Lévi, pour
montrer qu'il réunissoit en sa personne
la dignité roiale & la dignité sacerdo-
tale, étant véritablement roi, & souverain
prêtre : il a voulu aussi que son plus
grand ennemi fût marqué par un nom
si célèbre dans ces deux mêmes tribus,
comme pour nous prédire qu'il vien-
droit dans le dessein de ruiner ces deux
grandes dignitez, en voulant se les
soumettre. Car au lieu que J. C. qui
étoit roi, & qui étoit prêtre, a voulu o-
béir aux rois & aux prêtres ; son en-
nemi qui ne sera dans le fond ni roi,
ni Evêque, voudra au contraire s'élever
au dessus des rois & des Evêques, tâ-
chant d'usurper la couronne des uns,
& d'envahir le siege des autres, afin

qu'il n'y ait sur la terre aucune autorité que la sienne: *Et ipse sit rex super universos filios superbia*: [*Et qu'il regne sur tous les enfans d'orgueil.*] *Job. 41. 25.*

Dans ces trois endroits de l'Ecriture, le nom d'Aminadab est joint à la principauté: *Et ipse princeps, &c.* [*Et qu'il soit le prince, &c.*] ce qui ne convient pas mal pour désigner le grand ennemi de J. C. humilié, qui étant tout rempli de l'amour du monde, ne respirera que principauté, & affectera de regner sur tout le monde. Tous ceux qui aimeront le monde, comme le témoigne si souvent saint Grégoire, prendront son parti. Et il n'y aura que ceux qui seront remplis d'un amour opposé au sien, qui pourront avoir la résolution & la force de lui résister. C'est pourquoi tout ce qui ne fera point véritablement à J. C. sera à lui. Toutes les Maisons Religieuses qui seront enracinées dans la charité de J. C. & dans l'amour de sa croix, suivront J. C. quoiqu'il arrive. Les autres suivront l'ennemi de J. C. & ce sont là les chariots d'Aminadab, qui se déclarent hautement pour lui, parce que leur vie sera conforme à la sienne, feront beaucoup de peine

318 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
à l'épouse de J. C. selon qu'elle l'a-
voüe ici par avance à son époux,
commençant déjà à implorer sa grace,
& à demander son assistance pour
ces derniers enfans de l'Eglise, qui
aïant à combattre tout le monde, ne
recevront aucun secours que de celui
qui en méprisant tous les biens du
monde, & souffrant tous les maux, a
vaincu le monde par sa mort, & con-
tinuera toujourn de le vaincre dans
tous ses membres, en leur communi-
quant la grace & l'effet de sa résurre-
ction. En disant *nescivi*, [j'ai été dans
l'ignorance,] elle demande qu'il les é-
claire. En disant *anima mea conturba-
vit me*, [mon ame a été toute troublée
au dedans de moi,] elle demande qu'il
les fortifie. En parlant des chariots
d'Aminadab, elle veut faire peur à
tous les monasteres qui ne sont pas
assez réformez, & généralement à
tous les Fidelles, afin que nous fas-
sions tous ensemble une pénitence si
solide, que si cet ennemi de J. C. de
tous ses ministres, & de tous les rois,
arrivoit de nôtre tems, quoiqu'il n'y
en ait pas d'apparence, nous soions
plûtôt résolus de mourir que de le sui-
vre. *Nescivi ; anima mea conturbavit*

me, propter quadrigas Aminadab: [j'ai été dans l'ignorance; & mon ame a été toute troublée au dedans de moi, à cause des chariots d'Aminadab.]

VERSET XII.

Revertere, revertere, Sulamitis;
revertere, revertere, ut in-
tueamur te.

*Revenez, revenez, ô Sulamite;
revenez, revenez, afin que nous
vous considérions.*

C'EST à quoi l'époux nous exhorte par ces paroles : *revertere, &c.* [*revenez, &c.*] Et c'est comme s'il nous disoit : si vous ne tâchez de me suivre à présent, vous suivrez mon ennemi, quand il sera venu. Si vous n'aimez mon humilité, & si vous ne l'imiterez : vous aimerez sa vanité, & vous l'imiterez. Si vous n'aimez la vie de pauvreté & de souffrance que j'ai menée sur la terre, & si vous ne l'imiterez : vous aimerez les richesses & la vie voluptueuse de mon ennemi, & vous l'imiterez. Si vous êtes en-

L'Antechrist

est déjà venu
pour tous
ceux qui n'ai-
ment pas ce
que J. C. a
aimé.

nemi de ma croix : l'Antechrist est déjà venu pour vous, & vous lui appartenez. Qu'il vienne en effet quand il voudra : si vous ne m'aimez, vous l'aimerez ; & vous combattrez alors sous ses enseignes, si vous ne combattez à présent sous les miennes. La vie de mon ennemi sera entièrement opposée à ma vie, à la foi de mon Evangile & de ma croix. Et il ne sera Antechrist, que parce qu'il sera rempli d'un esprit tout contraire à mon esprit ; qu'il méprisera tout ce que j'ai choisi ; & qu'il choisira tout ce que j'ai méprisé. Examinez donc si vos sentimens & vos inclinations sont conformes aux miennes, ou à celles de mon ennemi. Regardez ce que vous aimez : & vous verrez à qui vous appartenez. Il ne vous servira de rien de n'être pas nez au tems de l'Antechrist : vous ne lui serez pas moins unis.

Ce n'est pas
le tems, mais
la vie qui sé-
pare de l'An-
techrist.

Ce n'est pas le tems, mais la vie qui en sépare. Les anciens justes qui ont précédé ma naissance, n'ont pas moins été à moi ; & imitant la vie qu'ils sçavoient que je devois mener, ils ont été membres de mon corps, & mes précurseurs. Les pécheurs aussi qui vivront avant que mon

Méchans
membres &
précurseurs de

ennemi paroisse ne seront pas moins ^{l'Antechrist}
à lui ; & leurs mœurs étant sem-
blables aux siennes , ils seront vé-
ritablement ses membres , & ses
précurseurs. On n'est à moi que par
l'innocence ou la pénitence. Ceux qui
n'ont point conservé le grand don de
ma grace , ou qui ne l'ont point re-
couvré par une véritable conversion ,
dans quelque siècle qu'ils vivent , ap-
partiennent à l'Antechrist. Si vous
avez donc perdu la grace que je vous
avois acquise par ma mort , faites pé-
nitence : mais une pénitence qui soit
digne de ce que vous avez perdu , & de
ce que vous voulez recouvrer , & qui
soit proportionnée à votre péril : *Si ta-*
men estis pœnitentes , & non irridentes : ^{Aug. hom. 47.}
[soiez de véritables pénitens, & non pas des
moqueurs.] Il faut un grand change-
ment , pour qu'un membre de l'An-
techrist puisse devenir un de mes mem-
bres. Les pénitences imparfaites , &
qui ne continuent pas , ne sçauroient
renverser le regne de mon ennemi ,
qui sera puissant. Il se nourrira mê-
me de fausses pénitences , tant s'en
faut qu'elles puissent lui nuire. Que
si vous avez conservé l'innocence de ^{L'Antechrist}
mon baptême : hâtez-vous , & au- ^{se nourrira de}
^{fausses péni-}
^{sances.}

322 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
gumentez-la par toutes sortes de bonnes
œuvres, de peur que mon ennemi ne
vous la fasse perdre. Il n'est peut-être
pas moins dangereux pour vous qu'il
vienne le jour du Sabat, qu'en plein
hiver. Corrigez-vous de vos plus lé-
geres imperfections. Ce qui retarde
le moins du monde, est bien péril-
leux quand on est poursuivi de près.
Qui que vous soïiez, faites pénitence.
Ceux qui sont les plus proches de
moi, en sont bien éloignés, & ont en-
core bien du chemin à faire. Ceux qui
me perdent le moins de vûë, me perdent
encore souvent, & ont besoin de reve-
nir : *Revertere, revertere, Sulamitis; re-
vertere, revertere, ut intueamur te, [re-
venez, revenez, ô Sulamite; revenez, reve-
nez, afin que nous vous considérions.]*

Ces paroles de l'époux nous regar-
dent donc en effet; & il les dit à l'oc-
casion de ce que l'épouse avoit dit de
l'Antechrist, afin de nous apprendre à
tous en général & en particulier que
l'unique moien de ne point succomber
sous les efforts de l'Antechrist, c'est de
faire pénitence, & de se convertir tout-
à-fait. Elles sont adressées à l'épouse,
parce que la charité qu'elle a pour nous
ne lui permet point de mettre aucune

différence entre elle & nous ; & que le respect & la reconnoissance qu'elle a pour la vérité, lui fait regarder comme ses péchez tous ceux dont elle n'a été préservée que par la miséricorde de son époux.

Elle n'a donc garde de ne pas s'attribuer ces paroles, qui sont pour elle la source d'une plus grande grace, parce qu'elles la rendent plus humble. Ce sont ces paroles de vérité & d'humilité que l'époux grave dans son cœur, qui lui font ressentir d'une manière digne de son amour, combien elle est encore éloignée de lui, & de la perfection d'une véritable épouse. Elle entend ces paroles quand elle voit ses propres défauts, parce qu'elle ne les voit pas en se décourageant : mais en s'humiliant, & avec une généreuse résolution de surmonter par la miséricorde de son époux, tous les obstacles qui l'éloignent de lui, & qui retardent son avancement. Il ne faut pas nous étonner si on lui dit, *revertere*, [*revenez*,] parce que comme elle est plus unie à Dieu que nous, elle reconnoît mieux aussi par quel grand & effroyable intervalle elle en est séparée. Car comme nous sen-

tons peu cet éloignement, parce qu'il est grand: elle le sent beaucoup, parce qu'il est petit. Et c'est pourquoi l'époux qui nous fait voir ses sentimens, & qui les opere en elle, lui dit plusieurs fois, *reverte*, *reverte*, [*revenez*, *revenez*.] Nous nous étonnerions donc bien davantage, si nous voïions ce qui se passe dans son cœur. Il ne lui dit ici que quatre fois en public, *reverte*, [*revenez*:] ce qui est assez pour nôtre instruction. Mais il seroit bien difficile de compter combien il lui dit de fois dans le secret cette même parole pour sa sanctification. L'épouse entend cette parole autant de fois qu'elle crie à son époux du fond de son cœur qu'il acheve de se donner à elle, & qu'elle y gémit. Cette parole est donc la marque du gémissement de la colombe, qui se voiant séparée si long-tems de l'unique objet de son amour, ne trouve sa consolation qu'à l'appeller sans cesse, & à lui dire, *reverte*, [*revenez*:] ce qu'elle ne pourroit pas faire, si l'époux ne le lui faisoit faire. Cette parole ne nous auroit pas surpris dans la bouche de l'épouse: comme si elle

pouvoit lui dire autre chose que ce qu'elle lui entend dire à lui-même.

Ce qui nous trompe, c'est que nous ne sommes point assez persuadez que nous ne pouvons rien de nous-mêmes, & que nous ne pouvons pas même prononcer le saint Nom de JESUS, sans l'esprit de JESUS. C'est pour ce sujet que dans le pseaume 141. l'époux dit deux fois dans le même verset qu'il parle à son Pere, & qu'il le prie par sa propre voix. Que veut dire cela? Est-ce que quand on parle soi-même, on peut parler par la voix d'un autre? C'est pour nous desfabuser. Nous nous imaginons sans cesse que nôtre voix & nôtre parole viennent de nous: au lieu de croire, quand nous prions, que c'est J. C. qui prie, & qui parle en nous. Il étoit donc nécessaire qu'il nous en avertît: & c'est ce qu'il fait en disant:

Voce meâ ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum: [J'ai élevé ma voix en criant vers le Seigneur; j'ai élevé ma voix pour prier le Seigneur.] Oïi, la voix des membres, quand ils ont recours au Pere céleste, est la voix du Chef qui prie son Pere. Oïi, encore une fois, c'est la voix

La voix des membres est la voix du chef.

Ps. 141. 2

326 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

du Chef, lorsqu'il nous semble qu'il n'y a que les membres qui parlent. *Voce meâ ad Dominum clamavi, voce, &c.* [j'ai élevé ma voix pour m'écrier vers le Seigneur, j'ai élevé ma voix, &c.] Le Prophete aussi qui étoit bien persuadé de cette grande vérité, parlant de la loüange qu'il se dispose de rendre à Dieu, se sert d'une expression bien instructive : *circumdabo altare tuum Domine, ut audiam vocem laudis, & enarrem universa mirabilia tua :* [J'envirionnerai vôtre autel, Seigneur, afin que j'entende la voix de vos loüanges, & que je publie vos œuvres merveilleuses.] Car il nous apprend par là que nous ne loüons Dieu que par la loüange qu'il nous met dans la bouche, & qu'il faut par conséquent entendre cette loüange avant que de la dire. Il faut ouvrir les oreilles avant que d'ouvrir la bouche, ou bien nous serions muets en la présence de Dieu : *ut audiam, [afin que j'entende :] & ensuite, ut enarrem, [& que je publie.]* Cet ordre est naturel ; & c'est l'ordre de l'humilité chretienne, qui nous doit convaincre que nous recevons tout ce que nous donnons. Ces paroles donc du Cantique, *revertere,*

Pf. 25. 7.

On ne sçau-
roit dire à
Dieu que ce
qu'on entend
de Dieu.

revertere, [*revenez*, *revenez*,] sont une double instruction dans la bouche de l'époux, parce qu'elles nous font voir les sentimens de l'épouse, & qu'elles nous apprennent qu'ils ne viennent point d'elle, mais de l'époux.

Revertere, *revertere*, [*revenez*, *revenez*.] Ces paroles sont donc à la vérité pour l'épouse : mais elles sont aussi pour nous, ainsi que nous l'avons remarqué ; & comme nous nous éloignons si souvent de J. C. elles nous sont bien plus nécessaires qu'à elle. Il les dit pour l'épouse au dedans du cœur de l'épouse : & il les dit au dehors & extérieurement pour nous ; & Dieu veuille qu'il nous les dise aussi quelquefois au fond du cœur. Mais d'où vient cette répétition de *revertere*, [*revenez* ?] C'est pour nous apprendre que quand on a une fois quitté l'époux, il faut le rappeler bien des fois pour le faire revenir. C'est pour nous apprendre que nous nous sommes étrangement éloignés de lui par le péché, selon qu'il est écrit : *longè à peccatoribus salus* : [*le salut est bien éloigné des pécheurs.*] Car si S. Bernard parlant de cet éloignement de l'époux,

328 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

que ressentent même quelquefois les ames aussi pures & aussi saintes qu'étoit la sienne, & qui n'est pas un véritable éloignement, dit néanmoins qu'il ne cessera point de dire, *reverte-re*, [*revenez*,] jusqu'à ce qu'il revienne, & qu'il le dira toute sa vie :

Bern. s. 74. in
Cant.

Familiares mihi erit quoad vixero pro verbi revocatione, revocationis verbum quod utique revertere est; & quoties elabatur, toties repetetur à me, nec cessabo clamitare quasi post tergum abeuntis ardenti desiderio cordis ut redeat, & reddat mihi letitiam salutaris sui: [Tant que je vivrai, j'emploierai souvent pour rappeler le Verbe, cette parole si propre pour le faire revenir, revenez; & toutes les fois que je l'aurai laissé échapper, je répéterai cette même parole, & je ne cesserai point de crier derrière lui, quand il s'éloignera de moi, pour le conjurer de revenir, & de me rendre la joie de son salut.] quel cri devoient jeter les pécheurs, & que devrions-nous faire autre chose que de lui dire sans cesse, *revertere*, [*revenez*,] nous qui l'éloignons par un si grand nombre de si grandes fautes, & par des imperfections si grossières & si animales, que ce seroit plutôt le chasser que l'éloigner. S'il a

été nécessaire que cette parole fût répétée plusieurs fois dans le Cantique même : c'est pour nous apprendre quelle grande nécessité il y a de la répéter hors du Cantique. Car si les épouses si aimées demandent miséricorde : que doivent faire les méchants serviteurs qui sont si coupables ? *Revertere, revertere, ô Sulamitis ; revertere, revertere : [revenez, revenez, ô Sulamite ; revenez, revenez.]*

Mais d'où vient que cette parole est répétée quatre fois. Saint Bernard le dit quelque part : *revertere primo ab inepta letitia ; secundo ab inutili tristitia ; tertio ab inani gloria ; quarto à latentī superbia. [Revenez premièrement de vos folles joies ; secondement de votre tristesse inutile ; troisièmement de la vaine gloire ; quatrièmement de l'orgueil secret.]* Ces quatre sortes de *revertere*, [*revenez*,] nous conviennent fort bien : mais ils conviennent peu à la sainteté de l'épouse. En effet nous devons juger que ce grand Saint ne les dit pas pour elle, puisque ce n'est pas en expliquant le Cantique. J'aimerois donc mieux dire que tout péché, soit grand, soit léger dans lequel nous tombons souvent, forme en nous une mauvaise

Quatre re-
tours de l'ame
à Dieu.

Bern. serm.
pav. 10.

330 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
habitude, qui nous porte ordinaire-
ment à y tomber avec d'autant plus
de pente, qu'elle est plus forte & plus
invétérée. Que faut-il faire pour re-
venir de-là, & surmonter entiere-
ment ce péché ou cette imperfection?

Eviter les a-
ctions.

Eviter les d-
sirs & les oc-
asions.

Déraciner
l'habitude.

Premierement il ne faut plus tomber
dans l'action qui offense l'époux, ou
qui lui déplaît. Voilà le premier *re-
vertère*, [*revenez*.] Mais ce n'est pas
assez que nôtre ennemi ne nous fasse
plus de mal. Nous ne devons pas être
en repos pendant qu'il est encore
chez nous, & qu'il y demeure. Il faut
donc en second lieu surmonter le de-
sir qui nous porte au mal par un de-
sir contraire; c'est-à-dire qu'il ne faut
pas seulement ne point faire le mal:
mais qu'il faut le fuir & en éviter les
occasions. Voilà le second *revertère*:
[*revenez*.] Cela ne suffit pas encore:
car nos mauvaises habitudes nous en-
traînent quelquefois presque mal-
gré que nous en aïions, & nous
font tomber dans le mal que nous
fuions. Il faut donc surmonter
nôtre mauvaise habitude: & c'est
le troisieme *revertère*: [*revenez*, [qui
demande souvent bien du tems & un
grand travail. Ce seul *revertère*, [*re-*

venez,] se doit bien dire des fois, afin qu'il ait son effet, & que nous puissions déraciner le péché, en détruisant nos mauvaises habitudes, qui en sont comme les sources.

N'est-ce donc point assez que cela ; & trois *revertere*, [*revenez,*] ne suffisent-ils pas ? C'est même beaucoup pour nous ; & plût à Dieu que nous pussions arriver jusques là. Mais ce n'est pas assez pour l'épouse ; ce n'est pas encore assez pour arriver à la perfection, qui ne demande pas seulement qu'on surmonte le péché, le desir du péché, l'habitude du péché : mais encore la pensée du péché. Il ne faut pas seulement le faire mourir : il faut encore l'ensevelir, pour ainsi dire, afin que nôtre vieil homme soit lui-même enseveli avec le péché, & que la paix de nôtre cœur ne soit plus troublée par des pensées inutiles du mal passé. Et c'est le qua-
 trieme *revertere*, [*revenez,*] qui est digne de la pureté de l'épouse : mais qu'on peut dire qui lui est nécessaire. Il ne seroit pas séant que parlant à Dieu, elle fût détournée de la vûe de son époux par la seule pensée de son ennemi. Saint Paul nous dit, *nequi-* Eph. 5. 2

Se délivrer de
pensées.

332 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
dem nominetur : [*qu'on ne le nomme pas
même parmi vous.*] Mais il faut dire à
l'épouse, *nequidem cogitetur* : [*qu'on ne
pense pas même à lui.*] Il ne feroit pas
raisonnable que sa pensée qui est le
siège du Verbe, qu'elle y reçoit quel-
quefois comme dans une espece de
trône, fût souillée de taches, ou que
pour le moins on y vît encore des toi-
les d'araignées. Ce n'est pas assez
qu'elles ne nuisent point, & qu'il n'y
ait plus d'araignées : il faut qu'il n'y
reste rien de leur ouvrage, & que
tout soit net & propre dans un lieu
qui est honoré de la visite de l'é-
poux.

Ce n'est pas que l'épouse doive per-
dre le souvenir de ses péchez, qui lui
est si utile, & qui est un des grands
moïens dont le S. Esprit se sert pour la
rendre humble. Mais ce souvenir n'est
pas un reste de son péché : c'est un
nouveau don de la grace. Ce ne sont
pas des images des choses passées :
mais des preuves de la présence du
Saint Esprit. Ce ne sont pas des phan-
tômes qui se joüent : mais c'est la vé-
rité qui l'humilie. Qu'elle pense donc
à ses péchez passez, à la bonne heu-
re, selon le mouvement qu'elle en re-

çoit de l'Esprit Saint ; quand c'est la charité qui les représente, il n'y a rien à craindre. L'amour est un grand peintre. Il n'y a point de broderie de perles sur un fond d'or qui soit si belle & si magnifique que cette heureuse représentation de la vie passée dans un cœur enflammé de l'amour de Dieu, & percé de douleur par le vif sentiment de son péché qui le fait fondre en larmes, qui sont comme autant de perles du ciel. De telles pensées purifient le cœur, & le rendent digne des visites de l'époux : tant s'en faut qu'elles y causent la moindre impureté. Le quatrième *revertere*, [*revenez*,] n'est pas pour éloigner ces sortes de pensées : mais plutôt pour les obtenir de la miséricorde de l'époux, qui ne se donne point d'ordinaire avec une plus grande effusion, que dans le mouvement d'une si parfaite composition : *revertere*, [*revenez*,]

Sulamitis : [*ô Sulamite*.] On peut encore demander d'où vient que ces quatre *revertere*, [*revenez*,] ne sont point de suite, & que le mot de *Sulamite* est comme inséré au milieu : *revertere*, *revertere*, *Sulamitis* ; *revertere*, *revertere* : [*revenez*, *revenez*, *ô Su-*

334 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

lamite ; revenez , revenez.] C'est que quand une ame n'a pas fait le premier pas pour revenir à Dieu, & qu'elle tombe encore souvent dans son péché : elle ne mérite pas que Dieu l'appelle par son nom, qui est une espece de visite & de caresse, qu'il n'accorde d'ordinaire qu'à ceux qui travaillent déjà pour lui plaire. Elle ne mérite point le nom de Sulamite, qui veut dire pacifique, lorsqu'elle ne se met pas seulement en peine de chercher sa paix. Voilà pourquoi le mot de Sulamite n'est pas au commencement. Mais pourquoi n'est-il pas à la fin ? C'est qu'il y a tant de chemin à faire pour en venir là, qu'on ne pourroit jamais y arriver ; & que probablement le courage manqueroit au milieu du chemin, si l'époux ne témoignoit par quelque consolation passagere que la peine que l'on prend lui est agréable. Il nous appelle donc quand il nous console : ce qui arrive souvent quand on ne tombe plus dans le péché ; & qu'en évitant avec soin toutes les occasions d'y tomber, on l'appréhende comme la mort. C'est alors qu'on commence ensuite de ces deux *revertere*, [*revenez*,] à ressentir plus

d'ardeur pour la priere , & à se tenir avec plus de facilité dans cette chambre du cœur, dans laquelle J. C. nous commande d'entrer. Les personnes qui sont arrivées jusques là ressentent effectivement quelquefois que l'époux les appelle : mais cela passe promptement; une parole est bientôt dite. Elle ne laisse pas néanmoins de les fortifier, en leur faisant voir que Dieu a soin d'eux. Car quel bonheur d'être appelé une seule fois du roi favorablement, & d'en être appelé par son nom ! ce qui témoigne qu'il veut oublier le passé, si on se dispose à le servir de tout son cœur.

Ce nom même de *Sulamite* est d'une grande consolation pour de pauvres pécheurs qui reviennent de loin. Que le diable rugisse donc au dehors tant qu'il voudra, ou plutôt tant qu'il pourra : car il a beaucoup plus de volonté que de puissance de nous nuire. Qu'il remuë au dedans ; qu'il appuie les mauvaises habitudes ; qu'il réveille les passions ; qu'il cherche les occasions ; qu'il se prévale de notre foiblesse : toute sa rage n'empêchera point, si nous ne tombons plus dans le péché, & si nous craignons

336 TRAITEZ SUR LE CANTIQU

beaucoup d'y tomber, que nous ne commencions déjà à être appellez du nom de Sulamite, & que nous ne sentions quelques effets de cette sainte paix que J. C. nous a acquise par le mérite de sa mort & de son sang. Cette grande paix qui surmonte les sens, selon l'Apôtre, & qui les lie en effet, & les tient comme captifs, lorsque l'époux entre dans le cœur, est pour l'épouse & pour les grands saints qui ont surmonté la nature : ce qui ne peut être qu'après les quatre *revertere*, [*revenez.*] Mais pour recevoir cette autre paix qui est commune à tous les enfans de Dieu, il suffit d'avoir une bonne volonté, comme les Anges l'ont déclaré à la naissance de l'époux : & cette bonne volonté se reconnoît par le soin de plaire à Dieu, & par la crainte qu'on a de lui déplaire, quoique nos mauvaises inclinations nous donnent encore beaucoup de peine, & qu'il nous reste à dire deux fois : *revertere, revertere*, [*revenez, revenez.*]

Ut intueamur te : [*afin que nous vous considérions.*] Que veut dire cela ? Est-ce que Dieu ne nous peut voir de loin ? Est-ce que ses yeux ne sont pas ouverts

ouverts sur les bons & sur les méchans? Est-ce que l'époux ne vit pas Nathanaël lorsqu'il étoit encore sous le figuier, comme il le témoigne lui-même dans l'Évangile? Et auroit-il appelé l'épouse Sulamite après les deux premiers *revertete*, [*revenez*,] s'il ne l'avoit vûe en l'appellant? Tout cela est véritable. Dieu nous peut voir de loin : mais nous ne le pouvons pas voir de loin. Quand il veut donc faire revenir la Sulamite, afin de la voir : c'est afin qu'elle le puisse voir elle-même. L'époux parle d'une vûe effective, & qui opere dans l'ame ce regard continuel vers lui, & cette attention si sainte à sa présence, qui la tient toujours dans le respect, & qui la conserve dans l'esprit d'adoration & de priere. C'est cette vûe sanctifiante de Dieu, & ce sentiment si utile de sa présence, dont l'époux parle ici, & qu'il n'accorde qu'aux âmes qui sont véritablement retournées à lui par une parfaite conversion. Comme il est donc dit que le Saint-Esprit gémit en nous, parce qu'il nous fait gémir, selon que saint Augustin l'explique si souvent : de même il est dit ici que l'époux nous voit a-

338 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
près ces quatre *revertere*, [*revenez*,]
parce qu'il fait que nous le voions;
ut intueamur te : [*afin que nous vous*
considérons.]

Voilà donc le véritable moien de se tenir toujours en la présence de Dieu, qui est de se donner entièrement à Dieu, en n'aimant plus que lui, & en renonçant à tout autre intérêt, & à tout autre amour : ce qui ne peut pas être, si on n'est parfaitement retourné à Dieu par l'éloignement de ses égaremens, ou de ses imperfections. S'il y a encore dans le cœur un autre amour que celui de Dieu : il y aura aussi une autre vûe que celle de Dieu. Car il est impossible de ne penser qu'à Dieu, quand on desire encore, & qu'on aime encore autre chose que Dieu. Il n'y a point d'amour qui n'ait sa vûe, & elle est forte à proportion qu'il a de force lui-même. Si l'amour du monde est presque mort dans nôtre cœur, mais qu'il y en reste encore un peu : il ne pourra à la vérité pas occuper nôtre pensée, mais il la détournera de son occupation; & lorsque nous tâcherons d'arrêter la vûe sur nôtre époux, il nous fera voir autre chose. On ne peut donc s'affermir dans la présen-

ce de Dieu, qu'en s'affermissant dans son amour. Ces serviteurs de Salomon que la reine de Saba tenoit heureux, à cause qu'ils étoient toujours en sa présence, étoient entièrement à lui. Car s'ils eussent obéi encore à quelqu'autre, quoiqu'avec moins de dépendance : ils auroient été obligez quelquefois dans les rencontres de le suivre. Et ainsi ils n'auroient pas toujours vû le visage de Salomon, étant appellez ailleurs, & par conséquent obligez de sortir de sa présence.

On s'imagine quelquefois qu'on se met devant Dieu, de même qu'on se mettroit devant un homme ; & qu'on entre dans son cœur, de même qu'on entreroit dans une chambre. Le cœur de l'homme renouvelé n'est rien de corporel ni de sensible. Ce n'est point nôtre imagination qui nous y fait entrer ; ce ne sont point nos exercices ni nos méthodes. Ce n'est point le chemin du Louvre ; & quelquefois même il y est tout opposé. Il n'y a que l'amour de Dieu qui nous mettra en la présence de Dieu, & qui nous y fera tenir, Il n'y a que l'amour qui a les clefs du cabinet ; c'est

340 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

lui qui ouvre la porte. Renoncez donc à tout autre amour, afin de vous perfectionner dans ce saint amour. Ecoutez l'époux, & appelez-le autant de fois qu'il vous appelle lui-même; & après les quatre *revertere*, [*revenez*,] quand vous serez parfaitement revenu à lui, il arrêtera ses yeux sur vous, afin que vous arrêtiez les vôtres sur lui; il viendra dans vous avec son Pere, selon qu'il le promet lui-même : *ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus* : [nous viendrons à lui, & nous établirons dans lui notre demeure.] Car nous ne le voions que quand il demeure en nous; & nous ne le voions toujours, que quand il y demeure toujours : & ce sera alors l'accomplissement de ces paroles du Cantique : *Revertere, revertere, Sulamitis; revertere, revertere, ut intueamur te. [Revenez, revenez, ô Sulamite; revenez, revenez, afin que nous vous considérions. Amen.]*

Joh. 14. 23.



CHAPITRE VII.

VERSET I.

Quid videbis in Sulamite, nisi
choros castrorum?

*Que verrez-vous dans la Sulamite,
sinon des chœurs de musique dans
un camp d'armée?*

LA suite est bien aisée à remarquer. L'épouse étant si bien établie dans la présence de Dieu: que peut-elle faire de mieux que de le louer, & que de combattre ses ennemis? Et c'est ce qu'elle fait dans ce verset. Cette présence est nécessaire pour l'un & pour l'autre de ces deux grands exercices. Car comment pourroit-on louer Dieu, sans être en la présence de Dieu, puisque c'est sa présence qui le fait louer? Comment pourroit-on combattre sans être en sa présence, puisque c'est sa présence qui fait que nous combattons? On mettroit bas

342 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
les armes en son absence. Et au lieu de le louer : ce seroit nous-mêmes que nous louerions, s'il n'étoit pas dans nous. On peut louer les absens : mais ce n'est pas l'époux. Quand nous cessons de le regarder : nous cessons de le louer. Et c'est ce regard même & cette attention du cœur qui est peut être sa plus grande louange, parce que c'est le plus grand effet de son amour, dont le propre est de nous fermer les yeux, afin que nous ne les arrêtions point sur les objets de la terre, & de ne les ouvrir que pour le voir.

Matth. 11. 7.

Quid videbis in Sulamite? [que verrez-vous dans la Sulamite?] Comme l'époux en louant saint Jean, qui étoit le grand ami de l'époux, dit de lui : *quid existis videre in desertum?* [qu'êtes-vous allé voir dans le desert?] il se sert presque de la même expression ici pour louer l'épouse : *quid videbis in Sulamite?* [que verrez-vous dans la Sulamite?] Comme c'étoit pour obliger les Juifs à faire une attention particulière sur la personne de saint Jean, qu'il leur parloit de la sorte : c'est aussi pour nous obliger à remarquer avec soin ses dons & ses graces dans son épouse, & de considérer tellement

toutes les vertus, que nous faisons un grand discernement de celles qui lui sont le plus agréables, & qui nous sont le plus utiles. Cette maniere de parler nous avertit aussi que comme il ne faut point approcher de Dieu, sans s'y préparer: la conversation aussi que nous avons avec les Saints nous est d'ordinaire peu avantageuse, si nous ne nous y préparons, & si nous ne tâchons de les voir des yeux de la foi, en même tems que nous les voyons des yeux du corps. Il faut penser à ce que nous allons voir avant que de les voir: *quid videbis?* [*que verrez-vous?*] L'époux ne dit pas *quid vidēs?* [*que voyez-vous?*] ce qui marquerait seulement l'attention: mais il dit, *quid videbis*, [*que verrez-vous?*] ce qui marque aussi la préparation que nous y devons apporter. Il seroit donc nécessaire d'imiter ce magistrat païen, qui allant à l'assemblée du peuple, faisoit cette sérieuse réflexion, qu'il alloit parler à des hommes libres, à des Grecs, & à des Athéniens: ce qui étoit tout dire pour un Athénien. Nous devrions de même penser un peu à ce que nous sommes, & à ce qu'est l'épouse de J. C. Nous devrions nous

Vûe des
Saints peu u-
tile, si on ne
les voit des
yeux de la foi.

s'y préparer.

344 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
avertir nous-mêmes , comme saint
Paul veut qu'on s'avertisse : *commone-*
facientes vos ipsos , [*vous avertissant vous-*
mêmes ,] que c'est un membre de J.
C. que nous allons voir ; que c'est un
temple du Saint-Esprit dans lequel il
réside réellement , où nous devons
entrer ; que c'est l'épouse de J. C. que
nous devons entendre , ou à qui nous
devons parler ; & que nous devons le
faire en la présence de son époux , qui
s'offense quand on n'est pas dans le re-
spect ; qui prend garde à nos paroles ;
qui remarque toutes nos actions ; &
qui nous reproche jusqu'aux moindres
indécences qu'on aura commises de-
vant cette chere épouse.

Il faut dis-
cerner l'épou-
se pour en
profiter.

Comme il y en a donc qui commu-
nient souvent sans aucun fruit , parce
qu'ils approchent de la communion
sans ce discernement que nous de-
mande l'Apôtre : il y en a beau-
coup aussi qui ne remportent aucun
avantage de la vûe de l'épouse , parce
qu'ils la voient sans ce discernement
si nécessaire que demande l'époux. Je
ne m'étonne pas si nous ne sommes
point guéris de nos maladies en ap-
prochant de J. C. & en le touchant.
C'est que nous ne le touchons pas en

effet: mais que nous le pressons, & que nous marchons même sur lui; & que s'il ne se précautionnoit contre nous, nous avons tant d'indiscretion, & nous sommes si brutaux, que nous l'étoufferions. C'est l'offenser, que de s'en approcher de la sorte. On ne touche J. C. soit dans son corps naturel, soit dans ses membres, que par la foi. On ne l'honore que par la foi. Tout autre respect que nous croirions lui porter, seroit un mépris, parce que *tout ce qui n'est point de la foi est péché.* L'époux reprochera un jour à plusieurs personnes d'avoir manqué de respect envers son épouse, quoiqu'elles parussent lui en porter beaucoup, parce que ce n'étoit qu'un respect tout humain, & qu'il en veut un tout divin. C'est à quoi nous devrions veiller. Car comme ce qu'il y a de plus grand dans l'épouse est au dedans: ce qu'il y a de plus essentiel dans le respect qu'on doit lui porter, n'est pas au dehors. Cette parole *quid videbis?* [*que verrez-vous?*] est aussi pour nous un avertissement que l'épouse ne doit pas être vûe en passant; & que sa beauté étant toute cachée, si on n'y prend bien garde, on ne la verra pas. L'époux ne diroit point, *quid videbis?*

346 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
[*que verrez-vous ?*] d'une chose que
d'abord on pourroit voir sans aucu-
ne difficulté , & dans toute son éten-
due. Et c'est ce qui nous doit encore
obliger davantage à veiller sur nous
avec attention , & à bien employer le
tems que l'époux nous donne pour voir
son épouse , afin que nous puissions
voir dans elle ce qu'il veut que nous y
voions , sans nous arrêter aux défauts
ou aux avantages de la nature , ne
confidérant que Dieu dans ce grand
ouvrage de Dieu. Car ce seroit une
grande folie d'admirer autre chose
dans l'épouse que l'esprit & les dons
de son époux , puisque nous ne pou-
vons jamais les admirer autant qu'ils
le méritent , & qu'il nous les donne
à nous-mêmes à proportion de ce que
nous les admirons : *quid videbis ?* [*que
verrez-vous ?*]

In Sulamite , [*dans la Sulamite.*] Que
ce soit l'Eglise , ou une épouse parti-
culière que l'époux entende ici par ce
nom de Sulamite : c'est pour nous la
même chose , parce qu'il n'y aura
point de différence dans l'explica-
tion. Le sens allégorique & le mo-
ral ne diffèrent point ici : & c'est le
même sens. Si c'est l'Eglise qu'il faut

entendre: l'époux adresse ces paroles à l'épouse. Si c'est l'épouse même qui doit être ici entendue: l'époux a la bonté de parler à nous mêmes. Et cet avis qu'il donne ici est d'une si grande importance, qu'il n'a point voulu en renfermer l'utilité dans les seules filles de Jérusalem: mais qu'il l'adresse à toutes sortes de personnes. *Quid videbis?* [que verrez-vous?] est pour tous ceux qui auront des yeux pour voir ce que dit l'époux. Comme est parlé dans les paroles suivantes de la guerre de l'épouse, & des loüanges qu'elle donne à son époux: c'est avec beaucoup de raison qu'elle est ici appelée Sulamite, c'est-à-dire pacifique, parce qu'il est nécessaire qu'une ame ait obtenu le don de la paix & de la réconciliation avec Dieu, & avec elle-même, par la mortification de sa propre volonté, qui est son plus grand ennemi, pour être en état de louer Dieu, qui refuse la loüange des pécheurs, & pour être en état de faire la guerre: car il ne faut peut-être pas moins avoir le nom de Sulamite pour l'un que pour l'autre.

C'est ce qui paroît surprenant, qu'il soit nécessaire d'être en paix pour fai-

348 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
re la guerre, qui est si opposée à la
paix. Mais cela est véritable, & j'o-
se dire que nous ne commençons ja-
mais à faire la moindre résistance à
nos ennemis, que lorsque nous som-
mes dans quelque commencement de
paix. Nous sommes donc sans guerre
en un sens; lorsque nous sommes sans
paix; & par conséquent quand nous
jouissons d'une paix parfaite, nous fai-
sons la guerre en perfection. La raison
en est bien claire. C'est que nous som-
mes nos propres ennemis à nous-mê-
mes; c'est que nôtre captivité consiste
à nous aimer, & à faire nôtre pro-
pre volonté: de même que nôtre li-
berté consiste à résister à nôtre amour
propre, & à surmonter nôtre volon-
té. Lors donc que nous n'aimons
que nous-mêmes, & que nous ne
suivons que nos inclinations naturel-
les: nous sommes dans la dernière
captivité; & nous sommes aussi éloi-
gnés de faire la guerre pour recou-
vrer nôtre liberté, que nous sommes
éloignés de nous résister à nous-mê-
mes quand nous nous suivons en tou-
tes choses. Mais quand il plaît à Dieu de
nous retirer de ce malheureux état en
faisant que nous commençons à nous

La paix que
J. C. nous a
apportée est le
commence-

résister, ce qui est le commencement de cette guerre que J. C. est venu apporter du ciel : nous commençons aussi à être moins captifs, ce qui est le commencement de la paix. Que si nous arrivons jusques là que de renoncer parfaitement à nôtre propre volonté, ce qui est sortir de captivité, & la perfection de la paix que nous pouvons ici espérer : nous levons l'étendart de la croix, & nous opposons le bouclier de la foi à tous les desirs de la chair & du sang, à toutes les suggestions des démons, & à toutes les menaces & les promesses du monde, ce qui est faire la guerre en perfection, & en Conquérant, comme nous allons voir que la Sulamite la fait : *quid videbis in Sulamite ?* [*que verrez-vous dans la Sulamite ?*]

ment de la
guerre contre
nous-mêmes.

Nisi choros castrorum : [*sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée.*]
L'épouse jeûne effectivement, & il a été prédit dans l'Évangile qu'elle jeûneroit : mais ce n'est pas ce que l'époux nous fait le plus considérer ; ce n'est pas ce qu'il veut nous faire voir dans la Sulamite. L'épouse mortifie sa chair par les veilles, par les disciplines, & par toutes sortes d'austéritez, & de saintes pratiques de pénitence :

350 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
mais ce n'est pas à cela que l'époux
nous fait arrêter ; ce n'est pas ce qu'il
veut nous faire admirer dans la Sula-
mite. L'épouse fait beaucoup d'a-
ctions de charité , & elle s'exerce u-
tilement dans toutes sortes de bonnes
œuvres extérieures : mais ce n'est pas
là l'exemple qu'il nous propose le plus
à présent pour imiter ; ce n'est pas ce
qu'il nous oblige de regarder dans la
Sulamite. Et que veut-il donc nous
faire voir ? *quid videbis in Sulamite?*
[*que verrez-vous dans la Sulamite?*]
C'est ce qu'il y a de plus essentiel &
de plus parfait dans la vie chrétienne,
qu'il comprend ici en deux paroles,
choros castrorum , [*des chœurs de musi-
que dans un camp d'armée.*] Voilà ce
qu'il veut nous faire voir dans la Sulami-
te. Cette grande union avec ses sœurs, &
cette grande charité pour le prochain ;
ce grand amour de Dieu, & cette grande
humilité qui lui inspire tant de défiance
pour elle-même, & qui la fait veiller sur
elle pour arrêter jusqu'aux moindres
mouvemens de la nature qui peuvent
déplaire à son époux. La charité du pro-
chain est marquée par le chœur ; l'a-
mour de Dieu est marquée par le chant
du chœur ; l'humilité est marquée par

les tranchées. Car quelle plus grande union que celle d'un chœur, où tant de voix ne font qu'un chant & qu'une voix? Quel plus grand amour, que de ne vouloir vivre que pour louer ce qu'on aime, & de ne se réjouir qu'en le louant? Quelle plus grande humilité que de craindre toujours, & de veiller toujours? Enfin où trouverons-nous une charité plus forte & plus victorieuse, une humilité plus douce & plus attirante que dans un chœur & dans une armée qui font jointes ensemble? *Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum?* [Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée?]

Voilà comme l'épouse combat en aimant & en s'humiliant. Voilà ses armes qui sont des armes de lumière & de charité. Voilà comme l'épouse chante les louanges de son époux en combattant ses ennemis. Sa victoire n'est funeste à personne, parce qu'elle ne la remporte qu'en aimant. Ses louanges ne sont point stériles, parce qu'elle surmonte tout en louant son époux. Elle n'a soin que de lui plaire: & il n'a soin que de la défendre. La grande affaire de l'épouse est de louer son époux dans tout ce qui lui arrive, dans tout ce qu'elle peut faire, & dans tout ce

352 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
qu'elle peut souffrir : & la grande
affaire de l'époux est de terminer cel-
les de son épouse. Comme elle ne s'oc-
cupe que de lui : il ne s'occupe aussi
que pour elle. C'est pourquoi l'épou-
se avance ses affaires & procure ses
intérêts sans en avoir aucun soin ,
parce qu'elle engage ainsi son époux
à en avoir soin. Elle se délivre de tous
ses maux sans rien faire , parce qu'elle
engage ainsi son époux à l'en délivrer.
Elle combat ses ennemis , sans même
penser à eux , sinon en priant pour eux ,
parce qu'elle engage ainsi son époux
à les combattre. L'épouse trouve donc
tout dans son amour ; c'est sa science
& sa politique , c'est son grand remede,
c'est toute sa force. N'ayant rien à
faire qu'à louer son époux , elle fait
tout. N'ayant point d'autre pensée
que de l'aimer , elle donne ordre à
tout. N'ayant point d'autre sollicitu-
de que de faire sa volonté , elle sur-
monte tout. Le Cantique ne pouvoit
donc rien dire de plus grand à l'a-
vantage de l'épouse , que de nous
dire [qu'elle étoit un chœur : *quid*
videbis in Sulamite , nisi choros castrorum?
[*Que verrez-vous dans la Sulamite ,*
sinon des chœurs de musique dans un camp
d'armée?]

Mais quand il nous dit aussi qu'elle est un camp : il ne faut pas que l'idée ordinaire que nous avons de la guerre, nous remplisse d'une fausse idée. Le camp de l'épouse n'est pas comme un autre camp. Elle fait la guerre : mais ce n'est pas comme les hommes la font. Nous avons dit qu'elle ne combat ses ennemis qu'en aimant : mais cela ne suffit pas ; car elle les combat en les aimant , & pour leur faire du bien. Sa plus grande crainte est qu'ils ne se blessent , ou qu'ils ne meurent des plaies qu'ils se font à eux-mêmes ; & un de ses plus grands exercices est de les guérir par sa patience , par sa douceur , & par ses prières. Ce camp n'est donc pas fortifié contre eux : mais pour eux. On n'y veille que pour leur salut , & pour repousser les ressentimens qu'on pourroit avoir de leur mauvais traitement. On ne s'y défend que contre l'aversion des ennemis. Il est étonnant de voir la garde exacte que l'on fait pour ne laisser rien entrer qui paroisse le moins du monde désavantageux aux ennemis. Qui a jamais entendu parler d'une telle guerre , & d'un camp semblable à celui-là, qui n'est imprenable que parce que les portes

554 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 en sont ouvertes aux ennemis, &
 qu'ils y sont toujours les bien venus,
 & qu'on ne les ferme que pour éloi-
 gner tout ce qui est contraire à leur
 intérêt? Qui a jamais oui dire qu'on
 ne fût invincible qu'en se laissant vain-
 cre à ses ennemis avec douceur, & sans
 les frapper? Qui eût pû croire que
 la plus grande résistance eût été de ne
 point résister, & de céder à tous leurs
 efforts & à toutes leurs poursuites sans
 aucune opposition, afin de ne leur
 point céder? Qui se fût enfin imaginé
 que ce fût les vaincre que de les aimer?
 O bienheureux camp qui ne sert à l'é-
 pouse que pour se défendre contr'elle
 même, pour le salut de ses ennemis, afin
 de vaincre ses ennemis! O prodige! l'é-
 pouse surmonte ceux qui la frappent, dit
 S. Augustin, en se laissant frapper; elle
 surmonte leur impatience par sa patience; elle
 surmonte leur cruauté par son amour. [*Vicit
 vapulando, ferientes; patiando, impatientes;
 diligendo, savientes.*]

Comment l'é-
 pouse combat
 ses ennemis.

Aug. in Ps.
 117. v. 17.

Voilà un camp qui est digne de la cha-
 rité de J. C. & qui convient admirable-
 ment à l'époux & à l'épouse. Voilà un
 camp qui mérite d'être joint à un
 chœur: *Quid videbis in Sulamite, nisi cho-
 ros castrorum?* [*Que verrez-vous dans les*

Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée?] Mais il n'est pas seulement parlé d'un chœur : le Cantique suppose qu'il y en a plusieurs, *choros*. Il n'est pas parlé d'un camp seul : mais de plusieurs camps, *castrorum*. C'est pour nous apprendre que l'épouse loue son époux en tout tems, dans toutes sortes d'états & de rencontres ; & que tout ce qui lui arrive de bien & de mal est pour elle le sujet d'un nouveau cantique. Elle fait un chœur de son lit quand ses maladies & ses infirmités l'y arrêtent. Sa mortification, sa patience, sa douceur, ses actions de grâces, & sa joie d'être dans un état conforme à la volonté de son époux, & de souffrir quelque chose pour lui, font un beau concert, qui s'entend jusques dans le Ciel, & qui réjouit les Anges. Elle fait un chœur de la table, qui est un sujet continuel d'offenser Dieu à tant d'autres personnes ; & sa tempérance qui l'empêche de prendre trop de nourriture ; son amour pour l'austérité, pour la pénitence, & pour la pauvreté qui lui en fait prendre moins, afin de se conserver non seulement dans la *sanctification*, mais encore dans l'honneur, [*in sanctificatione & honore,*] comme veut l'Apôtre ; son indifférence pour

Ce que l'épouse fait quand elle est malade.

Quand elle mange.

1. *Theff.* 4. 4.

356 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 tout ce qui regarde le corps; la modestie
 en mangeant ; son inapplication à ce
 qu'elle mange ; son application à son
 époux, & à la nourriture de l'ame, dans
 le tems même de la nourriture du corps,
 forment une admirable musique qui est
 élevée au dessus des sens, & qui ne l'in-
 terrompent point. Que dirai je de ce
 chœur Angélique qu'elle trouve à la ta-
 ble de son époux, & qui ne pourroit être
 dignement exprimé que par le mini-
 stère des Anges qui y assistent ? Si ce
 chœur qui est fondé sur une table ma-
 terielle & toute de fumier, est si ravif-
 sant : que sera-ce du chœur qui est fon-
 dé sur la table de ses délices spirituel-
 les, & qui est la table de Dieu même,
Eccli. 49. 2. velut musica in convivio vini : [comme
un concert de musique dans un festin
de vin ?] Qui pourroit comprendre ce
 chant divin d'un chœur qui est enivré
 du sang de l'Agneau ? C'est encore un
 autre chœur, quand elle est en effet
 dans le chœur pour y chanter les
 louanges de son époux. C'est encore
 un autre chœur, quand elle est dans la
 conversation ; & on y entend l'harmo-
 nie de sa sagesse, de sa charité, de son
 humilité, de sa retenue, de sa com-
 plaisance, & de sa pudeur.

Dans ses
 communions.

Il seroit bien difficile de rapporter toutes ces sortes de chœurs qui sont en grand nombre. C'est pourquoi le Saint-Esprit a jugé plus à propos à cause de cette grande diversité de louanges que l'épouse donne à son époux en tout tems & en tous lieux, de parler en pluriel, afin que nous ne confondions rien dans une matiere si importante. Il a donc fait plusieurs chœurs de plusieurs sortes de louanges & de cantiques qu'elle chante indifféremment selon les différentes occasions, & selon les différens mouvemens qu'il lui donne lui-même. Quand l'Eglise est dans l'affliction : l'épouse chante dans un chœur de tristesse qui est tout tendu de noir. Ses ressentimens, ses larmes, sa douleur, son humiliation, sa pénitence, ses prieres continuelles, & ce grand cri qu'elle jette du fond du cœur, composent un chant merveilleux qui n'est pas moins agréable pour être triste. On peut se figurer pareillement un chœur de joie, un chœur d'admiration, & un chœur de crainte, dont la musique est très efficace pour détourner les malheurs de l'Eglise. Selon que le Saint-Esprit touche de différentes cordes, la musique est diffé-

Dans les
maux de l'E-
glise.

358 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
rente : & c'est ce qui fait plusieurs
chœurs, de même que les différentes
occupations où elle se trouve.

Comme les différentes applications
de l'amour forment plusieurs chœurs :
les différens sujets d'humiliation for-
ment plusieurs camps. Ces deux ver-
tus sont si générales qu'elles s'éten-
dent à tout ; & l'épouse prend éga-
lement occasion de toutes choses d'ai-
mer son époux, & de s'humilier. C'est
que la bonté de Dieu qui demande
nôtre amour, & le fond de nôtre mi-
sère qui demande nôtre humilité,
n'ont point de bornes, & ont lieu en tout.
L'épouse qui comprend la grandeur du
péché d'Adam, & la corruption de la na-
ture, craint toujours, se défie toujours,
& veille toujours : & c'est ce qui for-
me ce camp. Les tranchées sont plus
grandes & plus profondes à propor-
tion de ce qu'elle s'humilie plus, &
se cache d'avantage. Ce camp est donc
attribué à l'humilité, parce que c'est
une vertu qui garde les autres vertus,
& qui ne demande, pour ainsi dire,
qu'à s'enterrer. Elle forme elle seule
plusieurs camps, parce qu'outre qu'elle
comprend, & qu'elle conserve toutes
les autres vertus qui nous sont néces-

faire dans la guerre que nous livrent
 les ennemis de nôtre salut ; elle se di-
 versifie en une infinité de manieres ,
 & continuë toujourns son exercice,
 L'épouse n'agit pas toujourns , & ne
 jeûne pas toujourns : mais elle aime ,
 & elle s'humilie toujourns. Ces deux
 vertus l'accompagnent & dans son
 abondance , & dans sa pauvreté ;
 durant le jour , & durant la nuit ;
 dans les tentations & les consolations ,
 dans le travail & dans le repos. C'est
 ce qui fait plusieurs chœurs & plusieurs
 camps. L'humilité veille & fait la
 garde en toutes sortes de tems & d'oc-
 casions , en toutes sortes de lieux & de
 rencontres ; & elle nous assiste diffé-
 remment selon nos différens be-
 soins. Le camp change donc d'assiette
 & de forme , de même que le chœur ,
 quoique ce soit toujourns la même hu-
 milité , comme c'est aussi le même
 amour. Ces chœurs & ces camps sont
 joints, parce que l'humilité & la charité
 ne se séparent point. L'épouse aime
 à proportion de ce qu'elle s'humilie : &
 elle s'humilie à proportion de ce qu'elle
 aime. C'est ce qui est cause que l'é-
 poux n'a pas dit : *choros & castra* ,
 [*des chœurs de musique , & des camps :*]

360 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
mais *choros castrorum*, [des chœurs de musique dans des camps,] pour nous montrer que ces deux vertus se rencontrent l'une dans l'autre. Il nomme néanmoins le chœur le premier, parce que l'humilité même naît de la charité & de la grace, *choros castrorum* : [des chœurs de musique dans des camps d'armée,]

Ces deux paroles ne renferment pas seulement plusieurs grandes instructions qui nous peuvent être utiles : mais elles renversent plusieurs hérésies très dangereuses. Il y a eu des hérétiques qui ont avancé que pourvu qu'on aimât Dieu, tout étoit permis ; & qui se formant une chimère de spiritualité sur le principe des Gnostiques que réfute S. Irénée, renversoient toute la Morale chrétienne, & s'abandonnoient même aux dernières infamies. Il y a eu d'autres personnes qui ont osé soutenir que c'étoit assez de faire ce que Dieu commandoit ; qu'on n'étoit pas obligé de l'aimer ; & que tout l'amour qu'on lui devoit étoit de lui obéir sans amour. Aimez, & tout le reste est permis, disoient les premiers, Cela est faux, l'Eglise est un camp.

camp. Accomplissez les autres Commandemens, disoient les seconds, & cela suffit sans que vous aimiez. Cela est faux, l'Eglise est un chœur. On se défend dans un camp, on y veille, on y résiste à tous les efforts de ses ennemis : cela est contre les premiers. Le chœur est un lieu de joie, de jubilation, de larmes, & de loüanges : cela est contre les seconds. On voit dans ce camp l'exercice de toutes les vertus : & par conséquent les premiers sont dans l'erreur. Ce chœur n'est que l'exercice de l'amour : & par conséquent les seconds se trompent aussi. L'Eglise est un chœur & un camp : & par conséquent il faut accomplir tous les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & aimer Dieu de tout son cœur, qui est le plus grand de tous les Commandemens. Voilà ce que nous voions dans la Sulamite : *Quid videbis in Sulamite nisi choros castrorum ?* [*Que verrez vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans des camps ?*]



SUIITE DU I. VERSET.

Quam pulchri sunt gressus tui in
calceamentis, filia principis!

*Que vos démarches sont belles,
ô fille du prince, à cause de l'a-
grément de vôtre chaussure!*

L'Epoux après nous avoir fait re-
marquer dans cette bienheureuse
Sulamite les vertus qui servent de fon-
dement à toutes les autres vertus, qui
sont la charité & l'humilité: nous porte
à présent à voir ces mêmes vertus dans
le détail & dans la suite de toute sa vie.
Après nous avoir fait considérer les ra-
cines & le tronc de l'arbre: il veut que
nous considérions la belle disposition de
ses branches, & l'abondance de ses
fruits. Et cet ordre que l'époux a gardé
nous apprend qu'on ne peut pas tou-
jours connoître une personne par ses
actions, si on ne connoît le fond
qui en est la source & le principe. Il
nous apprend que nous ne devons
point nous répandre au dehors, que
nous ne nous soions affermis au de-
dans. Le cœur & le camp précédent
les démarches de l'épouse. L'époux

lui a montré à marcher avec assurance dans l'exercice de ces deux grandes vertus, avant que de la faire marcher dans l'exercice des autres.

Quàm pulchri sunt gressus tui ! [*Que vos démarches sont belles !* Les démarches de l'épouse sont ses vertus ; car, comme remarque si souvent saint Augustin, on ne va à Dieu que par le mouvement du cœur. L'époux veut donc que nous connoissions son épouse par les occasions, & en remarquant de quelle maniere elle se comporte dans les rencontres imprévûes ou de joie, ou de tristesse ; de quelle maniere elle se conduit dans les affronts & les opprobres qu'elle reçoit, dans les pertes qui lui arrivent, & dans les persécutions qu'on lui suscite. Il nous fait remarquer jusqu'à un pas, ce qui est bien peu de chose, pour nous apprendre que les moindres actions des Saints sont souvent devant lui de grandes choses, & qu'elles renferment des semences de vie pour ceux qui les recueillent avec soin. On pouroit faire un festin des seules miettes qui tombent de la table de l'épouse, si on étoit humble : car il n'y a que les personnes humbles qui aient reçu cette grace de vivre des

364 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
miettes & des restes des autres, qui de-
viennent des sources d'abondance, à
proportion de ce qu'on a de charité dont
le propre est de les multiplier.

Ce n'est pas pour satisfaire nôtre
curiosité que l'époux veut que nous
observions les démarches & les actions
de l'épouse, ni pour en parler. C'est
encore bien moins pour y trouver à
redire & nous en scandaliser, de mê-
me que les Juifs & les disciples im-
parfaits se scandalisoient des actions
même de l'époux. Dieu nous préser-
ve d'un si grand malheur. Ce n'est
pas pour nous en glorifier, comme il
arrive si souvent que nous nous éle-
vons d'un bien même qui ne nous ap-
partient pas, étant si aveugles & si
misérables, que pouvant posséder ce
trésor par l'humilité, nous nous en
privons & n'en rapportons que de
la vanité. Ce n'est point aux per-
sonnes pleines de malignité ou
de vanité, que l'époux fait obser-
ver les démarches de son épouse.
C'est aux humbles qui ont soin de
leur salut, afin qu'ils loüent Dieu de
ce qu'ils ont vû; afin qu'ils s'humilient,
en ne trouvant point dans eux mê-
mes ce qu'ils ont vû; & qu'ils tâ-

chent de l'obtenir par leurs prières. Voilà donc trois ou quatre grands biens qui arrivent aux personnes à qui l'époux fait observer les démarches de son épouse. Cela les enflamme dans l'amour de Dieu par la gloire qu'ils lui en donnent. Cela les fait croître en humilité par la sainte confusion qu'ils en reçoivent. Cela réveille en eux l'esprit de prière par le soin qu'ils ont de l'imiter ; & s'ils continuent de prier *humblement & instamment* : l'époux leur accorde la même grace qu'ils ont honorée dans son épouse. Enfin cela augmente en eux la charité qu'ils avoient déjà pour l'épouse à cause des dons de Dieu qu'ils voient en elle, & de l'exemple de sa vertu qui leur a été si utile : *Quam pulchri sunt gressus tui !* [que vos démarches sont belles !] Il faut bien que ces démarches soient belles, puisqu'elles donnent même de la beauté à ceux qui les voient.

L'époux les loue donc pour nous, afin de réveiller nôtre attention, afin d'exciter nôtre admiration, afin de nous porter à l'imitation. Mais il les loue aussi pour son épouse, afin qu'elle reconnoisse le don de Dieu, & que la

vuë de ses miséricordes augmentant en elle son amour, elle lui chante un nouveau cantique d'actions de graces, & qu'elle continue toujours à le louer. C'est la gratitude que l'époux lui demande, & qu'il opere en elle par toutes les louanges qu'il lui donne dans ce Cantique. Les louanges des hommes lui seroient dangereuses, parce qu'elles pourroient l'enfler : au lieu que les louanges de son époux la sanctifient même parce qu'elles l'humilient. Le danger n'est pas de voir le bien qu'on a reçu de Dieu : mais de ne le pas rendre par l'hommage qu'on lui en doit faire. Le péril est de ne pas voir dans les dons de Dieu sa miséricorde qui nous les fait, & en recevant le bien d'oublier que nous le recevons. Nous ne devons rien craindre, sinon d'oublier les graces de Dieu, ou de nous les attribuer : ce qui est encore une plus grande ingratitude que de les oublier. Il ne faut donc pas que l'épouse ferme les yeux, mais il faut qu'elle ne voie que son époux, sans se voir elle-même dans les dons qu'elle en reçoit. Elle peut sçavoir qu'elle est belle, pourvû qu'elle reconnoisse que c'est son époux qui la rend belle. Elle peut

dire avec la plus humble des créatures, *quia fecit mihi magna*, [il a fait en moi de grandes choses,] pourvû qu'elle ajoute aussi-tôt, & *sanctum nomen ejus*: [& son nom est saint.] Luc. 1. 49.

Cela nous doit bien faire voir la grande nécessité qu'il y a de remercier Dieu continuellement ; & que la seule cause de toute nôtre foiblesse est de ne le pas faire assez, puisque nous voyons que quoique l'épouse soit si reconnoissante : l'époux néanmoins ne cesse presque point de la faire souvenir de le remercier, soit en la louant, soit en la reprenant, soit en se donnant à elle, soit en se retirant. Presque tout le Cantique est employé à lui faire continuer ce cantique d'actions de grâces. Et cela nous fait voir que la plus grande marque de la miséricorde de Dieu sur une personne, c'est lorsqu'elle a toujours devant ses yeux cette même miséricorde, & qu'elle entend souvent cette voix salutaire au dedans d'elle même qui lui dit : *Quid habes quod non accepisti?* [Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu?] 1. Cor. 4. 7.

368 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Ephes. 5. 4.

Le tems qu'on
emploieroit à
des bagatelles
doit être em-
ploié à remer-
cier Dieu.

le remercier autant dans les maux
que dans les biens ; & quand il nous
interdit toute parole vaine, & inutile,
la raison qu'il en apporte, est que le
tems que l'on emploieroit à parler de
bagatelles doit être employé à remer-

cier Dieu : *Nec nominetur in vobis aut
stultiloquium & scurrilitas quæ ad rem
non pertinet : sed magis gratiarum actio :*

[*Qu'on ne vous entende jamais proférer
des paroles folles ou bouffonnes, qui ne
conviennent point : mais plutôt occupez-
vous sans cesse à rendre grace.*]

Ce qui nous apprend que l'action de grâces
est encore plus nécessaire que la prie-
re ; & qu'une des causes de ce que
nous avons si peu d'ardeur pour prier
Dieu, vient de ce que nous avons si
peu d'application à le remercier. Le
don de la priere qui est un des plus
grands dons, ne se donne point à des
ingrats. L'épouse ne feroit pas belle,
si elle ne remercioit son époux de toutes
ses grâces ; & il ne lui diroit pas qu'elle
est belle, si ce n'étoit afin qu'elle conti-
nuât de le remercier : *Quàm pulchri sunt
græ tui!* [*Que vos démarches sont belles!*]

Ce ne sont pas seulement les ver-
tus différentes de l'épouse qui se
peuvent prendre pour ses pas & pour

ses démarches, & que l'époux admire ici : mais je crois qu'il nous veut faire aussi entendre par ces mêmes démarches la suite & l'enchaînement de ses actions. Car comme ce n'est pas voir marcher une personne que de lui voir remuer un pied, & qu'on ne s'apercevrait pas même si elle va droit si elle ne faisoit qu'un pas : de même ce n'est pas connoître quelqu'un parfaitement que d'avoir remarqué en lui quelque vertu, ou de l'avoir vû dans quelques actions séparées, si on n'est informé de la conduite & de l'uniformité de toute sa vie, & si on ne connoît sa manière d'agir dans les occasions particulières. Il y a peu de personnes qui ne fassent quelquefois quelques actions de vertu ; & l'inconstance naturelle peut faire qu'on s'ennuie du vice : mais on y revient bien-tôt. On n'est pas sobre pour avoir jeûné deux jours, ni charitable pour faire quelques actions de charité. Ce ne sont pas là les démarches que l'époux admire ici. Il parle en pluriel : *Quam pulchri gressus !* [*Que vos démarches sont belles !*] Si vous ne voiez plusieurs actions, & la suite même de ces actions : vous ne verrez point avec quel esprit on agit. Et c'est

Il faut juger
de la vertu
par la suite
d.s actions.

370 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
ce qui fait cette démarche de l'ame.
Mais cela se remarquera bien mieux
dans un exemple particulier, que dans
un discours général. Et il ne peut être
qu'utile de s'arrêter un peu à voir ces
démarches de grace dans quelqu'une des
épouses de JESUS-CHRIST.

DIGRESSION

Sur les démarches de Ruth.

Personnes
qui seront
sauvées par la
sainte Vierge,
ayant été né-
gligées par les
pasteurs.

Prenons Ruth qui va glaner dans
le champ de Booz. Cet exemple
peut encore toucher davantage en ce
que S. Bonaventure remarque qu'elle est
une des plus belles images de la Vier-
ge ; & que comme elle a recueilli des
épis qui n'avoient point été ramassés
par les moissonneurs : il y a de même
des ames que les ouvriers que JESUS-
CHRIST a envoiez faire la moisson
ne voient point pour s'y appliquer,
ou qu'ils oublient, ou qu'ils ne peu-
vent toucher, qui feront pénitence,
& qui seront sauvées par les soins &
l'intercession de la Vierge, que l'on
peut dire être la Ruth des personnes
abandonnées.

Voions donc un peu les démarches de
cette sainte Moabite qui va suivre les

moissonneurs. Premièrement elle en demande la permission à sa mere : *Si jubes, vadam* : [*Si vous l'ordonnez, j'irai.*] Voilà bien commencer que de commencer par l'obéissance. Mais ne confondons rien. Ce n'est pas là une seule démarche. Il y en a trois. Elle s'offre d'aller glaner : car il y a plusieurs rencontres où c'est obéir imparfaitement que d'attendre qu'on nous dise de faire ce qu'il faut. Elle le demande humblement, & elle affecte même de se servir du mot de commandement qu'elle pouvoit éviter : *Si jubes* : [*Si vous l'ordonnez.*] Elle le demande sans empressement. Car elle ne demande pas qu'on l'y envoie : mais si on veut l'y envoyer. C'est-à-dire que son obéissance est prompte, parce qu'elle prévient le commandement ; qu'elle est humble, parce qu'elle veut qu'on lui commande ; & qu'elle est simple, parce qu'elle ne veut que dépendre de la volonté d'un autre. N'est-ce pas là bien commencer ? N'est-ce pas là partir d'une belle maniere ? *Si jubes, vadam in agrum* : [*Si vous l'ordonnez, j'irai dans quelque champ.*]

C'est un droit des pauvres de glaner, & principalement parmi le peuple d'Israel à qui il étoit commandé ex-

pressément dans les livres de Moïse de ne ramasser point les épis qui restoient, & de les laisser pour les pauvres. Ruth étoit donc libre en cela, & elle pouvoit se servir de son privilege sans demander permission. Mais son plus grand avantage & son meilleur privilege étoit de s'humilier & d'obéir : *Rogavit ut spicas colligeret remanentes* : [Elle pria qu'on lui permît de ramasser les épis qui étoient restez.] Voilà une belle demande qui n'est point contrainte, & qui est toute libre de la sainte liberté qui vient de la charité, de l'humilité, de l'obéissance que donne l'esprit de Dieu à ses enfans. En voici d'autres qui ne sont pas moins belles. Il y a de ces glaneurs qui sont trop diligens, & qui cueillent même avec les moissonneurs quand on n'y prend pas garde. Il y en a aussi de faineants qui sont long-tems à ramasser quelques épis. Ruth évite toutes ces extrémités en suivant les pas des moissonneurs : [*sequens messorum vestigia.*] Elle ne va pas devant, ni à côté des moissonneurs ; elle ne s'en éloigne pas trop. Elle les suit tout proche. Voilà des démarches bien-justes. Voilà des démarches de fidélité : car elle ne veut pas

Ibid. v. 7.

Ibidem.

toucher à ce qui ne lui appartient pas; Voilà des démarches de charité: car elle ne veut pas donner le moindre soupçon; ce qui fait qu'elle se tient derrière les moissonneurs, & non point à côté. Voilà des démarches de diligence: car elle les suit de près: *Sequens messorum vestigia*: [Elle suivoit les pas des moissonneurs.]

Il n'y a pas de peine à ramasser un épi: mais il y en a beaucoup à être debout, à se tenir courbée, & à demeurer exposée au soleil en un pays chaud, durant une journée entière: *Ie manè usque nunc stat in agro.* [Elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à présent.] Ruth commence de bonne heure, & finit tard. Ruth ne retourne point chez elle, elle n'interrompt point son travail, elle ne se détourne point. Elle ne prend point de repos: *Ne ad momentum quidem domum reversa* ibidem. est: [Elle n'est pas retournée chez elle un seul moment.] Car tout cela que l'Écriture dit, ne marque pas des démarches chancelantes, mais des démarches fermes & vigoureuses d'une personne qui aime la mortification & le travail, & qui s'y plaît: car on ne fait point longtemps ce qu'on ne fait qu'avec peine. La persévérance ne vient que de l'a-

374 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
mour. Certainement on ne peut rien
voir de plus suivi que cela ; & il y a
même de certaines démarches qu'on
ne peut considérer séparément. Par
exemple, depuis qu'elle est arrivée au
champ, quoiqu'elle n'ait rien fait que
de s'occuper à son ouvrage, tous les
moissonneurs ont déjà beaucoup d'affec-
tion pour elle. Ce n'est pas là une dé-
marche particulière : mais la suite de
toutes les autres. Car on aime naturelle-
ment les personnes qui font ce qu'elles
doivent faire, & qui ne font que cela,
lorsque leurs actions sont accompagnées
d'humilité, de modestie, & de sagesse.
Cette démarche donc doit être confon-
due avec toutes les autres, quoi qu'elle
doive être remarquée : car c'est un grand
bien que de se faire aimer ; & c'est le plus
grand bien de la charité, qui ne desire
rien davantage que de donner lieu à la
charité. Il falloit que Ruth en eût beau-
coup pour s'être tant fait aimer en si
peu de tems.

La sagesse de
Ruth avec les
moissonneurs
a contribué à
la rendre aieu-
le de J. C.

Comme Booz qui étoit le maître,
fut arrivé à son champ, tous les mois-
sonneurs rendirent à cette sainte veuve
un témoignage si avantageux, que ç'a
été peut-être une des principales cau-
ses de son bonheur. Qui eût crû cela,
que de parler avec douceur & avec hu-

milité à des paisans, & de les édifier par l'assiduité au travail, & par beaucoup de modestie, de retenue, & de sagesse, eût pû être cause que cette femme étrangere fût devenuë une des aieules du Fils de Dieu, & qu'une si grande chose eût dépendu en effet de si peu de chose? Je crois que le Saint-Esprit a voulu que cela fût remarqué dans l'Écriture, afin de nous apprendre qu'il ne faut rien négliger; qu'il faut être vigilant & fidelle dans les moindres occasions; & qu'il n'y a rien qui nous puisse être si avantageux que d'aimer nos freres, & de nous en faire aimer, quelque pauvres qu'ils soient, & dans quelqu'état qu'ils puissent être.

Ces moissonneurs aiant parlé en si bons termes de Ruth: cela fut cause que Booz lui parla avec beaucoup de bonté, & lui offrit de l'eau dont les gens bûvoient, si elle venoit à avoir soif. Une personne superbe, & par conséquent méconnoissante n'auroit pas fait peut-être beaucoup d'état d'une telle offre; & Booz en effet pouvoit bien faire la charité toute entiere, & lui donner aussi quelque chose à manger. Mais je crois que Dieu voulut qu'il ne lui témoignât de la charité que par degrez; non seulement pour

nous faire voir comment une bonne action en attire une autre : mais aussi pour nous faire remarquer que les âmes humbles se croient indignes des moindres grâces qu'on leur peut faire, & en ont une très grande reconnaissance. Ruth aiant entendu cette offre :

Ibid. v. 10.

Cadens in faciem suam, & adorans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc ut invenirem gratiam ante oculos tuos, & nosse me dignareris peregrinam mulierem ? [Elle se prosterna le visage contre terre, & adorant elle dit à Booz : D'où me vient ce bonheur, que j'aie trouvé grâce devant vos yeux, & que vous daigniez me traiter favorablement, moi qui suis une femme étrangère ?] Voilà de belles démarches, parce que ce sont des démarches d'humilité, & qu'il n'y en a point qui plaisent tant. Ruth est humble dans ses actions, parce qu'elle se prosterne contre terre, & salue Booz, avec les dernières marques de respect. Elle est humble dans ses sentimens, parce qu'elle se croit même indigne d'être connue de lui. Elle est humble dans ses paroles, parce qu'elle ne se nomme qu'une étrangère. Elle pouvoit dire qu'elle n'étoit pas née dans la pauvreté où il la voioit. Elle pouvoit se plaindre de ce qu'elle &

sa mere trouvoient si peu de secours & d'assistance dans la ville de Bethléem. Elle pouvoit dire les assistances qu'elle avoit renduës à sa belle-mere. Elle pouvoit dire enfin qu'elle avoit quitté son propre pais pour la suivre, afin de lui faire plus de compassion. Ruth ne fait rien de tout cela. Mais est-ce donc qu'elle perd beaucoup en ne le faisant pas, & en ne disant rien d'elle qui pût la rendre plus recommandable auprès de Booz ? Certainement quoi qu'on puisse perdre en s'humiliant : on gagne toujours beaucoup, & on gagne même plus qu'on ne perd. Booz qui ne lui avoit offert d'abord que de l'eau : commence à la consoler, & à lui donner la juste loüange qu'elle méritoit pour tous les devoirs qu'elle avoit rendus à sa mere; & pour le zele qu'elle avoit pour le culte de Dieu, qu'elle avoit préféré à ses parens; & il prie de tout son cœur ce même Dieu d'Israël, d'être sa récompense, en lui disant ces belles paroles, que nous devrions dire dans le fond du cœur, quand nous voions faire quelque bonne action à nos freres : *reddat tibi Dominus pro opere hoc : [que le Seigneur vous rende le bien que vous* ib. v. 12. *avez fait.]*

Ce n'est plus là de l'eau. Et que fera Ruth à présent pour reconnoître une si grande charité? Elle la reconnoitra par une semblable charité, & par son humilité. Car ce sont ces deux vertus qui empêchent qu'on ne soit ingrat. Quoi qu'on fasse pour reconnoître un bienfaicteur, si on s'éleve au dessus de lui, & si on n'a point d'affection pour lui, on est ingrat: comme au contraire on est reconnoissant, quand on a de la déférence & de la charité pour lui, quoiqu'on ne puisse rien faire pour son service. Booz avoit parlé à Ruth, comme étant touché de sa vertu: Ruth, lui parle comme étant touchée en effet d'une si grande bonté. Booz avoit voulu la consoler: Ruth lui témoigne qu'il l'a entièrement consolée. Elle appelle cela une grace qu'elle ne mérite point: *consolatus es me, & locutus es ad cor ancilla tue:* [vous m'avez consolée; & vous avez parlé au cœur de votre servante.] Ce sont là des paroles toutes de cœur, toutes de charité & de reconnoissance. Car c'est déjà reconnoître une personne charitable & qui aime à faire du bien, que de lui faire paroître qu'on est sensible à sa charité. C'est déjà rendre un bienfait que de le reconnoître de

la sorte. Ruth ne se contente pas de cela. Elle l'appelle son Seigneur ; & elle avoüe qu'elle n'est pas semblable à une de ses servantes : *non sum similis unius ancillarum tuarum* : [[je ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous servent.

Et remarquez qu'à proportion que Booz lui témoigne plus de charité, elle croît aussi en humilité : car elle ne l'avoit point encore appelé son Seigneur, & elle ne s'étoit point encore humiliée au dessous de ses servantes. Ce qui nous apprend que plus une ame s'humilie : plus Dieu la comble de graces ; & qu'à proportion qu'il lui fait de plus grandes graces : elle s'en humilie encore davantage. C'est ainsi que l'humilité attire la charité, & que la charité augmente l'humilité. Voilà de grandes démarches , & dans lesquelles il paroît une certaine noblesse qui ne peut venir que de la grace de J. C.

Booz en est lui-même tout étonné. Et comme cette admiration fait croître en lui la charité qu'il avoit déjà pour elle : il veut qu'elle mange avec ses domestiques, & lui offre toutes ses provisions. Car quand on a le cœur d'une personne : on a tout son bien. Booz ordonne aux moisson-

Ib.

Plus une ame s'humilie : plus Dieu lui fait de plus grandes graces.

neurs de laisser tout exprès des épis, *ut absque rubore colligat*, [*afin qu'elle n'ait point de honte de les recueillir.*] Ce qui fait bien voir sa retenue & sa pudeur, qui est une nouvelle démarche qui donne un certain agrément à toutes les autres. Elle mange avec les moissonneurs, & ne fait point difficulté de recevoir le pain & le reste de la nourriture que lui donne Booz, parce que c'est ce que l'on donne aux pauvres : mais elle eût fait difficulté de recevoir des gerbes entières, parce que ce n'est pas ce que l'on donne à des glaneurs, & qu'elle n'eût rien voulu recevoir d'extraordinaire d'un homme, sans en parler auparavant à sa mere, afin de ne blesser en rien cette double bienséance que doit garder une fille obéissante & une sainte veuve. Je crois qu'on ne peut plus compter toutes ses démarches. Il y a de l'humilité à une personne qui étoit de condition, de vouloir bien recevoir l'aumône sans rougir. Il y a de la prudence, de l'honnêteté & de la pudeur à ne vouloir rien recevoir qui la puisse faire rougir : *ut absque rubore colligat*, [*afin qu'elle n'ait point de honte de les recueillir.*] Il y a de l'amour de la pauvreté à ne vouloir rien pren-

dre de trop : car on lui en donnoit la liberté : *no prohibeatis eam*, [*ne l'empêchez point.*] Il y a du discernement à éviter tous ces mauvais pas, & une grande sagesse à balancer tellement toutes choses, que l'amour de la pauvreté & sa nécessité, que l'honnêteté, & que la charité qu'elle devoit à sa mere, ne fussent point offensées par une trop grande liberté, ou par une trop grande retenue.

Aussi-tôt qu'elle eut mangé, elle se leva pour retourner au travail : ce qui marque qu'elle n'a point trop mangé. Car quand on a excédé dans la nourriture : on est languissant dans le travail ; & un intempérant est toujours fainéant : *surrexit ut spicas ex more colligeret* : [*elle se leva pour continuer à recueillir les épis.*] Puisque l'Écriture a remarqué qu'elle avoit travaillé après dîné de même qu'auparavant : *ex more*, [*en continuant :*] on ne peut pas douter qu'elle n'eût gardé la sobriété dans ce repas, nonobstant la grande fatigue qu'elle avoit eue. Mais aussi d'ailleurs, comme il falloit continuer le travail, & qu'elle avoit besoin de force pour achever, & pour porter à sa mere une mesure de bled raison-

Ib. v. 14.

nable, afin de réjouir cette bonne femme, & de la nourrir : elle ne vouloit pas s'affoiblir par une mortification indiscrete ; & l'Écriture le dit :

Ib. v. 17.

saturata est, [elle en fut rassasiée.] Car ce mot n'est pas odieux dans l'Écriture, comme il l'est ailleurs, & principalement dans nôtre langue, Enfin

Ib. v. 17. & 18.

elle glana jusqu'au soir, [usque ad vesperam,] & trouva encore le tems de battre ce qu'elle avoit glané, & d'en séparer la paille : Elle ramassa tout ; & ce qu'elle avoit recueilli de bled se

monta à trois boisseaux. Elle le porta elle-même, & n'eut point de honte de venir dans la ville ainsi chargée. Elle montra son travail à sa mere ; elle lui apporta une partie de son diné, & lui rendit compte de toute sa journée. L'Écriture dit tout cela.

N'est-ce pas là une grande journée, & de celles dont parle l'Écriture, quand elle dit des Saints, qu'ils sont pleins de jours, [pleni dierum ?] Ne sont-ce pas là des démarches dignes d'une épouse, quoique l'époux ne fût pas encore venu ? Et ne peut-on pas dire de Ruth : *quàm pulchri sunt gressus tui !* [que vos démarches sont belles ?] Ce ne sont point là des démarches va-

gues & confuses, puisqu'elles se rap- Prov. 5. 6.
 portent toutes à la même fin. Ce ne
 sont point là des *démarches honteuses* : Prov. 2. 15.
 mais au contraire ce sont des démar-
 ches glorieuses, puisqu'elles sont tou-
 tes remplies de la gloire de Dieu mê-
 me, qui est sa grace. Ce ne sont point
 là des *démarches rétroessies*, comme Prov. 4. 12.
 parle l'Écriture, puisqu'elles ont tou-
 te l'étendue de la charité. Ce ne sont
 point là des démarches du nom-
 bre de celles que supplante nôtre enne- Pf. 139. 5.
 mi, puisqu'elles sont humbles. Enfin
 ce sont-là des *démarches judicieuses*, 1j. 59. 8.
 puisqu'elles se sont conservées si pu-
 res. Ce sont des *démarches droites*, Heb. 11. 13.
 puisque Dieu même les a réglées, &
 qu'elles ne vont qu'à lui. Ce sont des
démarches achevées, puisqu'elles ont la Pf. 16. 5.
 perfection de la charité, de l'humili-
 té, & de l'obéissance, qui sont les plus
 grandes vertus. Dans la journée qui
 suivit Ruth fit encore de nouvel-
 les démarches ; mais toutes spirituel-
 les, & remplies de l'intelligence des
 mystères. Et on peut dire qu'elles é-
 toient déjà dignes de celle qui devoit
 être l'aieule du Verbe incarné. Mais
 c'est assez de l'avoir suivie une jour-
 née entière ; & il vaut mieux passer
 aux démarches de l'époux.

 · DIGRESSION ·

*Sur les démarches de l'époux, qui
doivent autant plaire à l'épouse,
que les siennes lui ont plu.*

IL me semble qu'une des grandes instructions que l'on puisse tirer de ce que l'époux admire & loüe les démarches de son épouse : c'est de comprendre par là que l'épouse est particulièrement obligée d'admirer aussi, & de loüer les démarches de son époux. Car il ne seroit pas juste que l'époux qui est un Dieu, eût la bonté de vouloir se complaire dans ce que fait l'épouse : & que l'épouse qui est une fille d'Adam, & par conséquent née esclave, & dans la condamnation & la misère du vieil homme, négligeât de considérer ce que fait l'époux. Et certes encore que les démarches de l'épouse soient belles, & qu'on n'en puisse pas douter, après une approbation si autentique : il faut avoüer néanmoins qu'elles ne sont pas toutes belles, & qu'une des causes de leur beauté c'est que l'épouse s'humilie à cause de leur difformité. Tout ce
qu'il

qu'il y a de beau en elle, ne vient point d'elle. C'est une beauté reçue que la sienne; & même en la recevant, elle ternit toujours quelque chose de son éclat: tant ses mains sont impures. C'est une beauté fragile que la sienne, & qu'elle peut perdre en un moment: tant elle a peu de sujet de s'en glorifier. Si donc l'époux ne laisse pas de louer ses démarches, & de cacher ce qu'elles peuvent avoir de défectueux par la grandeur de son amour: comment l'épouse ne seroit-elle pas ingrate & aveugle, si elle ne louoit pas de tout son cœur les démarches de son époux, qui sont toutes saintes, toutes justes, & toutes divines? Si Dieu loue ce que font des hommes: quel excès pour des hommes de ne pas louer ce que Dieu fait?

Pendant que l'époux vivoit sur la terre, les Juifs même l'ont loué, & ont admiré ses démarches: *benè omnia Mar. 7. 37. fecit*, disoient-ils, [*il a bien fait toutes choses.*] Est-ce que son épouse n'en dira pas bien autant, à présent qu'il est assis à la droite de son Pere? Et seroit-elle plus insensible que la Sina-

Tome III.

R

Dieu fait
tout bien Re-
gle de toutes
les regles.

386 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

& on ne peut se tromper de dire qu'il fait tout bien. C'est la regle de toutes les regles; & c'est la loi de toutes les loix. Il ne veut pas les choses parce qu'elles sont justes: mais elles sont justes parce qu'il les veut. La justice est dans sa volonté aussi-bien que la vie. La sagesse y est, la bonté y est; & il est lui-même la bonté, la sagesse, la vie, & la justice. Ne craignons donc point de dire qu'il fait tout bien. S'il ne nous abandonne point, il fait tout bien. S'il paroît nous abandonner, il fait tout bien; & quand il nous abandonneroit en effet, il feroit tout bien: mais nous ne serions pas en état de le reconnoître. Il mériteroit bien d'être loué, disoit saint Bernard: mais nous ne mériterions pas de le louer: *dignus esses qui laudareris: sed non ego idoneus qui laudarem*: [vous seriez toujours digne de louange, & votre nom devoit toujours être benî: mais je ne serois plus propre à le benir.]

Dieu feroit tout bien, quand même il nous abandonneroit.

Bern.

Approuver les choses parce qu'elles

Disons donc toujours qu'il fait tout bien, & admirons toutes ses démarches. N'approuvons pas les choses parce que nous les trouvons conformes à nôtre jugement: mais parce qu'il les ordonne; c'est-à-dire ne

les approuvons pas parce qu'elles nous plaisent : mais parce qu'elles lui plaisent, puisque ce n'est pas nôtre volonté qui est la regle, mais que c'est la sienne. L'épouse a renoncé à sa propre volonté, en devenant son épouse ; & elle auroit du scrupule, je ne dis pas de préférer sa volonté à celle d'une supérieure, mais de ne faire pas ce qu'elle lui commande avec joie : & elle ne soumettroit pas sa volonté à celle de son époux ? Elle ne voudroit pas qu'une supérieure eût le moindre égard à sa volonté : & elle voudroit que son époux suivît la sienne ? Elle ne voudroit rien changer dans l'ordre de la maison : & elle voudroit changer l'ordre du monde & de la providence éternelle ? A-t-elle donc renoncé à sa volonté dans les petites choses, pour la suivre dans les grandes ? N'a-t-elle fait vœu d'obéissance, que pour obéir à des créatures ? Et quand son époux commande lui-même, & qu'il parle si haut, que toute la terre l'entend : est-ce qu'elle ne lui obéira pas, ou qu'elle n'obéira qu'à regret ?

Toutes les démarches que fait l'époux sont pour nôtre salut ; elles ne

Ne pas renoncer à sa volonté dans les petites choses, pour ne la faire que dans les grandes.

388 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
tendent toutes qu'à nôtre sanctifica-
tion ; & nous ne devons pas seule-
ment les admirer , parce qu'elles sont
belles en soi , comme étant des effets
de la sagesse : mais parce qu'elles nous
sont utiles , comme étant des effets de
la miséricorde sur nous. C'est pour-
quoi nous devons recevoir tout ce qui
nous arrive de sa part avec une dou-
ble joie ; non-seulement parce qu'il
nous gouverne sagement , comme é-
tant nôtre Créateur : mais parce qu'il
nous délivre miséricordieusement ,
comme étant nôtre Sauveur. Il seroit
insupportable que Ruth aiant reçu
permission de Booz de boire de l'eau
qu'il avoit fait venir pour ses mois-
sonneurs , reçut cette faveur avec une
humilité & une gratitude qui ne se
peut exprimer : & que les épouses re-
cevant le sang de l'époux dans le mê-
me calice où il l'a versé en mourant
pour elles sur la croix, ne lui témoi-
gnassent point qu'elle en sont touchées.
Il seroit insupportable que cette Moa-
bite que Booz ne traitoit pas même
comme une de ses servantes , eût des
sentimens d'une épouse : & que les é-
pouses de J.C. lorsqu'il les traite com-
me il a été traité lui-même par son
Pere , n'eussent pas même pour lui

les sentimens d'une servante ; & reçussent les plus grandes faveurs, & les marques de son plus grand amour, je ne dis pas sans joie: mais avec murmure.

La miséricorde de l'époux est bien grande, puisque sa justice même par laquelle il nous châtie ici, est une grande miséricorde. Le châtement qu'il exerce contre nous, est qu'il acheve de nous guérir & de nous pardonner. Comme donc ses épouses sont encore elles-mêmes redevables à sa justice : il prend occasion de ce qu'elles peuvent lui devoir, pour leur faire de plus grands dons. Il prend occasion de quelque foiblesse & de quelque infirmité qui leur reste, pour les rendre plus saines & plus fortes. Il prend occasion de quelques taches, pour leur donner plus de beauté. Voilà des démarches toutes saintes, toutes justes, & toutes remplies en même tems d'une miséricorde paternelle. Lors donc que nous commençons à les voir : pourquoi ne commençons-nous pas à les louer, & à dire : *quàm pulchri sunt gressus tui*, [que vos démarches sont belles?] Lorsque ce grand médecin nous déploie ses remèdes, & qu'il se dispose à nous les faire prendre : pourquoi ne

Justice qui châtie, grande miséricorde

Dieu prend occasion des péchez de l'épouse pour lui faire plus de graces,

390 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
concevons-nous point à l'heure même
une grande espérance de nôtre fanté ;
& pourquoi n'en sentons-nous point
une secrete joie ? Quelque léger que
soit un mal : quand il dure toujourns, il
nous ennuie ; & quand il peut même
devenir mortel : il nous fait peur. On
ne se plaît point à se voir proche de
la mort. Laissons donc faire le mé-
decin qui s'offre à nous avec tant de
bonté pour nous guérir, & qui veut
encore nous récompenser quand il
nous aura guéris. Ne nous étonnons
de rien, quoi qu'il arrive ; ce médecin
du ciel est si puissant, qu'il ne peut être
surmonté. Il est si sage, qu'il ne
peut être trompé. Fions-nous à lui, &
nous jettons entre ses bras. Les pri-
sons, les exils, les foïers, & la mort
n'arrivent jamais qu'il ne les ordon-
ne. Qu'avons-nous donc à craindre ?
Est-ce qu'il ne sçait pas bien ce qu'il
fait ? Est-ce qu'il prend un remede pour
l'autre ? Est-ce qu'il ne sçait pas ce
que nous pouvons porter : ou qu'il ne
peut pas nous donner la force de
tout supporter ? Si ceux qui frappent
ne comptent pas les coups : celui qui
les ordonne les a tous comptez. On
ne leve point le bras pour nous frap-
per, qu'il ne le permette ; on ne frap-

Se fier à
Dieu médecin
tout puissant
en tout.

Dieu fait tout.

pe point, qu'il ne le remuë lui-même. C'est lui: ce ne sont pas eux. C'est Dieu même: ce ne sont pas les hommes. C'est l'époux: & non point les ennemis de l'époux. Il nous tend les bras non seulement pour nous guérir: mais pour nous embrasser. Il n'a pas seulement les mains pleines de remèdes: mais de couronnes. Il ne veut pas même imputer à nos maladies le peu que nous souffrons: il se l'impute à lui-même. Il veut que ce soit pour lui que nous souffrons, & il veut souffrir dans nous. C'est lui qui nous proportionne nôtre croix; elle passe par ses mains avant que de passer par celles des bourreaux. C'est lui qui nous la met sur les épaules, & qui l'adoucit par son sang; & c'est encore lui qui en porte la plus grande partie. Nous n'avions garde de lui aider à porter sa croix, puisque c'est nous qui sommes cause de ce qu'il l'a portée: mais il nous aide à porter la nôtre, & la porte presque lui seul; & le peu qu'il nous fait souffrir n'est que pour se glorifier dans nos souffrances, & pour nous rendre participans de sa gloire.

Voilà certainement de belles dé-

392 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 marches d'un médecin qui est tout-
 puissant, & d'un époux qui n'est
 qu'amour. Si on ne les trouve point
 belles: c'est un signe qu'on ne veut
 pas guérir, & qu'on n'aime point.
 Car sans doute on aimeroit un tel
 médecin & un tel époux. Ceux qu'il a
 guéris dans l'Évangile avoient bien
 un autre sentiment de sa miséricorde.
 Ils ne repoussent pas la main qui
 les touchoit. Les sourds ne faisoient
 point difficulté de souffrir qu'il leur
 mît le doigt dans les oreilles; & les
 aveugles ne trouvoient point étrange
 qu'il leur mît sur les yeux de la boue
 qui leur devoit rendre la lumière. La
 belle-mère de S. Pierre ne crut point
 que sa main fût pesante, lorsqu'elle la
 délivra de la fièvre. La femme qui
 avoit le flux de sang ne jugea point
 que ce seroit trop se baisser que de
 ne toucher que le bas de sa robe.
 Les paralytiques ne refusoient point
 de porter leurs lits; & celui qui en-
 tra par le toit ne dit pas un mot de
 la peine qu'il avoit eue. La Cananéenne
 qui desiroit avec tant d'ardeur les
 miettes qui tomboient sous la table,
 n'eut eu garde de se plaindre que c'eût
 été peu de chose. Rien n'est petit de

Matt. 7. 33.

Gratitude
 des malades
 que J. C. a
 guéris.

Joh. 9. 6.

Matt. 8. 14.

Marc. 5. 28.

Matt. 9. 6.

Joh. 5. 8.

Matt. 15. 27.

ce qui nous donne la vie. Rien n'est difficile de ce qui nous guérit.

Les malades de la Judée crioient après ce divin Sauveur, quand ils l'entendoient passer. Ceux qui étoient guéris fautoient de joie. Les uns le suivoient, les autres vouloient le suivre. Il y en avoit qui le servoient. Presque tous publioient ses loüanges; & ceux même à qui il défendoit de parler de lui, en parloient par tout, & le loüoient hautement: *Benè omnia fecit; mutos fecit loqui, & surdos audire: Mar. 7. 37.*

[*Il a bien fait toutes choses; il a fait parler les muets, & entendre les sourds.*]
Est-ce que les démarches de l'époux n'ont été belles que dans la Judée? Est-ce qu'il est moins admirable à présent qu'il est assis à la droite de son Pere? Est-ce qu'il ne mérite d'être loüé, que lorsqu'il guérit les corps? Est-ce que la guérison des âmes est d'une moindre importance que celle des corps? D'où vient donc que les Juifs le loüoient, après même qu'il leur avoit recommandé de ne le point loüer: & que nous ne le loüons pas, dans le tems même qu'il nous commande de le loüer? Je dirai plus. Les démons qu'il chassoit des corps

394 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 des possédez étoient contraints de le
 louer. Et l'époux étoit si admirable, a-
 vant même que d'avoir vaincu la
 mort, que ces malheureux esprits
 l'ont admiré : *exibant demonia à multis
 clamantia, & dicentia quia tu es Filius
 Dei* : [les démons sortoient des corps de
 plusieurs, & ils crioient, en disant : vous
 êtes le Fils de Dieu.] Faisons pour le
 moins, quand il surmonte en nous les
 démons, ce que les démons même
 faisoient quand il les surmontoit ; &
 disons par un autre esprit qu'il est le
 Fils de Dieu : mais n'oublions pas de
 le dire. Quand il s'agira de louer :
 que l'épouse ne soit pas pour le moins
 vaincue par les ennemis de l'époux ;
 & qu'il ne lui soit pas un jour repro-
 ché qu'elle s'est tûe, & que les dé-
 mons ne se taisoient pas.

Luc. 4. 41.

Louer l'é-
 poux dans
 tout ce qu'il
 fait à notre
 égard.

Louons donc l'époux dans tout ce qu'il
 fait pour nous ; louons-le dans tout ce
 qui nous arrive, & admirons toutes
 ses démarches : *Quàm pulchri sunt gressus
 tui!* [Que vos démarches sont belles!] Si
 on nous calomnie : disons-lui qu'il est
 le Fils de Dieu, & que nous ne vou-
 lons point d'autre honneur que le sien.
 Si nous sommes dans la douleur &
 dans les larmes : disons-lui qu'il est le

Fils de Dieu, & que nous ne voulons point d'autre joie que la sienne. Si nous sommes pauvres : disons-lui qu'il est le Fils de Dieu, & que nous ne voulons point d'autres richesses que les siennes. Disons-lui en toutes sortes de rencontres qu'il est le Fils de Dieu, & que cela nous suffit. De quelque maniere & en quelque état qu'il nous visite : recevons-le avec des hymnes & des cantiques de joie : *Cantantes in cordibus nostris*, [*Chantant dans nos cœurs*,] comme dit saint Paul. Car si cela est nécessaire en tout tems : il l'est encore bien davantage quand il vient nous voir, & qu'il entre chez nous pour quelque sujet que ce soit qu'il y vienne. Quoi qu'il dise, c'est être heureux que de l'entendre, quand on l'entend avec attention & avec douceur. Quand il seroit en colere : c'est être heureux que de le voir, quand on le voit avec humilité & avec un saint tremblement. Quand il viendroit pour nous châtier avec beaucoup de sévérité : c'est être heureux que de le recevoir, quand on le reçoit avec patience & avec paix. Pourvû que nous l'entendions, pourvû que nous le voissions, pourvû que nous le recevions : pourvû que nous le louions : c'est assez,

396 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
& nous devons être contents.

On reçoit
mieux J. C.
dans l'adver-
sité.

Job le reçut mieux sur le fumier, qu'Adam dans le Paradis terrestre. Tobie le reçut mieux en ne voyant plus la lumière, que sa femme en la voyant toujours. On ne sçait point d'où il vient, non plus qu'on ne sçait point d'où vient son esprit. Mais on ne sçait pas davantage de quelle sorte il est plus utile qu'il vienne, excepté que la foi nous apprend assez qu'il est très périlleux de le recevoir accompagné de l'honneur & des richesses de la terre. S'il n'a que cela dans les mains : on peut se croire perdu, si on ne fuit. Et ce n'est plus JESUS-CHRIST que nous recevons, si nous ne le recevons qu'avec des biens. Que s'il nous vient voir les mains pleines des bénédictions du ciel & de celles de la terre : je ne dis pas qu'on le refuse, mais on doit trembler ; & on ne s'assure dans ce péril que par le gémissement & par la douleur secrète que l'on a de le recevoir en cet état. La plus grande louange que l'on puisse donner à Dieu dans les richesses, & le plus grand honneur qu'on en puisse rendre à l'époux qui aime tant la pauvreté : c'est de gémir de les avoir, & de les donner. C'est donc le

Trembler
quand J. C.
nous donne
des biens tem-
porels.

louer dans cet état que de gémir. Mais quand il nous vient voir, non pas pour nous faire riches, mais pour nous rendre pauvres : nous devons le recevoir avec une plénitude de joie & toutes sortes de cantiques d'allégresse, parce qu'il nous vient voir dans un état dans lequel il est plus sûr de le posséder, & plus facile de le conserver; parce qu'il nous vient voir avec la suite naturelle & domestique; parce qu'il nous vient voir sans être accompagné de ses ennemis. C'est ainsi que JESUS-CHRIST pauvre entretient avec plus de liberté ses épouses qu'il a rendues pauvres. C'est ainsi qu'il les console avec plus de douceur, qu'il leur parle avec plus de familiarité, qu'il se laisse voir avec plus de fruit, & qu'il se donne à elles avec plus d'abondance.

Nous nous trompons; la pauvreté n'est point une médecine quoi qu'elle nous guérisse. C'est le pain ordinaire des épouses; & il n'y a rien de si doux & de si nourrissant. La pauvreté n'est point un châtement, quoiqu'elle nous corrige. C'est une récompense des Saints, & la dot que l'époux donne à ses épouses. La pauvreté n'est point une humiliation, quoiqu'elle nous

La pauvreté est plutôt une grace qu'un châtement.

398 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 rende plus humbles. C'est la gloire de
 ses épouses, & un des grands ornemens
 de leur beauté. C'est un diamant que
 l'époux a voulu porter lui-même, &
 qu'il leur a laissé par son testament,
 afin qu'elles le portent pour l'amour de
 lui, & qu'elles s'en glorifient. C'est la
 seule gloire qu'il leur ordonne d'aimer:
 mais qui les préserve de la fausse gloi-
 re du monde qu'il leur défend si étroi-
 tement de rechercher.

Comment
 on doit se
 glorifier dans
 la pauvreté.

Se croire
 riche & élevé
 quand on est
 pauvre.
 Jac. 1. 9.

Où est, dira-t'on, le commande-
 ment que fait l'époux de se glorifier
 dans la pauvreté qui est si basse & si
 méprisable au jugement du monde ?
 Le voilà dans saint Jacques : *Glorietur*
frater humilis in exaltatione sua. [*Que*
celui d'entre nos freres qui est d'une con-
dition basse, se glorifie de sa véritable élé-
vation.] Mais remarquez qu'il ne nous
 ordonne pas de nous glorifier de la pau-
 vreté comme d'un mal que Dieu veut
 que nous souffrions pour l'amour de
 lui : mais comme d'un bien dont il
 nous honore : *Glorietur in exaltatione*
sua : [*qu'il se glorifie de sa véritable éléva-*
tion.] Il ne faut donc pas la recevoir,
 quoi qu'avec patience, comme un
 deshonneur qui nous humilie : mais
 comme une gloire qui nous releve.

Il ne faut pas la recevoir comme un sujet de tristesse : mais comme une matière de joie. Il ne faut pas la recevoir seulement avec résignation : mais avec louanges. En un mot il ne faut point se croire pauvre : mais se croire riche, parce qu'on est pauvre. Car la pauvreté n'est point reçue d'une manière digne de l'Évangile qui en fait la première béatitude, que lorsqu'on se croit heureux en la recevant. La pauvreté ne se souffre donc jamais avec perfection : parce que c'est être imparfait, quand on ne fait que la souffrir, quoi que ce soit sans murmure. Il faut s'en glorifier, comme dit saint Jacques. Ce sont les richesses qu'il faut souffrir, parce qu'on ne peut les posséder avec perfection, qu'en gémissant : de même qu'on ne peut posséder la pauvreté parfaitement qu'en se réjouissant. Et saint Jacques le dit aussi : *Dives autem in humilitate sua* Jac. 1. 10. *glorietur.* [Que le riche se glorifie dans son humiliation.] Comme il est avantageux de se glorifier saintement, l'Écriture a eû soin que les riches pussent aussi avoir de la gloire : mais il ne faut pas qu'ils la tirent de l'éclat de leurs richesses, mais au con-

Il faut gémir
des richesses.

Comment
les riches se
peuvent glo-
rifier de leurs
richesses.

400 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

traire de leur bassesse & de leur néant. Qu'ils considerent qu'ils méritoient bien de n'avoir eu en garde que la bouë & le fumier à cause de leur foiblesse & de leur infidélité, & que peut-être ils se fussent attribuez de plus grands biens. Qu'ils regardent les distractions qui leur viennent de l'administration de leur bien, comme si leurs mains étoient sales pour n'avoir manié que de la terre. S'ils ont une certaine joie de voir que Dieu les traite d'une maniere si proportionnée à leurs mérites à cause de leur peu de vertu, & en même tems si miséricordieuse à cause de leur foiblesse, qui eût été trop exposée dans de plus grands emplois : ils se glorifieront comme dit saint Jacques, de leur bassesse, & prendront utilement & saintement occasion du néant de leurs richesses pour s'anéantir eux-mêmes devant Dieu qui n'est glorifié que par nôtre anéantissement de quelque cause qu'il vienne : *Glorietur dives in humilitate sua, quoniam sicut flos foeni transibit.* [Que le riche se glorifie dans son humiliation, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.] Voilà le fumier. Que s'ils s'en glorifient de la sorte, & que les richesses qui enflent les

Jac. 1. 10.

Attention
que doivent
faire les riches
à ménager le
fumier de
leurs richesses.

autres , les humilient en effet ; s'ils ont une grande attention , & une fidélité encore plus grande à ménager bien ce fumier , & à le distribuer selon la nécessité des terres de pere-de-famille : le Dieu des pauvres sera le Dieu des riches ; & il les récompensera également , s'ils l'ont adoré & loué également dans ses différentes démarches , quoiqu'il soit bien plus facile de le louer dans les unes que dans les autres.

Les pauvres donc & les riches doivent se glorifier : mais la différence qu'il y a , c'est que les pauvres doivent se glorifier dans leur pauvreté , de même que les Saints se glorifient dans les biens ; & que les riches doivent se glorifier de leurs richesses comme les Saints se glorifient dans les maux. Les pauvres doivent se glorifier en quelque manière comme les Princes qui sont à la suite du Roi se glorifient : & les riches doivent se glorifier comme un pauvre païsan qui ne se considère que comme un ver de terre auprès des Princes. Les pauvres doivent se glorifier comme aiant reçu l'honneur qu'ils ne méritoient point , d'être assis

402 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
à la table du Roi , & d'être revêtus
comme lui : & les riches doivent se
glorifier dans ; cet opprobre dont par-
le l'Écriture : *Opprobrium abundantibus.* [*Ceux qui vivent dans l'abondance,*
doivent être couverts de confusion ;] puis-
qu'ils ne portent à l'extérieur que des
habits de païsans & de laquais. C'est-
à-dire que les pauvres doivent se re-
garder comme riches : & que les ri-
ches doivent se regarder comme pau-
vres , afin d'accomplir ce commande-
ment de l'Apôtre saint Jacques qui
comprend en deux mots la plus gran-
de perfection où puissent aspirer les
pauvres , & le plus grand honneur où
puissent arriver les riches , *glorietur ,*
&c. [*Qu'il se glorifie , &c.*]

Quelle est donc la gloire des pau-
vres de J. C. puisque la gloire des ri-
ches consiste à s'humilier de ce qu'ils
ne sont pas pauvres ? Quel est le
bonheur des pauvres : puisque les ri-
ches même peuvent devenir heureux
en souhaitant de devenir pauvres ?
Que sera-ce de posséder ce trésor , &
quelle récompense en recevra-t'on :
si ceux même qui n'en ont que le
desir , sont tellement récompensez ?
Beati pauperes. [*Bienheureux ceux qui*

sont pauvres.] Mais si les moindres démarches de l'époux, & lorsqu'il vient pour faire les moindres graces, doivent être regardées avec humilité, & s'il faut s'en glorifier : lorsqu'il nous paroît dans ses plus glorieuses démarches, & qu'il vient à nous les couronnes dans les mains pour nous les donner, & dans la plus grande pompe de la Cour, quelle joie & quel sentiment ne doit-on point témoigner à ses approches, & avec quel transport ne devons-nous point nous écrier quand nous le voions, & qu'il arrive ; *Quàm pulchri sunt gressus tui !* [*Que vos démarches sont belles ?*] S'il faut admirer ses démarches, & le glorifier quand il ne nous donne que du fumier qu'il réserve d'ordinaire pour ses plus grands ennemis, seroit-il juste lorsqu'il nous donne ce qu'il a de plus grand dans son Roiaume, & ce qu'il a choisi pour lui-même quand il est venu sur la terre, de le recevoir, & de ne le pas louer ? Seroit-il juste de le recevoir & de s'affliger ? Seroit-il juste de ne vouloir pas même le recevoir, & de murmurer ?

Combien il est injuste de ne pas remercier Dieu quand il nous rend pauvres.

Dieu nous préserve d'être jamais

dans une si dangereuse disposition, qui n'a garde d'être celle des épouses de J. C. dont toute la joie & la tristesse est réglée sur la joie & sur la tristesse de ce bienheureux époux. Les épouses n'ont de la tristesse que pour les mêmes choses qui en auroient donné à l'époux, lorsqu'il vivoit parmi les hommes, & qui contristent encore à présent l'esprit de l'époux. Les épouses ont de la joie : mais ce n'est que celle de Dieu & du Saint-Esprit, qui est infiniment séparée de la joie que l'on trouve dans les richesses. Que si elles sont si éloignées d'avoir de la joie quand elles sont riches : elles ne sont pas moins éloignées d'avoir de la tristesse quand elles sont pauvres. Ou pour dire mieux, elles sont dans la joie, & dans une grande joie quand elles sont pauvres : comme au contraire elles sont dans la tristesse quand elles sont riches. Les démarches de l'époux, quoiqu'il vienne avec des richesses, les font chanter, à la vérité ; mais c'est un chant lugubre & tout mêlé de soupirs qui en font la plus belle harmonie : au lieu que c'est un chant de joie, lorsqu'il vient pour leur donner sa pauvreté.

Mais quoi qu'il leur donne : il est si grand, qu'il ne peut faire de petits présens. Il n'y a que la petitesse de nôtre cœur qui resserre les graces : car elles deviennent toutes grandes quand nous les recevons avec une grande charité, & que nous sommes dans des dispositions qui sont dignes de l'Evangile. Nous avons vû comment Ruth qui étoit Moabite, & par conséquent servante, en faisant avec perfection une des moindres actions qui se puissent faire, est devenue épouse : comme il peut arriver aussi que des épouses en faisant des plus grandes actions avec imperfection deviendroient servantes. L'attention, la fidélité, le tremblement font de grandes choses des plus petites : au lieu que quand on est dans la négligence, & qu'on ne veille point sur soi-même, on ne retire aucun avantage de tout ce qu'il y a de plus grand dans la Religion. C'est que Dieu est assez grand, & n'a point à faire de ce que nous pouvons faire de plus grand. Dieu n'a besoin de rien, & c'est ce qui nous trompe : car nous croirions facilement que nous lui sommes utiles, si nous avions quelques talens. C'est pourquoi il ne faut

Dieu ne peut
faire de petits
présens.

On peut fai-
re de grandes
choses des
plus petites,
& des petites
des plus gran-
des selon la
maniere dont
on les fait.

point juger de la grandeur des actions parce qu'elles paroissent en elles-mêmes : mais par la conformité qu'elles ont avec la volonté de Dieu. Tout ce qui plaît à Dieu est grand : & il n'y a que cela de grand. Une épouse qui balie, lorsque l'obéissance l'y engage, & que Dieu par conséquent demande cela d'elle : si elle le fait en s'humiliant devant lui ; si elle le fait avec un grand cœur : si elle s'estime même indigne de rendre ce petit service, & qu'elle le rende avec joie & avec crainte, dans la vûe de celui qu'elle sert, elle fait une des plus grandes actions qui se puissent faire. Et si elle faisoit un miracle avec peu d'humilité & de charité : elle ne feroit presque rien.

Il faut conclure de là qu'il n'y a point de petites démarches de l'époux ; & que s'il vient à nous avec peu de graces : c'est que nous le recevons avec peu d'amour. Toutes ses démarches sont grandes, quand nous les regardons toutes avec respect, & que nous le louïons avec joie & avec admiration à chaque pas qu'il fait pour venir à nous. Ce n'est point seulement dans la pauvreté qu'il faut le louer : ce n'est qu'une de ses démarches. Il faut

Louïer Dieu
en toutes sor-
tes d'accidens.

le louer en toutes sortes d'états, d'accidens, & de rencontres. Il faut qu'il soit loué dans toutes nos paroles, dans toutes nos actions, & dans toutes nos souffrances. Il loue en général les démarches de son épouse; & elles ne seroient pas toutes louables, s'il n'y en avoit que quelques unes à louer: louons aussi toutes les siennes; & disons avec ferveur dans toutes sortes d'occasions, *quàm pulchri sunt gressus tui!* [*que vos démarches sont belles!*] •

Nous devrions rougir quand nous lisons les sentimens qu'avoient les Saints du vieux testament pour toutes les graces que Dieu avoit faites à son peuple, & pour une délivrance qui n'étoit que temporelle. David si longtemps après la sortie d'Egypte tressailloit encore de joie à chaque pas qu'il voioit que Dieu avoit fait pour en faire sortir ses peres. Les moindres petites circonstances de ce qui étoit arrivé, ou en sortant d'Egypte, ou en passant le désert, lui étoient une occasion de répandre son cœur devant Dieu, & de lui chanter un cantique. Que ne dit-il point sur les victoires que remporta Moïse? Il loue Dieu de ce qu'il surmonta lui-même des rois qui étoient puissans, & qui avoient beau-

408 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 coup plus de force : c'en est assez pour
 deux cantiques ; de ce que Séhon roi
 des Amorrhéens, & Og roi de Basan a-
 voient été vaincus ; c'est assez pour deux
 autres ; de ce qu'il donna leur terre, &
 de ce qu'il la donna à son peuple :
 c'en sont encore deux. Voiez-vous
 comme il suit Dieu pas à pas, & qu'il
 lui offre autant de cantiques qu'il a-
 voit fait de démarches pour le salut
 de son peuple ? Voiez-vous comme il
 reconnoît une miséricorde éternelle
 dans toutes les graces qui n'étoient en-
 core que temporelles ? *Et dedit terram
 eorum hereditatem, quoniam in aeternum
 misericordia ejus ; hereditatem Israel ser-
 vo suo, quoniam in aeternum misericordia
 ejus ; [Et il a donné leur terre en hérita-
 ge, parce que sa miséricorde est éternelle ;
 en héritage à Israel, parce que sa misé-
 ricorde est éternelle.]*

Miséricorde
 éternelle de
 Dieu dans les
 graces tempo-
 relles.

Pf. 135.

Quel cantique chantons - nous de
 même pour une rédemption éternel-
 le que nous espérons, pour le sang
 de J. C. que nous buvons, pour J.
 C. que nous recevons ? Il veut se don-
 ner à nous, non seulement tous les
 jours : mais à toute heure, & presque à
 tous les momens, dans toutes les oc-
 casions qu'il nous présente de dire,
 de

de faire, ou de souffrir quelque chose pour son service. Et c'est faire beaucoup pour son service, selon la bonté qu'il a pour nous, de rendre le moindre service au moindre de nos freres, ou même au premier venu. Il veut se donner à nous de nouveau dans les moindres choses que nous avons à souffrir. Où sont nos actions de graces? Où sont nos cantiques? Ne faudroit-il pas dire du fond du cœur: que Dieu soit beni, & parce que nous souffrons; & parce que c'est d'une telle personne; & parce que c'est dans une telle occasion qui nous est plus sensible; & parce que c'est pour un tel sujet; & parce que c'est avec de telles personnes; & parce que celles qui nous font souffrir sont de telle humeur, & parce que nous n'avons aucune liberté. Que sçai-je moi ce qu'on peut dire, & quels cantiques on peut chanter? Mais je crois seulement que les épouses qui ont beaucoup d'amour, trouvent à chaque démarche de l'époux, & dans tout ce qui leur arrive, ou aux personnes de leur connoissance, & même dans tous les ordres & les effets de la providence de

Comment il faut louer Dieu en toutes ses démarches.

410 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 Dieu, de nouveaux sujets de lui of-
 frir leurs cantiques, & de chanter a-
 vec David : *Confitemini Domino, quo-*
niam bonus, quoniam in saculum miseri-
cordia ejus : [*Rendez graces au Sei-*
gneur, parce qu'il est bon, parce que sa
misericorde est éternelle.] Et c'est ainsi
 qu'on loue toutes les démarches de l'é-
 poux, & qu'on lui dit d'une manière
 que lui seul entend : *quàm pulchri sunt*
gressus tui : [*que vos démarches sont belles.*

I I.

In calceamentis, filia principis.
A cause de l'agrément de vôtre
chaussure, ô fille du prince.

Les démar-
 ches de l'é-
 poux ne sont
 belles que
 lorsqu'elle est
 revêtuë de J.
 C.

Toutes les démarches de l'épouse
 sont belles : mais il faut qu'elles
 soient de l'épouse, & de la fille de J.
 C. Car toutes celles de la fille d'A-
 dam sont des démarches d'une per-
 sonne ivre qui ne peut se soutenir, &
 qui conduisent dans le précipice. C'est
 que l'épouse n'agit pas toujours com-
 me épouse : mais qu'elle se sent en-
 core de sa première condition. C'est
 que l'épouse, quoiqu'elle ait été la-
 vée & guérie par le sang de son é-
 poux, a encore assez souvent des

sentimens de sa premiere maladie ; & elle peut bien juger par la foiblesse qui lui reste encore, qu'elle n'a pas toujours été saine, & que sa santé n'est pas parfaite. C'est que l'épouse en un mot, quoiqu'elle ait reçu cette *parole entée* dans son cœur, *verbum insi-* Jac. 1. 21.
tum, par l'opération de l'amour qui a retranché toutes les branches, & qui a fendu ce cœur plus dur que le bois, selon la parole de Dieu : *scindite corda* Joel. 2. 13.
vestra, [*brisez vos cœurs*,] afin de porter des fruits de la vie éternelle : a encore néanmoins dans elle-même les racines du sauvageon, qui pousseroient sans cesse de malheureuses productions, & qui porteroient des fruits de la mort éternelle, si elle ne veilloit continuellement sur elle, afin de retrancher toujours ce qui pousse aussi toujours, & d'anéantir continuellement en elle ces restes du vieil homme, par les sentimens de pénitence & d'humilité que la grace du nouvel homme produit en elle.

L'époux qui souvent ne loue point son épouse, qu'il ne l'humilie ensuite ; & qui mêle même dans ses louanges & dans la vûe de ce qu'elle est par sa grace, cette connoissance si utile

412 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de ce qu'elle est par elle-même, la
fait ici souvenir de sa première nais-
sance, de sa première maladie, & de
cette racine de mort & de malédi-
ction qui demeure toujours dans nous,
& qui fait que nous avons toujours
besoin de la miséricorde du Sauveur,
& que nous ne pouvons jamais la mé-
riter que par elle-même : *ut qui glo-
riatur in Domino gloriatur* : [*afin que
celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans
le Seigneur.*] N'est-ce pas lui dire qu'elle
va quelquefois nus pieds, que de
lui dire qu'elle est belle quand elle est
chauffée ? N'est-ce pas lui dire, quoi-
qu'en termes plus couverts, qu'elle
est fille d'esclave, que de lui dire
que quand elle est chauffée, & que
ses démarches sont belles, elle est
fille du prince !

La louange est visible dans ces pa-
roles, & l'humiliation y est cachée :
& en cela même il nous apprend que
l'humilité est si naturelle à la sainte-
té, & que l'épouse a tellement de-
vant les yeux la vûe de son néant,
qu'il ne faut que la moindre parole &
le moindre signe pour l'y faire pen-
ser. . Ce n'est pas comme nous qui
sommes sourds pour entendre ce qui

2^e Cor. 10. 17.

nous humilie : & qui avons l'oreille si subtile & si délicate pour entendre tout ce qui nous est avantageux, & qui nous élève. Il faut peu de chose pour nous faire penser à ce que nous aimons ; & il ne faut presque rien pour nous appliquer ce que nous pensons. Et c'est ce qui fait que souvent on explique plusieurs passages difficiles de l'Écriture qu'on n'auroit pas pû expliquer autrement : parce que la pensée que l'on avoit dans l'esprit étant en effet l'explication d'un passage obscur à laquelle on ne pensoit point auparavant, la conformité qu'il y a, ou le hazard, si cela se doit ainsi nommer, faisant souvenir en même tems des paroles de l'Écriture, on voit clairement que c'en est un sens, & on n'y trouve point d'obscurité. Il n'étoit donc pas difficile que l'épouse gémissant en elle-même de ce qu'elle avoit si souvent les pieds nus, & considérant avec douleur comment elle s'y blessoit, & qu'elle les voioit souvent tout ensanglantez, son époux lui disant dans le même tems que ses démarches étoient belles quand elle étoit chaussée : *quàm pulchri sunt gressus tui in calcea-*

mentis : [*que vos démarches sont belles , à cause de l'agrément de votre chaussure :*] cela lui fit comprendre aisément qu'il vouloit aussi dire qu'elles n'étoient pas belles quand elle n'étoit pas chauffée , ce qu'elle sçavoit déjà par sa propre expérience , & par la pensée même qu'elle en avoit.

In calceamentis : [*à cause de l'agrément de votre chaussure.*] Quelle sorte de souliers est-ce là , qui rendent les démarches de l'épouse si belles ? Car d'ordinaire le port d'une personne & la beauté de sa démarche dépend plus des pieds que des souliers. D'où vient donc que l'époux dit tout le contraire , & qu'il n'attribuë la beauté de la démarche de l'épouse qu'à ses souliers ? Il ne dit pas *in pedibus* , [*à cause de vos pieds :*] mais *in calceamentis* , [*à cause de votre chaussure.*] C'est que l'épouse , comme nous avons déjà vû , a les pieds naturellement contrefaits , & sans force ; tellement que sans aide & sans le secours de son époux , non seulement elle marcheroit grossièrement comme une païsane : mais elle n'iroit que de travers , & tomberoit à chaque pas. Or l'époux cache cette difformité par les

souliers qu'il lui donne, qui non seulement lui servent à marcher plus commodément : mais qui sont cause qu'elle marche en effet, qu'elle marche d'une manière admirable, & d'un certain air qui la fait reconnoître pour la fille de Dieu : *Et vera incessu patuit dea* : [*sa démarche a fait aisément connoître qu'elle étoit une véritable déesse,*] s'il est permis de rapporter quelque chose d'un poëte païen, en traitant une matière si sainte.

Souliers de
l'épouse.

Il ne faut donc pas juger des souliers de l'épouse par les nôtres, dont nous pourrions nous passer, si nous n'étions point si délicats. En effet il y a des ordres très réformez où l'on n'en porte point par mortification & par vertu : au lieu que si l'épouse vouloit s'en passer, elle n'auroit plus ni mortification ni vertu. Ce sont ces souliers admirables qui la portent elle-même, & la soutiennent; & qui redressant sans aucune violence la forme naturelle de ses pieds, leur deviennent tellement proportionnez, si justes, & si bien faits, qu'on ne diroit pas que ce fussent des souliers, si on ne le sçavoit. Et il y en a qui sont si fous qu'ils ne veulent pas le croi-

re, & qui tâchent de se persuader que nos pieds sont faits comme cela. Ce qui est cause que l'époux qui ne veut pas que nous tombions dans l'erreur, & qui a soin que son épouse soit toujours humble, la laisse quelquefois sans souliers pour un peu de tems, ou plutôt lui en donne de plus foibles, afin que s'il se rencontroit que nous la vissions quelquefois faire quelques démarches moins justes, nous nous humiliassions nous-mêmes en même tems, & nous reconnussions devant lui que tout le bien qui est en elle ou en nous, ne vient que de sa pure miséricorde; & qu'elle-même se sentant quelquefois forte, & quelquefois foible, c'est à-dire quelquefois chauffée, & quelquefois sans souliers: reconnoisse par sa foiblesse que ce n'est pas d'elle que vient sa force, & fasse une grande distinction entre ses pieds qui ne peuvent la soutenir, & ses souliers qui la font aller si droit.

Grâce figurée par un habit, parce que nous en pouvons être dépouillés.

Il paroît donc par là que l'épouse est chauffée quand elle est revêtue de J. C. & cette grace du nouvel homme est figurée dans saint Paul par un habit dont on n'est pas toujours revê-

tu ; & dans le Cantique par des souliers que l'on déchausse quelquefois : pour nous apprendre à ne nous attribuer point la grace de J. C. que nous pouvons perdre aussi facilement que nous pouvons nous dépouiller d'un habit, ou nous défaire de nos souliers. L'habit qui couvre tout, nous marque que nous avons besoin de la grace pour toutes nos actions ; les souliers qui munissent les pieds, & qui les défendent, marquent davantage les effets de la grace dans les passions de l'ame qui en sont comme les pieds, selon les Peres : *in calceamentis* : [à cause de votre chaussure.]

Les souliers sont faits d'ordinaire des peaux des animaux ; & elles sont inutiles à cet effet, lorsque les animaux sont encore vivans, & couverts de leur propre peau. Et c'est ce qui nous marque que lorsque nous ne sommes point encore séparés de nous mêmes, & que notre propre volonté vit encore de sa propre vie : les pieds de l'ame sont nus & sans souliers, & par conséquent, comme nous avons déjà remarqué, sans aucun soutien. Cela veut dire que c'est notre amour propre

418 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

qui nous rend foibles; & que nous sommes nuds & déchaussez, c'est-à-dire dans l'impuissance de résister à nos ennemis, & de faire aucune bonne action, lorsque nous sommes remplis de l'amour de nous-mêmes.

Nous ne sommes donc parfaitement chaussés, & en état de ne nous point blesser les pieds en marchant, que lorsque nous ne vivons plus de la vie de l'homme: mais de la vie de Dieu; & que nous ne nous aimons plus nous-mêmes: mais que nous n'aimons que Dieu seul. Car quand nous sommes dans ce bienheureux état, il n'y a plus rien qui nous affoiblisse, parce que nous nous sommes comme dépouillés de toute notre foiblesse qui étoit dans nous, en nous dépouillant de nous-mêmes, & en nous revêtant de J. C. qui est toute notre force, & toute notre vie: mais qui ne nous fait vivre & ne nous fortifie, qu'à proportion qu'il nous fait mourir à nous-mêmes, puisque la vie du vieil homme & celle du nouveau sont incompatibles. Voilà comme il est nécessaire que l'animal soit mort, & que la volonté en soit séparée, afin que nous soions

chauffez. Il n'y a point de souliers, quand nous ne sommes point mortifiés : d'où il arrive que tout nous blesse, que tout nous offense, & que la moindre parole ou la moindre chose qui nous déplaît nous fait perdre patience dans des rencontres où une personne qui seroit à Dieu n'en sentiroit pas la moindre émotion, & ne s'en apercevrait pas. D'où vient cela, sinon que l'un a les pieds sains, & étant bien chaussé, ne fait pas seulement réflexion que la terre soit dure : & que l'autre qui a les pieds nuds & tout pleins d'ulceres, se trouve dans l'impossibilité de la souffrir, ne pouvant pas même endurer que l'on y touche avec du coton, & le linge le plus fin & le plus délicat.

Il faut renoncer à nous mêmes, afin d'avoir de la patience, & de la force qui est inséparable de la patience. Quand nous n'aimons que nous-mêmes : il ne faut point s'étonner que nous n'aimions personne, & par conséquent que nous ne souffrions de personne, parce qu'on ne souffre que de ce qu'on aime. C'est la charité qui est la mere de la patience & de la

Le différent degré de mortification fait que les uns sont plus sensibles, & les autres moins, aux mêmes injures,

Ou ne souffre que de ce qu'on aime,

420 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 force, comme de toutes les autres ver-
 tus. Or la charité ne peut croître en
 nous, que la cupidité n'y diminue,
 selon cette belle priere que saint Au-
 gustin veut qu'on fasse si souvent:
1. Aug. Ep. 39. minue cupiditatem, auge charitatem:
 [diminuez en moi la cupidité, & aug-
 mentez-y la charité.] Il faut donc en re-
 venir toujours à cette mortification
 de la volonté, & à cette séparation
 de nous mêmes, afin d'être chauffez,
 & de n'avoir pas les pieds nus: ce
 qui est un signe de la dernière misere.
 Quand nous ne pouvons nous quitter
 en rien, & que nous sommes sensi-
 bles à tout: c'est une marque que la
 peau tient bien, & qu'Adam est en-
 core tout vivant en nous, & par con-
 séquent que nous sommes sans sou-
 liers. Car il est clair qu'on ne peut
 en faire de la peau d'un animal qui
 est encore vivant, & qui est attachée
 à tout le corps. Voilà ce qui fait que
 nous avons les pieds nus, & que l'é-
 pouse est si bien chauffée: *in calcea-*
mentis, [à cause de votre chaussure.]

Filia principis, [ô fille du prince!] J.C.
 est le prince: Adam est l'esclave. Les
 enfans de l'esclave sont nus pieds:
 les enfans du prince sont chauffez a-
 vec magnificence, comme il appar-

tient à leur condition. Ces deux paroles sont la cause de ce que l'épouse a des souliers. Car c'est comme si on avoit demandé d'où vient qu'elle étoit chaussée si avantageusement, & que l'on eût répondu que c'est la fille du prince, [*filia principis.*] C'est donc afin que l'épouse sçache que ces souliers qui font la beauté de sa démarche, ne viennent point d'elle, ni de sa première condition : mais qu'elle les attribue à la bonté, à la richesse, Eph. 2. 7. & à la grandeur du Pere qui l'a adoptée : *ut ostenderet abundantes divitias gratia sue in bonitate super nos in Christo Jesu :* [pour faire éclater les richesses surabondantes de sa grace, par la bonté qu'il nous a témoignée en J. C.] Et en cela nous voions comment l'époux est jaloux que l'on rende à sa grace l'honneur qui lui est dû, & qu'on ne se glorifie point en soi-même. Après avoir loué l'épouse de la beauté de ses démarches, afin qu'elle ne s'en glorifiât qu'en lui : il ajoute aussi tôt que toute cette beauté ne vient que des souliers ; & afin qu'elle ne pût même se glorifier de ces souliers : il ajoute encore qu'elle ne les a que parce qu'elle est la fille, & qu'il lui a fait ce riche présent : *filia principis, [ô fille du prince !]*

SUIITE DU I. VERSET.

Juncturæ femorum tuorum sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.

Les jointures de vos cuisses sont comme des colliers travaillez par la main d'un habile ouvrier.

Saint Bernard explique les deux cuisses de l'époux de sa justice & de sa miséricorde, qu'il avoit dit aussi être ses deux pieds, parce qu'il est écrit, *universa via Domini misericordia & veritas* : [toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde & que vérité ;] & que ce sont effectivement comme les deux pieds & les deux cuisses dont il se sert pour entrer dans les ames, & pour les sanctifier : *his, inquam, pedibus devotas perambulat mentes* : [c'est par cette espee de pieds qu'il entre dans les ames qui lui sont fidelles, pour y établir sa demeure.] On pourroit dire en suivant l'ordre de cette explication, que les deux cuisses de l'épouse sont la crainte & l'espérance qui soutien-

Pf. 24 11.

Bern. s. 6. in Cant.

nent tout l'édifice de son salut, & qui en sont comme les colonnes. On pourroit dire qu'elles détournent l'épouse de toutes les voies dangereuses, & qu'elles la font entrer dans toutes les voies droites & assurées, quelque rudes qu'elles paroissent; & que par conséquent ce sont comme ses cuisses & ses pieds.

On pourroit dire que ces deux cuisses sont parfaitement jointes ensemble, parce que l'épouse n'espère jamais tellement en la miséricorde de son époux, qu'elle ne se souviene de ce qui lui est dû par sa justice, & qu'elle ne craigne: & qu'elle ne craint aussi jamais tant ses jugemens & ses menaces, qu'elle ne se repose en même tems sur sa miséricorde & sur ses promesses, & qu'elle n'espère: *junctura femorum tuorum*: [les jointures de vos cuisses.]

Mais comme il n'y a que les personnes qui sont proches du desespoir qui craignent sans espérance; & qu'il n'y a que les libertins & les gens du monde qui n'ont point soin de leur salut, qui aient de l'espérance sans avoir de la crainte: j'apprehende que ce ne fût pas assez louer l'épouse, que de dire

qu'elle craint son époux, & qu'elle espere en lui. Ce ne seroit pas lui donner un grand avantage, que de la préférer à des desespérez & à des libertins. Il faut donc bien que l'union exprimée par ces paroles nous marque quelque chose de plus grand & de plus parfait que l'union de la crainte & de l'espérance: & cela nous oblige d'abandonner cette explication, qui étoit admirable pour nous faire comprendre les deux pieds de l'époux: mais qui ne nous donneroit pas assez de lumiere en cet endroit ici.

Les cuisses soutiennent le poids du corps, & servent au mouvement de même que les pieds. Mais ce qu'elles ont en cela de particulier, c'est qu'elles sont jointes au gros du corps, & le soutiennent immédiatement: d'où vient que les deux os des cuisses sont beaucoup plus forts que ceux des jambes. Outre cela la situation singuliere que ces deux parties ont dans le corps de l'homme, est cause que nous avons l'avantage de trois fortes d'actions qui ne se trouvent point dans les autres animaux, qui sont d'être droits, de pouvoir demeurer assis, & à genoux.

S'il s'agit de l'homme intérieur : il me semble que nous ne pouvons mieux y trouver ces deux parties qui sont comme le fondement de tout le corps, que dans la pensée & dans la volonté, sur lesquelles aussi roule tout le reste. Car nous verrons que c'est la jointure de ces deux principales pieces qui rendent en effet l'homme droit, & capable de s'asseoir, & de prendre son véritable repos. Nous voions que le culte & l'adoration que rend à Dieu l'homme spirituel, dépend de ces deux parties; & que c'est par leur moien qu'il se met à genoux : *junctura femorum tuorum* : [les jointures de vos cuisses.]

Quelle est donc cette jointure ou cette union? C'est lorsque la volonté est unie à Dieu comme charité; c'est lorsque la pensée est unie à Dieu comme vérité. Nous possédons la vérité & la charité, c'est-à-dire nous possédons Dieu par ces deux puissances de l'ame, lorsque la volonté étant libre de tout autre amour, n'aime que Dieu; & lorsque l'entendement étant dégagé de toute autre pensée, ne pense qu'à Dieu. Quand la volonté est enflammée du feu de la

426 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

charité; & que la pensée est toute éclairée de la lumière de la vérité: l'homme intérieur est parfait, & il n'y a rien de si beau. Car il n'est pas dit comme ailleurs, que cette jointure est belle comme des saphirs ou des rubis: mais comme des colliers, où toutes sortes de pierreries & de perles sont jointes ensemble, parce qu'il n'y a point de vertu qui manque, quand ces deux puissances de l'ame sont si parfaitement unies à l'époux: *junctura femorum tuorum sicut monilia!* [les jointures de vos cuisses sont comme des colliers.]

Comment l'ame ne seroit-elle pas droite, quand elle est si conforme à la volonté de Dieu, qui est la règle de toutes choses? Comment seroit-elle courbée vers la terre, quand elle ne desire plus rien de la terre? Et comment désireroit-elle encore quelque chose de la terre, quand elle ne pense plus qu'au ciel, & à un objet éternel? Il faut que l'ame pense à ce qu'elle desire, & qu'elle desire ce qu'elle aime. Quand donc elle n'aime que les choses d'en haut, comme parle S. Paul, *qua sursùm sunt*, elle ne desire plus qu'elles. & ne pense qu'à elles: ce qui

Coloss. 3. 1.

la rend élevée au dessus de toutes les choses inférieures, auxquelles elle a renoncé en les méprisant. Si c'est la vanité qui rend l'ame inégale & rampante : elle en est aussi éloignée qu'elle est proche de la vérité. Si c'est la cupidité qui la courbe : elle en est autant séparée qu'elle est unie à la charité. C'est donc véritablement l'union de la pensée avec la vérité, & de la volonté avec la charité, qui rend l'homme renouvelé aussi parfaitement droit, qu'il est parfaitement attaché à J. C. seul, qui est la seule cause & le seul principe de toute sa rectitude.

La jointure de ces deux parties de l'ame emporte tout. Car les passions & tous les mouvemens, qui en sont comme les pieds, ainsi que nous l'enseigne si souvent saint Augustin, ne se démentent point, & sont bien éloignés de porter l'ame dans des routes écartées & dangereuses, lorsqu'il n'y a rien qui se démente dans cette heureuse jointure. Quand on ne desire que J. C. & qu'on ne pense qu'à lui : on ne craint rien que de le perdre en aimant autre chose que lui. Rien ne paroît terrible à une ame

Droiture de la volonté & de la pensée emporte celle de toutes les passions.

428 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 qui est unie à J. C. que de s'en voir
 séparée. Cette seule crainte chasse tou-
 tes les craintes, & fait même que l'on
 desire ce que craignent les autres qui
 ne craignent point de perdre J. C.
 Nos craintes ordinaires sont des crain-
 tes de nuit, comme les appelle le pro-
 phete : *Non timebis à timore nocturno :*
 [vous ne craindrez rien de tout ce qui
 effraie pendant la nuit.] Quand il fait
 jour : ces craintes s'évanouissent avec
 les ténèbres. Si la vérité nous éclai-
 roit, de même qu'elle éclaire ceux
 qui lui sont intimement unis, & ce
 qui est la même chose, qui lui sont
 parfaitement soumis : nous ne crain-
 drions rien que de n'être pas assez
 pauvres, de n'être pas assez méprisés,
 & de ne pas assez souffrir. Car ceux
 qui sont si heureux que d'être arri-
 vez jusques là, ne craignent plus rien,
 parce que la lumière de la foi & de
 l'Évangile, qui regle tous les mouve-
 mens de leur cœur, leur fait voir
 clairement que tout ce que les gens
 du monde craignent, sont de grands
 biens, & que tout ce qu'ils desirerent
 sont de grands maux.

Craintes de
 nuit qui s'éva-
 nouissent a.
 vec le jour.
 Ps. 90. 5.

Il en est de même des autres pas-
 sions que de la crainte. Car quand u-

ne ame est dans les chastes embrassemens de la vérité, comme parle saint Augustin, qu'espéreroit-elle, ou que désireroit-elle que de l'embrasser, & que d'en jouir encore davantage? Quand on est possédé par la vérité: on ne connoît plus d'autre bien qu'elle; & par conséquent on n'a plus d'autre joie que pour elle; & on n'a plus d'autre tristesse que de ne la pas posséder encore assez, & d'être en un état où on la peut perdre. L'amour qui domine dans le cœur est le maître de toutes ses passions; & elles ne se remuent que pour lui, quand il le possède parfaitement. Elles ne sont que pour obéir; & elles s'entresuivent dans la soumission qu'elles rendent à ce roi du cœur. Quand on n'a plus d'amour pour les biens du monde: on ne craint plus de les perdre, & on n'a plus de tristesse quand on les perd; & ainsi du reste. Comme il n'y a qu'un seul amour dans le cœur quand il y regne absolument: il n'y a aussi qu'une sorte de joie, & de tristesse qui chasse toutes les autres. Car les passions n'aiment pas moins l'unité, que l'amour d'où elles dépendent.

Passions dominées par l'amour.

430 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Il est impossible que la pensée jouisse de la vérité avec plénitude, que la volonté n'ait reçu la charité avec abondance. Une de ces jointures n'est point parfaite que l'autre ne le soit, Et ces deux reines possèdent le cœur conjointement, & détruisent ensemble toutes les passions qui s'opposent à l'établissement de leur empire. Car ce n'est pas seulement la vérité qui fait mépriser le monde, en faisant connoître intérieurement & d'une manière digne d'elle, qu'il n'est rien qu'un pur mensonge : mais c'est aussi la charité qui nous en éloigne, en nous portant à l'amour de la croix. L'épouse de la vérité n'aime pas les biens du monde, parce qu'elle sçait qu'ils ne méritent point d'être aimez, L'épouse de la charité ne les aime point, quand même ce seroient de grands biens; parce que son époux qu'elle aime uniquement ne les aime point. Elle n'aime point les richesses, parce qu'elle les méprise, & parce qu'elle aime & qu'elle honore la pauvreté. C'est ainsi qu'elle s'humilie, & par connoissance, & par amour, ne disant pas seulement à son

Vérité &
charité font
mépriser le
monde,

Ps. 113. v. 75. époux : *in veritate tua humiliasti me :*
76

[vous m'avez humiliée selon votre justice :] mais *bonum mihi quia humiliasti me* : [il m'a été avantageux d'être humiliée.]

Voiez-vous comme ces deux jointures sont égales, & forment toutes les démarches de l'épouse ? Voiez-vous comme l'épouse reçoit toutes les vertus de la main de la vérité & de la charité, & qu'il n'y a point de passions qui puissent subsister devant cette lumière qui découvre tout, & cette flamme qui consume tout ? Voiez-vous comme l'union de la pensée & de l'amour rend l'épouse droite, & ne lui fait regarder en toutes choses que le ciel, qui est la demeure de son époux ? Il n'est pas non plus difficile de voir comment par le moyen de cette union elle peut se tenir en repos, & s'asseoir avec Marie aux pieds de son époux. L'homme seul entre les animaux, comme nous avons dit, est capable de demeurer assis, à cause de sa conformation particulière. Et l'épouse seule peut demeurer dans ce grand repos, & se tenir véritablement assise, à cause de cette jointure admirable que nous venons d'expliquer. L'épouse connoît la vérité & aime la

vérité : voilà ce qui la fait reposer. Nous n'aimons point assez la vérité, & nous ne la connoissons point comme il faut : voilà la véritable cause de nos inquiétudes, & qui nous empêche seule de goûter le repos. Ce ne sont pas nos affaires : c'est nôtre cupidité qui nous en prive, & nôtre propre aveuglement. Car si nous avons des affaires qui soient en effet incompatibles avec nôtre repos : c'est cette même cupidité qui nous les suscite. Quand on n'a que les affaires de la vérité & de la charité, & qu'on ne s'y emploie que par l'esprit de la vérité & de la charité : on peut se reposer. Les médecins même remarquent que la nature ne nous a rendus capables de nous asséoir, que pour agir, parce qu'il y a plusieurs choses qu'on ne peut faire qu'étant assis. Jamais la vérité & la charité n'ont empêché personne de prendre du repos ; au contraire ce sont elles qui le donnent, & qui sont cause qu'on le peut prendre. Nous ne nous reposons que par elles : comment donc nous empêcheroient-elles de nous reposer ? C'est donc une marque assurée que nous manquons d'amour, quand nous man-

quons

C'est la cupidité qui produit toutes les affaires qui troublent nôtre repos.

La vérité & la charité ne troublent point nôtre repos.

quons de repos. C'est un signe que la vérité nous condamne en quelque chose, (& elle condamne tout ce qu'elle ne remplit point), quand nous ne jouissons point de la paix. Celle que l'épouse a toujours, en quelque état qu'elle soit, vient de l'union qu'elle a avec son époux.

C'est cette même union si parfaite qui est la cause de ce que l'épouse est si souvent à genoux, & que nous n'y sommes presque jamais. C'est une suite de la nature de nous y mettre naturellement, & qui dépend comme nous avons dit de la conformation du corps de l'homme. Mais c'est un effet de la grace de nous y mettre spirituellement, comme l'épouse s'y met, & comme saint Paul s'y mettoit si souvent : ce qui dépend de cette jointure dont parle le Cantique. Car si le cœur n'est dans cette assiette de grace qui le fait courber, & comme anéantir sous la majesté de Dieu : on ne s'y met point, comme il faut. On n'adore Dieu qui est vérité, que par l'esprit de vérité ; & c'est un mensonge que le respect que nous lui marquons en nous prosternant, si ce n'est la vérité qui le produit en

C'est en vain qu'on est à genoux, si le cœur n'est humilié.

434 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
nous, en nous humiliant. L'adoration,
qui est le plus grand culte que l'on
puisse offrir à Dieu, est donc encore
l'effet de cette jointure, parce qu'il
faut aimer & s'humilier pour adorer.
Ce n'est point assez de connoître son
néant. On n'y entre point assez avant,
si on ne l'aime : & il est impossible de
l'aimer, qu'en reconnoissant la grandeur
de Dieu, & en l'aimant. Et par consé-
quent les personnes froides, c'est-à-dire
qui aiment peu, & les aveugles, c'est-à-
dire qui connoissent peu ce que c'est
que le néant de la créature & la mise-
re de l'homme pécheur, ne peuvent
adorer comme il faut. Car ce n'est
pas adorer que de s'incliner. Il faut
que les deux genoux de l'épouse por-
tent à terre, & qu'elle reçoive dans le
fond de son cœur cette double im-
pression de la vérité & de la charité
de son époux, afin de s'anéantir en sa
présence. On se voit de bien loin,
quand on voit la vérité de bien près;
ou bien plutôt on ne se voit que dans
le néant, ce qui est ne se pas voir : de
même que quand on aime Dieu ar-
demment, on se hait, ce qui est ne
se pas aimer. C'est donc cette humi-
lité profonde qui naît dans l'ame de

Sans amour
& sans con-
noissance de
la vérité on
ne sçauroit
s'humilier.

la lumière de la vérité, & du feu de la charité qui nous fait adorer Dieu en esprit & en vérité. Et j'admire que cela même nous est enseigné en une seule parole des Pseaumes : ce qui n'auroit pû se rencontrer de la sorte que dans la différence des deux versions. Car où l'Hebreu porte , *adorate purè* , [*adorez en vérité :*] les Septante li- Psal. 2. 12. sent , *apprehendite disciplinam* , c'est-à-dire selon les Peres , *humiliez-vous*. Ils pouvoient bien expliquer l'adoration par l'humiliation, puisqu'on n'adore qu'en s'humiliant. L'hebreu nous enseigne ce qu'il faut faire : & les Septante nous enseignent de quelle maniere il le faut faire.

Voilà donc encore l'effet de cette jointure admirable. Voilà comme l'épouse dans son adoration n'est soutenüe que par la volonté & par la pensée , les pieds demeurant pliez , c'est à dire les passions , qui sont les pieds de l'ame , y aiant peu de part. L'adoration n'est point un effet ni de la joie, ni de la tristesse, ni de la crainte , ni des desirs , ni de l'espérance. C'est la vérité qui fait sentir à l'épouse le poids de Dieu qui l'accable & qui l'anéantit. C'est la charité

436 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
qui lui fait aimer ce poids , & qui est
cause qu'elle voudroit demeurer tou-
jours dans cet anéantissement. En
un mot , c'est l'humilité qui est
rendue accomplie & parfaite par l'u-
nion de ces deux vertus , lorsque la
vérité nous ouvre les yeux pour voir
notre néant & la justice de Dieu ,
& que la charité nous ouvre le cœur
pour nous y soumettre. Car voilà com-
me l'humilité est le fruit de la vérité
& de la charité , & résulte de cette
jointure.

Nécessité de
la vérité & de
l'amour.

Comme il y a deux cuisses : il faut
qu'il y ait aussi deux jointures , &
une ne suffiroit pas. Il faut que
l'épouse soit attachée par ces liens
à son époux. Il faut qu'elle le connoisse,
il faut qu'elle l'aime. Il faut que la
loi de Dieu soit écrite sur ces deux ta-
bles. Il faut qu'elle vole à son époux
par le mouvement , ou plutôt par
l'immobilité de ces deux aîles. Il faut
qu'elle reçoive ce baiser si saint & si
sanctifiant sur ces deux levres ; c'est-
à-dire enfin , qu'il faut qu'elle soit
éclairée de la lumière de la vérité ,
& qu'elle soit embrasée du feu de la
charité. Ces deux jointures sont donc
les deux unions de ces deux puissances,

de l'entendement ou de la pensée avec la vérité, & de la volonté avec la charité. On n'est point épouse sans cela. Comme on ne peut marcher avec un pied, ni voler avec une aîle : on ne peut s'unir à J. C. par la connoissance seule sans charité, ni par l'amour seul sans vérité. L'amour sans vérité n'est point véritable : & par conséquent il est faux. La vérité sans charité n'est point aimable : & de là vient que ce n'est point la vérité qui mérite toujours d'être aimée & d'être adorée.

L'amour sans la vérité est faux.

La vérité sans charité n'est point aimable.

Ces deux jointures sont si nécessaires, qu'on ne peut même les concevoir l'une sans l'autre. C'est pourquoi les connoissances stériles ne méritent point le nom de vérité : non plus que les bonnes œuvres apparentes le nom de charité. Ce sont des images de la vérité & de la charité qui nous égarent, & qui nous affoiblissent, au lieu de nous fortifier & de nous conduire. Ce ne sont que des ombres qui ne subsistent point par elles-mêmes ; & qui nous pourroient bien faire voir, si nous n'étions pas aveugles, que le soleil ne luit pas là. C'est un attentat de vouloir séparer la vérité de

438 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

J. C. & de vouloir séparer J. C. de son propre esprit. Le schisme est impossible entre ces divines personnes, où il n'y a qu'une nature. J. C. ne vient jamais seul dans une ame, ni son esprit seul. J. C. se rencontre par tout où est son esprit : & l'esprit de J. C. se rencontre par tout où est J. C. *Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus* : [Nous viendrons à lui, & nous établirons dans lui notre demeure,] dit J. C. dans son Evangile. Ce qui fait assez voir que l'épouse ne peut être l'épouse de la vérité seule, ni de la charité seule ; & qu'il faut par nécessité, si elle le veut être, qu'elle le soit de toutes les deux, & qu'on puisse dire en effet, *junctura femorum tuorum sicut monilia* : [les jointures de vos cuisses sont comme des colliers]

Qui dit un collier, ne dit pas seulement une perle, ni deux ou trois perles : mais un grand nombre de perles jointes ensemble. Et qui dit plusieurs colliers, dit toutes sortes de pierreries. Et il n'y a point de richesses qui ne puissent être renfermées dans cette seule parole : *Sicut monilia* : [comme des colliers.] Ce nombre indéterminé peut dire tout. Et il dit tout

ici , parce qu'effectivement il n'y a point de vertu qui manque , quand on possède éminemment la vérité & la charité : ou bien plutôt qu'on en est possédé , & que ces deux grandes vertus sont jointes ensemble. C'est que les racines & le tronc de l'arbre comprennent tout , & qu'il n'y a rien dans les branches qui n'en vienne. C'est pourquoi comme ces deux jointures sont dans l'épouse la source de toutes les vertus : on ne pouvoit mieux les comparer qu'à des colliers qui peuvent comprendre toutes sortes de perles & de pierreries. Il faut donc que ce soit la vérité qui nous donne ces vertus , afin qu'elles soient véritables. Il faut que ce soit elle qui les sanctifie , afin qu'elles soient saintes. Il faut que ce soient comme des expressions & des actions de la charité , afin que ce soient des vertus vivantes. Elles ne sont donc rien que par le rapport qu'elles ont à la vérité & à la charité , qui non seulement font le prix de toutes les vertus : mais qui font même ces vertus. Que seroit-ce de la tempérance , si la vérité ne faisoit reconnoître la bassesse de ce qui flate les sens , & de tous les plaisirs

440 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
du monde, & si la charité n'en don-
noit du dégoût? Que seroit-ce de la
force qui fait tout souffrir, si la vé-
rité ne nous apprenoit que bien-
heureux ceux qui souffrent, & que
l'amour ne souffrît lui-même ce qu'il
faut souffrir? Et de là vient que saint
Augustin définit admirablement cet-

*Aug. de mor.
Eccl. c. 15.*

te vertu: *Fortitudo amor facile tolerans
omnia propter quod amatur.* [*La force
n'est autre chose que l'amour même qui
supporte facilement toutes choses pour ce
qu'il aime.*] Que seroit-ce de la justi-
ce, si la vérité ne nous la faisoit voir,
& si la charité ne nous la donnoit? Que
seroit-ce en un mot de la prudence, si la
vérité nel'éclairoit, & si la charité ne la
conduisoit? La vérité & la charité nous
font faire tout ce que peuvent faire ces
vertus, & par conséquent elles font
toutes ces vertus, & ces deux jointu-
res les comprennent toutes : d'où
vient que c'est avec grande raison que
l'époux dit : *Junctura femorum tuorum
sicut monilia :* [*Les jointures de vos cui-
ses sont comme des colliers.*]

Qua fabricata sunt manu artificis :
[*Qui ont été travaillez par la main d'un
habile ouvrier.*] Si ces colliers de per-
les n'avoient été faits par ce grand

ouvrier : ils n'auroient rien de recommandable, & ce ne seroient pas de véritables perles. C'est lui qui a fait les colliers, & les pierreries dont ils sont composez. Si ces diamans ne venoient de sa main, ce ne seroit que du verre. Car c'est ici tout le contraire de ce qui arrive dans les pierreries visibles & les perles du siecle. Il n'y a que les naturelles qui soient belles : les autres qui ont été faites par la main de l'ouvrier, n'ont rien de beau, & ne sont point estimées. Au contraire les perles de l'épouse ne sont d'aucun prix quand elles sont naturelles ; & toute leur beauté vient de la main de l'ouvrier qui les a formées, & qui les a faites si riches & d'un si grand prix qu'elles ne peuvent s'acheter : ce qui l'oblige de les donner gratuitement. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit que ces colliers & ces perles viennent de la main de l'ouvrier, parce que c'est la plus grande louange qu'on puisse donner à ces diamans, que de dire que c'est lui qui les a faits : *Quæ fabricata sunt manu artificis.* [*Qui ont été travaillez par la main d'un habile ouvrier.*]

Perles extérieures bien différentes des perles spirituelles.

La plus grande beauté des perles spirituelles est n'être pas naturelles.

Il n'est point nécessaire de deman-

442 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
der le nom de l'ouvrier : car il n'y en
a qu'un ; & il est venu du ciel pour
nous les apporter sur la terre. Tout
l'éclat des diamans, & la blancheur de
ces perles ne viennent que de son sang.
Il l'a versé tout exprès pour les former :
& il nous le donne pour les acheter. El-
les sont faites du sang de l'Agneau, & on
ne les achete qu'avec ce sang. C'est pour-
quoi toute la beauté de l'épouse, & tout
son ornement ne viennent en effet que
de la mort de l'Agneau ; & ne lui sont
donnez que par sa mort. Car il ne seroit
pas juste que l'ouvrage d'un Dieu, &
qui lui a coûté la vie, pût être païé
par le travail, & par le seul mérite
de l'homme. On ne peut donc rece-
voir ces colliers que de la main de l'ou-
vrier qui les a faits, afin qu'on lui
en donne toute la gloire ; & il en est
si jaloux qu'il nous avertit expresse-
ment que c'est lui, de peur qu'on ne
s'y trompe : *Quæ fabricata sunt manu
artificis : [Qui ont été travaillez par la
main d'un habile ouvrier.]* Il n'étoit point
nécessaire de nous dire que ces col-
liers qui sont composez de toutes sortes
de vertus viennent de lui, puisque
nous avons vû que ces jointures admi-
rables qui comprennent toutes les

vertus, ne peuvent venir que de lui : mais il nous est si important de ne nous attribuer rien de l'ouvrage de Dieu, qu'on ne peut nous avertir trop souvent que Dieu est l'auteur & le maître de son ouvrage. C'est l'époux qui a fait ces belles jointures : car nous voions même dans la nature qu'encore qu'elle guérisse seule les autres maladies : elle ne peut remettre les os dans leurs emboitures quand ils en sont sortis, & qu'elle a besoin d'un secours étranger. Ce grand ouvrier a donc fait toutes les vertus en faisant ces jointures qui renferment toutes les vertus : mais il ne laisse pas de nous dire encore en particulier que ces colliers de vertus sont l'ouvrage de cette même main qui a créé le ciel & la terre. Voilà la main de cet ouvrier adorable : *Quæ fabricata sunt manu artificis* : [Qui ont été travaillés par la main d'un habile ouvrier.]

Il est bon encore de remarquer que lorsqu'il est parlé de la création du ciel & de la terre, le Prophete se contente de dire que Dieu a parlé, & que tout a été fait : *Dixit, & facta sunt ; ipse mandavit, & creata sunt* : [Il a parlé, & toutes choses ont été faites ;

Ps. 148. 8

444. TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

il a donné ses ordres, & tout a été créé :]

au lieu que l'époux parlant lui-même de ces colliers se sert du mot de fabrique, ce qui pourroit témoigner qu'il auroit plus travaillé à nous préparer ces colliers qu'à faire le monde, ce qui est véritable. Car il nous a créés en commandant : & il ne nous a rachetés qu'en mourant. Ses mains ont été élevées à la croix afin de faire ces diamans, & de créer ce nouveau monde de vertus, selon l'expression de saint Paul : *Creati in Christo in operibus bonis :*

Ephes. 2. 10.

[*Qui sont créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres.*] Nos bonnes œuvres, c'est-à-dire nos vertus, ont été créées par sa mort, parce qu'elles ont été comme tirées du néant, & que nous n'en avons dans nous aucun principe. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à cette expression qui n'est pas si ordinaire ; *Quæ fabricata sunt manu artificis :* [*Qui ont été travaillés par la main d'un habile ouvrier.*]

Combien l'union des pasteurs est importante à l'Eglise.

Comme nous avons dit ailleurs que les pasteurs qui sont les colonnes de l'Eglise, & qui en supportent tout le poids pouvoient aussi être marquez dans le corps de J. C. par les cuisses : nous n'aurions qu'à dire ici en suivant

le même sens, & en expliquant ces paroles de l'époux selon les regles de l'allégorie, que l'union des pasteurs nous seroit recommandée par ces paroles :

Junctura femorum tuorum sicut monilia.

[*Les jointures de vos cuisses sont comme des colliers.*] Car encore qu'il soit vrai

en général qu'il n'y a rien qui fasse paroître si beau le corps de J. C. que l'union de ses membres, & que les Chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise se reconnoissoient visiblement par cette heureuse marque de la grande charité qu'ils avoient les uns pour les autres : il faut avoier néanmoins que l'union des chefs du troupeau est bien d'une autre conséquence, que celle des particuliers du même troupeau. La charité fraternelle est la première de toutes les vertus ; & ceux qui aiment leurs freres ne périssent point, & n'ont rien à craindre. Mais quand tous les pasteurs sont unis ensemble par l'amour de J. C. & qu'ils n'ont tous qu'une même fin, qui est la gloire du Prince des pasteurs : c'est l'Eglise même qui est en assurance, & qui ne peut plus périr. C'est pourquoi cette heureuse jointure est comparée à plusieurs colliers de perles &

446 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 de diamans, parce que toutes sortes de biens & d'avantages viennent à l'Eglise de l'union de ses pasteurs : comme les plus grands maux dont elle peut être affligée, ne viennent pareillement que de leur division ; & que le schisme, qui est ce qu'elle appréhende le plus, en est d'ordinaire un effet : *Functura femorum tuorum sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.*] Les jointures de vos cuisses sont comme des colliers qui sont travailléz par la main d'un habile ouvrier.] Et l'époux ajoute ces dernières paroles pour nous apprendre que comme il a le cœur des Rois entre les mains : c'est à lui à qui nous devons nous adresser, & que nous devons prier, afin qu'il remédie aux schismes de l'Eglise nôtre mere, en donnant un même esprit à tous les pasteurs qui sont nos peres.

Exod. 1. 5.

Princes temporels peuvent aussi être compris dans ce verset quand ils servent l'Eglise.

Ce n'est pas que comme les cuisses dans l'Ecriture marquent assez souvent quelque chose de temporel & de charnel, selon ce qui est dit dans la Genese : *anima quæ egressa sunt de femore Jacob* : [les personnes qui sont descendues de Jacob :] on ne pût encore bien les prendre ici pour les rois & les princes

chrétiens qui défendent les dehors de l'Eglise, & qui la soutiennent en un sens, lorsqu'ils se servent de leur autorité pour détourner ce qui peut lui nuire, & pour remédier à ses besoins. Lorsque ces princes ne servent l'Eglise que selon l'esprit de l'Eglise, & qu'ils emploient tellement leur autorité pour elle, qu'ils se soumettent à la sienne: ils méritent d'être appelés des colonnes de l'Eglise; & ce peut bien aussi être d'eux que l'épouse dit: *junctura femorum tuorum sicut monilia*: [les jointures de vos cuisses sont comme des colliers.] C'est le grand respect & le grand amour qu'ils ont pour cette sainte mere, qui fait cette jointure. Ils lui sont unis à proportion de ce qu'ils lui sont soumis. Or il est vrai qu'il n'y a rien qui soit si avantageux à l'Eglise, & qui soit cause de tant de biens, que la piété solide des Princes. Car comme le nombre des personnes charnelles, qui ne se gouvernent que par la crainte des puissances temporelles, est beaucoup plus grand dans l'Eglise que celui des personnes spirituelles qui ont un véritable respect pour leur mere, & qui veulent dépendre entièrement d'elle :

448 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
lorsque les Princes sont en effet les protecteurs de l'Eglise, elle ne trouve rien au dehors qui lui résiste; & elle n'a point d'ennemis qui se déclarent, quand les Rois déclarent eux-mêmes qu'ils sont ses amis. On peut dire même que dans des siècles entièrement corrompus, lorsque l'autorité des pasteurs est presque anéantie, il ne peut arriver un grand bien à l'Eglise que par le moyen des bons princes: parce que, comme leur autorité qui est sensible & pour les choses présentes, est toujours beaucoup respectée, il n'y a qu'eux presque qui puissent apporter un grand remède à ses maux, & donner le commencement à la réforme des mœurs de ses enfans. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si cette véritable union des Princes qui n'ont point d'autre intérêt que celui de l'Eglise, est comparée à des colliers de perles, parce qu'elle fait le plus grand ornement de l'Eglise. Mais il est dit expressément que ces colliers si riches sont l'ouvrage de Dieu, parce que les grands de la terre ont tant d'obstacles qu'il faut surmonter pour mener une vie chrétienne, & il leur est si

difficile de se sauver eux-mêmes, qu'il a fallu nous avertir que c'est une grace toute particuliere qu'il fait à son Eglise, quand il lui donne de tels Princes : *quæ fabricata sunt manu artificis*, [qui ont été travaillez par la main d'un habile ouvrier.] L'époux nous dit dans le Cantique que c'est lui qui les fait comme il nous dit dans l'Evangile que c'est lui qui peut faire passer le chameau par le trou d'une aiguille, parce que Dieu peut tout.

V E R S E T II.

Umbilicus tuus crater tornatilis,
numquam indigens
poculis.

*Vôtre nombril est comme une coupe
faite au tour, qui n'a jamais
besoin d'aucune autre coupe.*

Nous verrons ce que nous croions. Mais il y a une si grande différence entre la grandeur de ce que nous verrons, & la maniere dont nous le croions : qu'il y a eu des Saints qui ont dit que la vie d'un enfant dans le ventre de sa mere n'est point si éloi-

Grand éloignement de la vie de la terre à la vie du ciel.

450 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
gnée de la vie d'un homme parfait,
que la vie du Ciel où l'on voit Dieu,
est éloignée de la vie sainte que l'on
peut mener sur la terre ; où l'on ne
fait que le croire. C'est pourquoi la
foi ne demeurera point , comme dit
saint Paul : de même que tout ce qui
a servi à un enfant dans les entrailles
de sa mere, ne lui sert plus quand il
en est une fois sorti pour venir respi-
rer le grand air du monde. Car alors
il se sert de la bouche pour prendre
toute sa nourriture, au lieu qu'il la
prenoît auparavant par le nombril,
qui est la bouche d'un enfant qui n'est
pas encore né, & par laquelle le sang
de la mere passe de ses entrailles dans
le cœur & dans les entrailles de l'en-
fant.

Nombril
vie de foi.

Voilà donc l'usage du nombril , qui
n'a plus d'usage quand l'homme sort
de sa premiere prison , ou pour le
moins en a une autre. Et je ne sçai
si on ne pourroit point bien dire à
cause de cela qu'il est l'image de la
foi, & de la vie que nous menons dans
notre exil , pendant lequel nous som-
mes comme formez dans les entrail-
les de l'Eglise , qui est nôtre véritable

mere, pour commencer une nouvelle vie qui ne s'achevera qu'à nôtre mort, qui est en effet le jour de la naissance des Fidèles & des Saints. Et c'est pourquoi comme on ne plaint pas les enfans quand ils naissent, & qu'on ne dit pas qu'ils meurent, quoi qu'ils sortent du lieu où ils ont recû la vie, & qui a été leur premiere demeure : On ne meurt pas en mourant quand on est à Dieu. il ne faudroit pas non plus dire que les hommes meurent quand ils sortent de cette prison, qui est plus obscure en comparaison de la lumiere du Ciel, que ne le peut être cette premiere prison des entrailles maternelles en comparaison de la lumiere du soleil. Et c'est pour nous apprendre cette grande vérité, que l'Ecriture n'a point coûtume de se servir du nom du mort en parlant de celle des Fidèles : Aug. in Psal. 87, 6. *dormientes appellat Scriptura veracissima consuetudo. [L'Ecriture par une coûtume très juste appelle la mort des Chrétiens du nom de sommeil.]* Ce qu'un Poëte exprime heureusement en un seul vers :

Commençant à mourir, nous commençons à vivre :

Et par conséquent nous ne vivons

452 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 point encore avant que de mourir.
 Comme on ne conte donc point la
 vie d'un enfant que du premier jour
 de sa naissance dans ce monde, parce
 que sa première vie dans les entrail-
 les de sa mere est trop imparfaite ;
 de même l'Eglise ne conte point aussi
 la vie des Saints que du jour de leur
 décès; parce que la vie de la foi dont
 ils ont vécu dans l'éloignement de
 Dieu, n'a aucun rapport avec la vie
 de la gloire dont ils vivront dans le
 sein de Dieu.

Umbilicus tuus crater tornatilis : [Vô-
 tre nombril est comme une coupe faite au
 tour.] Comme un enfant ne reçoit
 aucune nourriture que par le nom-
 bril qui est pour lui en cet état un ca-
 nal de vie : de même nous ne prenons
 ici aucune véritable nourriture que
 par la foi, selon qu'il est écrit : *Iustus*
ex fide vivit. [*Le juste vit de la foi.*]
 Mais d'où vient que le nombril, c'est-
 à-dire la foi, est comparé à une coupe :
Umbilicus tuus crater. [*Vôtre nombril*
est comme une coupe?] Cela dépend
 encore de l'intelligence du même sens.
 Les Saints sont tellement abîmez en
 Dieu dans la vie du Ciel, qu'il est tout
 en eux, comme parle l'Écriture, &

Rom. 1. 17.

qu'ils sont dans une jouissance parfaite de cet océan infini de vie & de gloire éternelle dont ils ne goutent pas par reprises, mais qu'ils possèdent tout d'un coup. Cette nourriture est trop solide pour nous. Nous ne recevons que celle de la foi qui est proportionnée à l'état où nous sommes; & nous la recevons peu à peu, & à diverses reprises, selon le mouvement de notre cœur au dedans, & selon l'application que nous pouvons avoir aux bonnes œuvres. Comme donc nous ne bûvons que des gouttes à la fois, & que nous ne pouvons pas approcher la bouche de la fontaine, selon l'expression de saint Augustin : que reste-t'il, sinon que nous bûvions dans une coupe, puisque nous bûvons si peu, & que nous ne bûvons même jamais tout ce qu'on nous présente?

Cette coupe est la foi. Quelque liqueur, quelque suc, & quelque nourriture que nous prenions en apparence : si nous ne le prenons dans cette coupe, ou c'est du poison qui nous fait mourir, ou c'est un mauvais aliment qui nous fait languir. Tout ce que nous bûvons : si ce n'est

454 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Rom. 14. 23.

dans cette coupe, il nous tue ou nous affoiblit, parce qu'il est écrit : *Omne quod non est ex fide peccatum est.* [*Tout ce qui ne vient point de la foi est péché.*] Et chaque fois que nous nous humilions, nous bûvons un petit coup dans ce vase de salut & d'élection, & cela nous fortifie un peu dans nôtre grande foiblesse, & nous fait lever la tête. Autant de fois que nous pardonnons, nous bûvons un coup. Autant de fois que nous donnons, nous bûvons un coup ; & nous recevons la vie, la santé, & la gloire pour un morceau de pain que nous donnons, si nous n'avons rien davantage à donner. Chaque bon desir, chaque bonne pensée est un coup que nous bûvons. Nous bûvons enfin autant de fois que nous faisons de pas pour nous éloigner de nous, & pour nous approcher de Dieu : ce qui ne peut être qu'un ouvrage de la foi, puisqu'en suivant la pente de la nature qui lui est si opposée, nous ne faisons rien qui ne nous éloigne de Dieu, & qui ne nous approche encore davantage de nous-mêmes,

Boire toujours dans la coupe de la foi.

Helas ! nous devrions toujours avoir cette coupe salutaire à la main, & imiter les animaux qui ne sont point

sujets à la servitude de l'homme, qui depuis le matin jusqu'au soir ne font rien que chercher de quoi vivre. Nous devrions de même avoir toujours les yeux ouverts pour remarquer les occasions que Dieu nous présente de vivre de la foi. Nous devrions avoir une attention continuelle à tout ce qu'il nous dit au dedans, afin de ne l'interrompre pas quand il parle ; & à tout ce qu'il nous dit au dehors, afin de lui obéir avec joie quand il a parlé. Car tout ce qui nous arrive est comme une parole de Dieu, selon la doctrine des Peres. Nous boirions bien plus souvent, si nous veillions sur nous-mêmes, & nous nous fortifierions. Il importe peu ce que nous faisons, pourvu que ce soit la foi qui nous le fasse faire. Ce ne sont pas nos actions en soi qui nous sanctifient : c'est l'esprit de la foi avec lequel on les fait. Les vases ordinaires ne servent qu'à boire, & ne changent point la substance de la liqueur que nous bûvons. Il n'y a que la coupe de la foi qui change l'eau en vin, & qui nous fasse trouver une abondance de vie dans les alimens qui paroissent les plus secs, & les moins

Regarder des yeux de la foi tout ce qui nous arrive.

La foi change les choses, & rend nourrissant ce qui ne l'étoit pas.

456 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
nourrissans. Quoi que nous fassions,
& quoi que nous souffrions: si nous
croions, nous sommes heureux, &
nous sommes sauvez. Si nous avions
de la foi, nous entendrions encore
tous les jours J. C. qui nous dit dans
toutes les occasions qui se présentent
ce qu'il disoit si souvent dans l'E-
vangile: *qu'il vous soit fait selon votre foi.*
Car en effet nous ne recevons de tout
ce que nous pouvons faire & souffrir,
qu'à proportion de ce que nous croions
Sinous souffrons beaucoup avec peu de
foi, nous serons peu récompensez. Si
nous souffrons, je ne dis pas sans foi,
comme les infidelles: mais sans l'usa-
ge de la foi, comme font ceux qui
souffrent à regret, & sans se donner
à Dieu, nous serons châtiez.

Uniformité
de la foi.

Crater tornatilis: [*une coupe faite au
tour.*] Cette coupe de la foi est tour-
née au tour: de là vient qu'il n'y a
point d'inégalité; & c'est pour nous
apprendre que nôtre foi doit être u-
niforme, & que nous devons la faire
paroître en toutes sortes de rencon-
tres. Car comme il ne sert de rien
d'avoir pris une bonne nourriture du-
rant quelques jours, si on en prend
ensuite

ensuite de mauvaise qui nous fasse devenir malades : on peut dire de même qu'on ne se sauve pas en suivant dans quelques occasions l'esprit de la foi, si dans les autres on ne suit que les mouvemens de la nature. Car comme les médecins nous apprennent que l'intempérance qui succede au jeûne est encore plus nuisible à la santé : il n'est pas moins vrai que la vie des sens qui succede à la vie de la foi, & que la prudence de la chair qui suit la prudence de l'esprit, deviennent plus mortelles, & sont plus dangereuses par une union si difforme. Après qu'on a bû dans cette coupe de la foi & de l'Agneau : on est encore plus coupable de boire dans le calice des démons. Et il ne faut pas croire qu'on y boive seulement en sacrifiant aux idoles : car, comme enseigne admirablement saint Augustin, *on sacrifie aux démons en plusieurs manieres ; & c'est* une parole qu'un grand saint avoit souvent dans la bouche : *neque enim uno modo sacrificatur transgressoribus angelis.* On boit dans le calice des démons quand on se gouverne par les sentimens de la nature, qui est une source corrompue, dans laquelle pui-

Aug. l. 1.
Conf. c. 17.

458 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
sent si souvent les démons. Il est donc
nécessaire que cette coupe de la foi
soit tournée au tour, & qu'elle soit é-
gale, afin que nous nous gouvernions
en toutes choses par l'esprit de la foi,
& que nous en vivions toujours. Car
on commence à vivre de la nature,
& à mener la vie du vieil homme,
aussi-tôt qu'on cesse de vivre de la foi,
& de mener la vie du nouvel homme :
crater tornatilis : [une coupe faite au
tour.]

Nunquam indigens poculis : [qui n'a
jamais besoin d'aucune autre coupe.] Que
veut dire cela, que cette coupe n'a be-
soin d'aucune autre coupe : sinon que
la foi vive & animée de la charité,
qui est celle dont nous parlons, peut
se passer de l'exercice de toutes les au-
tres vertus ? Chaque vertu est comme
une coupe particulière qui contient
quelques gouttes de la rosée du ciel
pour nous désaltérer, & pour nous
nourrir : mais tout cela se verse dans
la grande coupe de la foi, à laquelle
toutes les autres ont une subordina-
tion nécessaire. Car les vertus même
perdroient ce beau nom, si elles ne
servoient à la foi de J. C. qui est la
fin de toutes les vertus. Or remar-

quez qu'il n'est pas dit que cette coupe n'a point d'autres coupes, & que la foi est sans vertus, ce qui seroit faux : mais qu'elle n'a point besoin d'autres coupes, ce qui veut dire que la foi, quand elle est grande, peut subsister seule, & ne s'affoiblit point, encore qu'on lui retranche tout ce qui paroïssoit lui être plus nécessaire, & qui la soutenoit davantage. Dans un besoin la foi se passe de tout; & J. C. seul glorieux, & à la droite de son Pere, qui est son grand objet, & qu'on ne peut lui ôter, lui suffit. Voilà comme dans le fond elle n'a besoin de rien, parce qu'elle n'a besoin que de J. C. qui la soutient seul, quand tout le reste lui manque.

La foi peut
se passer de
tout.

Une personne malade ne peut chanter les loüanges de Dieu, ni même les entendre chanter : ce qui est le plus doux exercice de la foi, & qui la soutient même dans les plus grandes persécutions, comme nous l'apprenons de saint Ambroïse. La foi peut se passer de chant : *nunquam indigens poculis* : [elle n'a besoin d'aucune autre coupe] On trouve beaucoup de douceur dans l'amertume de la pénitence; & on ne peut pas douter que

460 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

l'austérité de la vie, & la pratique des mortifications ne serve beaucoup à fortifier la foi; & Tertullien remarque que c'est comme un prélude & un exercice qui prépare même au martyre, parce que le corps qui est accoutumé à souffrir ne s'abat pas si facilement par la douleur. Un malade est privé en partie de cet avantage: mais la foi s'en passe: *nunquam indigens poculis*: [elle n'a jamais besoin d'aucune autre coupe.] Ceux qui servent fidèlement leurs freres, reçoivent une grande consolation dans l'exercice de la charité; & qu'y a-t'il de si avantageux que de servir J. C. même, à qui on rend tout le service qu'on peut rendre à ses membres? Un malade est privé de cet avantage: mais la foi s'en passe: *nunquam indigens poculis*: [elle n'a jamais besoin d'aucune autre coupe.] C'est boire une espece d'ambrosie que d'entendre la parole de Dieu, & que d'être assis aux pieds des ministres de J. C. qui nous instruisent, ou aux pieds de J. C. même qui nous parle dans la solitude: & c'est la part de Marie qui a choisi la meilleure: *intenta in veritatem, intenta Verbi dulcedini*: [en

Aug. s. 27. de
v. Dom.

s'appliquant toute entière à contempler la vérité, & à écouter les paroles du Verbe si pleines de douceur,] comme dit saint Augustin. Un malade ne boit point dans cette coupe, & il est privé de ce vin si consolant : mais la foi s'en passe : *nunquam indigens poculis* : [elle n'a jamais besoin d'aucune autre coupe.] Enfin un malade ne fait point l'aumône, principalement s'il est pauvre. Un malade communie peu. Un malade n'assiste point à la célébration des saints mystères, & ne peut pas même prier en particulier, qui sont tous de grands avantages : mais la foi s'en passe : *nunquam indigens poculis* : [elle n'a jamais besoin d'aucune autre coupe.]

La foi & la maladie suffisent à un malade pour posséder J. C. en perfection. Jacob le trouva dans son lit regardant le chevet avec foi : *conversus ad lectuli caput* :] en se tournant vers le haut du lit.] Et Ezéchias l'y trouva en se tournant vers la muraille : [*conversus ad parietem*.] Il ne faut qu'avoir la foi : & on trouve J. C. par tout, parce que J. C. est par tout où il y a de la foi. Les plus grandes actions de la religion chrétienne peuvent être exercées par un malade, parce qu'il

Genes. 47. 31.

4. Reg. 20.

462 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
n'y a rien de si grand dans la religion que de faire la volonté de Dieu, & de souffrir. Il me semble donc que sainte Sinclétique avoit grande raison de dire que les maladies n'étoient pas moins nécessaires pour devenir parfait, que les mortifications, parce que si les mortifications domptent la chair : les maladies domptent la propre volonté, quand on les reçoit avec foi. Et voila comme la foi se peut passer de tout : *crater tornatilis nunquam indigens poculis* : [elle est comme une coupe faite au tour, qui n'a jamais besoin d'aucune autre coupe.]

On pourroit demander d'où vient que la contemplation, selon la doctrine des Peres, nous étant représentée par le boire, de même que la méditation par le manger : la foi nous est ici dépeinte dans une coupe, puisqu'il est visible que le don de la foi, & celui de la contemplation sont très différens. Il est sans doute qu'il y a beaucoup de différence. Mais comme il y a peu de figures qui soient parfaites, & qui représentent tout : il suffit que la foi & la contemplation aient quelque chose de commun, pour qu'elles puissent être quelquefois représentées en un même

tableau. La contemplation est figurée par le boire, parce que l'on boit sans peine, & tout d'un coup. Il n'y a rien là à mâcher, comme dans la méditation, où une même parole se tourne en toutes sortes de sens. Il ne faut qu'avaler ce que l'on vous met dans la bouche. Et c'est ce qui se rencontre dans la foi aussi-bien que dans la contemplation, quoiqu'elles different d'ailleurs. On ne croit point par parties. Ce n'est rien de croire un mystere; & l'on n'a point la foi, jusqu'à ce que l'on croie tous les mysteres. Et on n'a point même la foi, si on ne croit que les mysteres, & si on n'est persuadé qu'il faut renoncer à l'amour du monde & à l'amour de soi-même. On n'a point la foi, si on ne croit qu'il faut s'humilier, & qu'il faut faire pénitence. Enfin on n'a point la foi, si on ne croit tout ce qu'il faut croire. On boit tout d'un coup, & on ne mâche point; on croit tout d'un coup, & on ne doute point; on voit tout d'un coup dans la contemplation, & on ne raisonne point. Et c'est pourquoi aussi on boit sans travail; on croit sans peine; & on contemple non seulement sans diffi-

Ce que la foi a de commun avec la contemplation.

On ne croit point par parties.

On croit sans peine.

464 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
culté, mais avec joie. Et voilà ce
que la foi a de commun avec la con-
templation, & ce qui fait qu'elle est
représentée par une coupe, parce
qu'il n'y a point de travail à croire.
Il n'y a rien de si aisé quand on a la
foi. Il n'y a rien de si doux que de
croire, quand on aime beaucoup ce-
lui qu'on croit. De là vient qu'il est
dit *que la charité croit tout*. Il n'y a
rien enfin de si facile que de croire.
Il ne faut point de force pour cela,
parce que les plus foibles peuvent
croire. Il ne faut point de richesses,
parce que les plus pauvres sont ceux
qui croient le mieux. Il ne faut point
d'appareil & de grands préparatifs,
parce qu'il n'y a rien de si simple que
la foi. On croit également en tous
lieux, en tous tems, & en toutes sor-
tes d'occasions. La foi est toujourn
prête de nous porter à Dieu: & nous
devons toujourn être prêts d'y aller
par la foi, tenant continuellement
dans les mains cette coupe de béné-
diction & de salut, afin de boire ce
lait qui est si doux, & qui nous rendra
capables d'arriver à la fin à la vian-
de solide, qui est le Verbe, comme nous
l'enseignent les Peres: *umbilicus tuus*

1. Cor. 13. 7.

Il ne faut
point de force
pour croire.

crater tornatilis nunquàm indigens poculis:
 [vôtre nombril est comme une coupe faite
 au tour, qui n'a jamais besoin d'aucune
 autre coupe.]

SUIITE DU II. VERSET.

Venter tuus sicut acervus tritici
 vallatus liliis.

*Vôtre ventre est comme un monceau
 de froment tout entouré de lis.*

Ces paroles se peuvent prendre é-
 galement dans le sens moral &
 dans le sens allégorique. Et c'est pres-
 que la même explication. Et comme
 nous les avons déjà vûs dans ce der-
 nier sens : il vaut mieux les examiner
 à présent dans le premier, & y cher-
 cher de quoi nous instruire & nous é-
 difier, quand ce ne seroit que pour é-
 viter les redites. Il ne faut pas au re-
 ste s'étonner si le sens moral & le sens
 allégorique sont assez semblables ici,
 puisque comme l'Eglise a ses magasins
 & comme ses arsenaux dans les person-
 nes sçavantes qui sont capables de la

Personnes
 sçavantes, ar-
 senaux de
 l'Eglise.

vision, selon le conseil que nous donne le Sage, qui nous propose l'exemple de la fourmi qui fait la sienne durant l'Été. Et c'est ce que saint Augustin veut que nous fassions, quand il nous exhorte tant à recueillir du froment dans l'aire du Seigneur, [*ad colligenda grana de area dominica* :] afin que pendant les tentations qui nous arrivent de la part des démons, ou de la part des hommes : nous aïions de quoi nous nourrir, en recueillant le fruit de ce que nous avons appris durant la paix, & en pratiquant les saints enseignemens que nous avons tirez de l'Écriture.

Venter tuus : [*vôtre ventre.*] Cet amas de saintes instructions & de bonnes maximes ne doit pas être dans nos livres. *Venter tuus* : [*vôtre ventre,*] dit quelque chose de plus intérieur. Si c'étoit assez de faire une grande provision de recueils, le Saint-Esprit auroit dit, *liber tuus*, [*vôtre livre,*] & non pas *venter tuus*, [*vôtre ventre.*] Il ne suffit pas même d'apprendre par cœur ce qu'on lit de beau, quoique cela puisse être plus utile que de l'écrire seulement. Nous pouvons oublier ce que nous avons appris, & nous pouvons nous en souvenir inutilement.

*Aug. in ps.
86. 2. & alibi
sepius.*

Chacun doit faire sa provision en méditant les vérités de l'Évangile.

Ne pas faire cette provision seulement dans sa mémoire.

On ne fait pas tout ce qu'on sçait, quoiqu'il semble qu'on voulût bien le faire. Le démon entre souvent dans notre mémoire, & s'en fait quelquefois, & la lie comme il lui plaît. Ce lieu là n'est donc pas assez sûr pour y mettre notre trésor. Nous ne sommes pas maîtres de nos pensées : comment le serions-nous de notre mémoire ? Il faut que le lieu dans lequel nous ferons notre magasin soit à nous. Or notre mémoire n'est pas assez à nous, comme nous avons déjà dit ; outre qu'un sage païen, c'est-à-dire un sage fou, nous fait honte, lorsqu'en parlant des préceptes de la Philosophie, il dit ces belles paroles : *transeant in mores, non in memoriam* : [son-
 geons plus à en faire la règle de nos mœurs, qu'à en charger notre mémoire.] *Seneque*. Et il proteste qu'il n'écrit point pour satisfaire les oreilles : mais pour régler les mœurs. *Non scripsi ista auribus, sed mentibus* : [mon dessein en écrivant ces choses n'a pas été de flatter les oreilles, mais d'instruire les esprits.] Que devons-nous donc dire nous autres, qui ne sommes pas instruits dans l'école de Zenon, comme Sénèque : mais dans celle de J. C. comme les Apôtres &

468 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
les Martyrs, dont nous sommes de-
venus les freres, & qui ne faisoient pas
profession de la Philosophie, mais de
l'Evangile. Si les paiens ne se con-
tentent pas qu'on apprenne par cœur
des instructions utiles : les Chretiens
à plus forte raison ne doivent pas s'en
contenter.

Ce trésor se
doit placer
dans le cœur.

Eph. 3. 4.

Jud. 4. 4.

Pf. 118. 11.

Je me souviens aussi qu'un Ancien
se plaignoit de ce que les premiers So-
litaires aiant pratiqué ce que dit l'E-
vangile : ceux qui les avoient suivis
s'étoient contentez de l'apprendre par
cœur, & que les derniers ne faisoient
que le transcrire. Où est donc ce tré-
sor de l'épouse, cet amas de la scien-
ce de l'Evangile, & cette sagesse dans
le mystere de J. C. comme l'appelle
saint Paul : *prudentiam in mysterio Chri-
sti*, [*l'intelligence du mystere de J. C.*]
puisqu'elle ne peut être ni dans ses
extraits, ni dans sa mémoire ? C'est
dans son cœur. C'est là qu'elle amasse
ce froment spirituel, pour se préparer
à la guerre : [*in preparationem pugnae,*]
comme il est dit dans le livre de Ju-
dith. C'est là qu'elle cache la parole
de son époux, qui lui sert de nourri-
ture & de défense, comme le dit David.
In corde meo abscondi eloquia tua ; [j'ai

mis vos paroles en réserve dans mon cœur.]

Il n'y a que son cœur proprement qui soit à elle, parce qu'il n'y a rien qui soit tant à nous que nôtre volonté :

Venter tuus, [vôtre ventre.] Elle a donné son cœur à son époux : & c'est ce qui fait qu'il est à elle. Voilà donc ce réservoir du dedans, & cette chambre si secreta & si bien fermée, comme l'appelle saint Augustin, *Secretarium mentis* : [Le lieu le plus retiré de l'ame.] Voilà ce qu'il faut entendre par ces deux paroles : *Venter tuus* : [Vôtre ventre.]

Sicut acervus tritici. [Comme un monceau de froment.] Il faut bien des grains de froment pour faire un tas. Et cela nous fait voir que l'épouse est dans une sainte avidité d'entendre la parole de son époux, & de l'accomplir ; & qu'elle n'a point de plus grande inclination que d'apprendre sa volonté, & de la suivre. Voilà à quoi elle pense selon le conseil du Sage : *Cogitatum tuum habe in preceptis*

Eccli. 6. 37.

Altissimi. [Donnez toute votre application aux commandemens du Tres-Haut.]

Voilà ce qu'elle desire selon l'instruction que lui donne saint Augustin :

Immortalium deliciarum matrem concupisce sapientiam : [Desirez avec ardeur la sagesse qui est la source & la mere des

*Aug. in Ps.
110. 9.*

470 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
délices véritables & immortelles ;] &
voilà ce qu'elle médite jour & nuit,
selon le témoignage du Prophete :

Ps. 1. 2.

*In lege ejus meditabitur die ac nocte : [Elle
s'applique jour & nuit à méditer sa loi.]*

L'épouse ne met pas son humilité à ne
sçavoir point l'Évangile ; & elle ne
croit pas que ce soit une grande vertu

que de ne point connoître son époux.

Elle abandonne la connoissance des

secrets de la nature aux curieux ;

elle abandonne la connoissance des

choses relevées & speculatives aux

philosophes : mais la connoissance de

son époux, & du mystere de sa mort

& de sa résurrection lui est trop che-

re pour qu'elle l'abandonne. Elle sçait

que *les ignorans seront ignorez* : & c'est

ce qui lui donne ce saint desir de de-

venir sçavante dans la science de son

époux, qui est celle de son salut. C'est

ce qui lui donne cette ardeur loua-

ble de faire ce tas de bled dont il est

ici parlé, *Sicut acervus* : [*comme un*

monceau.]

Tritici : [*de froment.*] Mais remar-

quez que c'est du bon grain qu'elle

amasse : *Acervus tritici* : [*Un monceau*

de froment.] Ce n'est pas de ces autres

sortes de bled que le plus souvent on

Soin que
l'épouse a de
s'instruire de
l'Évangile.

1. Cor. 14. 18.

donne aux bêtes. Ce n'est pas du son, dont on ne fait du pain que pour les chiens. Ce n'est pas la lettre qui tue que cherche l'épouse : c'est l'esprit qui vivifie. Ce n'est pas la science qui enfle que cherche l'épouse : c'est la charité qui édifie ; c'est la connoissance de nôtre misere qui humilie ; c'est l'intelligence de la grace qui fortifie. Voilà ce que cherche l'épouse. Tout ce qui peut davange la détacher d'elle-même ; tout ce qui peut davantage mortifier ses sens , & achever de détruire le vieil homme en elle ; tout ce qui peut davange la porter à son époux ; tout ce qui augmente son amour , tout ce qui lui donne plus de zele ; tout ce qui la rend plus vigilante ; tout ce qui la rend plus prudente & plus circonspecte , ce qui lui ouvre les yeux , ce qui la touche , ce qui lui fait répandre des larmes , devient la science de l'épouse. Voilà sa philosophie aussi bien que celle de saint Bernard ; & c'est une philosophie toute d'amour & d'humilité. Voilà son tas de bled : *Sicut acervus tritici* : [Comme un monceau de froment.]

Mais comment se fait ce tas de bled ? Il ne se fait pas tout en un jour ;

Four faire cet
amas , il faut
d'abord puri-
fier son cœur.

472 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

il faut du tems pour faire une telle provision. Premièrement elle rend la place le plus nette qu'elle peut : car il est écrit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* : [*Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ce sont eux qui verront Dieu.*] Et quand elle a pû faire cela parfaitement, elle a tout fait. Car le cœur est plein, quand il est pur. Elle fait son profit de tout. Ce qu'elle entend, ce qui lui arrive, ce qu'elle voit arriver lui donne beaucoup de lumiere. Les graces des autres & les siennes, ses propres défauts, & ceux qu'elle est contrainte de remarquer dans les autres lui servent d'une grande instruction, selon que nous l'enseigne le grand saint Ignace par sa propre expérience : *Eorum iniquitas mea doctrina est* : [*Leur malice est pour moi un sujet d'instruction.*] L'Écriture-sainte seroit capable seule de fournir son tas. Car comme elle a le cœur élevé au dessus de la terre en n'aimant que son époux : sa parole devient en elle une source de sagesse, selon qu'il est écrit : *Fons sapientia verbum Dei in excelsis* : [*La parole de Dieu est la source de la plus haute sagesse.*] Mais où apprendroit-elle mieux la science de l'Évan-

Math. 5. 8.

Les défauts des autres servent d'instruction.

Amour de l'épouse pour l'Écriture.

Eccli. 1. 5.

gile que dans l'Évangile ? Et qui pourroit mieux lui servir d'interprete pour entendre ce qu'a voulu dire son époux, que saint Paul qui est le grand ami de l'époux ? Quand on a un grand amour, on n'a pas besoin d'un grand commentaire. L'onction du Saint-Esprit est le plus grand maître de l'épouse. Cela n'empêche pas qu'elle n'entende les Ministres de JESUS-CHRIST avec un respect & une attention qui est digne de la grandeur de leur ministere, & de son amour. Elle conserve dans son cœur, comme faisoit la Vierge, toutes les paroles qu'elle entend dire. Et comment n'entendrait-elle pas avec dévotion ses propres pasteurs : puisqu'elle entendrait avec humilité les plus ignorans, si elle en rencontre l'occasion ? *Verbum sapiens quodcumque audierit sciens, laudabit, & ad se adjiciet : [Si l'homme habile entend quelque parole sage, il la loue, & se l'applique.]* Elle voit son époux en toutes choses, & dans les créatures même inanimées. Tout lui sert ; & il n'y a personne qui ne puisse l'enseigner, parce que Dieu l'enseigne, & qu'il lui dit bien au dedans, ce que les hommes lui diroient mal au dehors. Mais

L'amour est le commentaire de l'Écriture.

Eccli. 21. 18.
Profiter de tout ce qu'on entend dire.

474 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

elle n'a point besoin que personne lui parle : son silence l'instruit, sa priere l'instruit, & sa contemplation l'instruit d'une maniere qu'on ne peut exprimer. Quand on monte plus haut : on découvre de plus loin. Voilà ce qui fait ce grand tas de froment : *Venter tuus sicut acervus tritici.* [Vôtre ventre est comme un monceau de froment.]

Vallatus liliis : [Entouré de lis.] Il n'y a rien qui se gâte si facilement qu'un grand tas de froment, si on n'y apporte beaucoup de soin, parce qu'il s'échauffe & se corrompt. C'est pourquoi le tas de l'épouse est entouré de lis qui le préservent de la pourriture, & qui le défendent des voleurs. Que veut dire cela ? C'est que la science enfle, je dis même celle qui paroît spirituelle ; & que quand on a beaucoup de connoissances : on se perd très facilement si on n'a beaucoup de vertu. Il n'y en a que trop qui tombent les yeux ouverts de même que Balaam, & qui ont de la lumiere comme celle de l'hiver, où l'on meurt de froid, & où tout gèle souvent en plein midi. Il est dit de ces personnes : *Quare misero data est lux ?* [Pourquoi la lumiere a-t-elle été donnée à un misérable ?]

Danger de
la science.

Lumiere d'hy-
ver.

Job. 3. 20.

Et Job dit cela afin qu'elles rentrent dans elles-mêmes, & qu'elles reconnoissent en effet que le peu qu'elles sçavent ne sert qu'à les rendre plus coupables, & à les faire punir davantage, selon qu'il est écrit que le serviteur qui sçait la volonté de son maître & qui ne la fait pas, recevra un plus grand châtiment. Luc. 12. 47

Quel remede à cela, sinon de faire provision de lis comme l'épouse; c'est-à-dire, de penser plus à la vertu qu'à l'étude, & d'avoir plus de soin de s'humilier, que de devenir sçavant? L'humilité est un lis excellent qui empêche que la science ne nous nuise. Quand on n'a point d'autre vûë dans la méditation & dans la lecture que de s'édifier soi-même, ou d'édifier les autres, lorsqu'on est engagé à leur rendre ce service, comme sont les pasteurs: le tems y est bien employé. Car, comme dit admirablement bien saint Bernard, c'est Prudence & charité dans l'étude. prudence que de s'instruire pour s'édifier soi-même; c'est charité que de s'instruire pour édifier ses freres: *Scire ut aedificeris, prudentia est: scire ut aedifices, charitas est:* Bern. s. 36. in Cant. [Vous instruire pour votre édification, c'est sagesse: vous instruire pour l'édification des autres, c'est charité.]

476 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Or la prudence est un lis très excellent; & on ne peut pas nier que la charité ne soit comme le roi des lis. La modestie est un bon lis qui vient toujours proche le lis de l'humilité. Il y a peu de lis qui conservent davantage ce tas de bled que le silence ; & on ne parle jamais sans nécessité, que cela ne lui fasse tort, & ne le remplisse de poudre. Il ne faut point douter qu'il ne se corrompît , & que la pourriture ne s'y mît, si le lis de la tempérance y manquoit. C'est un signe visible que le tas est petit, & que le bled n'est pas bon, quand ce lis n'y est point. Car comme remarque saint Ambroise, quand on a une fois goûté le pain du ciel : on n'a plus d'avidité pour celui de la terre. On néglige le pain que nous partageons avec les bêtes : *Cum jumentis partiris cibum terra* : [*La nourriture corporelle vous est commune avec les animaux,*] quand on a le bonheur de se nourrir du pain des Anges.

Saint Jacques suppose bien que la parole de Dieu ne se conserve que parmi les lis, quand il nous dit qu'il la faut recevoir, *In mansuetudine sapientia* : [*Dans la douceur de la sagesse.*] Car ces deux paroles comprennent en

Lis des ver-
sus.

Ambr.

Jac. 1. 21.

abrégé toutes sortes de lis & de vertus. Et le prophete nous enseigne aussi la même chose quand il dit : *Eruditus* Pf. 89. 12.
corde in sapientia : [Celui dont le cœur est instruit par la sagesse :] ce qui se rapporte parfaitement aux paroles du Cantique, *Eruditus*, [instruit] marque le tas de bled, c'est-à-dire l'abondance de la doctrine spirituelle : *Acervus tritici* : [Un monceau de froment.] Le mot de *corde*, [cœur,] signifie la même chose que *venter tuus* : [vôtre ventre.] Car nous avons dit que ce n'étoit rien que le cœur. Or la sagesse qui comprend toutes sortes de vertus, comprend aussi toutes sortes de lis. *In sapientia*, [par la sagesse,] est donc l'explication de ces paroles du Cantique : *Vallatus liliis* : [Entouré de lis.] *Eruditus corde in sapientia* : [Celui dont le cœur est instruit par la sagesse.] *Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis* : [Vôtre ventre est comme un monceau de froment entouré de lis.]

V E R S E T I I I.

Duo ubera tua sicut duo hinnuli
gemelli capreæ.

*Vos deux mammelles sont comme
deux petits jumeaux de la
femelle d'un chevreuil.*

*Bern. S. 10. in
Cant.*

CEs paroles ont déjà été expliquées plusieurs fois : mais ce n'a été que dans le sens allégorique. Il me semble qu'on peut aussi les expliquer dans le sens moral. Et c'est saint Bernard qui m'en donne la pensée, parce qu'il dit quelque part que les deux mammelles de l'épouse sont comprises dans ces paroles de saint Paul : *Flete cum flentibus, & gaudere cum gaudentibus.* [*Pleurer avec ceux qui pleurent, & se réjouir avec ceux qui sont dans la joie.*] Ce qui nous apprend qu'une personne qui n'est point touchée ni des biens, ni des maux qui arrivent à ses freres, n'a point effectivement de mammelles; & par conséquent quelques bonnes œuvres qu'il paroisse faire d'ailleurs, & quelque abondance de pain qu'il semble avoir : on peut

Rom. 12. 15.

dire qu'il est tout desséché au dedans, & qu'il ne prend point de nourriture. Car nous ne parlons ici que des mamelles que nous avons pour nous nourrir nous-mêmes : & non pas de celles des pasteurs qui sont destinées pour la nourriture des autres, qui sont bien plus générales, & qui ne comprennent pas seulement cette tendresse de la charité fraternelle : mais une abondance de doctrine, & de toutes sortes de vertus, comme nous avons vû ailleurs.

Il n'est pas nécessaire qu'un particulier ait beaucoup de science pour se sauver : mais il faut absolument qu'il ait de la charité, ou il ne se sauvera pas. S'il en a, il la fera paroître dans les occasions. Or il n'y a point de plus grandes occasions de la témoigner à nos freres, que lorsqu'ils sont dans l'affliction, ou dans la joie. Nôtre charité est morte, si elle ne se réveille point à leurs cris, & au bruit de leur joie ; & ils nous diront au jour du Jugement, lorsqu'ils nous jugeront avec JESUS-CHRIST, ces paroles de l'Évangile : *Cantavimus vobis, & non saltastis ; lamentavimus, & non plorastis.* [Nous avons chanté pour

Math. II. 17.

480 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
vous, & vous n'avez point dansé ; nous
avons fait entendre des airs lugubres, &
vous n'avez point pleuré :] parce qu'en
effet nous n'aurons point pris de part
ni à leur consolation, ni à leur
tristesse.

Une des fins
de l'affliction,
c'est de don-
ner moien
d'exercer la
charité.

Si l'on ne le
fait pas, on
frustre le des-
sein de la mi-
séricorde de
Dieu sur nous.

Ces paroles de l'Évangile nous font
bien voir le dessein de Dieu dans les
biens & dans les maux de nos frères,
qu'il ne leur envoie pas seulement pour
eux, mais aussi pour nous. Puisqu'ils
diront, nous nous sommes affligés
& vous n'avez pas pleuré : il est visible
que leur affliction n'a été en partie que
pour nous faire répandre des larmes.
J. C. les a fait pleurer en les fai-
sant souffrir, afin que n'ayant pas la force
de souffrir comme eux, nous pussions
nous sauver en pleurant pour le moins
avec eux. Nous avons frustré, pour ainsi
dire, le dessein de la miséricorde de Dieu
sur nous, & nous nous sommes ren-
dus incurables. Nous ne voulons
point souffrir, & nous ne daignons
pas même avoir la moindre com-
passion pour ceux qui souffrent. Il n'est
donc plus question que ce sont des
hommes comme nous qui sont dans la
misère ; que ce sont nos frères ; que
ce sont les membres de J. C. mais
qu'ils

qu'ils sont misérables pour nous. C'est pourquoi nous ne sommes pas seulement durs : mais nous sommes ingrats, puisque nous n'avons aucun sentiment de ce qu'ils souffrent à nôtre occasion.

Ce ne sont pas là des pensées : car outre que cela est assez clair dans l'Évangile , on n'en peut pas douter après ce que dit saint Paul aux Ephésiens : *Ego Paulus vincetus Christi Jesu pro vobis gentibus :* Eph. 3. 1.
 [*Moi Paul qui suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous autres gentils.*] L'Apôtre étoit donc lié effectivement pour les gentils ; & c'étoit nous en un sens qui l'avions chargé de ses chaînes. Mais il n'est pas besoin de remonter si haut, & d'aller jusqu'à saint Paul. Il n'y a point de siècle où il n'y ait des personnes qui puissent dire avec l'Apôtre : *Ego vincetus Christi Jesu pro vobis :* [*Moi qui suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous :*] C'est ce qui devoit un peu nous faire ouvrir les yeux, & nous donner une sainte attention , pour voir ce qui se passe à l'entour de nous, & s'il n'y a point quelqu'un que nous aions lié nous-mêmes sans y penser, & qui soit chargé des chaînes que nous avons méritées pour nos péchez, afin que pour le moins nous

482 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
les touchions du bout des doigts, &
que nous joignons nos larmes aux
siennes en accomplissant les paroles
de saint Paul : *Flentes cum flentibus* :
[*Versant des larmes avec ceux qui pleu-
rent.*]

J. C. passe
sans que nous
nous en ap-
percevions.

Helas que nous sommes misérables,
d'avoir si peu de soin de nôtre salut !

J. C. passera sans que nous nous en
appercevions, parce que nous ne som-
mes pas dans le chemin par où il passe,
& que nous ne nous tenons pas seule-
ment sur le bord du chemin, comme fai-
soit l'aveugle de l'Évangile. J. C. se fait
encore voir dans la personne de ses
membres; & il passe tous les jours de-
vant nous chargé de sa croix dans ceux
de nos frères qui la portent, & qui sont
dans les souffrances sans que nous nous
en mettions en peine. Nous pensons
une fois l'année aux souffrances de
l'époux (si c'est y penser que de se met-
tre à genoux devant la Croix): & nous
ne pensons peut-être jamais à celles de
l'épouse; de sorte qu'il se trouvera à la
fin, si nous ne changeons, que l'époux
& l'épouse auront souffert inutilement
pour nous, & que nôtre insensibilité
sera justement punie par des souffran-
ces éternelles.

L'époux &
l'épouse pas-
sent devant
nous sans que
nous y pen-
sions.

Voilà de quelle importance est cette première mammelle qui nous donne de la compassion pour tous les maux des personnes affligées, & qui nous fait pleurer avec eux : *flentes cum flentibus*, [*verser des larmes avec ceux qui pleurent.*] L'autre n'est pas moins nécessaire, ni d'une moindre perfection. Et saint Chrysostome nous assure qu'il y en a qui ont cette première mammelle, & qui manquent de la seconde, parce que ressentant en quelque sorte l'adversité de leurs frères avec douleur, ils ne peuvent souffrir leur prospérité sans envie. Et ce vice est très commun. Quand on manque de charité : on manque d'humilité. Et quand on n'est pas humble : il est comme impossible, quand l'occasion s'en présentera, & qu'on sera tenté, qu'on ne soit envieux. Et c'est là le comble de la misère, non seulement de n'avoir point de joie du bien qui arrive aux autres, ce qui est déjà un grand mal : mais d'en avoir même de la douleur, ce qui est peut-être le dernier des maux, & que Dieu punit avec plus de sévérité.

C'est être bien malheureux que de ne retirer que du mal des plus grands

biens ; de se perdre par ce qui devoit nous sauver ; & de nous faire mourir par ce qui devoit nous faire vivre. La charité de Dieu qui n'est pas bornée comme la nôtre, ne demande qu'à se répandre ; & quand il fait quelque grace à un de nos freres : c'est pour lui, c'est pour nous, & c'est pour tout son corps. Il se peut faire même que celui qui la reçoit le premier, y participera moins que les autres, s'il la ressent moins qu'eux, & s'il se l'attribuë davantage. Les graces que nous recevons nous-mêmes peuvent nous être dangereuses : au lieu que celles des autres, si nous veillons sur nous, nous nuisent moins, & nous sont souvent plus utiles. Nous avons si peu de lieu de nous fier à nous-mêmes, que nôtre trésor est bien plus assuré entre les mains de nos freres, qu'entre les nôtres. Comme nous perdons tout : Dieu leur donne pour nous ce qu'il nous donneroit à nous-mêmes, si nous n'étions pas sujets à le dissiper. Et il fait comme un bon pere qui aiant un fils qui n'a point encore de retenue & de sagesse, met entre les mains de son frere aîné l'argent qu'il veut lui donner, de peur qu'il ne le per-

Les graces
peuvent être
dangereuses.

dit tout aussi-tôt, s'il le mettoit entre les siennes.

Si donc nous sommes pauvres : Comment on participe aux graces des autres par la joie.
 allons à nos freres aînez qui sont plus sages que nous, parce qu'ils sont plus humbles, & à qui pour cette raison on a confié plus de grace. Ils en ont bien plus que nous : mais c'est aussi pour nous, si nous avons de la joie de ce qu'ils ont. Nous recevons leur grace en nous en réjoüissant ; & la charité que nous avons, nous rend participant de leur bien. En admirant la miséricorde que Dieu leur fait ; en le remerciant pour eux ; en le priant pour eux ; & en desirant qu'il fasse paroître en eux de plus en plus les richesses de sa grace ; en nous réjoüissant avec eux ; en honorant le don de Dieu en eux ; & en nous humiliant au dessous d'eux : nous sommes associez à leur grace. Et voilà comme nous recevons peu à peu & à diverses reprises, ce qu'ils ont reçu tout d'un coup. Car on ne peut pas douter qu'ils n'eussent reçu pour nous ce que nous n'avons reçu que par eux. Voilà comme Dieu multiplie ses graces ; & nous lie ensemble par l'assistance que nous recevons les uns des autres. Voilà

486 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
comme il récompense les uns du bon
exemple qu'ils donnent, & les autres
du bon exemple qu'ils reçoivent. Voi-
là comme il donne, & à ceux qui é-
difient, & à ceux qui sont édifiés,
parce qu'il ne demande en effet qu'à
nous donner.

Quand donc on a reçu ces deux
mammelles : on est heureux, parce
qu'on ne peut jamais manquer de
nourriture ; & que si elles sont
vuides, nous n'avons qu'à les remplir
du lait de nos freres. Heureuse mam-
melle qui tire son abondance de l'a-
bondance des autres, & qui les rend
encore plus abondans ! Heureuse mam-
melle qui tire un lait si doux de l'ab-
sinthe même, & de ce qu'il y a de
plus amer ; & qui se remplit de bé-
nédiction, par la compassion de nos
miseres ! Heureuses les personnes qui
ont ces deux mammelles ; à qui il
suffit de voir des pauvres ou des ri-
ches pour devenir riches, & à qui il
suffit de voir des hommes heureux ou
malheureux pour devenir encore plus
heureuses ! Ces mammelles se rem-
plissent par tout : car en quel lieu peut-on
aller où l'on ne rencontre des miséra-
bles, ou des gens heureux ? Que peut-on

voir que l'on ne voie des personnes qui pleurent, ou des personnes qui rient ? Et où ne trouvera-t-on pas quelqu'un qui soit dans la douleur, ou dans la joie ?

Duo ubera tua sicut duo hinnuli : [vos deux mammelles sont comme deux petits.]

Voilà donc les deux mammelles de l'épouse, d'où elle tire continuellement une sainte nourriture, qui la fait croître en grace devant Dieu, & devant les hommes. Mais d'où vient que ces deux mammelles sont comparées à *de petits fans*, [*hinnuli?*] Pourquoi ce diminutif ? Ces petits fans marquent ceux qui sont petits & qui sont humbles : *hinnuli, quia parvuli* : [*on les appelle petits, parce qu'ils sont humbles.*] Et c'est pour nous apprendre qu'il n'y a que les personnes qui ont de l'humilité, qui puissent aspirer à ces mammelles. Ces mammelles ne sont que pour les humbles : car les superbes au contraire ont de la douleur, quand ils voient leurs égaux dans la joie, de même qu'ils ont de la joie quand ils les voient dans la douleur. Voilà leurs mammelles qui sont étrangement différentes de celles de l'épouse, & qui sont remplies du fiel du dragon, dont ces misérables se

nourrissent. Voilà les mammelles du serpent : car il est écrit que la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable. Si nous avons horreur de ces mammelles, ne soions point superbes : car voilà leur lait. Si nous desirons les mammelles de l'épouse, soions humble comme elle : car il faut être humble pour avoir de telles mammelles ; & c'est pour ce sujet que l'époux dit qu'elles sont semblables à de petits fans : *duo ubera tua sicut duo hinnuli* : [vos deux mammelles sont comme deux petits.] Il n'y a point de personnes si sujettes à l'envie que les superbes, parce qu'ils croient que tout le bien & tout l'honneur leur est dû : & il n'y en a point qui en soient plus éloignez que les humbles, parce qu'ils croient que tout est dû aux autres, & que rien ne leur est dû. C'est ce qui les rend si prompts à se réjouir du bien des autres, parce qu'ils croient qu'il leur étoit bien dû : & que pour eux ils ne le méritoient pas. Et c'est tout le contraire pour ce qui est des maux. Car comme ils sont persuadez qu'ils les méritent plus que personne : ils se mettent aisément à la place de ceux qui les souffrent ; & ils en ont une compassion d'autant plus grande, qu'ils les

regardent comme moins coupables qu'eux. Et voilà comme ils pratiquent à la lettre cette belle parole de l'Apôtre:

Vinctis compassi estis, tamquam simul vincti: [vous avez pris part à la captivité de vos freres qui étoient dans les liens, comme si vous y aviez été avec eux.] Hebr. 12. 14.

On ne peut donc pas douter que ce ne soient là leurs mammelles, puisque l'humilité leur donne une grande facilité à se réjouir avec ceux qui se réjouissent, & à pleurer avec ceux qui pleurent : *duo ubera tua sicut duo hinnuli*: [vos deux mammelles sont comme deux petits.]

Gemelli: [Jumeaux.] Cette circonstance de deux fans jumeaux désigne visiblement la double charité de Dieu & du prochain. Et les Peres remarquent que quand J, C. dans l'Evangile envoie ses disciples deux à deux: c'est pour nous indiquer cette double vertu qui est si nécessaire, & qu'il aime tant, qu'il se plaît à la dépeindre par tout. L'époux nous enseigne donc ici le grand moien d'acquérir ces deux mammelles, qui est de lui demander sans cesse ce double amour, par lequel nous l'aimons lui & ses enfans, qui sont les membres de son Fils. Il

490 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
faut aimer ses freres pour se réjouir du bien qui leur arrive , & pour s'affliger de leurs maux. Et il faut aimer Dieu, pour aimer si parfaitement ses freres. Ces deux amours ne peuvent se séparer. Et je ne sçai si ce n'est point pour cela qu'ils sont comparez à des jumeaux qui sont formez en même tems, pour nous apprendre que quand on aime Dieu, on aime les hommes : & qu'on ne peut aimer les hommes comme il faut , qu'on n'ait l'amour de Dieu qui nous commande de les aimer. On peut donc bien appeller ces mammelles les mammelles de l'humilité & de la charité. Car si c'est l'humilité qui nous les donne : c'est la charité qui les remplit. Ce lait qui naît des larmes & de la joie, ne peut naître que de la charité : car il n'y a qu'elle qui fasse pleurer les enfans de Dieu, & qui les remplisse de la joie de son esprit.

Mais pourquoi est il dit que ces mammelles sont semblables à deux petits fans d'une biche , qui, selon la doctrine de saint Bernard , est la figure de l'Eglise , à cause de sa vûe si perçante : *Gemelli capreae* : [jumeaux de la femelle d'un chevreuil ?] C'est pour nous

apprendre que comme la charité & l'humilité ne se trouvent que dans l'Eglise: il ne faut point aussi chercher ces mammelles que dans l'Eglise. Et ce n'est pas sans sujet que l'époux nous donne cet avis, parce que les païens se sont fort vantez d'avoir eu de parfaits amis: & en effet, leurs philosophes disent merveille de cette vertu d'amitié. Il est constant que nous voions parmi eux des personnes qui se sont beaucoup aimées, & qui avoient beaucoup de déférence les unes pour les autres: ce qui est comme une image de l'humilité. Cela est constant: mais il n'y avoit point de vérité, qui nous est représentée par la chevre. Et que deviendront toutes les vertus sans la vérité? Et que peut-on dire d'elles, sinon que ce ne sont point de véritables vertus? Tout cela fausses vertus, & fausses mammelles. Ils se sont aimez: & ils se sont perdus en s'aimant. Voilà donc des mammelles de perdition. Ce lait avoit quelque douceur: mais ç'a été un lait de mort, puisqu'ils se sont tuez en le tirant de ces mammelles empoisonnées. Il n'y a que l'épouse, & que les enfans de l'époux qui aient de véri-

492 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
tables mammelles, parce qu'il n'y a
qu'eux qui aient un véritable amour.
Tout est faux parmi ceux qui n'ont
point la vérité. Voilà pourquoi il est
parlé de la chevre, afin que nous ne
prenions point de la peine en vain pour
chercher ces mammelles, sinon parmi
les petits fans de cette biche. On
peut donc dire que l'humilité mérite
ces mammelles qui sont fondées sur la
vérité, & remplies du lait de la cha-
rité. On acquiert de grandes riches-
ses en peu de tems, quand on a ces
mammelles : mais il faut être déjà
bien riche pour les avoir, puisqu'elles
sont le fruit & la récompense de ces
trois grandes vertus, la vérité, la
charité, & l'humilité: *duo ubera tua sicut
duo hinnuli, caprea gemelli*: [vos deux
mammelles sont comme deux petits ju-
meaux de la femelle d'un chevreuil.]



VERSE T. IV.

Collum tuum sicut turris
eburnea.

*Votre cou est comme une tour
d'ivoire.*

ON a déjà dit plusieurs fois que saint Bernard expliquoit le cou de l'épouse de sa pensée; & on a tâché d'en montrer le rapport, & de faire voir la convenance qu'il y avoit. L'ordre que garde ici l'époux est d'une grande édification: & c'est nous instruire que de nous parler des pensées de son épouse, après nous avoir parlé de ses mammelles de charité. Car il nous enseigne par là qu'il n'y a rien qui purifie le cœur davantage, & qui nous délivre de toutes mauvaises pensées, comme l'exercice de la charité. Les pensées deviennent stables à proportion de ce qu'on s'affermis dans la charité de ses freres; & il n'y a rien qui les fixe tant que l'amour comme au contraire, quand l'amour n'est pas arrêté lui-même, il ne faut pas prétendre que les pensées le puis-

L'amour
fixe les pen-
sées.

494 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 sent être. C'est pourquoi dans l'ordre
 des béatitudes, celle de la miséricor-
 de précède celle de la pureté du cœur,
 parce que le cœur ne devient pur que
 par la miséricorde. *Beati misericordes :*
 [*bienheureux ceux qui sont miséricor-*
dieux :] & puis ensuite : *beati mundo*
corde : [*heureux ceux qui ont le cœur*
pur.] Ce qui a fait dire à saint Am-
 broise, lorsqu'il fait remarquer cet
 ordre des béatitudes : *qui miseretur, cor*
suum mundat : [*celui qui fait miséricor-*
de purifie son cœur.]

Matt. 5. 7. & 8.

Ambros.

Enc. 11. 1.

La miséri-
 corde purifie
 le cœur.

On se met souvent en peine de trou-
 ver quelque méthode qui nous ap-
 prenne à bien prier, & qui nous dé-
 livre de l'importunité de nos pensées
 qui troublent la paix de nôtre prie-
 re. Nous disons souvent : *doce nos ora-*
re : [*enseignez-nous à prier;*] & nous ne
 le pourrions dire assez souvent, si
 nous le disions à Dieu, & que ce fût
 principalement à lui que nous nous
 adressassions. Quoi qu'il en soit, s'il
 est question d'une méthode, je crois
 que voici la meilleure de toutes, par-
 ce que c'est celle de l'épouse qui l'a
 fait arriver jusqu'à la contemplation,
 qui est la perfection de la prière ; &
 parce que c'est son époux qui la lui a

enseignée. Voulez-vous donc suivre sa pratique : participez à sa charité; pleurez avec ceux qui pleurent; & que la joie de vos freres soit le sujet de vôtre joie. Si vous voulez imiter la priere de l'épouse : imitez sa douceur & sa miséricorde. Aiez des entrailles de compassion comme elle : car c'est ce qui fait sa miséricorde. Ne soiez point si sensible à vos propres maux, afin de sentir davantage ceux de vos freres. Ne pensez plus à vos interêts, afin de penser à ceux des autres, comme l'épouse. Enfin vivez comme elle : & vous prierez comme elle. Abandonnez comme elle vôtre propre volonté : & vous serez délivré avec elle de vos propres pensées.

Collum tuum sicut turris: [vôtre cou est comme une tour.] Je crois que cette tour nous marque la stabilité & la fermeté des pensées de l'épouse. Car comme lorsqu'on est enfermé dans une bonne tour, les voleurs ne sçauroient nous prendre; & que tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de tourner à l'entour inutilement, & que quelquefois même ils craignent de s'en approcher : aussi lorsque l'épouse s'est arrêtée fortement

Méthode de
l'oraison de
l'épouse.

496 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
à quelque objet de piété, & que la
pensée des souffrances de son époux,
ou quelque autre semblable est entrée
dans le fond de son cœur, & en a pris
tellement possession, que toutes ces
menues pensées qui se font voir lors-
qu'on ne voit point autre chose, &
qui occupent le cœur quand il n'est
point occupé, sont disparuës ; lors-
qu'étant demeurée seule elle a une
fois bien levé les bras en haut pour
rendre à Dieu ce grand don qu'il
nous a fait, & lui offrir son propre
Fils en sacrifice sur cet autel portatif
qu'il a bâti lui-même, les mauvaises
pensées ne trouvent point d'entrée ;
& après s'être présentées tout au plus,
elles sont contraintes de se retirer. Et
c'est ainsi que les bonnes pensées ne
sont point interrompuës, parce que l'é-
pouse s'est retirée dans le lieu de sa
forteresse, qui est sa tour.

Mais comment s'y retire-t-elle ?
En se retirant au dedans d'elle-mê-
me : ce qu'elle fait en retirant sa
pensée de toutes les choses extérieu-
res, & en fermant la porte des sens, a-
fin qu'elle ne soit point interrompue.
Si l'épouse se répandoit au dehors, &
qu'elle fût attachée aux objets des

sens & aux choses extérieures : elle ne pourroit pas en quitter les idées, & se recueillir facilement. Et c'est ce que saint Augustin appelle *avoir les ailes embarrassées avec de la glu* : [*viscum habere in pennis.*] Car comme une personne qui a un fardeau sur les épaules, lorsqu'il y est cousu & attaché fortement, ne peut pas s'en débarrasser quand elle veut, & qu'il faut auparavant le découdre peu à peu ; au lieu que quand il n'y est point lié, on le quitte tout d'un coup aussi-tôt que l'occasion s'en présente : de même les objets des sens qui chargent une ame qui ne les aime plus, & qui gémit de la captivité où elle se trouve, ne sont pas attachez sur elle ; & c'est pourquoi dans le tems de la priere, aussi-tôt qu'elle entend la voix de Dieu qui l'appelle, elle se défait aisément du poids des choses de la terre, pour se retirer au dedans d'elle-même, où elle trouve son époux qui l'y attend.

Aug. in ps.

121. v. 1.

Le peu d'attache qu'a l'épouse aux choses extérieures fait qu'elle en quitte aisément l'idée dans la priere.

On ne quitte pas comme on veut les pensées du monde, quand on aime le monde, parce que l'amour du monde les fixe lui-même dans le cœur, & les y établit fortement, parce qu'el-

On ne quitte pas aisément le monde quand on aime le monde.

les servent à son empire. Ces personnes n'ont point encore bâti cette tour de l'Évangile, & peut-être n'ont pas encore commencé à s'affecoir pour y songer sérieusement. C'est pourquoi quand elles ont par rencontre quelques bonnes pensées : elles ne font que superficielles ; & si elles pensent quelquefois se mettre en la présence de Dieu : leurs passions, leurs desirs, & leurs pensées les emportent bien loin : *sicut pulvis quem projicit ventus à facie terra*, [*comme la poussière que le vent enleve de dessus la terre.*] Mais afin de ne parler que de ceux qui ont déjà commencé à servir Dieu, & qui combattent contre eux-mêmes : il leur faut beaucoup de tems pour se mettre en la présence de Dieu, parce qu'ils en sont bien éloignés. Il n'y a point de méthode qui vous puisse faire parler à votre ami, s'il est à une lieue de vous ; & le plus grand secret c'est de partir à l'heure même, de l'aller trouver, & de souffrir la fatigue du chemin. Il y a bien de la différence entre la communication qui se fait par lettres & par messages entre les absens, & celle qui se fait de vive voix entre les présens. Si Moïse

Ps. 1. 5.

Quand Dieu est loin de nous, on ne lui parle pas facilement.

n'eût été avec Dieu, lors même qu'il parloit à son frere & à la sœur qui le quereloient : il n'auroit pas dit si-tôt *obsecro Domine, sana eam* : [guérissez-la, Num 12. 13. Seigneur, je vous en conjure.] Encore faut il saluer une personne de condition, & lui faire la révérence, comme le remarque saint Basile, avant que de lui présenter une requête. Ce n'étoit donc pas là la premiere parole que Moïse dit à Dieu : mais c'est la premiere que nous avons entendue. Il lui parloit déjà, & Dieu lui parloit : mais c'étoit tout bas, comme on parle en secret à un ami. C'est ainsi que saint Grégoire remarque que les prophètes commencent quelquefois par un *Et* : *Et factum est verbum Domini* : [*Et la parole de Dieu fut adressée* :] pour nous montrer que Dieu leur parloit auparavant. Lors même que *la malice du jour*, comme parle l'Écriture, & *le corps qui se corrompt*, interrompt un peu l'entretien & la priere de l'épouse : elle se recueille en un moment, parce qu'elle ne s'éloigne point de son époux, & qu'il est toujours dans le fond de son cœur.

Greg. hom. 2.
in Ezech.

Cette grande différence qu'il y a entre la facilité du recueillement des

500 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Saints, & la difficulté que nous avons à nous recueillir, est exprimée par
Prov. 18. 10. ce qui est dit dans les Proverbes : *turris fortissima nomen Domini, ad ipsam currit justus* : [*Le nom du Seigneur est comme une tour très forte ; & le juste s'empresse de s'y mettre à couvert.*] S'il arrive que l'épouse sorte quelquefois de cette tour, & que ses pensées soient dissipées, aussi-bien que celles de Job : elle y rentre facilement & promptement ; & Salomon le marque en disant qu'elle y court : *currit justus* : [*le juste s'empresse,*] nous laissant assez à entendre que les personnes qui n'ayant point fait pénitence comme il faut, n'ont point encore satisfait pour leurs injustices passées, & par conséquent peuvent être appellées injustes, quand elles prétendent entrer dans cette tour, n'y courent point : mais au contraire y vont très lentement. L'épouse se recueille facilement ; & quand elle est recueillie, elle demeure long-tems dans cet état de tranquillité & de paix, parce que ses pensées ne demeurent pas suspendues en l'air, & ne sont point flotantes & vagabondes : mais sont fondées sur l'immobilité de la pierre, & sur la fermeté de son amour

qui les soutient ; & c'est ce que dit l'époux : *collum tuum sicut turris* : [votre cou est comme une tour.]

Eburnea, [d'ivoire.] Cette tour est d'ivoire, pour nous montrer que la fermeté vient de la pureté, & de la blancheur. Et c'est ce que nous avons déjà dit, que la pensée de l'épouse n'est arrêtée & fixée, que parce que son cœur est pur. C'est son innocence qui est marquée par la blancheur de l'ivoire, laquelle produit la paix de son cœur & de ses pensées. C'est la grandeur de son amour qui fait ce grand silence dans son âme, qui est un ciel, parce qu'elle est le siège de la sagesse éternelle, selon que le dit l'Écriture : *anima justi sedes sapientia* : [la sagesse se repose dans l'âme du juste.] Enfin cette tour est d'ivoire,

Point de solidité dans nos pensées, que par la réforme de nos mœurs.

pour nous enseigner qu'il ne peut y avoir aucune solidité dans nos pensées, que par la réforme de nos mœurs, & le changement de notre vie ; & qu'il faut tout de bon faire pénitence & nous convertir, si nous désirons trouver de la force dans la prière, & que nos pensées nous défendent & nous servent de tour, comme celles de l'épouse, desquelles il est dit : *col-*

502 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
*lum tuum sicut turris eburnea : [votre
cou est comme une tour d'ivoire.]*

SUITE DU IV. VERSET.

Oculi tui sicut piscinæ in He-
sebon, quæ sunt in porta filiæ
multitudinis.

*Vos yeux sont comme les piscines
d'Hésébon situées à la porte du
plus grand concours des peuples.*

Pasteurs
yeux de l'E-
glise.

IL faut revenir au sens allégorique,
Les yeux de l'Eglise qui voient par
tout le corps ; & qui pouvant décou-
vrir de loin les embuches de nos en-
nemis , nous en avertissent & nous as-
sistent de leur lumière pour nous con-
duire : sont les pasteurs & les Evê-
ques , dont le nom grec marque assés
ce soin unique qu'ils doivent avoir de
veiller pour nous. L'ordre est tout
naturel. Car après avoir parlé de la
pureté du cœur de l'épouse , & de ses
pensées par lesquelles elle s'entretient
avec Dieu , & qui sont comme le
fondement de sa prière : l'époux parle
des pasteurs , pour nous apprendre

par la suite même & par l'ordre de ses paroles, que toute la force des saints Evêques est dans leur priere & dans la familiarité & la communication continuelle qu'ils ont avec Dieu. C'est pourquoi dans les béatitudes de l'Evangile, il n'est parlé des pacifiques, qui sont les pasteurs qui nous reconcilient avec Dieu, comme nous l'enseigne saint Paul, qu'après qu'il a été dit : *beati mundo corde* : [*heureux ceux qui ont le cœur pur.*] Matt. 5. 8. Voilà ce qu'il faut être pour mériter ce beau nom de pacifique. Car alors en s'acquittant fidèlement de ce grand emploi, on arrive à la dernière béatitude qui suit immédiatement : *beati qui persecutionem patiuntur* : [*bien-heureux ceux qui souffrent persécution.*] Quand on a le cœur pur, on peut devenir pacifique. Mais quand on est véritablement pacifique, on a le bonheur d'être persécuté pour la justice qu'on a annoncée sans aucune crainte des hommes. Voilà l'ordre des dernières béatitudes.

Oculi tui : [*vos yeux.*] Les yeux du corps ne feroient pas bien leur fonction, s'ils n'étoient en un lieu éminent pour voir de loin, & s'ils n'é-

toient joints immédiatement à la tête même. Ce qui nous apprend que les Evêques, qui sont les yeux de l'Eglise, doivent être éminens & relevez en toutes sortes de vertus, & unis à J. C. d'une maniere toute particuliere, afin de pouvoir bien s'acquitter de leur charge. Ces yeux de l'épouse ne feront point élevez eux-mêmes, s'ils ne sont élevez au dessus du monde par le mépris qu'ils en font, se-

Eccli. 34. 20'

lon ce qui est écrit : *exaltans animam, & illuminans oculos* : [*qui éleve l'ame, & qui éclaire les yeux.*] Quand ce crystal est terni, ou plutôt tout obscurci par les desirs & les interêts du monde, qui sont des nuages bien épais qui l'empêchent de recevoir la lumiere du soleil ; il tombe dans l'obscurité & dans les ténèbres ; & tout l'homme est aveugle. C'est pourquoi il est nécessaire qu'un Evêque dans les grandes occasions & dans le grand péril où il est, méprise le monde, pour être un bon Evêque. Il n'y a point de milieu. Le monde le foulera aux pieds, s'il ne l'y foule lui-même. Et comment pourroit-il résister à tant d'ennemis, & ne point tomber dans des sentiers si difficiles & si glissans, si

J. C.

J. C. qui est lui seul la force de ses pasteurs, ne le tenoit continuellement par la main, & ne le conduisoit lui-même, afin qu'il nous conduise ? ce qui ne pourroit pas être, s'il n'avoit recours à lui incessamment par la priere.

Sicut piscina : [*comme les piscines.*] Pasteurs piscines.

Voilà le grand devoir des Evêques, qui est de nous laver, & de nous rendre nets de nos péchez par la pénitence qu'ils nous prêchent, & qu'ils nous font faire. Ce sont des piscines publiques, remplies de ces eaux salutaires qui coulent de la bouche & du cœur de l'épouse, qui a reçu le Saint-Esprit, & qui rejallissent jusqu'à la vie éternelle. Ces eaux coulent en public autant de fois que suivant l'ordre de leur ministère ils nous annoncent la parole de Dieu, & nous pressent avec saint Paul par les entrailles de la charité de J. C. qui est la leur, de nous convertir. Ils sont appellez des piscines, c'est-à-dire de grands réservoirs & de grands bassins pleins d'eau, pour nous faire voir l'abondance de leur doctrine spirituelle, & la puissance de leur parole. Ces piscines renferment routes les eaux qui sont tombées des

506 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
nuées du ciel, & du haut de ces *montagnes de Dieu*, comme les appelle
l'Écriture, qui sont les Pères de son Église. Ce sont des piscines publiques
qui sont ouvertes à tout le monde, parce que les maisons des Evêques
ne ferment point, & que les pauvres, les affligés, & toutes sortes de personnes y sont toujours bien reçus. Ce sont des piscines qui servent à nous désaltérer, à nous rafraîchir, & à nous purifier. Ce sont des piscines qui sont au public, & où ceux qui ont besoin d'eau en vont puiser, parce que les biens des Evêques sont pour les pauvres : *oculi tui sicut piscina* : [vos yeux sont comme des piscines.]

Maisons des Evêques ouvertes à tout le monde.

Ils sont des piscines par leurs larmes.

Je crois néanmoins que les pasteurs étant comparez en même tems aux yeux & aux piscines : cette liaison pourroit bien être afin de leur apprendre que s'ils veulent bien nous laver, leurs larmes ne leur sont pas moins nécessaires que leurs paroles. Les eaux coulent des piscines, & les larmes coulent des yeux. C'est ce qui me fait croire que cela leur marque qu'il est nécessaire qu'ils pleurent eux-mêmes leurs péchez, s'ils désirent en effet de nous faire pleurer les nôtres. Je trouve

ces eaux salutaires dans les piscines, & dans les yeux. Cette partie n'a que ces deux fonctions, de voir & de pleurer ; & elles sont bien jointes ensemble : car , comme dit l'Écriture : *qui apponit scientiam, apponit & dolorem* : [celui qui multiplie ses connoissances, augmente aussi ses peines.] Les Evêques s'acquittent de la première en nous annonçant les jugemens de Dieu : & ils s'acquittent de la seconde, en priant Dieu qu'il nous les fasse craindre lui-même, & qu'il nous les fasse aimer. Ils s'acquittent de la première en nous instruisant de ce que nous devons faire : & de la seconde en demandant à Dieu qu'il nous le fasse faire lui-même. Ils s'acquittent enfin de la première en nous donnant la lettre : & de la seconde en tâchant de nous obtenir l'esprit par leurs prieres, & par leurs larmes.

Car il est vrai que je ne vois pas comment un ministre de l'Église, pour ce qui est de son esprit particulier, différeroit d'un ministre de la Sinagogue, s'il se contentoit de nous prêcher, & qu'il ne nous donnât pas ses prieres & son cœur, aussi-bien

508 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
que sa langue & ses paroles. On est
encore consolé quand on lit dans

S. Irénée prie
pour ceux qui
liront ses li-
vres.

S. Irénée, qui est l'honneur de nôtre
France, que ce grand homme prioit
Dieu pour tous ceux qui devoient lire
ses ouvrages, & qu'il tâchoit d'attirer
du ciel par ses prieres continuelles, &
par la grandeur de sa charité, une bé-
nédiction qui fût assez grande pour
s'étendre dans tous les siècles de l'E-
glise. Nous en ressentons encore le
fruit. Ce grand saint quinze cens ans
devant nous a eu soin de nous; & dès
ce tems là il s'est mis en peine de nous
parler utilement, & de contribuer en
ce qu'il pourroit à nous sauver. C'é-
toit un des yeux de l'Eglise, & une
de ses véritables piscines, qui ne
nous a pas moins donné ses larmes
que ses écrits.

Il est donc assez probable que le
Saint-Esprit avertit les Pasteurs par
ces yeux & par ces piscines de join-
dre l'oraison à la prédication, & d'être
assidus comme les Apôtres à la prie-
re, & au ministère de la parole. C'est
qu'en effet leur charge est si grande,
qu'ils ne peuvent s'en acquitter par
leur propre travail; & les périls où
ils sont si grands, qu'ils ne peuvent

s'en acquitter par leur propre soin. Les plus vertueux Solitaires qui ne sont chargez que d'eux-mêmes, ont un grand besoin du secours de Dieu pour se sauver; & ils font assez de fautes, nonobstant une protection si particuliere, pour être obligez de demander tous les jours miséricorde: que sera-ce donc d'un Evêque qui est contraint de vivre dans le monde; qui est seul; qui est chargé du salut d'un si grand nombre de personnes qui n'ont aucun soin de leur salut; & auquel on en demandera un compte aussi rigoureux & aussi exact que de son propre salut, sans parler des empêchemens extérieurs, & qui sont en si grand nombre, qu'ils le mettent dans une espece d'impossibilité de s'acquitter bien de sa charge? Il me semble donc que toute son espérance est dans l'espérance & la confiance qu'il a en Dieu, à qui il recommande incessamment, & avec une tendresse de pere le salut de ses pauvres enfans, qu'il ne peut sauver, & qu'il voit conduire au supplice devant ses yeux, sans pouvoir les délivrer. Il me semble que sa grande consolation est que Dieu peut tout, & que Dieu fait tout; & que

Si les Solitaires ont besoin de miséricorde: que sera-ce d'un Evêque?

Unique consolation d'un pasteur.

510 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
son grand recours est au tribunal de
J. C. & au trône de sa miséricorde,
où il se présente le plus souvent qu'il
peut, pour y recommander les affaires
& la grande cause de ses enfans. Car
c'est en effet une grande recomman-
dation que celle que S. Paul employoit
dans les Actes : *Et nunc commendo vos*
Deo, & verbo gratia ipsius, qui potens est
edificare, & dare hereditatem in sancti-
ficatis omnibus : [*Et maintenant je vous*
recommende à Dieu, & à la parole de
sa grace ; à celui qui peut achever l'édi-
fice que nous avons commencé, & vous don-
ner part à son héritage avec tous ses
Saints.]

Act. 10. 32.

Quand il a fait ce qu'il a pû, voi-
là la seule voie de se délivrer soi-mê-
me en délivrant ses enfans, qui est
d'aller éveiller sans cesse cet ami puis-
sant, qui ne dort qu'afin qu'on l'é-
veille, & de lui demander du secours
dans une nécessité si pressante : *discurre,*
festina, suscita amicum tuum, ne de teris
somnum oculis tuis : [*Courez de tous cô-*
tez, hâtez-vous, éveillez votre ami ; ne
laissez point aller vos yeux au sommeil.]
Tout le conseil du Sage se réduit à
courir, à se hâter, à éveiller cet ami,
& à ne dormir point, c'est-à-dire, à prier

Prov. 6. 3.

continuellement , à prier instamment, & avec une ferveur proportionnée à la grandeur du péril où il se trouve. Il est peut-être difficile de le voir mieux représenté que dans ce même endroit du Sage : *erueret quasi ib. v. 5. damula de manu, & quasi avis de manu aucupis* : [*Sauvez-vous comme un daim qui échape de la main, & comme un oiseau qui fuit d'entre les mains de l'oïseleur.*] Par où il paroît qu'un pasteur est dans le même danger qu'un oiseau qui seroit pris, & qui seroit déjà entre les mains de celui qui va le tuer, s'il ne s'échape pendant ce petit intervalle d'entre ses mains : ce qui est bien difficile, & bien rare, quoi qu'il puisse néanmoins arriver. Ce seroit donc une trop grande témérité à un pasteur de se persuader qu'à force de travailler il peut sauver tout un peuple, puisqu'il n'y a même personne qui puisse se sauver par son travail. C'est un pur hazard, quand un oiseau s'échape des mains d'un oïseleur : & c'est une pure miséricorde, & une miséricorde extraordinaire, quand un pasteur peut se sauver parmi tant de périls ; & par conséquent il doit l'obtenir par la ferveur de sa priere. Et cela est marqué

512 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
obscurement par les paroles du
Sage : *erueret quasi avis* : [sauvez-
vous comme un oiseau ;] & plus claire-
ment dans le Cantique par les yeux
& la piscine : *oculi tui sicut piscina* :
[vos yeux sont comme les piscines.]

Pasteurs pris
d'entre les
Gentils.

In Hesebon, [d'Hésébon.] C'étoit
le nom de ces piscines de Jérusalem,
qui étoient remplies de belles eaux.
Elles étoient appelées piscines d'Hé-
sébon. Mais j'ai peine à croire que ce
nom eût été marqué dans le Cantique,
s'il ne renfermoit rien de propre pour
nous instruire. Il faut peu se soucier
du sujet qui a fait donner ce nom à ces
piscines de Jérusalem : mais je me
soucie du nom qui peut renfermer un
mystère. Nous apprenons de l'Écri-
ture qu'Hésébon étoit la ville capi-
tale des Amorrhéens, & la demeure
de leur prince. Comme donc le mont
Liban marque dans le Cantique l'E-
glise des Gentils, parce qu'il est à
l'entrée de la Phénicie, qui étoit une
province païenne : pourquoi ne pour-
roit-on pas dire que ces piscines qui
portent le nom d'une ville des Gen-
tils, nous marquent aussi ce grand
nombre des pasteurs de l'Église, qui
devoient être choisis d'entre les Gen-

tils ? Les Cypriens, les Augustins, les Basiles, les Chrysoftomes, les Ambroises, les Hilaires, les Irénées ne sont-ils pas descendus des païens ? L'Eglise des Gentils n'a-t'elle pas été gouvernée par des pasteurs choisis d'entre les Gentils ? & les premiers pasteurs qu'elle a eus, n'avoient-ils pas été idolâtres avant leur conversion ? Ce sont les piscines d'Hésébon qui ont succédé à la piscine probatique, & qui ont été remplies de ses eaux. Ce sont les piscines d'Hésébon qui ont été bâties du débris de la Sinagogue. Ces piscines d'Hésébon qui étoit une ville païenne, marquoient donc que la Jérusalem de la Judée devoit être repudiée avec ses enfans qui ont suivi l'aveuglement de leur mere, & que le mont de Sion se trouveroit un jour dans Hésébon. Ce peut être le sens de ces paroles : *Oculi tui sicut piscina in Hésébon* : [Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon.]

Quæ sunt in porta : [Qui sont situées à la porte.] Les piscines de Jérusalem étoient à une des portes de la ville. Mais comme la lettre est moins considérable dans le Cantique : nous nous mettons peu en peine soit de la ville, & des portes de la ville, soit des pisci-

514 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 nes qui y étoient ; & nous n'en par-
 lons même que pour y trouver les
 myſteres de l'époux. C'eſt par hazard
 ſi vous voulez que les piſcines de Jérusalem étoient à une porte : mais c'eſt
 par néceſſité que les piſcines de l'Egli-
 ſe devoient être aux portes pour ſer-
 vir à l'utilité des peuples. Ces piſcines
 ſont bâties aux portes pour le même
 ſujet que la ville de l'Evangile eſt bâ-
 tie ſur la montagne afin d'être vüe,
 & que le flambeau eſt mis ſur le chan-
 delier afin de nous faire voir. Cela
 nous apprend que les vertus même
 des Evêques ne ſont point à eux, &
 qu'ils en ſont redevables à leurs peup-
 les. Il faut qu'elles ſoient imitées,
 & par conſéquent il faut qu'elles ſoient
 vûës. Quand J. C. dit trois fois à ſaint
 Pierre : *Pasce oves meas* : [*paiffez mes
 brebis* :] c'étoit pour lui apprendre qu'il
 devoit les inſtruire par ſa parole, par
 ſa priere, & par ſon exemple. *Pasce
 tripliciter*, diſoit ſaint Bernard à un
 Abbé, *exemplo converſationis, verbo
 prædicationis, fructu orationis* : [*Paiffez
 vôtre troupeau en trois manieres, par
 l'exemple de vôtre vie, par la force de vos
 diſcours, & par le ſecours de vos prieres.*]
 L'exemple ſeroit inutile ſ'il n'étoit

Les Paſteurs
 doivent in-
 ſtruire en trois
 manieres, par
 la parole, la
 priere, & l'ex-
 emple.
 Joh. 12. 15. &
 ſeq.

Bern. Ep. 201.

connu : il faut donc que ces piscines se voient ; & c'est pour ce sujet qu'elles sont à la porte. Saint Paul eût bien de la peine à en venir à ses révélations : mais il fallut bien y venir , & sa charité le contraignit de les rendre publiques , & de les donner à l'Eglise. C'est pourquoi tout le monde voit encore aujourd'hui qu'il a été ravi jusqu'au troisieme ciel ; & c'étoit bâtir cette piscine à la porte, que de l'écrire dans ses lettres ; l'Eglise en sera édifiée jusqu'à la fin des siècles. Voilà l'utilité qui nous arrive de ce que ces piscines sont bâties à la porte , comme il est dit ici dans le Cantique : *Oculi tui sicut piscine in Hesebon qua sunt in porta* : [Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon qui sont situées à la porte.]

Filia multitudinis : [Du plus grand concours des peuples.] L'Hébreu porte : *Congregationis multorum* : [D'une assemblée nombreuse :] ce qui est la même chose , & ce qui confirme ce que nous venons de dire de ces portes. Et le sens est que ces piscines sont à la porte du peuple , afin que ceux qui passent soient invitez par la beauté de ces eaux à se laver , ou à se rafraîchir. Cette assemblée de plusieurs personnes selon

316 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 l'Hébreu, & cette *filie de la multitude*
 selon les Septante, ne doit être expli-
 quée que du peuple : & l'interpreta-
 tion est naturelle. La différence qu'il
 y a, c'est que l'expression des Septante
 est plus obscure, parce qu'elle est plus
 figurée. Le peuple y est nommé du
 nom du sexe le plus foible : ce qui fait
 voir sa foiblesse ; & du nom de multi-
 tude : ce qui en fait voir la cause, &
 ce qui lui convient entierement, par-
 ce qu'en effet le peuple n'est rien qu'u-
 ne multitude. Mais ce n'est pas de
 cette multitude que parle le Cantique.
 Nous ne devenons foibles que parce
 que nous nous éloignons de l'unité, &
 que nous aimons plusieurs choses, au
 lieu de n'en aimer qu'une. C'est cette
 multitude dangereuse qui est cause
 de toutes les foiblesse, & de tous les
 maux de la multitude, c'est-à-dire du
 peuple : car il ne se perd que par la
 diversité de ce qu'il aime. Si le peu-
 ple n'avoit qu'un cœur : ce ne seroit plus
 la filie de la multitude, mais la filie
 de Sion, ou plutôt l'Eglise des épouses
 & des Saints, telle qu'étoit la premiere
 Eglise de Jérusalem.

Pasteurs plus
 relevables
 aux foibles
 qu'aux forts.

Comme il n'est parlé ici que du peu-
 ple, cela peut faire voir que les

pasteurs sont en quelque maniere plus redevables aux fous qu'aux sages, c'est-à-dire qu'ils doivent particulièrement s'appliquer à ceux où il y a plus de foiblesse ; & que tant s'en faut qu'ils puissent négliger les pécheurs, & les personnes imparfaites : que ce sont elles qui demandent leurs plus grands soins. L'époux n'est point venu appeler les justes, mais les pécheurs : il ne faut donc pas que les amis de l'époux ne cherchent que les justes. L'époux qui étoit aussi médecin, n'est venu guérir que les malades : il ne faut donc pas que les amis de l'époux qui sont les médecins de nos ames, ne s'occupent qu'à la santé de ceux qui se portent le mieux. Ce sont les moindres conséquences qu'on puisse tirer de ces principes. Car il est dit dans le fond que ces piscines sont à la porte du peuple : ce qui marque encore que comme le peuple est composé de pauvres ou de personnes moins riches, le principal zele des Evêques ne doit pas être pour les Grands. Les riches d'ordinaire ne manquent point de pasteurs. Souvent il y a presse à qui les conduira. Il n'y a que les pauvres qui sont plus abandonnez : & cependant le Canti-

Il y a presse à
qui conduira
les Grands.

518 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ
que met ces piscines à la porte des pau-
vres : *Oculi tui sicut piscina in Hesebon
quæ sunt in porta filia multitudinis. [Vos
yeux sont comme les piscines d'Hésébon
qui sont situées à la porte du plus grand
concours des peuples.]*

SUITE DU IV. VERSET.

Nasus tuus sicut turris Li-
bani quæ respicit contra
Damascum.

*Vôtre nez est comme la tour du Liban
qui est tournée du côté de Damas.*

L'Epoux continue à parler des vertus
& des grandes qualitez qui sont
nécessaires à ses pasteurs. La pruden-
ce en est une des principales. Et
saint Paul nous avertit que celui qui
ne peut gouverner sa maison , n'est
point en état de pouvoir gouverner
l'Eglise. Car il faut sans doute incom-
parablement plus de sagesse pour con-
duire des ames , que pour commander
à des domestiques , & pour régler
les affaires d'une maison. C'est
donc de cette vertu si importante
qu'il est parlé dans le reste de ce ver-

fer. Et on peut dire que ce peu de paroles comprend en abrégé tout ce qui est de la substance, de la nature, & de ses effets ; & qu'il n'y a peut-être point dans tout le reste de l'Écriture un tableau de la prudence si achevé & si accompli.

Nasus tuus, [vôtre nez :] C'est une chose fort ordinaire de désigner la prudence par cette partie, & cela dans toutes les langues. Il n'y a rien de si connu que ce vers de Martial :

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus.
[Quand vous auriez le meilleur nez du monde ; ou même que vous seriez, pour ainsi dire, tout nez.] Cette manière de parler est venue en usage de ce que les chiens, qui sont les animaux qui ont le plus de subtilité & d'adresse, ont si bon nez, qu'ils suivent à la piste quelque animal que ce soit, & démêlent ses traces d'avec celles de tous les autres sans prendre le change, quoi qu'il y ait déjà du tems qu'il soit passé. Voilà ce qui a donné lieu à cette expression. Et le Cantique qui suit assez souvent les manières de parler les plus communes, s'en est servi avec d'autant plus de sujet, que les pasteurs ne sont pas seulement des pêcheurs,

520 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
comme ils sont nommez dans l'Évangi-
le: mais qu'ils sont effectivement comme
des chasseurs qui remarquent les pas &
les vestiges des démons dans les ames,
& demêlent toutes leurs finesses afin de
les en chasser: *Nasus tuus*: [Vôtre nez.]

C'est une
chose mon-
strueuse que
chaque par-
ticulier veuil-
le se conduire.

Puisque les Pasteurs sont le nez de
l'Eglise, de même qu'ils sont aussi ses
yeux: cela nous apprend que nous
devons entièrement nous laisser con-
duire, renonçant à nôtre propre ju-
gement, & à nôtre prudence parti-
culiere pour ne suivre que la leur dans
tout ce qu'ils nous ordonnent pour
nôtre salut. Car comme ce seroit une
chose monstrueuse, & tout-à-fait dif-
forme, si une personne avoit deux nez:
il me semble qu'il ne le seroit pas
moins dans le corps de JESUS-CHRIST,
si chaque particulier vouloit se con-
duire par son propre esprit, & exami-
ner par une prudence toute humaine
les raisons de la conduite du Su-
périeur, qui ne suit que les regles
d'une prudence toute divine. L'esprit
de Dieu ne doit point être soumis à
l'esprit de l'homme; le jugement des
peres ne doit point dépendre du juge-
ment des enfans. C'est le jugement des
enfans qui dépend de celui des peres.
Il ne faut donc point que nous aïons

de la prudence contre l'Évangile : mais seulement pour l'Évangile. Il ne faut point que nous en aïions pour détruire l'obéissance : mais seulement pour la rendre plus parfaite. Il ne nuit point de manquer de prudence quand on obéit à de saints pasteurs avec simplicité : mais il nuit beaucoup d'être prudent quand on ne veut point obéir, si cependant on peut être prudent lorsqu'on est désobéissant. La louange des pasteurs est de nous conduire avec la sagesse & la prudence de J. C. la nôtre est de nous laisser conduire avec la simplicité de J. C. C'est être prudent que de l'être ainsi, en ne nous fiant point à nôtre prudence qui seroit selon la chair : mais en nous fiant à celle de nos peres qui est la prudence du Saint-Esprit. C'est en ce sens qu'il n'y aura qu'une prudence & qu'une conduite dans chaque Église particulière : de même qu'il n'y a qu'un Dieu & qu'une foi ; & que le Corps de J. C. ne sera point difforme par une superfluité très dangereuse, *Nasus tuus* : [*Votre nez.*]

Sicut turris : [*Comme la tour.*] C'est avec grande raison que la prudence est comparée à une tour, parce que cette vertu est d'une grande défense contre toutes sortes d'ennemis. Et la

522 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
comparaison est encore plus juste en parlant de la prudence d'un pasteur qui défend un peuple entier, de même qu'une bonne tour ou une citadelle défend une ville entière. Car la prudence est de ces vertus dont parle saint Chrysostome, qui se répandent sur plusieurs provinces, & même sur toute l'Eglise en la personne d'un bon pasteur. La sagesse de peu d'Evêques sauva l'Eglise durant la persécution des Ariens; & quelquefois il n'en faut qu'un pour arrêter les plus grands débordemens qui menaçoient d'une inondation universelle. C'est ce que nous apprend Salomon quand il dit qu'un homme pauvre & sage délivre une grande ville, *vir pauper & sapiens*: ce qui marque que cette prudence dont il parle est bien éloignée de celle des personnes du siècle, dont la plus grande sagesse est de se faire riches. L'Ecriture n'auroit garde d'appeler une telle prudence du nom de tour, parce qu'il n'y a rien en effet qui nous rende si sujets à être vaincus que les richesses, comme le remarque admirablement saint Chrysostome, qui faisoit voir à son peuple que les riches ne sont pas encore en assurance même après leur mort, ni à l'abri de

Ecc. 9. 15.

leurs ennemis dans le tombeau. *Vir pauper & sapiens* : [*Un homme pauvre & sage.*] *Nasus tuus sicut turris* : [*Votre nez est comme la tour.*]

Libani : [*Du Liban.*] Cette tour ne feroit pas forte si elle n'étoit bâtie sur la montagne : car il est visible que nous ne pouvons avoir le discernement qui est nécessaire pour être prudents, que nous n'ayions beaucoup de lumière ; & il n'est pas moins constant que nous ne pouvons avoir cette lumière, si nous ne sommes élevez sur la montagne, c'est-à-dire si nous ne sommes élevez au dessus du monde, & au dessus de nous-mêmes : car il n'y a rien qui nous aveugle tant que l'amour du monde & l'amour propre. C'est pourquoi il est impossible d'être prudent lorsqu'on aime le monde, parce qu'outre que c'est déjà un grand aveuglement que de l'aimer : l'amour même qu'on lui porte nous aveugle de plus en plus, & devient en nous une source de ténèbres qui sont plus palpables que celles d'Égypte. Ce n'est pas qu'il n'y ait des personnes du monde qui ont de la prudence : mais c'est une prudence du monde qui est entièrement opposée à la prudence du Saint-Esprit, qui est seule la vé-

Prudence
du monde
vraie impru-
dence.

524 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ritable prudence. Car comme on ne
diroit pas qu'un fou seroit prudent si
ayant entrepris de jeter tout son ar-
gent dans la mer, & en ayant été empê-
ché par ses amis, il avoit enfin trouvé le
moien de les tromper, & de perdre
tout son bien pour se rendre misérable ;
& qu'au contraire on diroit que cela
même seroit un excès de folie : de mê-
me il ne faut pas croire que ceux qui
sont assez malheureux pour réussir dans
de mauvais desseins, & pour se damner
en y réussissant, méritent, le nom de pru-
dens. Dieu nous préserve de cette gran-
de sagesse d'Achitophel qui le porta en-
fin à se pendre soi-même, & à descen-
dre au fond de l'enfer, où il brûle encore
avec Judas dont il a été la figure. Le
monde ne croiroit jamais qu'un homme
qui feroit bien des châteaux de carte, &
qui laisseroit ruiner ses affaires les plus
importantes faute d'y songer, eût beau-
coup de sagesse. On se mocque en-
core tous les jours de Domitien qui
s'enfermoit dans son cabinet pour pren-
dre des mouches ; & un Romain ré-
pondit agréablement à un homme qui
demandoit si l'Empereur étoit seul,
qu'il n'y avoit pas seulement *une mou-
che* avec lui : *Ne quidem musca. Est-*

ce qu'il étoit prudent parce qu'il ſçavoit bien prendre des mouches , au lieu de gouverner l'Empire ? Est-ce que nous ſommes prudens de nous expoſer à des ſupplices éternels pour un plaifir d'un moment ? Est-ce que nous ſommes prudens d'emploier le tems qui nous eſt donné pour acquérir un royaume éternel , à nous procurer au contraire une captivité éternelle ? Est-ce enfin que nous ſommes prudens de perdre Dieu , & de nous perdre , pour gagner l'enfer ?

Il eſt donc certain que le monde qui ſe perd , ne peut avoir de véritable ſageſſe ; & que cette tour qui eſt la figure de la prudence , ne peut être bâtie que ſur le mépris du monde qui eſt néceſſaire pour nous ſauver. On ſe perd en aimant le monde : & voilà la folie du monde. On ſe ſauve en n'aimant point le monde : & voilà la prudence des enfans de Dieu. Ce mépris qu'on fait du monde nous élève au deſſus de lui. C'eſt être bien haut que d'être élevé au deſſus de tout le monde , lorsque Dieu nous fait cette grande miſéricorde de le mettre ſous nos pieds. Voilà donc la montagne. Saint Auguſtin explique la montagne de l'Evangile ſur laquelle on ne peut être caché, d'une

§26 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 grande justice qui n'est rien qu'une
 grande charité, & une grande humi-
 lité. Ces deux vertus qui font que
 nous sommes justes, en rendant aux
 autres ce qui leur est dû, qui est charité
 dont nous sommes toujours redevables
 à qui que ce soit. & en nous rendant
 à nous-mêmes ce qui nous est dû, qui
 est le mépris : font aussi que nous som-
 mes prudens, en ne nous trompant point
 nous-mêmes par la vanité, & n'étant
 point trompez par les autres : *Nasus tuus
 sicut turris Libani* : [Vôtre nez est comme la
 tour du Liban.]

Effet de la
 prudence
 chrétienne
 de connoître
 les desseins du
 démon.

Quæ respicit contra Damascum : [Qui
 est tournée du côté de Damas.] Damas
 étoit une ville d'idolâtres ; & comme
 elle étoit grande & puissante : c'étoit
 un des principaux trônes du démon.
 C'étoit enfin une ville des ennemis de
 Dieu. Et cela nous apprend qu'un
 des principaux effets de la prudence
 est de nous appliquer à observer les
 démarches du démon, à remarquer
 son rugissement, & à reconnoître les
 desseins qu'il a sur nous. Voilà comme
 cette tour regardée du côté de la ville de
 Damas par la défiance où elle est des
 embûches de son prince, qui ne
 tâche que de nous surprendre. Voilà

comme les personnes prudentes disent avec saint Paul : *Non enim ignoramus cogitationes Satanae.* [Nous connoissons les pensées de Satan.] La prudence ne nous est pas donnée pour nous défier de nos freres qui doivent être nos amis; mais pour nous défier des démons qui sont en effer nos grands ennemis. Et c'est étrangement renverser la fin de cette vertu, & s'éloigner du dessein de Dieu, que de ne prendre jamais garde à ce que font contre nous nos plus mortels ennemis : & de prendre garde de si près à la moindre parole, & au moindre geste de nos freres; puisque nous sommes vaincus en ne remarquant pas ce que font les démons contre nous : & que nous demeurerions invincibles si nous pouvions même ne point remarquer les desseins que forment nos freres contre nous, & ne nous en point appercevoir, ce qui seroit un effet de la plus haute prudence. C'est ce que pratiquoit si admirablement Jérémie, qui étoit en cela une des plus grandes images de J. C. *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam; & non cognovi quia cogitaverunt super me consilia dicentes: mittamus lignum, &c.* [Je suis comme un agneau]

2. Cor. 2. 11.

Jerem. 11. 19.

528 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 plein de douceur que l'on porce pour être
 égorgé ; & je n'ai point sçû qu'ils for-
 moient des desseins contre moi, & qu'ils
 disoient : mettons du bois, &c.] Que
 veut dire cela, qu'il n'a point connu le
 dessein que ses ennemis avoient con-
 tre lui, au même tems qu'il nous dit
 quel étoit leur dessein ? C'est qu'effe-
 ctivement il le voioit bien, parce qu'il
 avoit de bons yeux : & qu'il n'en avoit
 aucun ressentiment, parce qu'il avoit
 beaucoup de charité. Il n'avoit point
 connu les desseins de ses ennemis,
 parce qu'il ne s'en étoit point mis en
 peine, parce qu'il n'avoit point pen-
 sé à les prévenir, parce qu'il s'étoit
 confié en Dieu en s'abandonnant à sa
 providence. Il s'explique assez lui-
 même en nous disant, *ego quasi agnus*
mansuetus, [je suis comme un agneau
 plein de douceur.] La véritable dou-
 ceur consiste à ne penser pas même au
 mal que nous font nos ennemis : & c'est
 aussi la véritable prudence qui n'a
 point d'autre occupation que de veil-
 ler contre le démon : *Nasus tuus sicut*
turris Libani quæ respicit contra Damas-
cum : [Votre nez est comme la tour du Li-
 ban qui est tournée du côté de Damas.]

VERSET

V E R S E T V.

Caput tuum ut Carmelus.

Vôtre tête est comme le mont Carmel.

C *Apud tuum.* [*Vôtre tête.*] Les Evêques sont les chefs visibles de chaque Eglise : & J. C. est le chef invisible de toutes les Eglises. Puisqu'il est donc ici parlé de chef : je crois qu'il faut l'expliquer de même que nous avons fait le nez & les yeux. Les Evêques sont nos yeux, parce que comme ils ne sont pleins que de la science de J. C. nous ne devons suivre que leurs lumieres. Ils sont nôtre prudence, ce qui est marqué par le nez, parce que comme ils sont remplis de l'esprit de J. C. nous ne devons nous fier qu'à leur conduite, & non pas à la nôtre. Ils sont nôtre tête, parce que comme ils sont les ministres de nôtre réconciliation avec Dieu : nous ne recevons ses graces que par leur entremise. La différence qu'il y a, c'est que dans ce qui a précédé il semble que l'époux s'est davantage arrêté aux vertus qui regardent la conduite générale des peuples : & qu'à présent il décrit leurs

530 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 vertus particulieres. Car il ne faut pas
 s'imaginer qu'ils eussent une charité si
 étendue, une humilité si profonde,
 une bonté si paternelle, une patience
 si générale, une prudence si éclairée,
 une science si relevée, & un courage
 si intrépide, s'ils n'étoient aussi par-
 faits dans les autres vertus qui les re-
 gardent en particulier, quoi qu'elles
 éclatent moins dans leur maniere de
 vie qui paroît commune, & toute po-
 pulaire. Ils ne sont pas si pauvres au
 dehors que les Religieux : mais ils
 n'aiment pas moins la pauvreté qu'eux.
 Ils pratiquent peut-être moins qu'eux
 la mortification au dehors : mais ils
 ne la pratiquent pas moins au de-
 dans. Pour ce qui est de la veille : com-
 me ils ont plus d'affaires, je crois qu'ils
 ne veillent pas moins qu'eux. Mais
 comme ce sont proprement les pasteurs
 qui sont pressez par la charité de J. C.
 & qu'ils peuvent dire avec S. Paul :
Charitas Christi urget nos : [*La charité de
 J. C. nous presse* :] ils prient encore plus
 parfaitement, parce qu'ils prient plus
 fervemment, & qu'ils sont aidez par
 le mouvement de leurs entrailles pa-
 ternelles, qui plaident elles-mêmes la
 cause de leurs enfans devant le tri-

2. Cor. 5. 14.

Prieres des
 Evêques
 moins tran-
 quilles : mais
 plus arden-
 tes.

tribunal de J. C. Il y a peut-être plus de paix & de tranquillité dans la priere d'un bon Religieux: mais il y a plus d'ardeur dans la priere d'un bon Evêque. Il faut être pere ou mere, & c'est ici la même chose, pour sçavoir ce que c'est que des entrailles de pere. Il n'y a que l'expérience qui puisse apprendre ce que c'est que cet amour de la nature & de la grace. Mais celui de la grace est d'autant plus fort dans ceux qui sont comme les peres de nos ames, que celui de la nature dans ceux qui ne sont que les peres de nos corps: que le sang de J. C. qui forme, a incomparablement plus d'efficace que celui de la nature. Il est bien juste que le sang d'un Dieu fasse dans le cœur des bons pasteurs ce que le sang de la nature ne peut faire dans le cœur des peres. Il est juste que l'amour de Dieu l'emporte sur l'amour de l'homme.

On ne peut donc douter qu'un bon Evêque ne desire avec beaucoup plus d'affection le salut de ses enfans, qu'un bon pere ne desire la vie des siens. On ne peut douter qu'un bon Evêque ne mourût avec plus de joie pour le salut de ses peuples, qui même ne l'aimeroient pas, qu'un bon pere pour conserver la vie de ses enfans qui l'aimeroient avec ten-

532 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 dresse. C'est pourquoi je crois que la
 charité d'un Evêque a un grand avanta-
 ge par dessus la charité d'un Religieux,
 & par conséquent qu'il prie mieux : car
 on prie de même qu'on aime. En un mot
 un bon Evêque a toutes les vertus d'un
 bon Religieux : & il a encore celles d'un
 Evêque que n'a pas un bon Religieux,
 s'il n'est destiné par l'époux à être Evê-
 que. La dignité Episcopale embrasse
 donc dans sa perfection toutes les ver-
 tus des Solitaires. Et n'est-ce point ce
 que dit ici le Cantique : *Caput tuum :*

Les Evêques
 ont les vertus
 des Religie: x.

[*Votre tête ?*]

Ut Carmelus : [*Comme le mont
 Carmel.*] Les enfans des Prophetes
 demeuroient sur cette montagne,
 comme nous le voions dans l'Ecriture,
 & leur vie étoit bien semblable à la
 vie des Religieux. C'étoient les Soli-
 taires du vieux Testament. Il est donc
 bien naturel d'entendre par le mont
 Carmel ceux qui y demeuroient : ce
 qui est une maniere de parler fort
 commune. Car on dit d'ordinaire que
 toute la ville le sçait, lorsqu'il est vi-
 sible qu'on ne veut parler que des
 habitans. La tête de l'épouse, c'est-à-
 dire les chefs de l'Eglise, *Capita po-
 pulorum*, [*Ceux qui sont établis sur la*

tête des peuples,] sont semblables au mont Carmel, c'est-à-dire aux Solitaires qui y demeuroient, & qui étoient la figure de nos Solitaires, parce qu'ils ne sont pas même privez de leurs vertus. Les chefs de l'Eglise sont semblables au mont Carmel qui représente l'état de pénitence des Religieux, parce que quoiqu'ils soient contraints de s'éloigner de leur maniere de vivre : ils ne s'éloignent point de leur vie, en imitant leurs saints travaux autant qu'ils le peuvent, & en récompensant par la charité ce qui pourroit manquer quelquefois à l'austérité : *Caput tuum ut Carmelus: [Vôtre tête est comme le mont Carmel.*

Est-ce que saint Augustin qui n'avoit pas assez de bien pour faire un testament, comme le dit Possidius, n'étoit pas pauvre ? *Testamentum unde faceret, pauper non habuit.* [Il s'étoit rendu tellement pauvre pour l'amour de J. C. qu'il n'eut rien en mourant dont il pût disposer par testament.] Il ne laissa rien aux pauvres ni à ses amis, parce qu'il n'avoit rien. C'étoit être bien pauvre que cela. Est-ce que saint Basile, & ces grands Evêques qui étoient envoieés en exil pour la cause de la foi, & qui ne demandoient point

Possid. vit.
Aug. c. 31.

334 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
d'autre tems pour s'y préparer que ce-
lui de prendre un livre qui étoit la plus
grande partie de leur meuble, n'étoient
pas pauvres ? Est-ce que tant de Saints
Evêques qui étant pris d'entre les So-
litaires augmentoient leur charité par
l'onction Episcopale, sans diminuer
leurs austéritez, & sans presque chan-
ger leur maniere de vivre, n'étoient
pas pauvres ? Est-ce que saint Martin
& saint Germain n'ont point été sem-
blables au mont Carmel ? Est-ce que
lés Chrysoftomes, les Ambroises,
les Athanases, & les Hilaires ne lui
ont point été semblables ? Est-ce que
tant de saints Evêques qui ont mérité
par la sainteté de leur vie la couronne
du martyre, & qui s'y sont préparez
par toutes sortes de mortifications, en
faisant pénitence eux-mêmes pour les
péchez de leurs peuples qui ne vou-
loient point la faire, ont eu quelque
chose de moins que le mont Carmel ?
*Caput tuum ut Carmelus : [Votre tête est
comme le mont Carmel.]*

Mais entre tous les saints exercices
qui se pratiquent sur cette sainte mon-
tagne, il n'y en a point qui soit si né-
cessaire aux Evêques, & dont ils puis-
sent moins se passer, que celui de la

prière. En tout le reste ils pourroient n'être point comme le mont Carmel : mais il faut qu'en cela ils lui ressemblent ; & nous avons déjà remarqué qu'ils le surpassent. Je crois que c'est à cause de cet esprit de priere , qui est tout l'exercice des vrais Religieux , & qui est le principal exercice des saints Evêques, qu'il est dit ici : *Caput tuum ut Carmelus* : [Vôtre tête est comme le mont Carmel :] La prédication qui est le tout d'un Evêque , est encore moins que la priere. Car outre que dans les Actes les Apôtres se la réservent la première, & avant même le ministère de la parole : *Nos autem orationi & ministerio verbi instantes erimus* : [Pour nous , nous nous appliquerons à la priere , & au ministère de la parole :] saint Bernard nous en assure expressément sur ces paroles de l'Evangile : *Pasce oves meas* : [Paissez mes brebis.] *Pascas verbo*, dit-il, *pascas exemplo*, *pascas & sanctorum fructu orationum*. *Manent itaque tria hæc : verbum , exemplum , oratio : major autem est oratio*. [Paissez votre troupeau par vos discours , paissez-le par votre exemple , paissez-le enfin par le secours de vos prieres. Voilà donc trois devoirs des pasteurs, l'instruction, l'exemple, & la priere :

Et sur tout
l'application
à la priere.

Act. 6. 4.

Bern. Ep. 207.

mais le plus important de tous c'est la priere.]

La priere sanctifie les actions & les paroles.

Et il ne faut pas s'en étonner. Les actions de vertu sont utiles ; la parole est très utile : mais c'est la priere qui sanctifie & les actions & la parole, & qui obtient de Dieu l'efficace qui leur est nécessaire pour la conversion des pécheurs. Nôtre conversion dépend bien plus de la grace de J.C. que de la parole de ses Ministres ; & leur parole n'est utile que parce qu'il s'en fert. Ce qui attire donc plus la grace est sans doute plus nécessaire. Or il est certain qu'on la mérite davantage en priant qu'en parlant ; & que nos pasteurs nous touchent encore plus en s'adressant à Dieu pour nous, que non pas en s'adressant à nous. C'est pourquoi saint Bernard a raison de dire que la priere est encore plus utile que la parole, qui d'ailleurs est si utile : *Major autem est oratio : [Le plus important devoir des pasteurs, c'est la priere. Car si même dans le vieux Testament le peuple de Dieu surmontoit plus ses ennemis en priant qu'en combattant, comme l'Ecriture nous l'apprend*

Plus efficace pour la conversion des ames que la parole.

Bern. ibid.

*Exod. 17. 11.
2. Macc. 15.
27.*

& de Moïse, & des Machabées : Non ferro pugnando, sed precibus sanctis orando vicerunt : [Ils ont surmonté leurs ennemis, non pas en combattant par le fer,

mais en offrant à Dieu des prières pures & ferventes :] peut-on douter que dans le nouveau les Ministres de J. C. ne fassent les plus grands coups par la prière, & qu'il n'y ait plus de force dans leur cœur que dans leur langue ? C'est donc cette application continuelle qu'ils ont à la prière, aussi bien que saint Paul qui prioit toujours, & de laquelle même ils ne sont pas détournés par les autres exercices, qui ne peuvent pas empêcher qu'ils n'aiment toujours, puisque ce ne sont que des exercices d'amour ; c'est la voix de leurs entrailles qui crie à Dieu sans cesse pour le salut de leurs enfans, & qui n'est point interrompue par le bruit du monde, parce que leur amour surmonte le monde ; c'est enfin ce mouvement d'un cœur paternel qui les rend semblables au Carmel, parce qu'ils prient toujours, & qui les élève au dessus du Carmel, parce qu'ils prient avec plus de zèle, & que leur charité est plus enflammée : *Caput tuum ut Carmelus :* [Vôtre tête est comme le mont Carmel.]



SUIVE DU V. VERSET.

Et comæ capitis tui sicut purpura regis vincita canalibus.

Et les cheveux de vôtre tête sont comme la pourpre du roi liée dans les canaux.

ON a dit ailleurs que les Religieux sont représentez par les cheveux de l'épouse ; & on a fait voir la convenance qui y peut être. Il est vrai que d'abord on voit peu d'apparence d'expliquer ce verset des Religieux ; & qu'il y a peu de rapport d'un canal avec des hommes, d'une chaîne avec des personnes libres, & de la pourpre avec des pauvres. Ce qui augmente encore l'obscurité : c'est que ces trois figures ont peu de liaison ensemble. Car qui a jamais entendu dire qu'on lie de la pourpre avec des canaux : *purpura vincita canalibus* ; [*la pourpre liée dans des canaux ?*] Un lien, de la pourpre, & des canaux étant des choses très éloignées par leur nature : elles ne peuvent être jointes ensemble, que cette union

ne paroisse extraordinaire. Mais cela ne nous doit point rebuter. Il n'y a pas davantage de rapport entre du marbre, de la cire, & un charbon : & cependant le marbre étant taillé, la cire étant jettée en moule, & un charbon sur du papier peuvent faire la représentation de la même personne au naturel. Et c'est ce qui est ici arrivé : car ces trois choses si dissemblables, la pourpre, un lien, & des canaux renferment une idée parfaite de toute la vie religieuse : *coma capitis tui sicut purpura regis vincita canalibus* : [les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du roi liée dans les canaux.]

Voici donc le craion & la figure des Religieux. La pourpre marque l'éclat de leur vertu ; le lien marque leurs vœux ; les canaux marquent cette voie étroite de l'Évangile dans laquelle ils sont entrez. La pourpre marque leur vie intérieure & toute la beauté qui n'est visible qu'à Dieu ; les canaux renferment les jeûnes, les austérités, les observances, & tout ce qui se voit au dehors ; les liens nous font voir de quelle manière ils s'engagent à ce genre de vie, qui est par une ferme résolution de n'être qu'à

540 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 Dieu, & par leurs vœux. La pourpre
 nous représente les consolations de
 l'esprit ; les canaux, les mortifications
 du corps ; le lien, cette stabilité heu-
 reuse où ils sont, & l'immobilité de
 leur dessein à ne vivre que pour l'é-
 poux, dont ils imitent la vie. Mais
 c'est ce que nous verrons dans le par-
 ticulier, quand nous viendrons à ad-
 mirer en détail le lustre de cette pour-
 pre, les nœuds si ferrez & si doux de
 ces liens magnifiques, & la solidité
 de ces canaux qui font rejallir ces
 eaux admirables jusqu'à la vie éter-
 nelle : *coma capitis tui sicut purpura re-
 gis vincita canalibus* : [les cheveux de vo-
 tre tête sont comme la pourpre du roi liée
 dans les canaux.]

Les religieux,
 cheveux de
 l'Eglise tou-
 jours attachez
 au Chef.

Coma capitis tui : [les cheveux de vo-
 tre tête.] Ce qu'il y a de plus grand
 dans les vertus de ces grands hommes:
 c'est qu'elles ne sont que pour l'Egli-
 se. La fin de leurs travaux, & de tous
 leurs saints exercices, est de rendre
 quelque service à l'épouse de J. C. Et
 ils ne montent au haut de la monta-
 gne, que pour y lever les mains avec
 Moïse, afin d'attirer par leurs prières
 continuelles la bénédiction du ciel
 sur le peuple de Dieu, & principale-

ment sur les pasteurs qui tiennent la place de Josué, & qui combattent contre les Amalécites. Ils ne font que louer Dieu de toutes les miséricordes qu'il fait à son Eglise. Ils ne font que gémir de tous les maux qui arrivent à l'Eglise. Ils ne font enfin que prier Dieu, afin qu'il secoure son Eglise. Et c'est en cela qu'ils sont les cheveux de la tête, parce qu'ils sont toujours unis à J. C. qui est le Chef invisible; & qu'ils défendent, & qu'ils protègent devant Dieu par les armes de la pénitence, & par leurs larmes, ceux qui la gouvernent, qui combattent pour elle, & qui en sont les chefs visibles: *coma capitis tui*: [les cheveux de votre tête.]

Sicut purpura regis: [comme la pourpre du roi.] Qui le croiroit, comme dit saint Grégoire, si J. C. ne nous en assuroit lui-même dans l'Evangile, que les épines fussent la figure des richesses? Qui le croiroit, si l'époux ne nous le disoit dans le Cantique, que la pourpre des rois ne fût que la figure, & que l'image des pauvres de l'Evangile? Et cependant il n'y a rien de si vrai. Nous verrons un jour que la pourpre des rois qui n'ont point sou-

Epines, figure des richesses: pourpre, figure des pauvres.

§42 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 mis leurs couronnes à l'empire de J. C. ne sont en effet que de méchants lambeaux qui ne pouvoient pas même couvrir leur nudité : & qu'au contraire les lambeaux & les habits abjects des pauvres de J. C. sont effectivement de la pourpre. Ils sont la pourpre de J. C. parce qu'ils le glorifient par leur pénitence, & qu'ils reconnoissent sincèrement que toute leur vertu n'est qu'un don de sa pure miséricorde. Ils sont la pourpre, parce qu'il se glorifie lui-même en eux, en faisant tout le bien qu'ils font, & en faisant admirer la puissance de sa grace par la grandeur de leurs travaux.

Voilà de quelle maniere ils sont la pourpre, & comme il s'en revêt, selon que le dit Isaïe : *omnibus his velut ornamento vestieris* : [vous vous revêtirez de toutes ces choses, & elles vous serviront d'ornement.] Voilà comme il fait trembler ses ennemis par la vue de cette pourpre si magnifique. Car un criminel n'auroit pas plus de fraieur en voiant son prince qui va monter sur son lit de justice avec le manteau roial pour le condamner : que les démons en ont en voiant la charité

Es. 49. 18.

Fraieur des
 démons dans
 la vue des
 Saints.

des Saints qui les confond, & leur humilité qui les condamne. C'en est pas en vain & sans un grand sujet que Dieu louë Job devant le démon, & qu'il lui dit : *Numquid considerasti servum meum Job?* [*N'avez-vous point remarqué mon serviteur Job?*] Cette vûe le brûle en effet, selon qu'il a été contraint de l'avouër lui-même dans de semblables rencontres. Ces paroles : *numquid considerasti?* [*n'avez-vous point remarqué?*] sont un grand reproche à cet esprit superbe ; & il le comprend bien, quoiqu'il le dissimule. Dieu lui fait sentir l'éclat de sa pourpre, en lui faisant connoître malgré lui la vertu de ses serviteurs, qui seront un jour ses juges : *sicut purpura,* [*comme la pourpre.*]

Regis, [*du roi.*] Il est certain qu'il n'y a point de plus grande marque de cette roiauté que J. C. a acquise par sa résurrection, & qu'il fait paroître dans son Eglise, que la vie des Saints ? Il est bien aisé de voir qu'il est roi, quand on voit ses serviteurs qui sont des rois. Cet empire si absolu qu'il leur donne sur leurs passions, & la nature qu'il leur rend si soumise, peuvent bien faire reconnoître qu'il

La roiauté
de J. C. pa-
roit par celle
de ses servi-
teurs.

§44 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

est le maître de leur cœur, & qu'il y regne. Son royaume est dans tous ceux dont le royaume n'est point de ce monde, & qui méprisent toute la pompe. Son royaume est dans les pauvres qui préfèrent l'indigence, & toutes les incommoditez de la pauvreté, à toute l'abondance des richesses. Ce royaume qui n'est point du monde, est dans tous ceux qui renoncent à tous les plaisirs du monde. Ce n'est donc pas sans une grande raison que l'époux en parlant de cette pourpre, a ajouté la pourpre du roi : *sicut purpura regis*, [comme la pourpre du roi,] parce qu'elle fait voir qu'il est roi, & que ceux à qui il la donne sont des rois.

Ils sont rois lorsqu'ils ne veulent point commander, & qu'ils sont parfaitement soumis à ceux qui leur commandent. Ils sont rois lorsqu'ils gagnent leur vie à la sueur de leur visage, & qu'ils donnent tout ce qui leur peut rester aux pauvres. Ils sont rois lorsqu'ils sont pauvres eux-mêmes. Ils sont rois lorsqu'ils souffrent avec patience tout le mal qu'on leur veut faire. Ils sont rois quand ils se réjouissent avec S.

Paul dans les persécutions, & dans les souffrances. Ils sont rois quand ils prient pour leurs ennemis, & qu'ils les aiment avec tendresse. Ils sont rois enfin quand ils sont humbles. Mais remarquez qu'encore qu'ils soient rois, le Cantique ne dit pas la pourpre des rois: mais seulement *la pourpre du roi*, [*purpura regis*,] pour leur apprendre qu'ils ne doivent se glorifier qu'en J. C. qui leur a acquis ce royaume par le mérite de son sang. Comme c'est lui seul qui est véritablement le roi, & qu'ils ne sont rois que parce qu'il a la bonté de régner en eux par sa grace, qui les fait tout ce qu'ils sont: voilà pourquoi le Cantique dit, *purpura regis*, [*la pourpre du roi.*]

Vincta, [*qui est liée.*] Ces heureux captifs ne sont bien libres, que parce qu'ils sont liez. Comme ils sçavent le grand bonheur qu'il y a de servir Dieu: ils se sont engagez par toutes sortes de voies à le servir, & ils en ont fait vœu: ce qui est une preuve qu'ils veulent toujours aimer l'époux, & qui n'est rien que l'engagement libre & volontaire de leur amour. Où sont les avares qui ne seroient pas ravis

On parvient
par les vœux
au bien au-
quel on s'en-
gage.

546 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
de faire vœu de posséder toutes les richesses du monde, s'ils devoient les posséder en faisant ce vœu? Où sont les ambitieux qui ne seroient pas ravis de faire vœu de parvenir à l'empire de tout le monde, s'ils pouvoient y parvenir en faisant ce vœu? Où sont les voluptueux qui ne seroient pas bien-aisés de faire vœu de vivre toujours dans les délices, & de ne mourir jamais, si ce vœu pouvoit être suivi d'un tel effet? Ce n'est donc pas un lien qui rende misérables ceux qu'il arrête pour toujours dans ces prisons volontaires: mais plutôt il les rend heureux. Ce n'est pas un lien de contrainte: mais de charité. Ce n'est pas un lien de nécessité: mais de liberté. Quelque ferré que soit un nœud: quand c'est l'amour qui le ferre, il est bien doux; & au lieu de causer de la douleur & de la tristesse: il n'apporte que de la consolation & de la joie. Ce vœu est donc une grande résolution d'aimer toujours, & d'aimer encore davantage; & ceux qui le font ne le feroient pas, s'ils n'aimeoient déjà beaucoup. Car il est impossible qu'il n'y ait de l'amour quand on veut aimer; & cette volonté mê-

me d'aimer n'est rien que l'amour. Ce que produit donc ce vœu & ce lien, c'est qu'il les rend plus assurés dans la possession de leur trésor, & que cette pourpre royale, qu'il n'y a que les Anges qui voient, est moins vacillante sur leurs épaules, & y tient mieux. Ils ne la perdront pas si facilement, étant liée : *purpura regis vinceta* : [la pourpre du roi qui est liée.]

Cette pourpre au reste dont ils sont revêtus, est la pourpre que le roi a portée. Car s'ils obéissent : J. C. a obéi le premier, & a obéi jusqu'à la mort. S'ils s'occupent dans le travail, & dans les exercices pénibles de la pénitence : J. C. a travaillé dans la boutique de Joseph, & il passoit pour le fils d'un charpentier qui faisoit le métier de son pere. J. C. s'est lassé en faisant des voyages, il a jeûné, il a été dans la solitude, & dans le désert. S'ils sont pauvres : J. C. n'a pas eu seulement où reposer sa tête. S'ils sont maltraitez : on a crucifié J. C. S'ils prient pour ceux qui les calomnient : J. C. a prié pour ses bourreaux. Enfin ils ne peuvent rien faire, & ils ne peuvent rien souffrir, que J. C. n'ait fait lui-même, & n'ait souffert le

Toutes les
vertus des
Saints ont été
dans J. C. Ils
ne sont revê-
tus que de la
pourpre.

Pf. 39. 11.

premier. S'ils s'engagent à porter cette pourpre : J. C. y a été engagé avant que de naître, comme on le peut voir dans l'Écriture : *initio libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam* : [il est écrit de moi à la tête du livre, que j'accomplirai toutes vos volontés.] Voilà comme ils ne sont vêtus que de la pourpre du roi depuis les pieds jusqu'à la tête, & si vous voulez, jusqu'aux courroies de leurs souliers : *purpura regis vincita* : [la pourpre du roi qui est liée.]

Vie reli-
gieuse, vie
chrétienne
se fera dans
des observan-
ces comme
dans un
cuvier.

Canalibus : [dans les canaux.] Dans les auteurs latins, comme dans Varron, ce mot de canal se prend souvent pour les tuyaux qui conduisent l'eau dans les fontaines; & comme il y a peu de rapport de ces tuyaux à la profession monastique: c'est ce qui fait de l'obscurité. Mais il y a une comparaison dans saint Chrysostome qui peut apporter un grand jour pour l'intelligence de ce passage: & c'est ce qui m'y a donné quelque entrée. Ce Pere dit donc en parlant des adversitez que Dieu envoie, & de leur grande utilité, que comme l'eau d'une riviere qui a son cours libre, va plus lentement, & coule avec plus d'im-

pétuosité quand elle a moins d'espace, mais que quand elle est toute resserée dans un tuyau qui est fort étroit pour la quantité de l'eau, elle monte en haut avec une grande rapidité, & se lance en l'air : de même quand nous avons toutes nos commoditez, & que nous sommes bien à nôtre aise, nous allons fort lentement à Dieu, & nous ne pensons presque pas à nôtre salut, au lieu que quand Dieu nous châtie, & que nous souffrons, nous rentrons dans nous mêmes, & nous marchons dans la voie de Dieu avec tant d'ardeur, que nous y courons.

Je ne me souviens pas des termes : mais c'est à peu près le sens. Et quand la comparaison ne seroit pas de saint Chrysostome, elle est fort juste, & il n'y a rien que de véritable.

Il est aisé d'en faire l'application à la vie religieuse, qui est la voie étroite de l'Evangile, de même que la vie du monde est la voie large. Quand nôtre volonté a autant d'étendue qu'elle en desire, que nous avons toutes nos aises, & que nous sommes approuvez de tout le monde : il est bien difficile que nous pensions à nous sauver sérieusement & comme il

550 TRAITEZ SUR LE CANTI-QUE
 faut. Si ces eaux vont du côté de Jérusalem : c'est bien lentement ; & elles ont si peu de pente, qu'à peine peut-on s'appercevoir de quel côté est leur source. Mais quand la volonté est resserrée par l'obéissance qui nous fait dépendre utilement de la volonté des autres ; quand le corps est resserré par les exercices si nécessaires de la pénitence ; quand les superfluités sont retranchées, & que nous jouïssons de l'avantage de la pauvreté ; quand le tems nous presse, & que nous n'avons point cette malheureuse liberté de l'employer mal, & de le perdre : le cœur étant comme resserré en lui-même, & ne s'épanchant plus au dehors, il commence de sentir la charité de J. C. qui le presse, & qui le fait monter avec ardeur, & le fait courir avec une sainte impétuosité qui réjouit les Anges & les Saints du ciel & de la terre, selon qu'il est écrit : *fluminis impetus letificat civitatem Dei* : [la rapidité du fleuve comble de joie la cité de Dieu.]

Sainte impétuosité qui naît de ces observances étroites.

Ps. 45. 4.

Voilà le canal ; voilà les tuyaux si étroits qui resserrent cette eau, afin qu'elle rejallisse jusqu'à la vie éternelle. Voilà l'utilité de la vie labo-

rieuse & pénitente, qui nous réveille de ce profond assoupissement où est le monde, & qui contribuant à détruire en nous l'amour du monde, nous fait marcher à grands pas dans la voie des commandemens de Dieu. C'est ainsi que la mortification de la pénitence supplée au défaut de la persécution, & produit en nous les mêmes effets que l'adversité. C'est pourquoi les afflictions & les tribulations que Dieu envoie sont souvent une marque que nous n'avons point fait pénitence : ce qui fait que Dieu qui nous veut sauver, a la bonté d'y suppléer en nous châtiant ; & ce qui fait aussi que quand nous commençons à faire pénitence, il cesse de nous châtier, & retire sa main de dessus nous. Car les châtimens de Dieu ne sont rien qu'une pénitence qu'il nous impose, & qu'il nous fait faire : comme la pénitence n'est rien que le châtiement que nous méritons, & auquel nous nous soumettons de nous-mêmes. Mais soit que Dieu nous fasse faire pénitence en nous châtiant, soit que nous nous châtiions nous-mêmes en faisant pénitence, nous avons besoin d'un canal qui soit étroit, &

Dieu nous afflige pour suppléer au défaut de pénitence.

Dieu cesse souvent de nous affliger, quand nous la faisons.

552 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
qui nous fasse rentrer dans nous-mêmes, puisque nous voyons que l'eau est dormante, si elle n'est resserrée. Voilà donc le canal du Cantique, qui dans le fond signifie la même chose que la pourpre & le lien, qui expliquent également la nature des cheveux de l'épouse : *Et coma capitis tui sicut purpura regis vineta canalibus* : [*Et les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du roi liée dans les canaux.*]

F I N.





